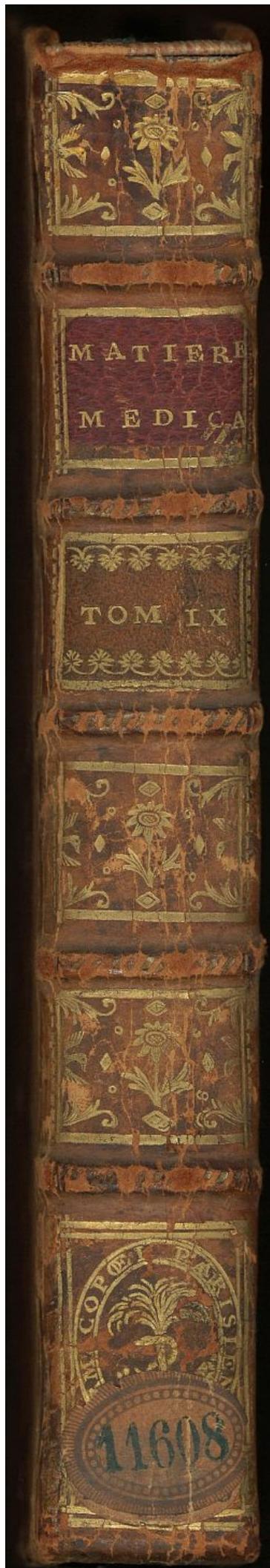
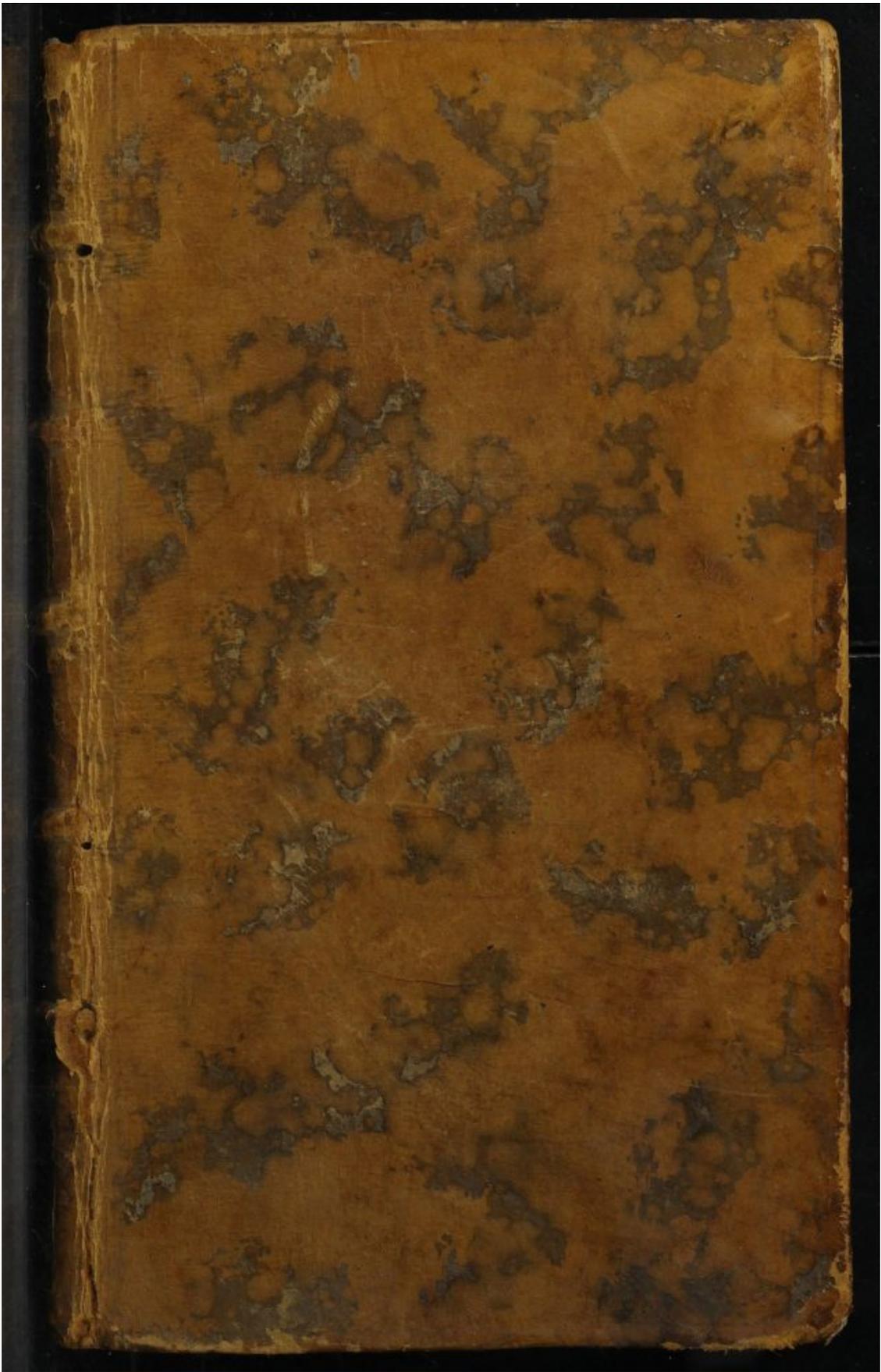


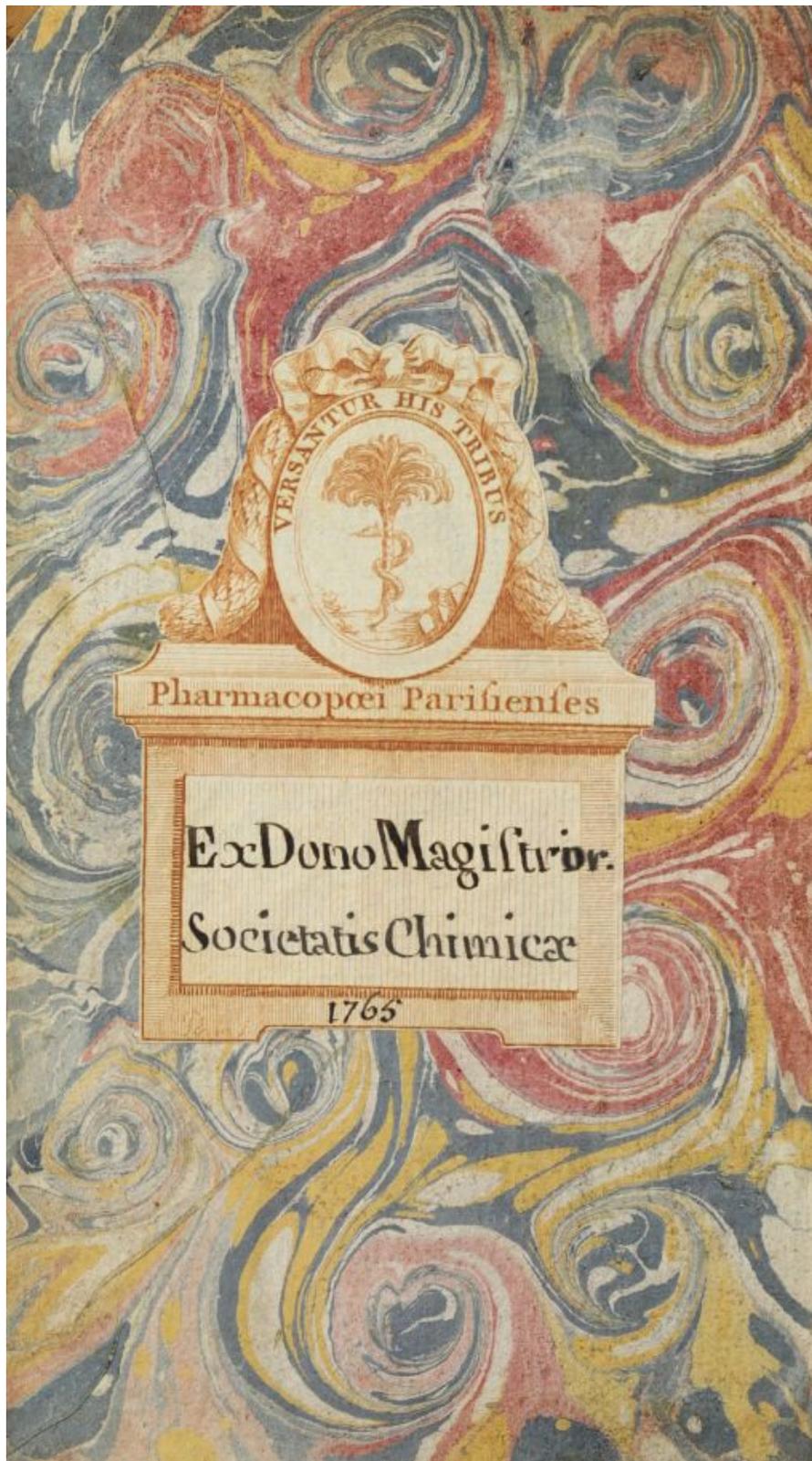
Bergier, Antoine. Suite de la matière médicale de M. Geoffroy, par M. *, docteur en médecine. Tome second**

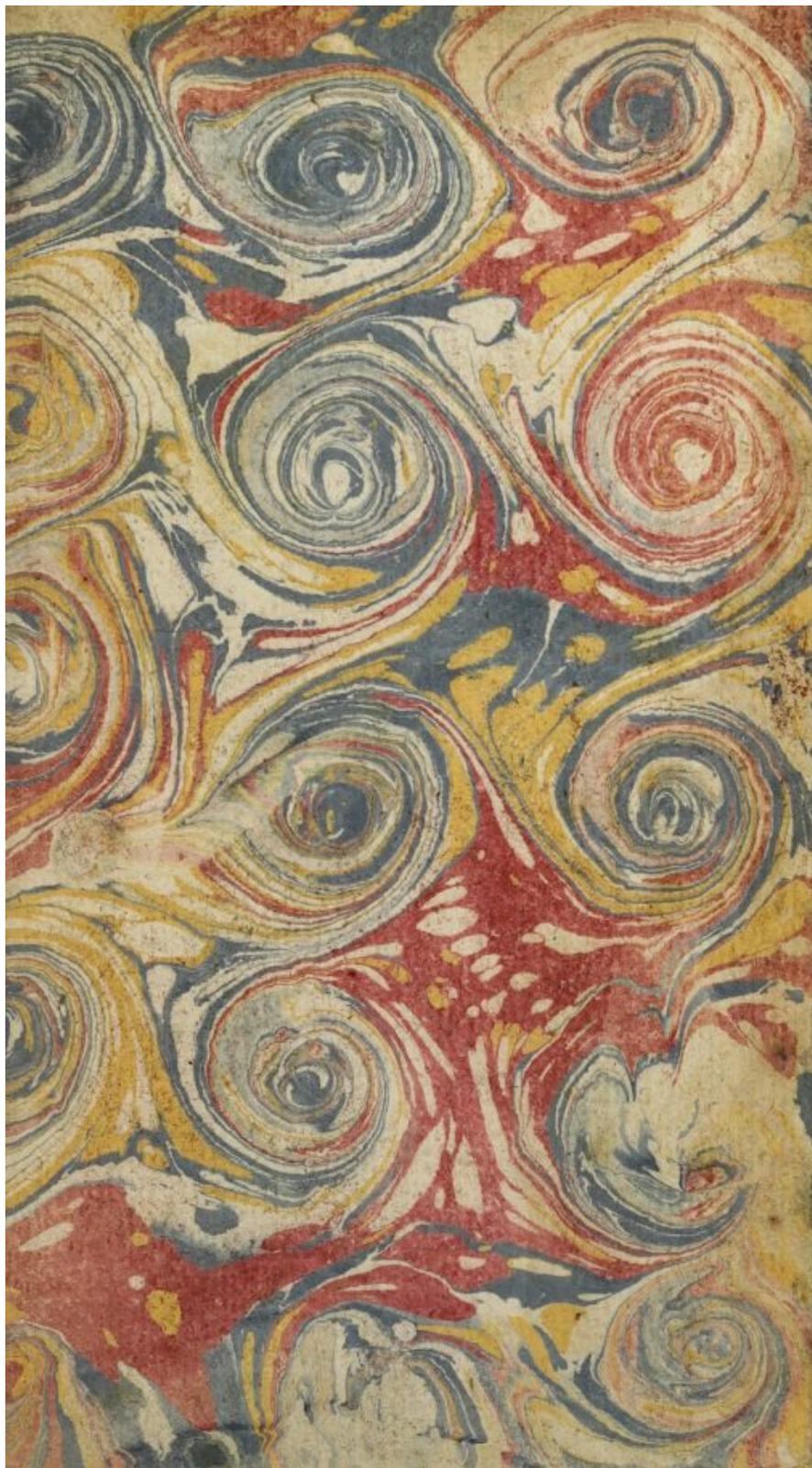
A Paris, chez G. Cavelier, pere, rue S. Jacques. Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais. Didot le jeune, rue du Hurpoix, au S. Esprit. M. DCC. L. Avec privilege du Roy., 1750.

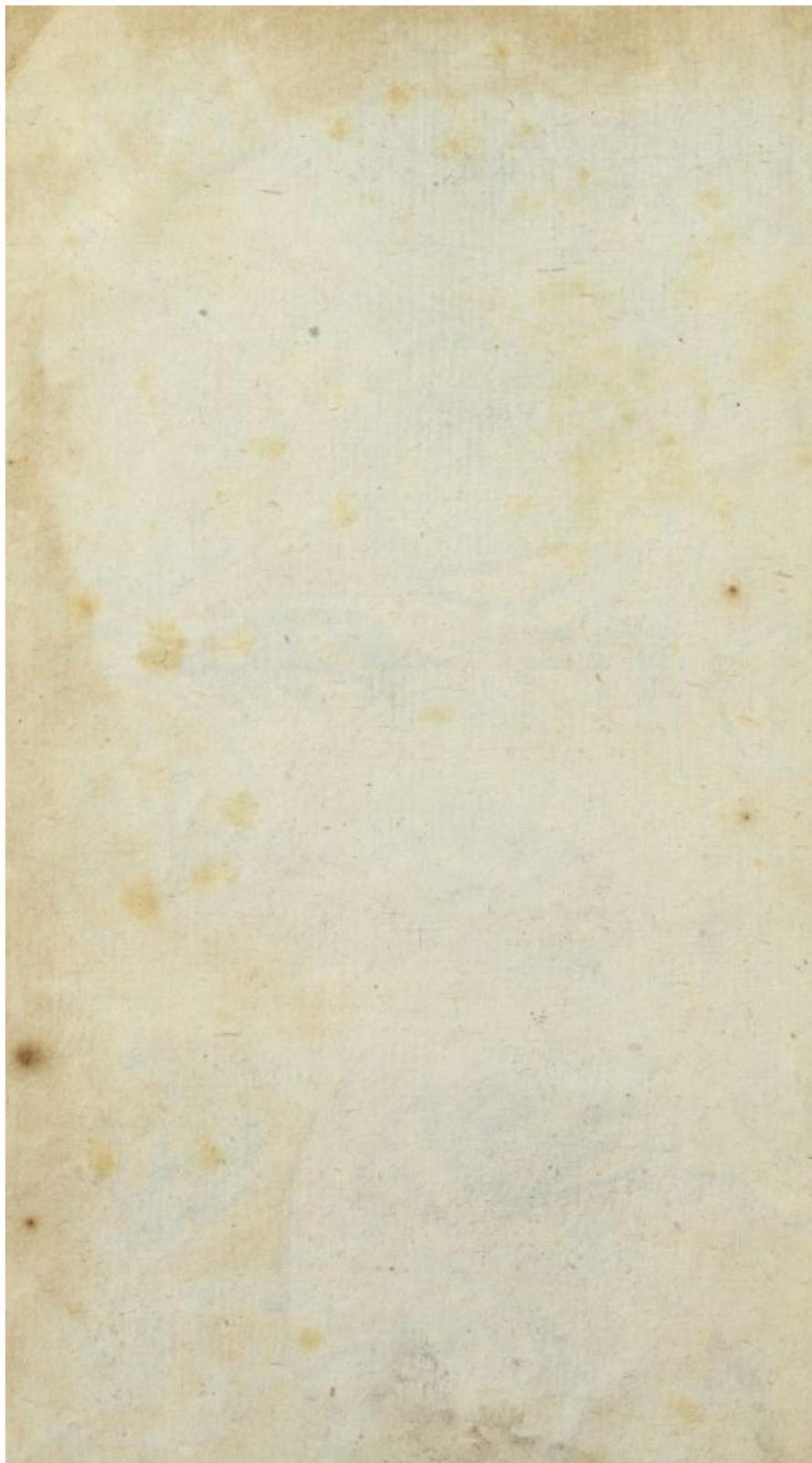
Cote : BIU Santé Pharmacie 11608-9

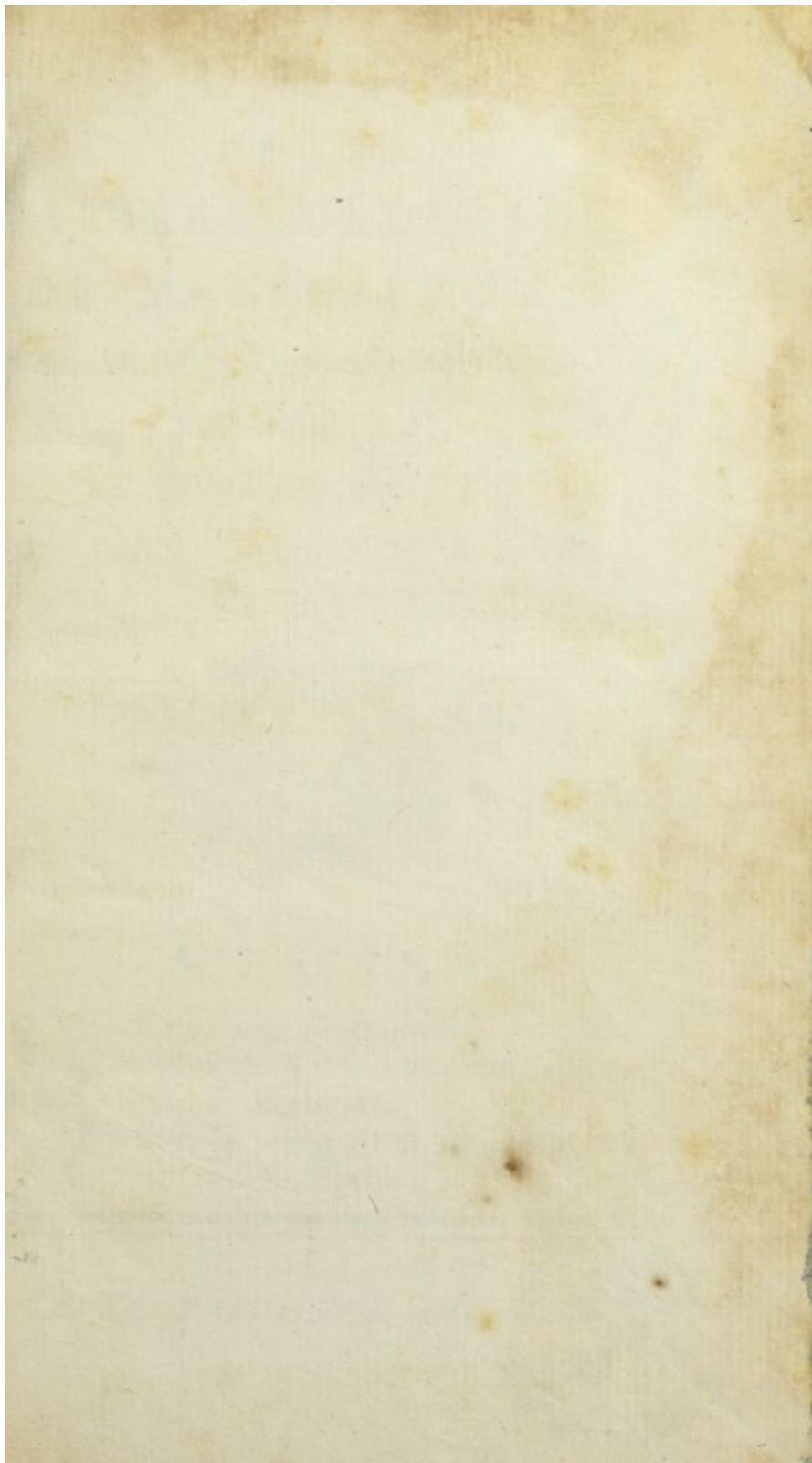


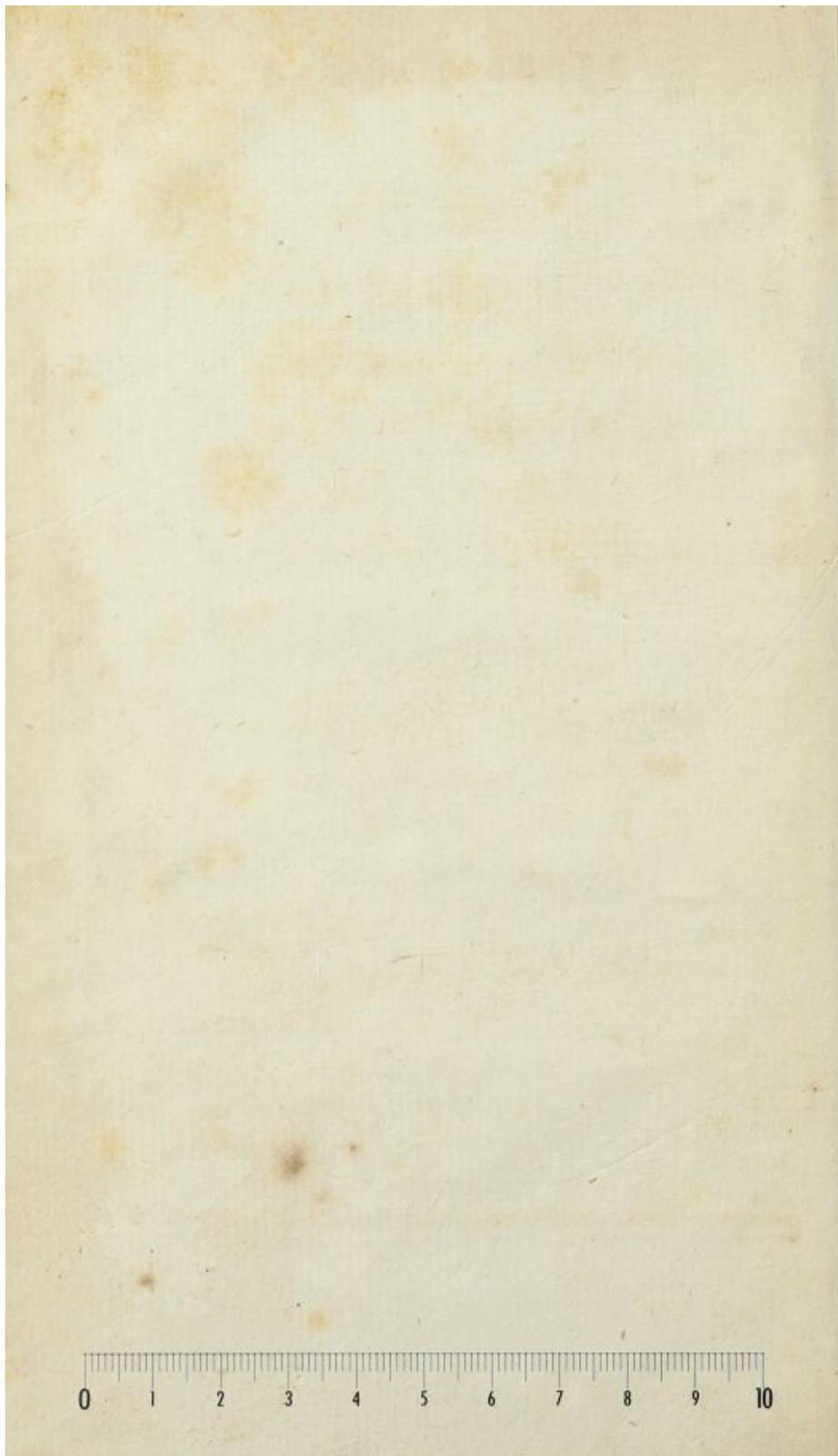












11608
-9

S U I T E
D E L A
M A T I È R E M É D I C A L E
D E M . G E O F F R O Y ,
P A R M . * * * , D o c t e u r e n M é d e c i n e .
T O M E I I .
S E C T I O N I I .
D E S P L A N T E S D E N O T R E P A Y S .

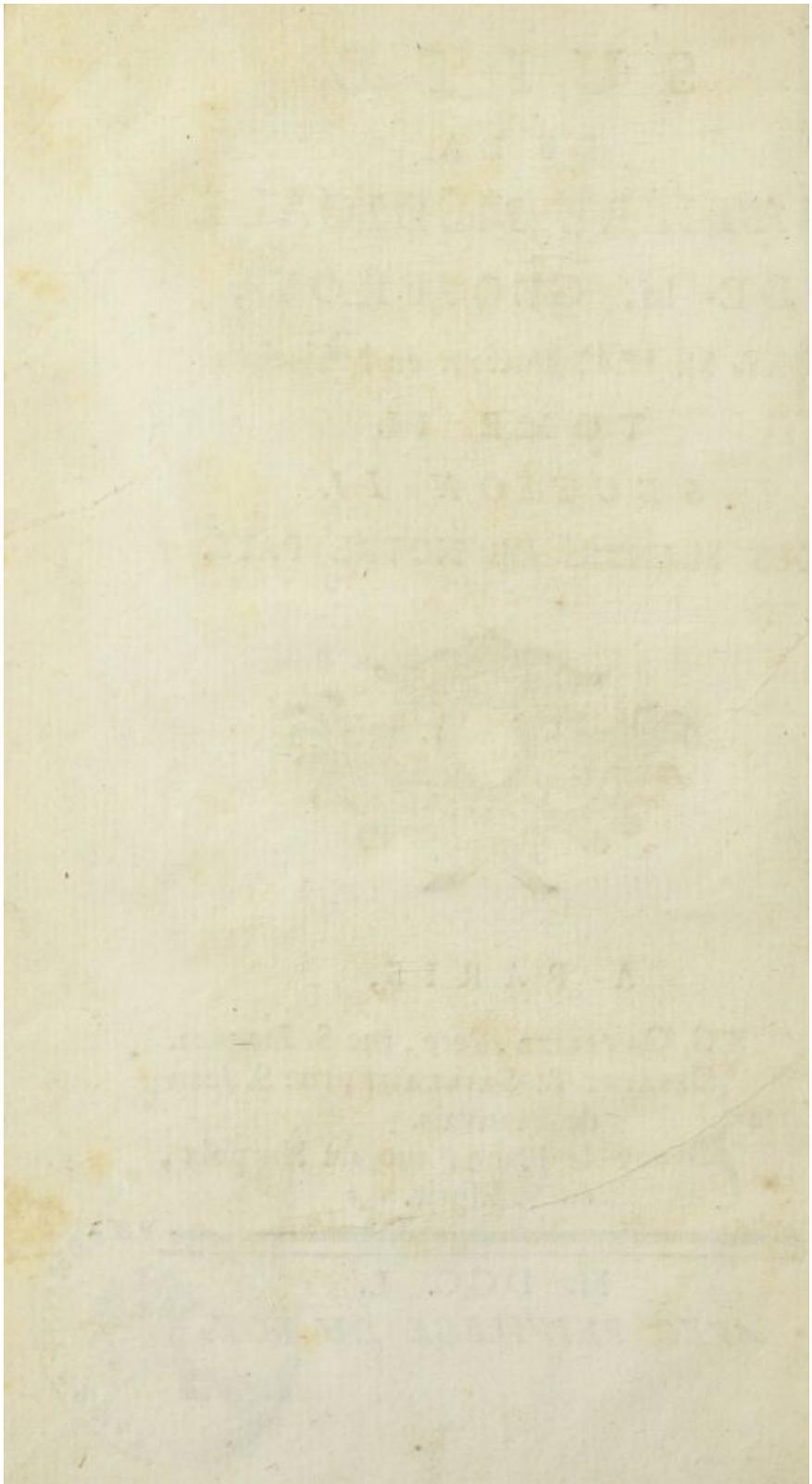


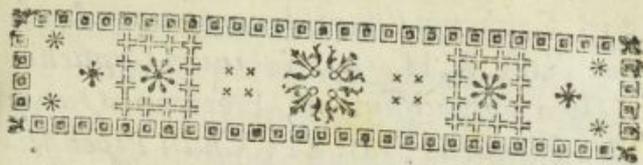
A P A R I S ,

Chez { G. CAVELIER, Pere, rue S. Jacques.
DESAIN & SAILLANT, rue S. Jean
de Beauvais.
DIDOT le jeune, rue du Hurpoix,
au S. Esprit.

M. DCC. L.
AVEC PRIVILEGE DU ROY







SUPPLEMENT AU TRAITÉ
DE LA
MATIÈRE MÉDICALE
DE M. GEOFFROY.

SUITE DE LA SECTION II.
DES PLANTES INDIGÈNES,
dont on se sert en Médecine.

PIPER INDICUM.

PIVOIRE d'Inde, de Guinée, ou
du Brésil, Piment ou Poivre
d'Espagne, ou de Portugal, en
gouffes, Corail de Jardin; *Piper In-*
dum, sive Indicum, vulgare, Offic. Piper
Indicum vulgatissimum, C. B. P. 102.
Raii Hist 676. Piper Indicum sive Calecu-
ticum, sive Piper Siliquastrum, J. B. Cap-
sicum Actuarii, sive Caninum Zinziber
Avicennæ, Calecuticum piper, sive Piper
Indicum longioribus siliquis, Lob. icon,
Tom. II.

A

2 SECTION II.

316. *Capsicum siliquis longis propendentibus*, Inst. R. H. 152. *Solanum Capsicum dictum vulgatissimum*, Herman. *Quiya Brasiliensibus*, Vis. 225. *Chilli Piper siliquosum Mexicanum*, Hern. 135. *Siliquastrum*, Trag. Tabern. Fuchl. *Piper Americanum vulgatius*, Claf. *Piperitis*, seu *Siliquastrum Peruvianum*, Cord. Hist. *Cardamomum Arabicum*, Gensl. hort. *Capsicum majus, vulgatius, oblongis siliquis*, Park. *Capsicum longioribus siliquis*, Ger. *Piper Hispanicum, seu Lusitanicum, siliquosum*, *Piper Brasilianum seu Brasiliense*, *Piperex Guinea seu Guineense*, *Piper Indicum rubrum & nigrum*, *Piper Indicum Occidentale quod axi vocant*, *Piperastrum*, Nonnull.

Sa racine est courte, grêle, garnie sur les côtés d'un grand nombre de fibres. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, & davantage, surtout dans les pays chauds, anguleuse, dure, velue, rameuse. Ses feuilles sont longues, pointues, plus larges que celles de la Persicaire, un peu épaisses & charnues, glabres ou sans poil, d'un verd-brun, tirant quelquefois sur le jaune, attachées à des pédicules longs d'un pouce ou deux, sans dentelure. Sa fleur qui sort des aisselles des feuilles & à la

DES PLANTES INDIGENES. 3

naissance des rameaux, est une Rosette à plusieurs pointes, de couleur blanchâtre, fort ressemblante à celle de la Morelle commune, mais plus grande, soutenue par un pédicule assez long, charnu & rouge. Après que cette fleur est passée, il lui succède un fruit qui est une capsule longue & grosse comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, luisante, polie, verte d'abord, puis jaune, enfin rouge comme du corail, ou purpurine, quand elle est en maturité; laquelle est divisée intérieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de semences applaties, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, formées ordinairement comme un petit rein. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'acreté, mais particulièrement son fruit; car il brûle la bouche. Elle croît naturellement dans les Indes, & en particulier en Guinée & au Brésil. On la cultive & on l'éleve aisément de graine dans les Pays chauds, comme en Espagne, en Portugal, dans le Languedoc, en Provence, & même dans nos jardins, où la belle couleur rouge de ses capsules fait plaisir à voir. Il y a plusieurs autres espèces de Poivre d'Inde

Aij

qui diffèrent entr'elles principalement par la figure & la couleur de leurs capsules ; mais la plus commune , la plus usitée , & la moins âcre , est celle que nous venons de décrire. On ne se sert ordinairement que de ses fruits ou capsules , quoiqu'ils ne soient guères en usage dans la Médecine. Quoiqu'il en soit , ces capsules doivent être choisies longues & grosses comme le pouce , droites , entières , nouvelles , hautes en couleur ; on nous les apporte le plus souvent du Languedoc , où l'on en cultive beaucoup. Cette plante fleurit chez nous au mois d'Août , & meurt sur la fin de l'Automne , quelquefois dès le mois de Septembre. Elle aime une terre grasse & humide ; elle vient fort bien à l'ombre , enfin on l'éleve de semence partout où l'on veut , dans des pots ou autrement , quoiqu'un peu de chaleur lui fasse du bien.

Le Poivre d'Inde donne par l'analyse beaucoup de sel âcre & d'huile. C'est à cette quantité de sel âcre dont il abonde , qu'on doit attribuer la chaleur intolérable dont il brûle la bouche. Cependant les Indiens en mangent tout crus les fruits ou capsules , parce qu'ils y sont accoutumés dès leur jeunesse.

DES PLANTES INDIGENES. 5

se; mais on ne peut pas faire de même en Europe, sans se mettre en feu le Palais & le Gofier. On confit ces fruits au sucre, afin de les mettre en état d'être mangés; on en porte sur mer, pour servir aux voyages de long cours. On les cueille encore en verd, & lorsqu'ils ne sont que nouer; on les fait macérer quelques mois dans le vinaigre, & l'on s'en sert ensuite en guise de Capres & de Capucines, pour relever les sauces par leur saveur âcre & piquante. Ces fruits confits au sucre, étant pris à la dose de deux gros après le repas, dissipent les vents, divisent la pituite visqueuse qui s'attache aux parois de l'estomac, & fortifient les digestions. Ainsi ils conviennent aux estomacs pituiteux & relâchés, mais ceux dont les digestions se font mal par un excès de chaleur & de tension dans ce viscère, ne doivent point s'en servir: car ils augmenteroient le mal, au lieu de le diminuer.

Les autres espèces de Poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts, on s'en sert bien moins en France, à cause de leur trop grande acrimonie. Les vinaigriers en mettent dans leur vinaigre, pour le rendre fort & d'un

A iij

bon goût. Le Poivre d'Inde, dit *Rai* d'après le *Frere Grégoire Regio*, est si âcre qu'il excite des pustules par tout où on l'applique, & même en ouvrant seulement les gouffes, pour en tirer la semence, il s'en exhale une vapeur qui semble pénétrer par les narines jusqu'au cerveau, d'où elle attire une quantité surprenante de matière visqueuse: de plus en entrant dans la gorge, elle provoque la toux & un vomissement énorme. Si l'on s'avise de jeter sur les charbons ardens une seule gouffe de ce Poivre, ou la moindre parcelle, soit dans une salle à manger, ou dans une chambre, la fumée portée au nez des assistans les fera éternuer jusqu'à ce que cette fumée soit cessée, ou dissipée par l'air extérieur qu'on y aura introduit. Voici la façon dont les Indiens préparent ces gouffes pour leur usage. D'abord ils les font sécher à l'ombre, puis à un feu lent avec de la farine dans un vaisseau propre à cela. Après quoi ils les coupent bien menu avec des ciseaux, & sur chaque once de gouffes ainsi coupées il ajoutent une livre de la plus fine farine, pour les paîtrir avec du levain comme de la pâte; la masse étant bien levée, ils la mettent au four; &

DES PLANTES INDIGENES. 7

quand elle est cuite, il la coupent par tranches, puis ils la font cuire tout de nouveau comme du biscuit : enfin ils la réduisent en poudre subtile, qu'ils passent au tamis. Cette poudre est admirable pour assaisonner toute sorte de viande ; car elle discute puissamment les vents de l'estomac & des intestins ; elle excite l'appétit ; si l'on en saupoudre les viandes humides & venteuses, elle leur donne bon goût, comme elle fait aussi au vin ; elle aide la digestion, provoque l'urine & les mois, dissipe & évacue les humeurs pituiteuses, & sur-tout celles qui sont cantonnées dans l'articulation de la cuisse, & qui causent la sciatique.

P I S U M.

POIS commun des jardins, petit Pois cultivé, ou Pois blanc ; *Pisum vulgare*, Offic. *Pisum hortense majus*, flore fructuque albo, C. B. P. 342. Inst. R. H. 394. *Pisa majora alba*, J. B. 2. 299. Raii Hist. 892 *Pisum vulgatius majus*, Lob. icon. 65. *Pisa majora fructu albo*, Matth. *Cicer arietinum*, Trag. 605. *Piseolus vulgè*, Cæsalp. 231. *Pisum ma-*
Aiv

8 SECTION II.

jus album, Pisum verum, Pisum Romanum, Pisum rotundo & candido semine, Quorumd.

Sa racine est grêle, fibreuse. Elle pousse des tiges longues, creuses ou fistuleuses, fragiles, d'un verd de mer ou tirant sur le blanc, rameuses, lesquelles, se couchent par terre, si l'on ne les soutient par des échelons. Ses feuilles sont oblongues, & de la couleur des tiges; les unes qui semblent être enfilées par la tige, l'embrassent à chaque nœud; & les autres naissent comme par paires sur des côtes terminées par des mains ou vrilles qui s'attachent à tout ce qu'elles rencontrent. Ses fleurs qui sortent des aisselles des feuilles deux ou trois ensemble sur le même pédicule, sont légumineuses ou en forme de Papillon, toutes blanches. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des gousses longues, cylindriques, pendantes, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment des semences presque rondes, & vertes; mais qui en séchant deviennent anguleuses, & blanches. Cette plante se cultive dans les jardins & dans les champs; elle fleurit tantôt plutôt, tantôt plus tard, mais d'ordinaire sur la fin du Prin-

VIA

DES PLANTES INDIGENES. 9

temps, & son fruit meurt en Eté. Elle aime les lieux exposés au Soleil & qui sont à l'abri du vent du Nord, ne pouvant endurer le froid; il lui faut une terre meuble & bien amendée. On emploie fréquemment les petits Pois en cuisine, lorsqu'ils sont encore verts: ils sont alors un mets qu'on estime beaucoup; & les jardiniers adroits qui peuvent en avoir de hâtifs & qui savent les garantir de la gelée pendant l'hiver, y trouvent un grand profit. Si on les ramme, ils en viennent mieux, & alors on les appelle *Pois-ramés*. On peut en avoir depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre, si l'on en sème en différens temps; car on les cueille au bout de trois mois, qui est le terme ordinaire de leur maturité. Les Pois élevés dans des terres sabloneuses sont plus hâtifs & cuisent mieux que ceux qui sont venus dans des terres fortes. Les anciens en faisoient cas comme nous; ils les trouvoient délicats & appétissans, étant mangés en verd; & les grands en faisoient servir sur leurs tables, quand ils avoient été apprêtés par d'habiles cuisiniers.

Les Pois contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel; ils sont émol-

Av

liens & un peu laxatifs : mais leur usage est plus ordinaire dans les alimens que dans les Remèdes : ils fournissent une bonne nourriture aux parties, conviennent en tout temps, principalement aux jeunes gens, & à presque toutes sortes de tempéramens, pourvu qu'on en use modérément. Cependant les personnes chargées d'humeurs grossières ne s'accoutument pas bien de l'usage des Pois; car ils sont venteux & mauvais pour ceux qui ont l'estomac foible, ou qui sont sujets à la Gravelle. Quelques-uns prétendent que les Pois apaisent la Toux, & adoucissent les âcretés de la Poitrine, *Tragus* soutient qu'ils sont utiles aux épileptiques. D'autres Auteurs conseillent la décoction de Pois pour exciter les Régles, les vuidanges des accouchées, pour faciliter la sortie des urines, & pour lever les obstructions, en y mêlant la racine de Persil, les feuilles de Romarin, & le Maccis, mais c'est à ces derniers qu'il faut rapporter de tels effets plutôt qu'au simple Bouillon de Pois, qui sont plus émoulliens & laxatifs que doués d'une vertu apéritive bien marquée.

Les Pois mangés avec leur gouffe sont plus nuisibles que les simples grains;

DES PLANTES INDIGENES. II
ce que l'Ecole de Salerne exprime par ce distique.

*Sunt inflatva cum pellibus, atque nociva;
Pellibus ablatis, sunt bona Pisa satis.*

Rai dit que les Pois verts mangés tout crus par ceux qui ont contracté le scorbut par l'usage de la viande & du Poisson salé dans les navigations, leur sont fort convenables. *Jean Bauhin* rapporte après *Martin Ruland*, que la décoction des Pois avec les feuilles de chêne préparée pour un bain, est très-bonne pour guérir la Galle, la Lepre, les ulcères, & toutes les maladies de la peau.

P L A N T A G O.

Plantain.

I Ly a beaucoup d'espèces de Plantain; mais les plus communes & les plus usitées en Médecine sont les trois suivantes, sçavoir le grand, le moyen & le petit Plantain.

Le grand Plantain, le Plantain large, le Plantain ordinaire à larges feuilles; *Plantago major, seu septinervia, Offic. Plantago latifolia sinuata, C. B. P. 189.*

A vj

12 SECTION II.

Inst. R. H. 126. *Plantago major*, folio
 glabro, non latiniato, ut plurimum, J. B.
 3. 502. *Plantago major*, Dod. Pempt.
 407. Matth. Trag. Fuchf. Turn. Ta-
 bern. Camer. Hort. *Plantago latifolia*
vulgaris, Park. Raii Hist. 876. *Planta-*
go latifolia, Ger. *Plantago rubra*, Brunf.
Plantago, vulgè *Centinervia*, Cæsalp.
 327. *Arnoglosson*, Dioscor. *Plantago sca-*
po spicato, foliis ovatis, Linn. Flor. Lap-
 pon. 34 *Heptapleuron*, *Centumnervia*,
Arnoglossum sive Arnoglossa, vel *Lingua*
Agnina, *Olus Agninum*, *Arnion*, *Proba-*
zion, *Cauda ichneumonis*, *Herba viarum*,
 Nonnull.

Sa racine est courte, grosse comme
 le doigt, garnie de fibres blanchâtres
 sur les côtés. Elle pousse des feuilles
 larges, luisantes, rarement dentelées en
 leurs bords, ordinairement glabres ou
 sans poil, marquées chacune de sept
 nerfs fort apparens, sur tout au revers,
 qui les parcourent dans leur longueur;
 d'où lui vient son nom tant en Grec
 qu'en Latin; ces feuilles sont attachées
 à de longues queues, & couchées à
 terre. De la même racine & du milieu
 des feuilles il s'élève plusieurs tiges à
 la hauteur d'environ un pied, rondes,
 difficiles à rompre, quelquefois rou-

geâtres, un peu velues, lesquelles portent au sommet un épi oblong qui soutient des petites fleurs blanchâtres ou purpurines; chacune de ces fleurs est un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut, découpé en quatre parties, & garni de plusieurs étamines. Lorsque la fleur est passée, il lui succède un fruit ou une coque membraneuse ovale-pointue, ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boîte à savonnette, & qui renferme plusieurs semences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre. Cette plante est très-commune; elle croît presque par tout le long des chemins, dans les cours, dans les jardins, le long des hayes, aux lieux herbeux & incultes. Elle fleurit en Mai & Juin, & donne sa semence en Août: elle a été connue de tout temps & en tout pays tant par son utilité que par son extrême abondance. Aussi est-elle d'un usage très familier. On l'employe comme la plus commune des espèces de Plantain; mais à son défaut, on se sert également des deux suivantes, & même il y a des gens qui préfèrent la dernière à toutes les autres.

Le Plantain moyen, le Plantain

blanc *Plantago media*, seu *Quinquener-
via*, Offic. *Plantago latifolia incana*, C.
B. P. 189. Inst. R. H. 126, *Plantago
major*, *hirsuta*, *media à nonnullis cogno-
minata*, J. B. 3. 504. *Plantago media*,
Dod. Pempt. 107. Matth. Fuchf. Gesn.
Hort. *Plantago incana*, Ger. Raii Hist.
877. *Plantago major incana*, Park. *Cyno-
glossum quorundam*, Lugd. Hist. 1261.
*Plantago foliis ovato lanceolatis pubescenti-
bus*, Linn. Hort. Cliff. 36. *Plantago
minor vel alba*, *Arnoglosson medium*,
Lingua ovina major incana, Quorumd.

Sa racine est assez grosse, comme
mordue par le bout, garnie de plusieurs
fibres qui partent du collet, & s'étend-
ent çà & là dans la terre. Elle pousse
des feuilles un peu larges, renversées ou
couchées à terre, attachées à des queues
plus courtes que celles du grand Plan-
tain, marquées chacune de cinq ner-
vures considérables, couvertes des deux
côtés d'un duvet épais & blanchâtre,
sans dentelure sur leurs bords. Il s'élè-
ve d'entre les feuilles plusieurs tiges à
la hauteur d'un pied, rondes, velues,
nues, nullement canelées, lesquelles
portent en leur sommet des épis longs
de deux doigts, composées de petites
fleurs entassées, dont chacune est d'une

DES PLANTES INDIGENES. 15
seule pièce découpée profondément en quatre ou cinq quartiers en manière d'étoile, avec beaucoup d'étamines purpurines à sommets blancs. Après que les fleurs sont passées, il leur succède des fruits ou capsules séminales, petites, arrondies, qui renferment ordinairement deux semences menues, assez ressemblantes à de petites puces. Cette plante se trouve presque par-tout dans les prés secs, aux lieux sablonneux, & le long des chemins.

Le petit Plantain, le Plantain étroit, le Plantain long, la Lanceole ou Lancelée; *Plantago minor*, seu *Trinervia*, Offic. *Plantago angustifolia major*, C. B. P. 180. Inst. R. H. 127. *Plantago lanceolata*, J. B. 3. 505. *Plantago minor*, Dod. Pempt. 107. Gasn. Hort. Lon. Lac. *Plantago minor*, *Longa Matthioli*, Lugd. Hist. 1255. *Plantago Quinquenervia*, Ger. Raii Hist. 877. Lob. *Plantago Quinquenervia major*, Park. *Lanceola major*, Cæsalp. 328. *Lanceola & Lanceolata*, *Costa Canina*, Tabern. *Plantago foliis lanceolatis*, *spica ferè ovata*, Linn. Hort. Cliff. 36. *Plantago angustis oblongisque foliis*, *Herlatum*, *Megeboria*, *Herba Martis*, *Quorumd.*

Sa racine est pareille à celle de la première espèce. Elle pousse des feuilles longues, étroites, pointues, légèrement dentelées, velues, marquées de cinq nervures qui parcourent leur longueur, & dont trois sont plus apparentes, que les autres au revers de chaque feuille, portées sur de longs pédicules, semblables à une lance, d'un verd plus foncé que celles des deux précédentes, d'un goût un peu doux mêlé d'astringtion. Il s'élève d'entre les feuilles plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, menues, anguleuses, canelées, qui portent en leurs sommités des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain à large feuille, composé de petites fleurs pâles également serrées, avec de longues étamines à sommets d'un blanc jaunâtre, lesquelles se montrent peu à la fois: parce que l'épi fleurit insensiblement depuis le bas jusqu'au haut; cet épi avant que de fleurir est noirâtre au lieu que dans les autres espèces il est verdâtre. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des coques membraneuses qui renferment des semences menues, oblongues, plus grandes que celle des espèces précédentes. Cette plante croît par-tout dans les prés & autres lieux

herbeux ; elle fleurit comme les autres au commencement de l'Eté, & sa semence meurt en Août. Sa racine est très-vivace comme dans les autres Plantains, & ne craint point l'hiver.

On peut employer indifféremment pour l'usage de la Médecine toutes les espèces de Plantain que nous venons de décrire, selon qu'on les trouve plus commodément. Les feuilles de Plantain sont amères, astringentes, rougissent peu le papier bleu ; les racines le rougissent davantage ; & sont seulement astringentes ; ce qui montre que dans les feuilles le sel Ammoniac & les parties terrestres sont embarrassées dans beaucoup de soufre. Ces principes font connoître que le Plantain est vulnérable, astringent, résolutif, & fébrifuge. En effet son suc dépuré donné depuis deux jusqu'à quatre onces au commencement des fièvres intermittentes les guérit souvent. On préfère pour cela l'espèce à feuilles étroites, dont on prend depuis six jusqu'à douze racines avec une demi-poignée des feuilles ; on les pile, & on les fait infuser pendant la nuit dans six onces d'eau bouillante ; on passe le tout le lendemain avec expression, & l'on ajoute trente gouttes

d'esprit de Souphre, ou de Vitriol, qui est le même, pour trois prises qu'on donne en trois fois une heure avant le frisson: mais il faut avoir été bien purgé auparavant. Quelques uns se servent pour l'infusion d'un verre de vinaigre au lieu d'eau, & assurent que le plus souvent le premier verre emporte la fièvre. On trouve là-dessus dans les *Ephémérides d'Allemagne II. Décurie année X. page 100.* une Observation du Docteur *Gerbesius* qui confirme ce fait.

La ptifanne de Plantain est utile dans la dysenterie, le crachement de sang, les fleurs blanches, & dans quelque hémorragie que ce soit, à moins qu'elle ne soit critique. *M. Chomel*, habile Médecin de la Faculté de Paris, assure avoir souvent donné avec succès contre les diarrhées la semence de Plantain à la dose d'un gros beuillie dans du lait, ou en poudre dans du bouillon, & que ce remède est familier aux gens de la campagne. Le suc dépuré des feuilles donné trois jours de suite le matin à jeun fait le même effet, suivant le rapport du Docteur *Lanzoni*, Observation 137. des *Ephémérides d'Allemagne Décurie seconde année X. page 227.* *Simon Paulli* raconte s'être servi avec suc-

DES PLANTES INDIGENES. 19

cès de l'extrait de Plantain & de la décoction de Salsepareille , pour guérir un jeune homme qui pissoit le sang à la suite d'une Gonorrhée ; & *Rivière* assure qu'un demi-gros de semence de Plantain avalé dans un œuf est capable de prévenir l'avortement. *M. Boyle* propose contre le vomissement & le crachement de sang le remède suivant qui paroît fort bon.

Prenez des racines de grande Confolide fraîches & ratissées , six onces.

Pilez-les dans un mortier de marbre avec un peu de succe fin.

Ajoutez-y ensuite une suffisante quantité de suc de feuilles de Plantain pour former un électuaire , dont la dose sera d'un gros & demi à deux gros trois fois le jour à prendre dans du pain à chanter , en avalant par dessus un verre de décoction pectorale.

Quant à l'usage extérieur de cette plante , sa décoction nous donne un gargarisme excellent contre les maux de Gorge , dont elle déterge & dessèche promptement les ulcères. *M. Garidel* assure que cette même décoction faite dans l'eau de chaux dessèche également

les ulcères des Jambes, & qu'il s'en est souvent servi avec un grand succès, quoiqu'en Provence ils soient très-difficiles à guérir. On se sert aussi du suc de Plantain, dans lequel on trempe des compresses, ou des feuilles pilées & appliquées en cataplasme pour arrêter le progrès du charbon; on les met fraîches sur les blessures & sur les contusions, qu'elles dissipent promptement. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie 11. année X. page 142. une observation du Docteur *Casimir Gahrlied* qui dit avoir appaisé une inflammation qui menaçoit de Gangrène par la seule application des feuilles de Plantain froissées & un peu chauffées. Pour les Hémorroïdes, on pile le Plantain; on en fait un onguent avec du Beurre frais qu'on fait fondre ensemble, & l'on en frotte la partie souffrante avec le bout d'un Porreau; ce remède est très-salutaire. Dans les collyres, on employe communément l'eau de Plantain avec de l'eau rose pour appaiser l'inflammation des yeux. *Camérarius* faisoit ce collyre avec le suc des feuilles & de la racine pilées qu'il mêloit avec l'eau rose & le sucre. Le cataplasme fait avec les feuilles de Plantain & la

mouffe qui croît sur le Prunier, cuites ensemble dans le vin, passe pour un bon remède contre les Hernies, étant appliqué sur la partie; enfin on se sert de la racine lavée & un peu ratiffée, mise dans le trou de l'Oreille, pour calmer la douleur des dents.

La racine & les feuilles de Plantain entrent dans l'eau vulnéraire de la Pharmacopée de Paris; les feuilles entrent dans la décoction astringente, le syrop d'*Althæa de Fernel*, dans celui de Confoude, dans la poudre contre la rage, le baume Vulnéraire, &c. de la même Pharmacopée. Les semences entrent dans la poudre *Diarrhodon*, la poudre astringente contre l'Avortement, & l'onguent de la Comtesse.

Prenez des eaux distillées de Plantain & de Renouée, de chacune deux onces; du bol d'Arménie, de la terre Sigillée, de la Thériaque & du *Diascordium*, de chacun un demi-gros; du syrop de Coing, une once.

Mêlez-le tout pour une potion à prendre par cuillerées d'heure en heure dans les dévoyemens qui viennent du relâchement des fibres

des intestins , & dans les superpurgations.

Prenez la moitié d'un mou de Veau coupé par morceaux , une cuillerée de Ris , & de la racine de grande Consoude ratissée , une once ; des feuilles de Plantain & d'Ortie , de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à deux Bouillons pour prendre l'un le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir , dans les crachemens ou vomissemens de sang.

Prenez des eaux de Plantain & de Roses , de chacune trois onces ; de la terre figillée & du bol d'Arménie , de chacun un demi-gros ; du suc d'Ortie dépuré , deux onces ; du syrop diacode , une demi-once.

Mêlez le tout pour un julep à donner à l'heure du sommeil pour prévenir l'avortement.

Prenez des feuilles d'Aigremoine , deux poignées ; de celles de Ronce & de Plantain , de chacun une poignée ; & une Grenade.

Mêlez le tout dans un pot de terre

DES PLANTES INDIGENES. 23

avec trois chopines d'eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passiez ensuite la liqueur par un linge, & ajoutez y assez de sucre pour faire un syrop, dont le Malade prendra une cuillerée de temps en temps, le laissant fondre doucement dans la bouche.

Ce Looch est merveilleux contre les maux de Gorge & l'Esquinancie.

Prenez du Catholicon double, une demi-once; de la Manne, une once & demie.

Dissolvez l'un & l'autre dans quatre onces d'eau de Plantain, pour une potion à donner dans les dévoyemens.

Prenez des feuilles de Plantain, de Sanicle, de Brunelle, de Lierre terrestre, de l'une & l'autre Véronique, de Bourse à Berger, & de verge d'Or, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau commune jusqu'à la diminution du quart.

Ajoutez-y sur la fin de la Réglisse effilée, une demi once, pour une

ptifane vulnéraire contre les chûtes & les contusions.

Prenez de la conserve de Roses molle ancienne, & du Diascordium de chacun une demi-once; des semences de Plantain pilées, deux gros; du Corail rouge préparé & de la Rhubarbe torréfiée, de chacun un gros; de la poudre d'Ipecacuanha, dix-huit grains.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de syrop Diacode, pour une opiate, dont la dose sera d'un gros à un gros & demi le soir en se couchant à prendre dans du pain à chanter, sur la fin des Dysenteries.

Prenez de l'eau rose & de Plantain, de chacune trois onces.

Faites-y dissoudre des Trochisques blancs de *Rhafs*, un demi gros; du sucre de Saturne, vingt grains.

Pour un collyre rafraîchissant contre l'inflammation des yeux commençante.

Prenez des eaux de Plantain, de Frai de Grenouilles, de Roses, & du suc de grande Joubarbe; de chacun deux onces; du Nitre purifié

DES PLANTES INDIGENES. 25

rifié, un gros; du Syrop de Roses seches, une once.

Mêlez le tout pour un gargarisme dans l'esquinancie.

Prenez des feuilles de Plantain, de Ronce & d'Aigremoine, de chacun une demi-poignée; des Balauftes & des Roses rouges seches, de chacun un gros & demi.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau commune à la réduction de moitié.

Ajoutez à la colature de l'Alun de Roche, un gros; du Syrop de Roses seches, une once.

Pour un Gargarisme contre le relâchement de la luette.

Prenez des feuilles de Plantain & de Véronique, de chacun une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à moitié.

Trempez dans cette décoction chaude des compresses que vous appliquerez sur les ulceres des jambes, après les avoir fomentés de la même liqueur.

Prenez du Beure lavé dans de l'eau de Violette, une suffisante quantité.

Tome II.

B

Ajoutez y assez de Suc de Plantain
pour former un liniment utile
contre les dartres & la teigne.

P O L I U M.

LE Polium est un genre de plante dont il y a plusieurs espèces ; mais nous n'en décrivons ici que deux qui sont les plus usitées , sçavoir la jaune & la blanche.

Le Polium ou Polion de montagne à fleur jaune ; *Polium Luteum*, Offic. *Polium montanum*, *luteum*, C. B. P. 220. Tabern. Icon. 364. Ger. Inst. R. 206. Rai Hist. 525. *Polium luteum*, Lob. Icon. 487. *Polium montanum*, *vulgare*, Part. *Polion flore luteo*, *Theurion*, *Melosmon*, *Belion*, *Leonthocaton*, *Polium vulgatius*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse , garnie de quelques fibres. Elle pousse plusieurs tiges , grêles , dures , ligneuses , hautes d'environ un demi-pied , fort velues ou cotonneuses , dont les unes se tiennent couchées sur terre , & les autres redressées. Ses feuilles sont petites , oblongues , épaisses , dentelées ou crénelées sur leurs bords , garnies

en dessus, & en dessous d'un duvet ou coton blanchâtre. Ses fleurs sont formées en gueule comme celles de la Germandrée, petites, ramassées plusieurs ensemble en manière de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur pénétrante & aromatique, d'un goût amer : chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en une levre découpée en cinq parties ; la levre supérieure est si courte qu'on ne la voit point, & sa place est occupée par quelques étamines. Après que les fleurs sont passées, il leur succède des semences menues, presque ronds, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît dans les pays chauds sur les montagnes, les collines & autres lieux élevés, secs & pierreux, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné. On la cultive dans les jardins où elle fleurit en Été, ordinairement en Juillet & Août. *Clusius* dit qu'en Espagne aux Royaumes de Grenade & de Valence, elle fleurit dès le mois de Mars, & que de sa semence il a vu naître un *Polium* à fleur, tantôt toute blanche comme les feuilles, tantôt pâle au dedans, & blanchâtre

au dehors. Il y en a qui préfèrent pour la Thériaque & autres usages celui qu'on nous apporte de Candie ; mais il n'y a gueres de différence. Il en faut dire autant de celui qui nous vient d'Italie , qu'on estime aussi beaucoup.

Le Polium ou Polion de montagne à fleur blanche ; *Polium album*, Offic. *Polium montanum*, *album*, C. B. P. 221. Ger. Inst. R. H. 206. Raii Hist. 524. *Polium montanum* 1. Clus. 361. *Polium montanum*, *Monspeliacum*, Park. *Polium alterum seu candidum*, *Polium seu Polion montanum flore albo*. Quorumd.

Sa racine est pareille à celle du précédent. Elle pousse des tiges menues, arrondies, fermes, ligneuses, ordinairement couchées à terre. Ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées que celles du *Polium* jaune, très-légerement dentelées. Ses fleurs ressemblent pour la forme à celles du précédent, mais elles en diffèrent en ce qu'elles sont blanches, de même que ses têtes. Ses semences sont aussi semblables à celles de l'autre. Cette plante croît non-seulement sur les montagnes & autres lieux élevés, mais aussi dans

les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc & en Provence. Elle fleurit & graine dans le même temps que l'autre.

Selon M. *Chomel*, la plûpart des espèces de *Polium* auxquelles les Auteurs ont donné des noms différents, ne sont que des variétés qui viennent de la même graine; la couleur des fleurs de l'espèce qui les a jaunes, s'efface & devient pâle: mais leur vertu est égale, & l'on peut employer indifféremment l'une ou l'autre des espèces que nous venons de nommer, dont on prend les sommités des tiges garnies de fleurs. *Jean Bauhin* d'après *Clusius* avertit les curieux que le *Polium* vient aisément à l'ombre de bouture, pourvû que la terre soit bien préparée.

Le *Polium* de montagne donne par l'Analyse beaucoup de sel volatil-aromatique-huileux, ce qui le rend cephalique & anti-épileptique. Le jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Médecine, quoique d'un usage assez limité. On nous l'apporte sec par petites bottes; on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, & nouvellement séché entre deux pa-

piers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & désagréable. On emploie particulièrement les sommités fleuries qu'on appelle en latin *Comæ polii* ou *Polium comatum*. Il entre dans les compositions alexipharmques des anciens, par exemple dans la Thériaque & dans le Mithridate. On estime le *Polium* propre contre la jaunisse, l'hydropisie, & la morsure des animaux venimeux : on se sert pour cela de l'infusion des feuilles & des fleurs à la manière de Thé ; ce qui pousse les mois, les urines, & leve les obstructions. On fait boire en Provence dans les cours de ventre fâcheux l'eau où le *Polium* a macéré ; on en donne la décoction en lavement, & l'on applique le Marc sur le bas ventre.

Les feuilles du *Polium* jaune de montagne entrent dans l'eau générale & l'eau Prophylactique de la Pharmacopée de Paris ; & ses sommités entrent dans la Thériaque, le Mithridate, & l'*Hiera Diacolocynthidos* de la même Pharmacopée.

Prenez des sommités de *Polium* séchées à l'ombre, deux pincées.
Versez dessus douze onces d'eau bouillante.

DES PLANTES INDIGENES. 31

Laissez infuser pendant un quart-d'heure dans un vaisseau couvert.

Prenez ensuite cette infusion le matin à jeun, à laquelle vous ajouterez un peu de sucre.

Elle convient dans la jaunisse, les maux de tête, & l'Épilepsie.

P O L Y G A L A.

Polygala ou Polygalon, herbe à lait; *Polygala*, Offic. *Polygala vulgaris*, C. B. P. 215. Inst. R. H. 174. *Polygalon multis*, J. B. 3. 386. *Polygala cœrulea*, *purpurea*, *alba*. Tabern. Icon. 831. *Polygala*, Dod. Gamer. Ger. Raii. Hist. 1335. *Polygala minor*, Park. *Polygala recentiorum*, Lob. Clus. *Onobrychis* 3^a. *purpurea Dalechampii*, Lugd. Hist. 491. *Polygala foliis linearilanceolatis*, *caulibus diffusis herbaceis*, Linn. Hort. Cliff. 352. *Amarella*, Gesn. *Onobrychis vera Dioscoridis*, *polygala Græcorum & Latinorum*, *Eugalacton*, *Flos ambarvalis*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, dure, menue, vivace, d'une couleur blanche-verdâtre ou purpurine, d'un goût amer

Biv

& un peu aromatique. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de près d'un demi-pied, grêles, assez fermes, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu sur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arrondies. Ses fleurs sont singulieres, petites, disposées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche : chacune de ces fleurs est un tuyau fermé dans le fond, évasé & découpé par le haut en deux levres, dont la supérieure est échancrée, & l'inférieure frangée. Après que la fleur est passée, il lui succède un fruit ou une bourse appalatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues ; ce fruit est enveloppé du calice de la fleur composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes, qui sont comme deux aîles qui embrassent le fruit. Cette plante croît par-tout aux lieux champêtres, herbeux, élevés ou montagneux, qui n'ont point été labourés, & où l'on n'a point marché, elle fleurit en Mai, Juin & Juillet. On prétend qu'elle donne beaucoup de

fait aux bestiaux qui en mangent, ce qui lui a mérité le nom qu'elle porte.

Le *Polygala* contient assez d'huile & de phlegme, peu de sel. *Gesner* qui appelle cette plante, *Amarella* à cause de son amertume, assure qu'elle est douce, d'une vertu laxative, & que si l'on en fait infuser une poignée dans du vin, elle purge la bile fort doucement & sans tranchées. On trouve dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1739, page 135, un mémoire de M *Duhamel*, dans lequel il rapporte plusieurs expériences qu'il a faites pour éprouver les vertus de cette plante contre la pleurésie & la fluxion de poitrine. Il paroît par ces observations que le *Polygala* peut être mis dans la Classe des Plantes béchiques-incisives. Sa décoction incise la matière des crachats qui engorge la poitrine dans ces maladies, & elle facilite l'expectoration : il paroît de plus qu'elle atténue le sang couéneux & engagé dans la pleure, & lui fait reprendre les routes de la circulation. Ces avantages sont certainement bien considérables, & il est à souhaiter qu'ils se confirment par des expériences réitérées. La pleurésie

& la péripleurésie sont des maladies si terribles en médecine, qu'on ne peut trop désirer de connoître des remèdes qui en rendent le danger moins pressant. Il faut donc suivre le conseil que donne là-dessus l'illustre Académicien, duquel nous tenons ces observations; c'est d'employer dans ces maladies cette plante qui est très-commune: on a déjà des preuves qu'elle a réussi, & l'on ne s'est point encore aperçu qu'elle ait fait aucun mal. Ces raisons suffisent pour engager les Médecins à en faire usage.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, une demi-once; de la plante entière du *Polygala*, une poignée; de la réglisse, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & coulez après une légère infusion, pour une pitifane à donner tiède pour boisson ordinaire dans la Pleurésie & la Fluxion de Poitrine.



POLYGONATUM.

SCeau de Salomon, signet, genouillet; *Polygonatum*, seu *sigillum Salomonis*, offic. *Polygonatum latifolium vulgare*, C. B. P. 303. Inst. R. H. 78. *Polygonatum*, vulgè *sigillum Salomonis*, J. B. 3. 529. *Polygonatum*, Matth. 954. Dod. Pempt. 345. Lob. Icon. 631. Ger Raii Hist. 664. *Polygonatum vulgare*, Park. Gesn. & Camer. Hort. *Polygonatum vulgare*, omnibus Provinciis familiare, Clus. *Polygonatum vulgatius*, Eyst. *Frassinella* seu *Fraxinella*, Cæsalp. 224. Anguill. *Convallaria foliis alternis florib. ex alis*, Linn. Hort. Cliff. 124 *Polygonatum majus*, *sigillum Salomonis latifolium*, *Geniculata* *Genicella* seu, *Geniucum*. Quorumd.

Sa racine est longue, située transversalement à fleur de terre, grosse comme le doigt, articulée ou genouillée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses sans rameaux, un peu recourbées en leur

B. vj.

sommité, d'une odeur désagréable, si on les froisse ou qu'on les coupe par morceaux, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Muguet, nerveuses, d'un verd brun luisant en dessus, & d'un verd de mer en dessous ou bleuâtre. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles le long de la tige attachées à de courts pédicules, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois, rangées plusieurs de suite du même côté; chacune de ces fleurs est une cloche allongée en tuyau, & découpée en six crénelures sans calice, de couleur blanche, & dont les bords sont herbeux ou verdâtres. Quand les fleurs sont tombées, il leur succede des bayes grosses comme celles du lierre, ou même un peu plus grosses, presque rondes, un peu molles, vertes, ou purpurines, ou noirâtres, lesquelles renferment ordinairement trois semences grosses comme celles de la vesce, ovales, dures, blanches. Cette plante croît presque par-tout aux environs de Paris & dans toutes les Provinces aux lieux ombrageux, le long des hayes, dans les bois & les forêts où elle se multiplie par ses racines qui

tracent, & dont les nœuds ont une figure approchante de celle d'un sceau ou cachet qu'on y auroit imprimé; elle fleurit en Mai & Juin, & ses bayes font en maturité au mois d'Août. Sa racine est la partie la plus usitée en Médecine.

Le Sceau de *Salomon* ne donne presque par l'Analise Chymique que des liqueurs acides & de l'huile; on en tire peu de terre & de sel fixe, mais point de sel volatil. Les feuilles en sont fades au goût; elle ont quelque chose de glaireux qui donne de légères nausées. Les racines en sont douces, un peu âcres & un peu gluantes; elles rougissent peu le papier bleu, & les feuilles le rougissent encore moins. Il semble qu'il n'y ait dans le sceau de *Salomon* qu'un phlegme glaireux mêlé avec beaucoup d'huile. Tous les Auteurs s'accordent à regarder cette plante comme vulnéraire-astringente: en effet; ses racines sont d'un usage très-familier pour les descentes; & M. *Chomel* dans son *Histoire des Plantes usuelles*, dit l'avoir souvent donnée à des enfans avec succès. On en fait infuser pour cela une once coupée par morceaux dans un demi-septier de vin

blanc, pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en trois ou quatre petits verres par chaque jour : il faut continuer pendant douze ou quinze jours, & appliquer sur la hernie de la même racine pilée, & un Bandage par dessus. Les Adultes doivent en faire macérer pendant la nuit une demi-once dans un verre de vin blanc, & prendre cette infusion tous les matins pendant un mois, s'il veulent en ressentir du soulagement, se servant de même de la racine pilée en cataplasme. *Matthiolo* fait un grand cas de la conserve de cette racine contre la même maladie, & *Palmer* de son infusion dans de la biere contre la goutte,

Quant à son usage extérieur, cette racine pilée & appliquée extérieurement est excellente pour guérir les meurtrissures & les contusions. Son eau distillée est cosmétique, c'est à-dire qu'elle dégrasse le visage & embellit le teint. *Simon Pauli* rapporte d'après *Henri Pauli* son Pere, une recette pour le même usage, qui paroît fort bonne, & qui avoit été donnée par un Prince de la maison d'Autriche.

Prenez des racines récentes de sceau

DES PLANTES INDIGENES. 39

de *Solomon*, de Bryone, d'Asphodele, de Lys blanc, & des fleurs de Muguet, de Genest, de Livêche, de chacune une poignée. Pilez le tout, & mettez le dans un cucurbite avec du miel blanc écumé, quatre onces; du vin blanc, deux livres.

Laissez fermenter le tout jusqu'à putréfaction, & distillez-le ensuite au bain de sable, en le cohobant jusqu'à trois fois.

On suspendra un demi-gros de camphre au haut du chapiteau de la cucurbite.

On se sert avantageusement de cette eau pour dissiper les marques de la petite vérole, & pour adoucir la peau & embellir le teint.

Il y en a qui se servent de la décoction de toute la plante pour guérir la gale, la gratelle, & les autres maladies de la peau.

Prenez des racines récentes de scea de *Salomon*, la quantité que vous voudrez.

Ratissez-les, & les pilez dans un mortier de marbre avec parties égales de farine de fèves.

Faites du tout un cataplasme à ap-

pliquer sur les hernies, qui sera renouvelé tous les jours.

P O L Y G O N U M.

R Enouée, Trainasse, Centinode, Corrigiole; *Centinodia*, Offic. *Polygonum latifolium*, C. B. P. 281. Inst. R. H. 510. *Polygonum*, sive *centinodia*, J. B. 3. 374. *Polygonum mas*, Dod. Pempt. 113. Matth. Fuchs. *Polygonum mas vulgare*, Ger. Raii Hist. 184. *Polygonum mas vulgare majus*, Park. *Sanguinaria*, sive *centumnodia*, Lob. Icon. 419. Brunf. *Sanguinalis mascula*, Gesn. Hort. Cord. Cast. *herba Proserpinaca à serpendo*, Apul. *Polygonum*, Linn. Hort. Cliff. 150, *Polygonum vulgatius*, *Polygonia*, *herba seminalis*, *heraclia seu herculea*, *Clema*, *Polycarpon*, *Myrtopetalon*, *muris unguis*, *herois sanguis*, *Pedalion*, *Corrigiola*, *Heliobotanon sive solis herba*, *Lingua passerina*, Quorumd.

Sa racine est longue, assez grosse pour la grandeur de la plante, simple, dure, ligneuse, tortue, garnie de plusieurs fibres, difficile à arracher & fort rampante, d'un goût astringent. Elle

DES PLANTES INDIGENES. 41
pousse plusieurs tiges longues d'un pied
ou d'un pied & demi, grêles, ron-
des, solides, tenaces, quelquefois
droites, mais le plus souvent rempan-
tes & couchées à terre, lissés, ayant
beaucoup de nœuds assez près les uns
des autres, revêtues de feuilles oblon-
gues, étroites, pointues, d'un verd
de mer, attachées à des queues fort
courtes, & rangées alternativement.
Ses fleurs sortent des aisselles des feuil-
les, petites, composées chacune d'une
seule feuille divisée en cinq parties,
& de huit étamines blanches, purpu-
rines ou rouges, à sommets jaunâtres,
sans calice. Après que la fleur est pas-
sée, il lui succède une semence assez
grosse, triangulaire, de couleurs de
châtaignes, renfermée dans une capsule.
Cette plante croît indifféremment pres-
que par tout aux lieux incultes ou cul-
tivés, principalement le long des che-
mins & dans les endroits fréquentés ;
c'est une des plus communes de la cam-
pagne, elle fleurit l'été, & demeure
verte presque toute l'année, excepté
durant l'hiver. M. *Linnaeus* observe
après *Rai* que la Renouée varie par ses
feuilles qui sont plus ou moins allon-
gées, plus ou moins étroites, & que

ces variétés qui viennent du terrain ne doivent pas établir des espèces différentes.

Cette plante a un goût d'herbe gluant & un peu acide ; elle rougit beaucoup le papier bleu. Il y a apparence que le sel de la Renouée approche de l'Alun ; mais il est mêlé avec un peu de sel Ammoniac & beaucoup de soufre : car par l'analyse chymique elle donne beaucoup d'acide, de terre & d'huile, peu de sel volatil concret, & peu de sel fixe très-lixiviel. La Renouée est astringente, vulnéraire, & excellente pour arrêter toutes sortes d'hémorrhagies prise intérieurement, ou appliquée extérieurement. On tient dans les boutiques son eau distillée, qui se donne depuis quatre jusqu'à huit onces, & qui entre dans les juleps ou potions vulnéraires astringentes. On emploie ses feuilles dans les décoctions qu'on donne en lavement pour les cours de ventre ; on y ajoute les herbes émollientes dans la dysenterie, ou bien on les fait bouillir dans le lait. C'est un remède dont M. Chomel dans son *traité des plantes usuelles*, dit avoir vû de si bons effets, qu'il le regarde comme spécifique dans ces mala-

diés. On en fait boire le Suc à la dose de deux ou trois onces, & la ptisane ou l'infusion dans le vin rouge pour la dysenterie & la perte de sang. *Camerarius* cite l'expérience d'un homme qui guérit d'un vomissement de sang avec le suc de Renouée bu dans un peu de gros vin. Dans l'hémorrhagie du nez, on en fait boire la décoction, & l'on en applique le marc sous les aisselles. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie I*, *Année III*, page 34, une observation du sçavant *Wedelius* qui assure que cette Plante pilée & appliquée de même sous les aisselles arrête le trop grand flux des hémorrhoides. On sçait qu'appliquée sur les blessures, elle les guérit promptement. On s'en sert aussi pour les descentes, & *Schroder* remarque que les gens de la Campagne l'emploient quelquefois avec succès en Epicarpe contre les fièvres intermittentes.

Les feuilles de la Renouée entrent dans le syrop de Consoude, & dans la décoction astringente de la Pharmacopée de Paris : son eau distillée entre dans l'*Eau styptique* de la même Pharmacopée.

Prenez des eaux distillées de Re-

nouée, & de Plantin, de chacune deux onces; du bol d'Arménie, de la Terre sigillée, de la Craye préparée, de chacun un demi-gros; du Syrop de Coings, une once.

Mêlez le tout pour une potion astringente à prendre à la cuillière.

Prenez des eaux de Renouée & de Lis, de chacune trois onces; du Corail rouge préparé, des Yeux d'Ecrevisses préparés, de chacun un scrupule; du *Laudanum* de *Sydenham*, dix ou douze gouttes; du Syrop de Coings, une once.

Mêlez le tout pour un Julep anodin & astringent.

Prenez du Colcothar, de l'Alun brûlé, du Sucre Candi, le tout en poudre, de chacun un demi-gros.

Mettez le tout dans une Bouteille de verre, en y ajoutant de l'eau de Plantin, trois onces; de celle de Roses, une once.

Remuez bien le mélange, & bouchez la fiole exactement, que vous garderez pour l'usage.

Cette eau se prend depuis dix jusqu'à vingt gouttes, mêlez avec

deux ou trois onces d'eau de Renouée dans le crachement de fang, dans la dysenterie le flux immodéré des regles & des hémorrhoides, & dans toutes les hémorrhagies provenantes de cause interne : dans le saignement de nez, on en mouille une tente, que l'on introduit dans la narine ; & dans l'ouverture de quelque vaisseau, on en imbibe une compresse, que l'on applique dessus autant de temps qu'il est nécessaire.

POLYPODIUM.

P Olypode de chesne ; Polypodium Quercinum vel quernum, Offic. *Polypodium vulgare*, C. B. P. 359 Inst. R. H. 540. Park *Polypodium*, J. B. 3. 746. Ger. Raii. Hist. 137. *Polypodium majus*, Dod. Pempt. 464. *Polypodium* 1. Lugd. Hist. Tabern. *Polypodium*, *Filicula*, *herba Radioli Apulei*, Lob. Icon. 814. *Polypodium fronde pinnata, foliolis lanceolatis integris serrulatis alternis connata sessilibus*, Linn. Hort. Cliff. 475. *Polypodium vulgatius*, *Filicula dulcis sive quercina*, *Radix seu Radiculus dulcis*, Quorumd.

Sa racine est longue d'un demi-pied, presque de la grosseur du petit doigt, rampante à fleur de terre, garnie de fibres menues comme des poils, relevée de plusieurs petits tubercules ou verrues, faciles à rompre, de couleur obscure ou roussâtre en dehors, & verdâtre en dedans, d'un goût douçâtre & légèrement aromatique, à la fin un peu acerbe & stiptique. Elle jette des feuilles qui ressemblent à celle de la Fougere mâle, mais beaucoup plus petites, découpées profondément jusques vers la côte en parties longues & étroites, couvertes sur le dos d'une manière de poudre adhérente, rougeâtre, entassée comme par petits tas. Cette poudre examinée au microscope paroît être un assemblage des fruits de la Plante, ou des coques sphériques & membraneuses, qui s'ouvrent en deux parties comme une boîte à favonnette, & laissent tomber de leur cavité quelques semences menues, jaunes & en forme de Rein à peu près comme celle de la Luzerne. Cette Plante qui est de la Classe des Capillaires, & par conséquent des Plantes qui ne fleurissent point, croît dans les forêts, les vallées & sur les montagnes ombrageu-

les, entre les pierres couvertes de mousse, sur les troncs des vieux arbres comme frêne, hêtre, coudrier, aulne, & sur les vieilles murailles. On se sert particulièrement de sa racine en Médecine; mais la meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au pied des chênes & aux endroits où la tige se fourche. On la doit choisir récente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir. C'est mal à propos que quelques-uns regardent le Polypode qui vient sur les chênes comme une espèce différente des autres. Cette Plante est verte toute l'année, & se peut ramasser en tout tems. Au 1. Printemps, c'est-à-dire en Avril, elle pousse de nouvelles feuilles; & suivant la remarque de *Césalpin*, les tubercules de la racine ne sont autre chose que les vestiges des feuilles qui tombent chaque année.

La racine du Polypode analysée donne plusieurs liqueurs acides, un peu d'esprit urineux, nul sel volatil concret, beaucoup d'huile & médiocrement de terre. Les Anciens ont cru que cette racine étoit purgative; mais on a reconnu qu'elle ne lâche le ventre que

foiblement, & on la range avec plus de raison parmi les Remedes altérants & apéritifs. En effet le Polypode est très-hépatique; il débouche le Foye, emporte les obstructions des visceres, & il entre communément dans les bouillons apéritifs. Sa racine s'y prescrit depuis demi-once jusqu'à une once. *Rai* rapporte que cette racine séchée & donnée en poudre avec un peu de crème de tartre & de *Cassia Lignea* est un bon remede contre les duretés de la ratte, la jaunisse & l'hydropisie. Sa décoction faite avec le vin, à laquelle on ajoute un peu de Miel & de Sucre, est estimée par *Tragus* dans la fièvre quarte & l'affection mélancholique. *Dodonné* conseille contre la Goutte, cette racine bouillie dans l'eau; & elle est en usage le long du Rhin & de la Moselle contre cette maladie. Le Polypode en outre adoucit le sang, & on l'emploie avec succès dans la toux sèche, lorsque les crachats sont salés, dans l'asthme & dans le scorbut.

Le Polypode entre dans plusieurs compositions, comme dans le Catholicon Lénitif, la Confection *Hameck*, le Diaprun, l'Onguent de *Arthanita*

DES PLANTES INDIGENES. 49
thanita de la Pharmacopée de Paris :
ses feuilles entrent dans la poudre
contre la rage de la même Pharma-
copée.

Prenez des racines de Polypode de
chêne ratissées & concassées, une
once ; des celles de Patience fau-
vage, une demi-once ; de cel-
les de grande Chelidoine, deux
gros.

Faites bouillir le tout avec une demi-
livre de Collet de Mouton dans
trois chopines d'eau que vous ré-
duirez à deux Bouillons.

Ajoutez-y la dernière demi-heure
des feuilles de Scolopendre, de
Cerfeuil & de Chicorée amère,
de chacune une poignée.

Passes ensuite le tout avec une lé-
gère expression, & partagez-le en
deux bouillons à prendre pendant
quinze jours, l'un le matin à jeun,
& l'autre sur les cinq heures du
soir.

On fera fondre dans chaque bouillon
un demi-gros d'*Arcanum Dupli-
catum*, & un scrupule de Tarte
Martial soluble.

Ces bouillons conviennent dans les
embarras du foye, de la ratte,

Tome II.

C

dans les affections hypocondriaques, & dans les maladies de la peau.

Prenez de la racine de Polypode de Chêne & de la Cuscute, de chacune une poignée.

Faites les bouillir dans deux livres d'eau jusqu'à la diminution du tiers; ensuite ajoutez-y du Séné mondé, une once; de la crème de Tartre, deux gros; de l'Anis, un gros.

Faites bouillir un peu le tout de nouveau, & passez ensuite la liqueur avec une légère expression.

Ajoutez-y une once de Syrop de Pommes simple, pour un apozème solutif convenable dans la cachexie, la jaunisse & les levains des premières voyes.

P O P U L U S.

Peuplier.

LE Peuplier est un grand arbre dont il y a trois espèces fort connues; sçavoir le Noir, le Blanc, & le Tremble. Nous ne décrivons ici que les

deux premiers, comme étant les plus usités en Médecine.

Le Peuplier noir; *Populus nigra*, Offic. *Populus nigra*, C. B. P. 429. Dod. Pempt. 836. Inst R. H. 592. Ger. Park. Ray hist. 1417. *Populus nigra*, sive *αἰγυρος*, J. B. 1. 155. *Populus secundata*, Anguill. Turn. *Populus foliis deltoidibus acuminatis serratis*, Linn. Hort. Cliff. 460. *Aigyros sive Ægiros*, Nonnull.

Sa racine s'enfonce bien avant dans la terre. Elle pousse au commencement du Printemps des boutons, œillets ou germes de feuilles, gros environ comme des Câpres, oblongs, pointus, d'un verd-jaunâtre, pleins d'un suc gras, glutineux ou résineux, qui s'attachent aux doigts quand on y touche, & d'une odeur assez agréable; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi* seu *Gemma Populi nigrae*, & en François, *Yeux de Peuple* ou *Peuplier noir*. Ces germes ou bourgeons se développent en feuilles larges, pointues comme les premières feuilles du Lierre, mais moins épaisses, légèrement crenelées en leurs bords, lisses & unies, d'un verd luisant, attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est stérile ou mâ-

C ij

le, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits; ou bien fertile & femelle, & il porte des chatons & des fruits: ainsi il porte des fleurs mâles & des fleurs femelles sur des pieds ou individus différens. Les chatons du Peuplier noir mâle sont oblongs, cylindriques, écailleux, disposés comme en épi, à huit étamines très-courtes & chargées de sommets quadrangulaires, grands, remplis de poussière, de couleur rougeâtre ou blanchâtre. Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues ou ovales, membraneuses, vertes, disposées comme par grappes, lesquelles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, qui contiennent plusieurs semences ovales & garnies chacune d'une aigrette. Cet arbre est ordinairement grand, gros, droit, couvert d'une écorce lisse, blanchâtre, principalement ses branches, d'un bois pâle ou jaunâtre, dur & ferme, quoique léger. Il croît aux lieux humides & aquatiques, le long des ruisseaux & des rivières; & cela très-promtement. Ses yeux ou boutons odorans paroissent au mois d'Avril, ou même plutôt, & ses fleurs ou chatons en Mai & Juin.

On se sert en Médecine des boutons

ou germes du Peuplier noir intérieurement, ou appliqués extérieurement. On en tire une teinture avec l'Esprit de vin, qui est excellente, suivant M. *Tournefort*, pour arrêter les anciens cours de ventre & pour les ulcères internes. La dose en est d'un demi-gros, ou d'un gros, soir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud. Ces mêmes boutons sont employés dans l'Onguent *Populeum*, dont on trouve la description dans toutes les Pharmacopées. Cet Onguent est très-adoucissant & propre à calmer les douleurs. *Tragus* y fait entrer la racine de Bryone & les sommités de Ronce. On s'en sert avec succès en liniment dans l'inflammation des hémorroïdes externes; & en lavement à la dose de demi-once à une once dans une décoction émolliente pour les hémorroïdes internes; on en frotte les tempes pour calmer les douleurs de tête, & pour procurer du sommeil dans les insomnies opiniâtres: mais cela demande quelques précautions, & suppose qu'on a fait précéder les remèdes généraux & que l'on connoît le tempérament du malade; car sans cela on pourroit faire naître des accidens pires que la maladie qu'on auroit voulu guérir.

Les feuilles du Peuplier noir sont estimées par quelques Auteurs pour calmer les douleurs de la goutte, étant pilées & appliquées sur la partie malade. On emploie aussi le bois de cet arbre, lorsqu'il est vieux, pour faire divers ouvrages de marqueterie, à cause de la beauté des veines dont il est ondé.

L'Onguent *Populeum* entre dans le Baume hypnotique, l'Onguent contre la galle, & l'Hémorroïdal de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Mauve, de Guimauve, de Branche-Ursine & de Bouillon blanc, de chacune une demi-poignée.

Faites-les bouillir dans deux livres d'eau commune à la réduction de moitié; puis coulez par un linge, & ajoutez y de l'Onguent *Populeum*, une once, pour un lavement dans la Dyssenterie, le Tenesme & les Hémorrhoides internes.

Prenez des suc de Morelle & de Bec de Grue appelé *Herbe à Robert*, de chacun trois onces; du Plomb brûlé, une once; de l'Onguent *Populeum*, deux onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le

DES PLANTES INDIGENES. 55

exactement dans un mortier de plomb, vous servant d'un pilon de même métal, pour un Onguent contre les tumeurs & ulcères chancreux.

Prenez de la Cire jaune & de l'Onguent *Populeum*, de chacun quatre onces; de l'huile de Noix, huit onces.

Faites fondre la Cire, & ajoutez-y ensuite l'Onguent *Populeum*, en remuant bien jusqu'à ce que le tout soit mêlé: puis versez l'huile, pour former du tout un ongent excellent contre la brûlure.

Prenez de l'Onguent *Populeum*, une once; de l'huile d'Olives, & du Baume Tranquille de chacun une demi-once; de la Teinture Anodyne, vingt gouttes.

Mêlez le tout pour un Liniment propre à calmer les douleurs des Hémorrhoides externes.

Autre Liniment pour le même mal.

Prenez de l'Onguent *Populeum*, deux onces; de l'Encens mâle pulvérisé, un gros & demi; de la poudre de Coquille d'huître, autant que vous en pourrez incorporer avec l'Onguent ci-dessus.

C iv

Le Peuplier blanc, ou Peuplier à larges feuilles, l'Obeau, Aubel, ou Obel, l'Orme blanc des Parisiens; *Populus alba*, Offic. *Populus alba majoribus foliis*, C. B. P. 429. Inst. R. H. 592. *Populus alba*, λωνὴ J. B. 1. 160. *Populus alba*, Dod. Pempt. 835. Ger. Park. Raii. Hist. 1418. *Populus alba Latifolia*, Lob. Icon. *Farfarus Antiquorum*, Bellon. *Populi prima species*, Anguill. *Populus foliis subrotundis dentato-angulatis subtus tomentosis*, Linn. Hort. Cliff. 460. *Populus candida*, *Populus Heraclea*, *Arbor admirans seu bicolor*, *Albarus sive Albara*, *Farfara*, Nonnull.

Sa racine se répand à la superficie de la terre; & comme elle y descend peu profondément, l'arbre est sujet à être ébranlé par les vents impétueux, & à être renversé. Elle jette un tronc élevé & chargé de beaucoup de branches, dont l'écorce est lisse, unie, blanchâtre; le bois blanc, moins dur, moins nerveux & plus facile à fendre que celui du Peuplier noir. Ses feuilles sont larges, découpées profondément, anguleuses, presque semblables à celles de la vigne ou du grand Erable, mais plus petites, vertes, polies &

sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du Tussilage, attachées à de longues queues. Les chatons & les fruits naissent sur des pieds séparés, & ressemblent à ceux du précédent. Cet arbre se plaît en des lieux humides & le long des eaux; il monte & prend son accroissement en peu de temps. On le multiplie aisément, parce qu'il vient de bouture, & il donne quantité de rejettons au pied comme les autres Peupliers, d'autant plus que ses racines tracent au loin à fleur de terre. Aussi ne doit-on planter qu'avec prudence & ménagement des Peupliers dans les prairies; car les racines qui peuplent beaucoup & le grand branchage de ces arbres font languir l'herbe.

Les Anciens s'imaginoient à tort que cet arbre étoit tout-à-fait stérile, & qu'avec le temps il se changeoit naturellement en Peuplier noir. Le Peuplier se trouve presque par-tout; mais le blanc n'est pas d'un usage si familier que le noir. *Plin* dit d'après *Theophraste*, que les feuilles de Peuplier blanc sont parfaitement rondes dans la jeunesse, & qu'en vieillissant elles deviennent anguleuses, ce qui est vrai,

au lieu que celles du Lierre s'arrondissent à la fin, d'anguleuses qu'elles étoient. Quant à ce que les mêmes Auteurs ajoutent qu'incontinent après le solstice d'Été le Peuplier blanc retourne ses feuilles sens dessus dessous, nous avons avec *Rai* que nous n'avons rien observé de pareil, non plus qu'aucun Auteur moderne digne de foi. Son bois est utile aux mêmes choses que celui du Peuplier noir; mais comme il est moins solide & plus léger, il est vanté pour faire des sabots & des talons de souliers. C'est aussi la raison pour laquelle il est recherché des Tourneurs, de même que le Tremble. On éprouve souvent la vérité de ce qu'a dit *Theophraste*, sçavoir, que le Peuplier a cela de particulier, que si on le transplante en pied déjà tout grand & devenu arbre, il reprend fort aisément.

Le Peuplier blanc, quoique peu usité en Médecine, peut néanmoins s'y employer. *Schroder* assure que son écorce est détersive, propre pour la sciatique & pour la difficulté d'uriner, étant prise en décoction à la dose d'une once sur une pinte d'eau, ou d'un gros en poudre incorporée avec le miel ou avec quelque syrop convenable. *Rai*

donne comme un remède efficace dans les douleurs d'oreille le suc exprimé des feuilles, & seringué chaudement dans la caviè de l'oreille. *Dioscoride* & bien des Auteurs après lui, attribuent à l'écorce de Peuplier blanc la propriété de faire venir abondamment de bons champignons, si on la répand par parcelles dans des terres qui auront été bien fumées auparavant.

P O R R U M.

POrreau ou Poireau; *Porrum*, Offic. *Porrum commune*, *Capitatum*, C. B. P. 71. Inst. R. H. 382. *Porrum*, J. B. 2. 551. Dod. Pempt. 688. Part. Raii hist. 1126. *Porrum Capitatum*, Ger. Fuchf. Turn. *Porrum Commune*, Matth. Lugd. hist. *Porrus Communis seu Capitatus*, *scorodoprasum*, *Gethyllis seu Gethyum*, Nonnull.

Sa racine est longue de quatre à cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cylindrique. composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, garnie en dessous de plusieurs fibres, d'un goût plus doux que celle de l'oignon, croissant, s'élevant, se

C vj

développant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, situées alternativement, plattes ou pliées en goutiere, d'un verd-pâle, d'un goût d'oignon. Il s'élève d'entre ces feuilles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt & plus, ferme, solide, remplie de suc, qui soutient en son sommet un gros peloton ou bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six petales ou feuilles disposées en Lys, & attachées à un pédicule, avec autant d'étamines larges & cylindriques. Après que ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits presque ronds, triangulaires, noirs, divisés intérieurement en trois loges remplies de plusieurs semences oblongues. Toute cette plante a une odeur d'oignon, mais moins pénétrante; elle fleurit en Juillet, & sa graine est mûre au mois d'Août. Le Porreau est une plante potagere fort commune par-tout, & qui demande une terre grasse & fumée : aussi personne n'ignore son usage dans le porage. Selon *Jean Bauhin*, sa graine peut se conserver pendant trois ans.

Le Porreau contient beaucoup d'huile

DES PLANTES INDIGENES. 61
& de sel essentiel ou volatil. On le cul-
tive avec soin dans les jardins potagers,
étant plus employé dans les alimens
que dans la Médecine.

La plûpart des Auteurs qui en ont
parlé, le font passer pour un aliment
fort pernicieux ; cependant nous ne
remarquons point ici où il est fort en
usage, qu'il produise tous les mauvais
effets qu'on lui attribue. A la vérité il
se digère un peu difficilement, & ex-
cite quelquefois des vents à cause du
phlegme visqueux & gluant qu'il con-
tient : mais on évite ce mauvais effet en
le faisant bien cuire avant que de le
manger, afin d'atténuer par la coction
ce mauvais suc ; & alors il convient
aux vieillards, aux tempéramens
phlegmatiques, & à ceux dont les hu-
meurs sont tenaces & grossières.

Le Porreau excite l'urine, les mois
aux femmes, & l'humeur féminale,
par son sel acre, incisif & pénétrant ;
il procure la fécondité en résolvant les
viscosités qui embarrassent les vaisseaux
de la Matrice. *Hippocrate* s'en servoit
dans les maladies des femmes tant inté-
rieurement qu'extérieurement ; & c'est
apparemment sur la foi de ce Grand Hom-
me que *Jacques Prevost* ordonnoit dans

la suppression des Regles un Porreau percé de plusieurs brins de racine d'Hellebore noir qu'il faisoit cuire, & qu'il donnoit à manger à jeun quelques jours avant les Purgations. Quelques-uns se servent de syrop de Porreau dans l'Asthme humide & dans les Maladies de Poitrine qui reconnoissent pour cause une pituite visqueuse. Tout le monde sçait que les Bouillons aux Porreaux & aux Navets sont d'usage dans l'extinction de voix, & pour fortifier la Poitrine.

Les semences de Porreau sont apéritives, on en donne un gros, après les avoir concassées & infusées dans un verre de vin blanc, pour provoquer les urines.

Quant à son usage extérieur, on fait cuire sous la cendre dans une feuille de chou une ou deux poignées du blanc des Porreaux, qu'on applique ensuite sur le côté dans la Pleurésie, ou bien on les fricasse dans la poêle, enveloppés d'étoupes & arrosés de bon vinaigre. Les Porreaux crus, étant pilés & appliqués sur les tumeurs des Articles, sont excellens pour les dissiper. On les fait bouillir dans le lait, pour en fomentet les hémorrhoides

DES PLANTES INDIGENES. 63

gonflées & douloureuses, laissant le Marc dessus; ce qui est très- adoucissant. On se sert aussi de leur suc pour appaiser les bruissements d'oreilles, étant introduit dedans.

Prenez le blanc de trois ou quatre
Porreaux.

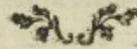
Faites-les cuire sous la cendre dans
une feuille de Chou.

Pilez les ensuite, en y ajoutant une
pincée de safran en poudre & un
peu d'huile rosat, pour former
du tout un Cataplasme à appli-
quer sur les hémorroïdes gon-
flées & douloureuses.

Prenez du blanc de Porreau, trois
onces.

Fricassez-les dans une poële avec de
l'huile de Camomille, une suffi-
sante quantité; du son de Fro-
ment, une poignée; de la lie de
vin blanc, trois onces.

Mêlez le tout pour un Cataplasme
à appliquer chaudement sur le cô-
té dans la Pleurésie.



P O R T U L A C A .

Pourpier.

LE Pourpier est un genre de plante dont il y a deux espèces plus connues & plus usitées, une cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage.

Le Pourpier des jardins, domestique ou cultivé, la Pourcellane, ou Pourcellaine à larges feuilles; *Portulaca sativa*, Offic. *Portulaca latifolia*, seu *sativa*, C. B. P. 288. Inst. R. H. 236. Raii. hist. 1039. *Portulaca hortensis*, *latifolia*, J. B. 3. 673. *Portulaca sativa*, Dod. Pempt. 661. *Portulaca domestica*, Matth. Ger. *Portulaca hortensis*, Parck. Gesn. horn. *Portulaca latioribus foliis*, Cæsalp. *Portulaca* seu *Portulaca major*, *Porcellana hortensis*, *Porcastrum sativum*, *Andrachne* sive *Adrachne domestica*, Nonnull.

Sa racine est ordinairement simple, garnie de quelques fibres, devenant ligneuse avec le tems. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, arrondies, tantôt droites, tantôt inclinées vers la terre,

DES PLANTES INDIGENES. 65

rougeâtres , tendres , succulentes , lisses , luisantes , lesquelles se divisent en quelques rameaux , & portent des feuilles rangées alternativement , oblongues ou presque rondes , assez larges , grosses , charnues , polies , luisantes , de couleur blanchâtre ou jaunâtre , d'un goût visqueux tirant un peu sur l'acide. Il sort des aisselles des feuilles de petites fleurs jaunes ou de couleur pâle , composées chacune de cinq feuilles disposées en roses , soutenues par un calice d'une seule pièce , semblable en quelque maniere à une mitre. Après que les fleurs sont passées , il leur succede des fruits ou capsules oblongues , qui ressemblent à de petites urnes , de couleur herbeuse ; ces capsules s'ouvrent en travers ou horizontalement en deux parties , qui contiennent plusieurs semences menues & noires. On cultive cette plante dans presque tous les jardins potagers & terre grasse & bien fumée. Il y a une autre sorte de Pourpier qui se cultive aussi dans les jardins , qui a les feuilles plus larges & jaunâtres , & chargées de petites marques dorées ; on le nomme à cause de cela *Pourpier doré*. Rai met en doute si c'est une espèce différente du précé-

dent, ou simplement une variété: ce qu'il y a de certain, ajoute le même Auteur, c'est qu'il est plus tendre que l'autre. Le Pourpier verd ordinaire est celui qui se sème le premier; parce qu'il craint moins le froid, c'est-à-dire en Mars & au commencement d'Avril, quelquefois même dès le mois de Février, quand la saison est douce & commode, & il reste en vigueur jusqu'à l'Automne. Cette plante est d'un assez grand usage pour la cuisine, comme aussi pour la Médecine; on y emploie sa tige tendre, ses feuilles & sa semence.

Le petit Pourpier, ou le Pourpier sauvage, la Porcellane ou Porcellaine à feuilles étroites; *Portulaca sylvestris*, Offic. *Portulaca Angustifolia sive sylvestris*, C. B. P. 288. Inst. R. H. 236. *Portulaca sylvestris minor, sive spontanea*, J. B. 3. 678. *Portulaca sylvestris*, Dod. Pempt 661. Matth. Ger. Park. Raii hist. 1039. *Portulaca sponte nascens*, Card. hist. *Portulaca exigua, sive Andrachnion arvensis*, Camer. *Portulaca angustioribus foliis*, Cæsalp. *Portulaca foliis Cuneiformibus verticillatis sessilibus, floribus sessilibus*, Linn. hort Cliff. 107. *Portu-*

Laca agrestis sive arvensis, *Andrachne*
sive Adrachne sylvestris, *minor*, *altera*,
sive agria, Nonnull.

Sa racine est simple, petite, fibrée. Elle pousse plusieurs petites tiges rougeâtres, divisées en plusieurs rameaux, couchées contre terre, & garnies de feuilles un peu larges, charnues, épaisses, succulentes, d'un verd noirâtre, d'un goût visqueux & aigrelet, en un mot semblables à celles du Pourpier domestique, mais beaucoup plus petites, ainsi que les fleurs: car selon *Jean Bauhin*, le Pourpier sauvage ne differe gueres du Cultivé que par la petitesse de toutes ses parties, & il est à présumer que celui des jardins est venu originairement du sauvage qui a changé de nature par la culture. Cette plante se trouve fréquemment dans les jardins, dans les cours, dans les terres sablonneuses ou en friche, & le long des chemins, où elle se sème d'elle même. Quoique le Pourpier sauvage ne soit pas si bon que le cultivé, parce que ce dernier a les feuilles & les tiges plus charnues, plus succulentes & d'un goût plus agréable, néanmoins l'un & l'autre sont d'usage, tant en cuisine qu'en Médecine, & le sau-

vage peut bien se substituer au défaut du domestique.

Le Pourpier contient beaucoup d'huile & de phlegme, mais peu de sel. Cette plante est rafraîchissante; elle purifie le sang, adoucit les âcretés de la poitrine, & on la reconnoît très-propre contre le scorbut, & pour tuer les vers. On mêle le Pourpier dans les bouillons rafraîchissans & dans les salades; mais de cette dernière façon il se digere difficilement & excite des vents: ainsi il ne convient qu'aux jeunes gens d'un tempérament sec & bilieux. Quelques-uns le confisent dans du vinaigre & du sel, pour le conserver plus long-temps. On tient dans les boutiques une eau distillée de Pourpier, qui se donne à la dose de trois ou quatre onces dans les fièvres chaudes, pour calmer l'impétuosité du sang & des esprits. *Monfieur Chomel* dans son *Histoire des Plantes usuelles*, dit l'avoir souvent employée avec un grand succès dans les hémorrhagies & les pertes de sang des femmes. Cette eau est bonne contre les vers, & elle réussit tous les jours auprès des enfans attaqués de cette maladie. On peut leur faire avaler le suc, qui fait le même

effet à la même dose, ou le syrop qu'on trouve chez les Apoticaire, qui se donne depuis une jusqu'à deux onces: ce même suc épaissi sur le feu en consistance d'Extrait est recommandé par quelques Auteurs à la dose d'un gros continué quelque tems, pour chasser les graviers des reins & de la vessie. Les feuilles de Pourpier mâchées appaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verts. La semence de Pourpier est une des quatre semences froides mineures, qui sont celles de Laitue, de Pourpier, d'Endive & de Chicorée.

Les semences de Pourpier entrent dans l'Electuaire de *Psyllio*, le *Requies Nicolai*, le *Diaprun*, la Confection d'Hyacinthe, les poudres *Diarrhodon*, contre les vers, & de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines d'Oseille & de Fraizier, de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez-y la dernière demi-heure des feuilles de Pourpier, de Bourrache & de Buglose, de cha-

cune une demi-poignée ; & une Laitue déchirée par morceaux. Passez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux Bouillons rafraîchissans à prendre pendant quelque temps, l'un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

On ajoutera à chaque Bouillon un scrupule de Nitre purifié.

Prenez des eaux de Pourpier, de *Scordium* & de Tanaisie, de chacune trois onces ; de la Coralline préparée, & du *Semen contrà*, de chacun un scrupule & demi ; de la Thériaque, un gros ; de l'extrait de Genievre, un demi-gros ; du sel Ammoniac & du sel Gemme, de chacun un scrupule ; du syrop de Limons, une once.

Mêlez-le tout pour une Potion vermifuge à prendre en deux prises.

Autre Potion vermifuge.

Prenez de l'eau de Pourpier, six onces ; du *Semen contrà*, un demi-gros ; de la poudre de Myrrhe, & de la Corne de Cerf brûlée,

DES PLANTES INDIGENES. 71

de chacune un scrupule ; de la poudre de Vipere , quinze grains ; du syrop d'Absynthe , une once. Mêlez le tout pour une Potion à donner à la cuillere.

Prenez des eaux de Pourpier & de Chicorée , de chacune trois onces ; du Corail rouge préparé & des yeux d'Ecrevilles préparés , de chacun un scrupule ; du Quinquina en poudre , un gros ; du syrop de Capillaire , une once. Mêlez le tout pour un Julep convenable dans le crachement de sang périodique.

Prenez de l'eau de Pourpier , quatre onces ; du Précipité blanc , un demi-gros ; du saffran , douze grains.

Mêlez le tout pour un Liniment desiccatif , dans lequel on trempera trois fois le jour une barbe de plume pour toucher légèrement les galles ou boutons du visage que l'on voudra dessécher.



PRIMULA VERIS.

P Rime vere, Primerole, Fleurs de Coucou, Brayes de Cocu, Herbe à la Paralytie; *Primula Veris* Offic. *Verbasculum pratense*, odoratum, C. B. P. 241. *Primula Veris odorata*, flore luteo, simplici, J. B. 3. 495. Inst. R. H. 124. *Primula veris major*, Ger. Raii hist. 1081. *Herba Paralytis*, Brunf. Cast. *Paralytis vulgaris pratensis*, flore flavo simplici odorato, Park. Parad. *Primula veris flavo flore elatior*, Clus. hist. 301. *Primula veris flore luteo*, Eyst. *Primula pratensis*, Lob. icon. 567. *Arthritica*, Gesn. Hort. *Arthritica simplex luteo flore*, Camer. Hort. *Alisma pratorum*, Columell. *Dodecantheon*, Anguill. *Arthritica prior*, seu *viola Tusculana*, Ruell. *Primula foliis dentatis rugosis*, Linn. Hort. Cliff. 51. *Verbasculum odoratum*, Fuchs. & Antiquorum. *Herba Paralyseos*, *Herba seu Clavis Sancti Petri*, *Paralytica sive Arthetica*, *Chelidis*, seu *Chelidium*, *Flos quadragesimalis*, *Bracæ*, *Brachæ seu Brachulæ Cuculi*, Quorumd.

Sa

DES PLANTES INDIGENES. 73

Sa racine est assez grosse, écailleuse, rougeâtre, fibreuse, d'un goût un peu astringent, d'une odeur agréable & aromatique. Elle pousse au commencement du Printemps des feuilles oblongues, larges, rudes, ridées, couchées par terre, glabres ou revêtues d'un duvet si court qu'on a peine à l'apercevoir. Il s'éleve d'entre ces feuilles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'une palme ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou sans feuilles, fermes, lesquelles soutiennent en leurs sommets des bouquets de fleurs simples, mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évasés dans leur partie supérieure en manière de soucoupe taillée ordinairement en cinq parties échancrées; ces fleurs sont disposées comme en Ombelle au nombre de six, de sept, de douze, quelquefois de vingt-quatre, & même plus. Lorsque les fleurs sont passées, il naît en leur place des fruits ou coques ovales, couvertes entièrement du calice, qui enferment plusieurs semences rondes ou anguleuses, menues, noires. Cette plante dont le goût est un peu âcre & amer, selon *Jean Bauhin*, croît presque par-tout

Tome II,

D

dans les champs, dans les prés un peu humides, dans les bois & les forêts, où elle fleurit dès le premier Printemps, d'où elle a pris son nom de Prime-vere. Selon *Rai*, elle ne donne pas moins de variétés que l'espèce à fleur blanche; cet Auteur en compte jusqu'à sept d'après *Parkinson*. Ses feuilles sont d'usage en Médecine, & principalement ses fleurs.

Les fleurs de cette plante analysées donnent beaucoup d'acide, peu d'esprit urineux, nul sel volatil concret, & assez d'huile & de terre. Ces fleurs ont un sel volatil aromatique-huileux assez modéré; ce qui les rend fort propres à rétablir le cours des esprits, & à fortifier les nerfs. On tient dans les Boutiques une Eau distillée & une Conserve de Prime-vere, qui s'employent avec succès dans l'Apoplexie & dans la Paralyse, sur-tout celle de la langue & dans le bégayement. L'Eau se donne à la dose de quatre à six onces seule, & la Conserve de demi-once à une once: mais on les mêle ordinairement dans les Potions ou Opiates convenables à ces maladies. On obtient encore par la distillation un esprit qui a les mêmes

vertus; mais pour le tirer comme il faut, on doit saupoudrer les fleurs de sel commun, & les laisser fermenter pendant quelques jours avant que de les distiller. Ces fleurs se prescrivent encore en infusion dans de l'eau bouillante à la manière du Thé, une bonne pincée dans six onces d'eau, ou une demi-poignée dans un bouillon au veau. On a remarqué que cette plante a quelque chose de somnifère, en ce qu'elle calme les vapeurs, & qu'elle dissipe la migraine & les vertiges des filles mal réglées. *Rai* rapporte que le suc des feuilles & des fleurs mêlé avec pareille quantité de lait de vache a guéri une douleur de tête invétérée, qui n'avoit pû céder à aucun Remède: il assure aussi d'après *Monsieur Hulse*, que la décoction des Racines dans une liqueur convenable, est un très-bon remède contre le vertige.

Quant à l'usage extérieur de la *Prime-verre*, ses fleurs appliquées en Cataplasme sont efficaces pour calmer les douleurs de la Goutte & les maladies des jointures. *Bartholin* assure qu'il a guéri une personne paralytique du côté gauche, en lui faisant user en fomentation de l'Eau-de-vie de Fro-

Dij

ment, dans laquelle avoit bouilli la Prime-vere. *Schroder* donne comme un bon Remède le Vinaigre impregné par l'infusion des racines de cette plante pour guérir la douleur de Dents, si on l'inspire par le nez. Le suc des fleurs, ou l'eau distillée, nettoye le visage & emporte les taches de la peau, si l'on s'en sert en Liniment.

Les fleurs de Prime-vere entrent dans l'Eau Générale de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Sauge, des feuilles & fleurs de Prime-vere, des fleurs de Camomille, de Tilleul & de Romarin, de chacune une poignée.

Versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laissez infuser pendant deux heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau couvert.

Passé ensuite par un linge avec une forte expression, & fomentez deux ou trois fois le jour la tête avec cette liqueur chaude dans la Paralyse, les maux de tête & la migraine, qui proviennent de pituite froide & visqueuse,

DES PLANTES INDIGÈNES. 77

Prenez des feuilles de Mélisse & de Bétoine, de chacune une demi-poignée, des sommités de Caille-lait jaune, de Stéchas & des fleurs de Prime-verre, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à une pinte; puis passez par un linge avec expression, & ajoutez à la colature une once & demie de Syrop de Stéchas, pour une Décoction contre la Paralyfie, les Rhumatismes & autres maladies des Nerfs provenantes de cause froide.

La dose en est de quatre verres tièdes par jour.

Prenez des Eaux distillées de Prime-verre, de Mélisse & de fleurs de Tilleul, de chacune une once & demie; de l'Esprit volatil de Corne de Cerf, dix gouttes; du Succin préparé, un demi-scrupule; de la poudre de Guttéte, un scrupule; de la Confection d'Hyacinthe, un gros; du Syrop de Bétoine, une once.

Mêlez pour une Potion Céphalique à prendre à la Cuillere dans

Dij

l'Apopléxie & la Paralyfie.

Prenez des feuilles & fleurs de Prime-vere, de Bétoine & de Romarin, de chacune une demi-poignée; des fleurs d'Œillet & de Lis des Vallées ou Muguet, de chacune un-pincée.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans trois septiers de bon vin rouge, pour un Gargarisme à répéter plusieurs fois dans la journée, dans la Paralyfie de la Langue.

P R U N U S.

Prunier.

LE Prunier est un Arbre très-cou- nu de tout le monde; & il n'y a aujourd'hui guères de Jardins en Europe un peu cultivés, où l'on ne trouve quelque bonne espèce de Pruniers. En général on en distingue de deux fortes, l'une *Cultivée*, & l'autre *Sauvage*; comme il a été fait mention ailleurs du Prunier Sauvage, autrement dit *Prunellier*, nous ne décri- rons ici que le Prunier Cultivé.

DES PLANTES INDIGENES. 79

Le Prunier Sauvage, *Prunus Pativa*, est trop commun pour avoir besoin d'être décrit fort au long. Sa racine est assez longue, divisée en plusieurs branches, ligneuse, robuste, traçante, noirâtre. Elle pousse une tige médiocrement haute & grosse, assez ferme, d'un bois un peu dur, rougeâtre, reluisant vers l'intérieur, sur-tout dans les vieux pieds, propre à faire divers ouvrages de marqueterie, & pour cela recherchée des Tourneurs, couvert d'une écorce grise qui tire sur le brun, raboteuse, d'où transsude quelquefois une sorte de Gomme fauve & blanchâtre, transparente, douceâtre & d'un goût qui n'est pas désagréable. Ses feuilles sont communément plus petites ou plus étroites, plus longues, plus noirâtres que celles du Pommier : glabres ou lisses, crenelées sur leurs bords, d'un goût un peu amer & astringent. Ses fleurs sont blanches comme celles du Prunier Sauvage, mais plus grandes, & paroissent avant les feuilles : chacune de ces fleurs est composée de cinq pétales ou feuilles arrondies, grandes, ouvertes, disposées en rose dans les échancrures du Calice qui est un go-

D iv

det découpé en cinq parties, avec vingt-cinq à trente étamines. Après que les fleurs sont passées, il leur succède des fruits charnus, ronds ou presque ovales, avec une fente longitudinale, attachés à des queues plus ou moins longues, qui renferment sous une peau mince une pulpe ou chair molle, dans le milieu de laquelle il y a un noyau osseux aplati, arrondi & approchant de l'ovale, pointu par les deux bouts, sillonné, qui ne contient au-dedans qu'une semence ou amande.

Le fruit de Prunier Franc ou Cultivé s'appelle en Latin *Prunum*, & en François *Prune*. Il y a un nombre presque infini de Prunes produites par la culture & l'industrie, qui different les unes des autres en figure, en grosseur, en substance, en couleur & en faveur. On en voit de longues, de rondes, d'ovales, de pointues, de pyriformes ou faites comme des Poirées; de grosses, de moyennes, de petites; de molles dont la chair plus humide tient au noyau, de dures dont la chair plus sèche se sépare du noyau, ce qui est en général une marque de bonté, & d'autres qui tiennent le mi-

DES PLANTES INDIGENES. 81
lieu ; de blanches , de vertes , de jaunes , de rouges , de bleues , de noires ou d'un bleu noirâtre ; de douces , d'acides , de mitoyennes ou aigres-douces , d'âpres ou acerbes. La plûpart de ces accidens n'ajoutent ni n'ôtent rien à la bonté & au mérite des Prunes : il y a de bonnes & de mauvaises Prunes de toute figure , de toute grosseur , de toute couleur. Dans toutes les Prunes la chair est jaunâtre , aux unes plus , aux autres moins ; ce qui n'est d'aucune conséquence. Celles qui quittent le mieux le noyau sont presque tous les Damas dont le nombre est grand , au moins le nombre des noms qu'on leur donne , fondé sur les moindres différences. Les Prunes sont des fruits si excellents qu'on les recherche par - tout aujourd'hui ; elles viennent bien de toutes façons , en buisson , en espalier , en plein-vent ou à haute tige ; mais les meilleures croissent en espalier. On a des Prunes dans les Vergers pour les desserts , dont elles font un bel ornement , depuis le mois de Juillet jusqu'en Octobre & même plus tard : on les cueille avant le lever du Soleil , & on les mange fraîches , séches , cuites ou

D v

confites. Les Prunes sont d'un grand secours pour les tables; on les prépare au sucre de diverses manières; on en fait des compotes, des pâtes, des marmelades.

Le Prunier est un Arbre qui se multiplie par la greffe, par le noyau ou l'amande, & par des jets ou rejettons qui sortent de la maîtresse racine, ou des sauvageons. On en peut greffer sur toutes sortes de Pruniers; même sauvages, comme aussi sur le Guignier, le Pêcher & l'Amandier: mais le meilleur plant pour toutes sortes de Pruniers, même des Pêchers, est celui qu'on lève au pied des Pruniers de Damas noir & de *S. Julien*; ces Arbres poussent quantité de rejettons; ils ont la sève plus douce, & durent davantage que les autres Pruniers. On les greffe, soit en fente, soit en écusson. Le *S. Julien* est plus sûr pour recevoir l'écusson; & le fruit qui en vient est plus fondant: le Damas noir est plus sec, & ne profite pas tant, & la greffe qu'on y fait excède ordinairement le sauvageon. La Cerisette qui est la plus hâtive des Prunes, le *S. Julien* qui se fane sur l'arbre & y demeure jusqu'aux gelées, la *Ste Catherine* & plusieurs

autres espèces de Prunes ont leurs sauvages francs & de bon rapport, sans qu'il soit nécessaire de les greffer. Le Prunier demande une terre plus sèche qu'humide, plus sabloneuse que forte; au reste le Prunier est de tout pays; il vient aisément, & pullule beaucoup; il réussit à toutes sortes d'exposition. Les Pruniers qu'on plante dans un sable noir viennent mieux, chargent plutôt, & donnent de meilleurs fruits: au contraire ils sont long-temps sans rapporter dans les terres fortes, & ils y donnent toujours trop de bois. Tous les Pruniers fleurissent ordinairement au Printemps, c'est-à-dire en Avril & Mai, comme les Cerisiers & les Poiriers.

Notre dessein n'est pas de décrire ici toutes les diverses sortes de Prunes connues des Curieux; il y en a une si grande multitude, que si l'on vouloit parler de chacune en particulier, du moins dans un certain détail, on trouveroit de quoi remplir un volume: ainsi nous nous contenterons de dire un mot de celles qui passent pour les meilleures & les plus recherchées, telles que les suivantes.

La Prune de Damas, le gros Da-
Dvj

mas noir, appelée autrement la Prune de *S. Cyr*, ou le gros Damas violet de Tours, *Pruna magna, dulcia, atro-carulea*, C. B. P. 443. *Prunus fructu magno, dulci, atro-caruleo*, Inst. R. H. 622. *Pruna Damascena*, Lugd. Hist. 314. Elle quitte le noyau; c'est une bonne Prune, qui charge beaucoup; on la mange crue: on en fait aussi des Pruneaux. Sa pulpe est laxative; elle est d'usage pour le Diaprun, dont elle fait la base.

Le Perdrigon de *Cernay*, le double Damas ou Passevelours, qu'on appelle communément à Paris Prune de Monsieur; *Prunus fructu ovato, maximo, flavo*, Inst. R. H. 622. *Pruna subrotunda flavescens*. *Pruna Domini, Parisiensium*. C'est une très-belle & grosse Prune jaune-violette, hâtive, & qui s'ouvre très-bien; elle n'est pas d'un goût fin aux environs de Paris, moins encore dans les pays froids; mais elle est excellente dans les climats plus chauds, comme dans nos Provinces méridionales de France.

La Prune de *Ste Catherine*; *Pruna coloris ceræ ex candido in luteum pallescentis*, C. B. P. 443. *Prunus fructu cerei coloris*, Inst. R. H. 622. Pru-

DES PLANTES INDIGENES. 85
na cerea sive Cereola, Tabern. icon:
991. *Pruna sanctæ Catharinæ vulgò*.
C'est une Prune blanche, grosse, &
plus platte que longue; elle quitte ra-
rement le noyau, & est très-bonne
à manger. Elle est aussi-très estimée
pour faire des Pruneaux.

Le Damas gris, autrement dit la
Prune d'Abricot ou Abricotée; *Prunæ*
rotunda, flava, dulcia, mali ampli-
tudine, C. B. P. 443. *Prunus fructu*
maximo, rotundo, flavo & dulci,
Inst. R. H. 622. *Pruna rubicunda instar*
mali Armeniaci. Cette Prune est blan-
che, grosse, ronde, & prend avec le
temps un petit rouge qui la fait ressem-
bler à un petit Abricot; elle est d'un
goût exquis & des plus relevés.

La Prune de *Brignoles* ou *Brignole*;
Pruna ex flavo rufescentia, mixti sa-
poris, gratissima, C. B. P. 446. *Pru-*
nus Brignonensis, fructu suavissimo,
Inst. R. H. 623. *Pruneola, Brignolæ,*
Pruna Brignolina Briolensia seu Bri-
gnolensia. Cette Prune est plus peti-
te que les précédentes, d'un rouge
clair, tirant un peu sur le jaune, d'u-
ne chair un peu ferme comme celle
d'un Coing, ou d'une écorce de Ci-
tron confite, ou d'un Abricot séché,

légèrement acide & vineuse, souhaitée ardemment des fébricitans qu'elle rafraîchit & humecte, étant mangée soit cuite modérément dans l'eau, soit crue, avec ou sans noyau : car on nous apporte ces sortes de Prunes dans des Cabas mises comme en peloton à la manière des Raisins passés & des Figues grasses, auxquelles elles ressemblent assez, après qu'on en a ôté la peau & les noyaux. Elles tirent leur nom de *Brignole*, ville de la Province méridionale, d'où elles viennent. *Pena & Lobel* disent que les Prunes de *Brignole* l'emportent aujourd'hui pour la bonté, la salubrité & le goût, sur les Prunes de Damas vantées autrefois comme les plus excellentes de toutes.

La Reine *Claude*; *Prunus fructu majori, virescente, suavissimo*, *Juss.* *Pruna Claudiana vulgè*. La Prune de Reine *Claude* est une espèce de gros Damas blanc, rond, un peu plat & quarré, assez tardif; cette Prune a la chair ferme & épaisse; elle quitte le noyau, & est des plus sucrées.

La Mirabelle; *Pruna parva, ex viridi flavescens*, *C. B. P. 443.* *Prunus fructu parvo, ex viridi flavescens*, *Inst. R. H. 623.* *Pruna parva, serotina,*

cereola, Gesn. *Pruna Mirabilia vulgò*, seu *mirè Bella*. La Prune de Mirabelle est une espèce de petit Damas blanc, qui charge beaucoup; elle quitte le noyau, & est assez sucrée; elle est bonne de toutes façons; mais on l'estime plus en confiture que crue.

Nous pourrions aisément grossir cette liste, & y ajouter plusieurs autres Prunes qui, quoiqu'inférieures en bonté à celles ci-dessus mentionnées ne laissent pourtant pas d'avoir aussi leur mérite: mais un si long détail seroit inutile & ennuyeux. Il est temps de passer présentement à la description du Prunier qui est le plus d'usage dans la Médecine. Nous dirons seulement auparavant, que *Rai* ne reconnoît avec *Schvynckfeldt* qu'une espèce de Prunier; du moins il est porté à croire que cette multitude presque infinie de prétendues différentes espèces qu'on allégué n'est qu'une variété qui dépend uniquement de certains accidens, comme de la figure, de la grosseur, de la substance, de la couleur, du goût & du temps de la maturité; accidens qui proviennent de la semence, & peut-être aussi de la culture, puisqu'il paroît tous les jours de nouvel-

les Prunes qui ont été inconnues aux Anciens. Ainsi selon ces deux Auteurs, il en est des Prunes comme des Pommes & des Poires ; quelque nombreuses qu'elles puissent être , ce ne sont que des variétés de la même espèce. Nous avouons que cette opinion nous paroît assez vraisemblable ; mais comme nous respectons infiniment l'autorité de *Jean Bauhin* qui soutient le contraire , nous n'oserions juger le procès pendant entre de tels Adversaires , aimant mieux en remettre la décision à des Curieux plus éclairés.

Le Prunier de Damas ou le petit Damas noir ; *Pruna Damascena*, Offic. *Pruna parva, dulcia, atro-cærulea*, C. B. P. 443 *Prunus fructu parvo, dulci, atro cæruleo*, Inst. R. H. 622. *Pruna Damascena, nostratia*, Bellon. *Pruna parva dulcia atrovirentia, Pruna Syriaca, Brabyla seu Badrya & Madria cognominata, Pruna Passa seu Rugosa*, Nonnull.

Sa racine est traçante & profonde. Elle pousse une tige de hauteur & de grosseur médiocres , qui se divise en plusieurs branches. Ses feuilles sont oblongues , arrondies , assez larges , légèrement dentelées en leurs bords.

Sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit de grosseur médiocre, rond, charnu, couvert d'une peau noire, dont la chair est rougeâtre, succulente, quittant le noyau, d'une odeur assez bonne, d'un goût doux & agréable, le noyau petit, oblong, ligneux, & très dur, lequel renferme une petite amande presque ronde ou ovale, d'un goût agréable tirant sur l'amer. On cultive cet arbre dans les jardins fruitiers; il fleurit comme les autres Pruniers au Printemps, & ses fruits meurissent vers l'Automne. Ils doivent être choisis assez gros, bien nourris, mûrs, nouvellement cueillis, d'un goût & d'une odeur agréable. Ces sortes de Prunes ont été vantées dans tous les siècles; les Anciens en faisoient le même usage que nous, & avoient coutume de les mettre sécher au Soleil arrangées sur des clayes, comme cela se pratique encore aujourd'hui. Au reste, quoique *Dioscoride* dise que ces Prunes séchées resserrent le ventre, l'expérience de tous les temps a confirmé le sentiment de *Galien* qui leur attribuoit une vertu la-

xative. On leur a donné le surnom de *Damas*, parce que les premières ont été apportées de Damas, Ville Capitale de la Syrie.

Les Prunes contiennent peu d'huile, beaucoup de sel essentiel & de phlegme. Celles dont nous nous servons communément parmi les alimens sont humectantes, laxatives & émoullientes, car les Prunes sauvages sont astringentes : mais nous n'en parlerons pas ici, ayant été décrites plus haut sous le nom d'*Acacia Nostras* ou d'*Acacia Germanica*. Les Prunes douces, qui sont celles dont il s'agit, ont plusieurs espèces fort estimées, & qui sont l'ornement des desserts, soit crues, soit confites avec le sucre, telles que la *Ste Catherine*, la *Reine Claude*, la *Mirabelle*, le *Perdrigon*, le *Damas gris*, & quelques autres. Ces Prunes sont rafraîchissantes ; elles appaisent la soif, & donnent de l'appétit. Les personnes qui ont l'estomac sec & chaud, comme les jeunes gens & les tempéramens bilieux & sanguins, ressentent de bons effets de leur usage : mais elles sont très-contraires aux estomacs débiles & qui digèrent difficilement ; car comme elles sont laxatives,

elles relâchent encore davantage ce viscère, & produisent des cours de ventre, qui dégénèrent souvent en Dysenteries. Ainsi les vieillards & ceux qui abondent en pituite, doivent s'en abstenir; nous voyons même que dans les années qui sont favorables à ce fruit & où les Prunes sont abondantes, les Dysenteries. & les fièvres putrides sont plus communes parmi le Peuple, parce qu'il en mange avec excès, & qu'il en fait presque sa seule nourriture: de plus le ver se met facilement dans la Prune; ce qui en altere la qualité, & la rend propre à former une saburre visqueuse dans les premières voyes, qui ne peut manquer de produire des maladies très-dangereuses. Si donc nous en permettons l'usage, il doit être très-moderé, & il faut les choisir bien mûres, bien saines, & qui aient été cueillies nouvellement & avant le lever du Soleil. On fait avec plusieurs espèces de Prunes des Confitures fort agréables; on en met aussi sécher au four, principalement dans la Tourraine, où l'on a l'industrie d'en réunir plusieurs sous une même enveloppe, afin de les rendre plus belles à la vûe, plus moëlle-

leuses & plus favoureuses au goût. A l'égard des petites Prunes appellées *Pruneaux*, on les distribue en hyver par toute la France, pour être employées dans le temps du Carême. On doit choisir ces *Pruneaux* charnus, mollets & de bon goût : ils ont les mêmes vertus que les Prunes.

L'espèce que nous venons de décrire sous le nom de petit Damas noir, & qui est celle dont on fait ordinairement les *Pruneaux*, est préférée comme étant très-douce, pour les Electuaires *Diaprun* qu'on tient dans les Boutiques, dont l'un est simple, & l'autre composé. Le *Diaprun* simple se donne à la dose d'une once à une once & demie dans les cas où il faut amollir les entrailles, & ouvrir le ventre doucement. Le *Diaprun* composé, qui se fait en ajoutant au simple la Scammonée en une certaine quantité, se donne de demi-once à six gros au plus. Tout le monde sçait que la Décoction de *Pruneaux* sert souvent de base aux infusions purgatives, & surtout pour les Enfans, parce qu'elle en corrige la mauvaise odeur, & qu'elle aide l'action du Purgatif.

On trouve souvent sur les Pruniers

& sur les Prunes, de quelque espèce qu'elles soient, une Gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*. Les Marchands en mêlent souvent parmi la Gomme Arabique, à laquelle elle ressemble beaucoup en couleur & en vertu. Elle est propre pour dissoudre la Pierre, pour la Colique Néphrétique, pour humecter la Poitrine, pour exciter les crachats, étant prise en poudre ou en mucilage.

Les Prunes entrent dans les Electuaires Diaprun, la Confection Hamech, & dans le Lénitif de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la Décoction de feuilles de Mauve, de Pariétaire & de Seneçon, une livre.

Dissolvez-y du Diaprun simple, une once; pour un Lavement émolient & Laxatif.

Prenez de l'Electuaire Diaprun solutif, une demi-once; de la Poudre Cornachine, un scrupule; du Syrop de fleurs de Pêcher, une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau chaude, pour une Potion purgative à prendre le matin à jeun,

Prenez du Diaprun simple , une demi-once ; des Tablettes de Citro , une demi-once ; du Sel Végétal , un gros.

Dissolvez le tout dans un verre de Décoction de Chicorée Sauvage , pour une Potion purgative.

Prenez du Diaprun solutif , une demi-once ; de la poudre de Quinquina , six gros ; de la Rhubarbe , du Sel d'Absinthe & du Sel de Glauber , de chacun un gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher , pour former une Opiate fébrifuge & purgative , à prendre à la dose d'un gros & demi dans du pain à chanter trois fois le jour , contre les fièvres intermittentes.

Prenez des Pruneaux , une demi-livre ; du Séné mondé , deux ou trois gros.

Faites bouillir le tout dans deux verres d'eau à la réduction de moitié : puis passez par un linge avec une forte expression , pour une Potion purgative à prendre le matin à jeun.

PSEUDO-ACACIA.

A Cacia commun , grand Acacia. Acacia en Arbre d'Amérique , Faux Accacia ; *Acacia vulgaris* , Offic. *Pseudo-Acacia vulgaris* , Inst. R. H. 649. *Arbor filiquosa* , *virginensis* , *spinosa* , *Locus nostratibus dicta* , Park. Theatr. 1550 *Acacia Robini flore odoroto* , J. S. Elsh. Mentz. ind. 3. *Robinia* , Car. Linn. Gen. Pl. 349. *Acacia arborea Americana* , *Acacia magna flore quasi mali aurantiæ odoratissimo* , *Acacia falsa* , *Acacia adulterina seu spuria* , Nonnull.

Sa racine est grosse , longue , traçante , de couleur jaunâtre , d'un goût douceâtre approchant de celui de la Réglisse. Elle pousse une tige d'une hauteur & d'une grosseur considérables , qui se divise en plusieurs branches. Ses feuilles sont oblongues , rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont belles , longues , légumineuses ou en Papillon , blanches , disposées en épi , d'une odeur douce & fort agréable qui ressemble à celle de la fleur d'Orange.

Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des gousses applaties, un peu longues, lisses, qui s'ouvrent en deux parties ou coffes, où sont renfermées quelques semences de la figure d'un petit Rein. Cet Arbre qui n'a point été connu des *Bauhins* ni de *Rai*, nous vient de la Virginie & du Canada, où il croît naturellement; on le cultive aujourd'hui dans les Jardins en plusieurs endroits: car quoiqu'il soit venu de si loin, il s'est tellement accoutumé aux climats les plus tempérés, qu'il est à présent très-commun, il fleurit dans le Printemps, & fait alors un bel effet. Selon M. *Lemery*, on tient que le premier *Acacia* qui ait été en France, fut apporté de l'Amérique par les soins de M. *Robin* au Jardin du Roi à Paris, où on le voit encore, gros, grand & vigoureux; on l'appelle par cette raison *Acacia Robini*: c'est le pere de tous les autres *Acacia* de Paris.

On a vû autrefois & sur-tout dans la nouveauté, qu'on élevoit beaucoup d'*Acacia*; on en plantoit des allées, & l'on en formoit des berceaux: mais aujourd'hui on s'en est pour ainsi dire dégoûté. Néanmoins il croît fort vite,
&

& fait un assez bel ombrage. On l'a quitté pour le Marronnier d'Inde, parce qu'il est sujet à se renverser, qu'il a l'écorce raboteuse, le feuillage petit, & que sa feuille n'est pas d'un beau verd. D'ailleurs ses branches ne se tournent pas comme on veut, & sa tête est sujette à se dégarnir, de manière qu'il faut l'étêter de temps en temps; ce qui le rend difforme. Voilà pourquoi l'on ne s'en soucie plus dans les Jardins d'ornemens, & si on le souffre encore, ce n'est tout au plus qu'en certains endroits où l'on a bien voulu le laisser, comme dans quelques cours où il exhale une très-bonne odeur quand il est en fleur. L'*Acacia* aime une terre légère, mais un peu grasse; il vient de semence sans grand soin, & se cultive de même que le Marronnier d'Inde, qui a été d'abord fort en vogue, mais dont on commence aussi déjà à se dégoûter: tant la faveur de la fortune est peu stable. Le bois d'*Acacia* est jaune-marbré & très-beau; les Tourneurs s'en servent pour faire des chaises.

Cet Arbre est d'un usage extrêmement borné en Médecine; comme il n'y a pas encore fort long-temps qu'il

est connu en France, on s'est peu attaché à vérifier ses propriétés : cependant ses fleurs qui sont seules d'usage, sont regardées comme anti-hystériques ; & l'on tient dans les Boutiques une Eau distillée de ces fleurs, qui se donne à la dose de quatre à six onces dans les Potions & les Juleps convenables contre les Vapeurs. M. Lemery ajoute qu'elles sont encore émoullientes, laxatives, apéritives & résolatives ; que sa racine est pectorale, & qu'on pourroit appeller cet Arbre la Réglisse en Arbre, *Glycyrrhiza arborescens*, ne différant de la Réglisse qu'en ce qu'il est un arbre, & la Réglisse une herbe. Dans l'*Histoire des Plantes* qui s'est débitée sous le nom de Boerhaave, il est dit d'après M. Robin que les feuilles de notre *Acacia* bouillies & exprimées purgent comme le Séné ; que d'autres les recommandent pour fortifier & rafraîchir, & qu'on en donne dans la Dyssenterie ; mais que ce prétendu Remède cause de grandes douleurs & beaucoup de vents.



PSYLLIUM.

Herbe aux Puces.

Uoique toutes les espèces de *Psyllium* connues soient censées posséder les mêmes propriétés, nous ne parlerons cependant ici que des deux suivantes; d'autant plus que ce sont les seules qui croissent naturellement dans nos climats.

L'Herbe aux Puces vivace; *Psyllium perenne*, Offic. *Psyllium majus*, *supinum*, C. B. P. 191. J. B. 3. 513. Inst. R. H. 128. Raii hist. 882. *Psyllium alterum*, Matth. Cast. Tabern. Lugd. Hist. *Psyllium majus*, Cæsalp. *Psyllium majus*, *semper virens*, Park. *Psyllium semper virens Lobelii*, Ger. *Psyllium Plinianum forte*, *radice perenni*, *supinum*, Lob. Icon. 427. *Psyllion seu Psylleris*, *Cynocéphalion*, *Cynomion*, *Cynomuya*, *vel Cynomyia*, *crystallium*, *Herba Pulicaris sive Pulicaria*, Nonnull.

Sa racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres. Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, rampantes, fort chargées de feuil-

E ij

les oblongues, étroites, pointues, qui forment une touffe d'un aspect agréable sur le gazon; mais velues, d'un verd blanchâtre. Ses sommités portent de petites têtes ou épis courts, auxquels sont attachées de petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut, & découpé en quatre parties disposées en croix. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une capsule membraneuse à deux loges qui renferment quelques semences menues, oblongues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes, & ressemblantes à des Pucés, tant pour la figure, que pour la couleur; ce qui a fait donner le nom de *Psyllium* à ce genre de Plantes. L'espèce que nous venons de décrire se trouve fréquemment dans les environs de Montpellier & dans les pays chauds, aux lieux incultes, sablonneux, & le long de la mer. On la cultive aussi dans les Jardins pour en avoir la semence qui est employée dans la Médecine; elle fleurit en Juillet & Août. On recueille sa semence en Automne; il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, & douce au toucher.

L'Herbe aux Puces annuelle ; *Psyllium annuum*, Offic. *Psyllium majus*, *erectum*, C. B. P. 191. J. B. 3 513. Inst. R. H. 128. *Psyllium*, Dod. Pempt. 115, *Psyllum vulgare*, Park. Raii Hist. 881. *Psyllium*, sive *Pulicaris herba*, Lugd. Hist. 1172. *Psyllium minus*, Cæsalp. *Psyllion vulgatius*, Nonnull.

Sa racine est annuelle, simple, blanche, garnie de fibres. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, ou même plus hautes, droites, rondes, velues, fermes, rameuses depuis le bas jusqu'en haut, garnies de feuilles opposées deux à deux assez ressemblantes à celle de l'Hyssope ou de l'Estragon, mais plus étroites, velues, nerveuses comme celles du Plantain : quelquefois légèrement crénelées. Il sort des aisselles des feuilles, des pédicules longs, grêles, qui portent en leurs sommités des épis courts composés de plusieurs petites fleurs pâles, semblables à celles de l'espèce précédente, & suivies pareillement par des coques membraneuses, qui dans la maturité s'ouvrent par le milieu horizontalement, & renferment au-dedans deux semences pour

E iij

l'ordinaire, menues, applaties, allongées, luifantes, en un mot semblables à des Pucés. Cette espèce d'Herbe aux Pucés est la plus commune; elle croît abondamment aux lieux incultes, fecs & sablonneux, dans les champs, aux bords des vignobles. On la trouve assez fréquemment aux environs de Paris. *Rai* dit d'après *Jean Bauhin* que les fommités des tiges & des rameaux sont ordinairement grasses & visqueuses au toucher, & que toute la plante est d'un goût amer sans aucune odeur manifeste.

L'Herbe aux Pucés donne par l'Analyse Chymique beaucoup d'huile & de terre, point de sel volatil concret, un peu d'Esprit urineux, & plusieurs liqueurs acides. Son sel est semblable à celui du Corail; mais il est mêlé avec un peu de sel Armoniac, beaucoup de souphre, & beaucoup de parties terrestres. La semence de cette plante est la seule partie qui soit d'usage en Médecine. On en tire un mucilage avec l'eau de Rose, de Pourpier, ou de Plantain, très-propre pour arrêter le crachement de sang, la Dysenterie, & pour adoucir l'inflammation des yeux, & les excoriations du Palais, de la Luette, & des autres

parties. Tous les Modernes pensent que ce mucilage est rafraîchissant & adoucissant : il n'y a même que le seul *Mesué* parmi les Anciens, qui lui attribue une âcreté cachée maligne, qui, selon lui, en doit rendre suspect l'usage intérieur : cependant on ne s'aperçoit pas qu'il fasse du mal pris intérieurement. *Schroder*, *M. Tournefort*, & d'autres Médecins, le conseillent dans les Lavemens contre le Tenesme, la Dysenterie, & l'inflammation des Reins. *Prosper Alpin*, dans son *Traité de la Médecine des Egyptiens*, assure qu'on s'en sert dans ce pays-là contre les fièvres ardentes. On employe tous les jours avec succès dans l'ardeur d'urine l'eau où la graine de *Psyllium* qui a macéré pendant la nuit : ainsi toutes ces autorités doivent en assurer l'usage. *Chefneau* fait grand cas de ce mucilage pour les inflammations des yeux, sur-tout si on le mêle avec celui de graine de Coing, tiré avec l'eau Rose, ou l'eau de Plantain, y ajoutant un peu de Camphre & un blanc d'œuf battu.

Un frontal fait avec le mucilage de graine de *Psyllium*, tiré à l'eau Rose & animé d'un peu de vinaigre, est

propre pour les Rhumes du Cerveau; on fait tirer le même mucilage par le nez, après l'avoir délayé avec le suc de Poirée & de l'eau Rose. Cette graine donne le nom à l'Electuaire de *Psyllio*, dans lequel elle sert plutôt pour adoucir l'âcreté des Purgatifs qui font la principale vertu de cette composition, que pour en augmenter l'effet.

Le mucilage de *Psyllium* entre dans les Trochisques de Camphre, de Karabé & de *Gordon* de la Pharmacopée de Paris. La semence entre dans le *Requies Nicolai*, de la même Pharmacopée.

Prenez des mucilages de *psyllium* & de Coing tirés avec l'eau Rose & l'eau de Plantain, de chacun une once; un blanc d'œuf mouffé, & cinq grains de Camphre.

Mêlez bien le tout ensemble, pour former un Collyre propre à dissiper l'inflammation des yeux.

Prenez de l'Orge entier, une demi-once; de la racine de Guimauve & de la semence de *Psyllium*, de chacune un gros.

Faites bouillir le tout dans une pin-

te d'eau réduite à moitié.

Mêlez ensuite à la colature un blanc d'œuf dissous dans l'eau ; du sucre Candi, un gros ; du Miel rosat, une demi-once.

Faites du tout un Gargarisme propre contre les Aphthes de la bouche & du gosier.

Prenez de la poudre d'Iris, une once ; de l'Amydon, deux onces ; du sucre blanc, trois onces ; du Mucilage des semences de *Psyllium*, une suffisante quantité pour former des Trochisques contre la Toux.

Prenez du Karabé préparé, six gros ; du Corail rouge préparé ; du Sang-Dragon, & de la Gomme Adragant, de chacun deux gros ; du suc d'*Hypocistis* & de celui d'*Acacia*, de chacun trois gros ; du Mastich, un gros ; de l'*Opium*, un scrupule.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Mucilage de semences de *Psyllium*, pour former des Trochisques propres contre le crachement de sang & les hémorrhagies.

PULMONARIA.

Pulmonaire.

ENtre les diverses espèces de Plantes nommées Pulmonaires, on en compte trois qui sont particulièrement d'usage en Médecine; sçavoir, 1^o. La grande Pulmonaire. 2^o. La petite Pulmonaire. 3^o. La Pulmonaire dite des François, qui a les mêmes propriétés que les deux premières, quoique d'un genre tout différent.

La grande Pulmonaire, la Pulmonaire en feuilles larges, l'Herbe au Lait de Notre-Dame, l'Herbe aux Poumons, ou l'Herbe de Cœur; *Pulmonaria latifolia*, Offic. *Symphytum maculosum*, sive *Pulmonaria latifolia*, C. B. P. 259. *Pulmonaria Italarum ad Buglossum accedens* J. B. 3. 595. Inst. R. H. 136, *Pulmonaria vulgaris*, maculoso folio, Claf. Hist. 169. *Pulmonaria maculosa*, Ger. Raii Hist. 488. *Pulmonaria latifolia maculosa*, Park. *Pulmonaria foliis radicalibus ovato - cordatis*, Linn. Hort. Cliff. 44. *Pulmonaria seu Pulmonalis*

maculoso folio, *Pulmonaria maculosa* *Borraginis folio*, *Pulmonaria Recentiorum*, *Britannica putata*, *symphytum sylvestre maculatum*, *Baccharis seu salvia Hierosolymitana*, *Buglossum Theophrasti*, *Herba cordis*, *Lac Sancta Mariæ*, Nonnull.

Sa racine est blanche, fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ses fibres sont plus éparfes, & quelquefois plus grosses, d'un goût fort visqueux. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, velues, de couleur tirant sur le purpurin, ressemblantes à celles de la Buglose. Ses feuilles sortent les unes de la racine même, pressées, couchées sur terre; les autres embrassant la tige, sans queues: toutes ces feuilles sont oblongues, larges, terminées en pointe, traversées par un nerf dans leur longueur, garnies d'un duvet mollet en-dessus, en-dessous, & sur leurs bords, marbrées communément de taches blanchâtres. Ses fleurs sont soutenues plusieurs ensemble par de courts pédicules aux sommets des tiges, & ces fleurs sont autant de petits tuyaux évasés par le haut en bassinets, découpés chacun en cinq parties, de

E vj

couleur tantôt purpurine, tantôt violette, quelquefois mixte, contenus dans un calice qui est un autre tuyau dentelé le plus souvent de cinq pointes. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède quatre semences presque rondes, enfermées dans le calice, semblables à celles de la Buglose. Cette plante croît dans les forêts, dans les bosquets, aux lieux montagneux & ombrageux; selon M. *Chomel*, elle est commune dans les Alpes, les Pyrénées & les hautes montagnes. On la cultive aussi dans les Jardins; elle sort de terre dès le premier Printemps, & donne incontinent sa fleur, c'est-à-dire, en Mars & Avril. Ses feuilles périssent en Automne; mais sa racine est vivace. *Rai* observe d'après *Gaspard Bauhin*, que ses feuilles varient, étant tantôt parsemées de points ou de marques blanchâtres, tantôt sans aucune tache; que ses fleurs sont pour l'ordinaire d'un bleu purpurin, & rarement blanches: il ajoute que les Anglois ses compatriotes font fréquemment usage de cette plante en guise de légume, & qu'ils l'appellent *Sauge de Jerusalem* ou de *Bethléem*. *Jean Bauhin* dit aussi qu'on range notre Pulmo-

naire au nombre des Légumes , & que les Femmelettes en mettent les feuilles dans les bouillons & les omelettes , les estimant utiles contre les affections du Poumon & pour fortifier le cœur.

La petite Pulmonaire ou la Pulmonaire à feuilles étroites ; *Pulmonaria angustifolia* , Offic. *Pulmonaria angustifolia* , *rubente cœruleo flore* , C. B. P. 260. *Pulmonaria rubro flore* , *foliis Echii* , J. B. 3. 597. *Pulmonaria foliis Echii* , Lob. Icon. 586. Inst. R. H. 136. Ger. emac. Raii. Hist. 489 *Pulmonaria angustifolia* , Park. Parod. *Pulmonaria Plinii angustifolia* , Tabern. Icon. 558. *Pulmonaria* 5. *Pannonica* , Clus. Hist. 170. *Pulmonaria foliis radicalibus lanceolatis* , Linn. Hort. Cliff. 44. *Pulmonaria minor vulgaris* , Quorumd.

Sa racine est garnie de fibres assez grosses & charnues , comme celle de la grande Pulmonaire , d'abord blanchâtre , mais qui noircissent avec le temps , d'un goût doux , vivace. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied , anguleuses , velues quelquefois un peu purpurines. Ses feuilles sont oblongues , étroites , velues , assez semblables à celles de la Buglose sauvage ou de la Vipérine , mais plus molles & couvertes d'un

poil moins rude, sans queues, embrassant la tige par le milieu. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en bassin dans sa partie supérieure & découpé en cinq quartiers, d'une jolie couleur purpurine mêlée de bleu, sans odeur. Après que la fleur est passée, il lui succède quatre semences presque rondes, renfermées dans un calice taillé ordinairement à cinq pans & renflé en manière de vessie. Cette plante croît presque par tout dans les forêts & les bois taillis, aux lieux cachés, ombrageux & montagneux; elle est commune aux environs de Paris; elle paroît dès le premier Printemps, & reste très-long temps en fleur. Ses feuilles sont pour l'ordinaire maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le sont point.

La Pulmonaire des François, l'Herbe à l'Epervier à feuilles tachées; *Pulmonaria Gallorum*, Offic. *Hieracium murorum*, folio pilosissimo, C. B. P. 129. Inst. R. H. 47. Raii Hist. 239. *Pilosella major quibusdam, aliis Pulmonaria flore luteo*, J. B. 2. 1033. *Pulmonaria Gallica, sive aurea*, Tabern. Icon. 194. *Hieracium murorum*

DES PLANTES INDIGENES. IXX

Bauhini, quod est *Pulmonaria Gallo-*
rum Lobelii, Park. *Pulmonaria Gal-*
lica sive aurea latifolia, Ger. emac.
Hieracium Caule ramoso, foliis radi-
calibus ovatis dentatis, *Caulino mi-*
nore, Linn. Hort. Cliff. 388. *Auri-*
cula muris major, *Pilosella major Gal-*
lorum, *Pulmonaria Gallica mas*, *Sol-*
idago Sarracenicæ, *Corchorus Theo-*
phraſti & Plinis, *Hepatica*, *Hyoseris*,
Nonnull.

Sa racine est longue, grosse, genouil-
lée, rougeâtre, fibrée, vivace, rem-
plie d'un suc laiteux amer. Elle pousse
une ou plusieurs tiges à la hauteur
d'une coudée ou d'un pied & demi,
un peu grêles, velues, divisées en plu-
sieurs rameaux. Ses feuilles naissent de
la racine, couchées sur terre, sinueu-
ses principalement vers la queue, ver-
dâtres & velues en-dessus, lanugileu-
ses & blanchâtres en-dessous, ordinai-
rement marbrées de grandes & belles
taches noirâtres, d'un goût amer &
nitreux. Aux sommets des tiges nais-
sent des fleurs à demi-fleurons jau-
nes, soutenus par un calice écailleux.
Quand ces fleurs sont passées, il leur
succède plusieurs semences oblongues,
menues, garnies d'une aigrette, d'une

couleur noirâtre. Cette plante croît pour l'ordinaire sur les vieux murs, dans les bois ombrageux, aux lieux cachés & incultes; elle est commune aux environs de Paris; elle fleurit en Juin & Juillet, quelquefois plutôt. Les François lui attribuent beaucoup de vertu dans les maladies du Poumon, & en particulier dans l'Hémoptysie ou le crachement de sang, d'où lui vient son nom.

La Pulmonaire a un goût d'herbe un peu salé, gluant, & rougit assez le papier bleu. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & un peu de sel essentiel. Cette plante est très-adouçissante, vulnéraire & consolidante. On employe indifféremment les trois espèces que nous venons de décrire, dans les ptisanes, ou dans les bouillons faits avec le mou de veau, destinés contre les maladies de la Poitrine, lorsque les crachats sont salés ou purulents, dans le crachement de sang, & dans la Phtisie. On en fait aussi un Syrop qui est très-utile pour les mêmes maladies, & qui se prescrit à la dose d'une once ou deux dans les apozèmes, les potions & les ptisanes pectorales. On se sert pour faire ce Sy-

rop des racines conjointement avec les feuilles.

Toute la plante entre dans le Syrop de *Ros folis* composé, & les feuilles dans le Syrop de Tortue de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'Orge suffisamment cuit ; une once ; des feuilles de Pulmonaire & de Lierre terrestre, de chacun une poignée ; des Jujubes, une douzaine ; des Raisins passés mondés, une demi-once ; des Dattes & des Figues grasses, deux de chacune ; des fleurs de Tussilage & de Pavot rouge, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans six livres d'eau commune jusqu'à la diminution du quart. Ensuite après avoir passé la liqueur, édulcorez-la avec une suffisante quantité de Syrop de Tussilage, pour un apozème pectoral adoucissant, convenable dans la toux produite par une pituite âcre, & dans les crachats purulents.

Prenez la moitié d'un mou de veau coupé par morceaux ; des petits Navets, une demi-douzaine ; des feuilles de Chou rouge & de

Pulmonaire, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons: puis coulez la liqueur, & partagez-la en deux doses à prendre dans la journée, contre les maladies ci-dessus.

Prenez des Syrops de Guimauve, de Pulmonaire, & de grande Confoude, de chacun une once; de l'huile d'Amandes douces, deux onces; du Blanc de Baleine, dissous dans l'huile ci-dessus, un gros.

Mêlez le tout pour un Looch pectoral à prendre à la cuillère dans la toux & le crachement de sang.

PULSATILLA.

Pulsatille, Coquelourde ou Passe-flour; *Pulsatilla*, Offic. *Pulsatilla folio crassiore & majore flore*, C. B. P. 177. Inst. R. H. 284. *Pulsatilla purpurea, cœruleave*, J. B. 3. 409. *Pulsatilla*, Dod. Pempt. 433. Matth. Gesn. Hort. Lugd. Hist. *Herba veneti*, Trag. 413. *Pulsatilla vulgaris*,

DES PLANTES INDIGENES. 115

Lob. Icon. 281. Ger. Raii Hist. 633.
Pulsatilla Danica, Park. Parad. *Pulsatilla flore purpureo & cœruleo*, Tabern. *Anemone sylvestris*, Fuchs, *Pulsatilla foliis decompositis pinnatis flore nutante*, Limbo recto, Linn. Hort. Cliff. 223. *Herba sardoa vel Apium risus*, *Herba venti*, *Pulsatilla vulgi italorum*, *Campanula vel Nola Culinæ seu Culinaria*, *Campanula vaccæ seu vaccaria*, *Barba Hirci*, *Cauda vulpis seu vulpina*, *Apium sylvestre vel rusticum*, sive *Apiastrum*, Nonnull.

Sa racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, simple, ou divisée en plusieurs têtes, chevelue en sa partie supérieure ou au collet, noire, d'un goût un peu amer, qui à la fin picote la langue par son acrimonie. Elle pousse des feuilles découpées menues, velues, approchantes de celles du Panais sauvage, non en grandeur, mais par la division ou découpure des feuilles, & par leurs poils, très-âcres & brûlantes au goût, attachées à des côtes longues, fort velues, & rougeâtres en bas près de la terre. Il s'éleve d'entre ces feuilles une petite tige à la hauteur d'environ un pied, ronde,

creuse, couverte d'un duvet épais & mollet, simple, nue ou sans feuilles, excepté celle qui naît vers la sommité un peu au-dessous de la fleur, & qui se partage en plusieurs découpures. Son sommet soutient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors; glabres ou sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pistile entouré d'étamines jaunes, d'une odeur foible qui n'est point désagréable. Après que cette fleur est tombée, le pistile devient un fruit formé en manière de tête arrondie, chévelue, composée de plusieurs semences qui finissent par une queue barbue comme une plume. Cette plante croît aux lieux pierreux, incultes, secs, montagneux; comme sa fleur est belle, on la cultive dans les Jardins; mais c'est une plante naturellement champêtre qui ne souffre pas volontiers la culture. Elle fleurit au premier Printemps sur la fin du mois de Mars ou vers Pâques, d'où vient que les Anglois l'appellent *Fleur de Pâques*. Sa fleur est d'une couleur plus ou moins foncée suivant les lieux où elle croît; dans les bois ombrageux elle est d'un

pourpre clair, presque blanche, au lieu qu'elle est plus colorée & d'une belle couleur de violette dans les endroits élevés ou exposés au Soleil. Voilà ce qui donne naissance à plusieurs variétés de la même plante. On la trouve aux environs de Paris, & en particulier sur le Mont Valérien. M. *Tournefort* dit que les Herboristes ont latinisé *Pulsatilla*, qui est un mot purement Italien. Or les Italiens l'ont nommée ainsi, parce que ses fleurs sont comme une Cloche en mouvement, ou toujours prête à se mettre en branle, ou parce que ses semences s'envolent en l'air au moindre vent qui les agite.

Cette plante donne par l'Analyse Chymique beaucoup de marques d'acide, beaucoup de souphre & beaucoup de terre, peu de sel fixe, & nul sel volatil concret. La Coquelourde est incisive, & vulnéraire. Ses feuilles & ses fleurs séchées & mises en poudre dans le nez font éternuer; elles font le même effet fraîches, broyées entre les doigts, & même l'action en est si âcre qu'elles semblent brûler le nez, & porter leur impression jusques dans le Cerveau. C'est par cette rai-

fon que M. *Tournefort* croit cette plante propre contre les maladies soporeuses. On en tire une Eau distillée, qui est excellente pour déterger & incarner les vieux ulcères. Les feuilles pilées font le même effet, principalement sur les blessures des Chevaux. *Tragus* assure que la racine crue étant mâchée fait couler une pituite abondante : mais comme toute cette plante est extrêmement âcre, il vaut mieux ne s'en servir que pour l'usage extérieur. Le Peuple en applique les feuilles pilées aux poignets, ou à la plante des pieds, où elles excitent des vésies ; ce qui guérit quelquefois les fièvres. La racine est moins âcre que les feuilles.

Les fleurs de la Coquelourde entrent dans l'Eau Hystérique de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du sucre blanc pulvérisé & des feuilles de Coquelourde séchées & mises en poudre, de chacun un gros ; de l'huile de Lavande ou de Marjolaine, quatre gouttes.

Gardez pour l'usage cette poudre sternutatoire.

Si elle est trop piquante, on au-

gmente la dose du sucre.

Prenez des feuilles séchées de Coquelourde & de l'Iris de Florence, de chacune un gros; des semences de Moutarde & de Staphisai-gre, de chacune un demi-gros. Pulvérisez le tout grossièrement, & enfermez-le dans un nouet pour mâcher le matin pendant une demi-heure la tête baissée; ce qui fait jeter beaucoup de pituite du Cerveau.

P Y R O L A.

PYrole, ou Verdre d'hiver, *Pyrola*, Offic. *Pyrola rotundifolia*, major, C. B. P. 191. Inst. R. H. 256. *Pyrola*, J. B. 3. 535. Dod. Pempt. 138. Ger. Raii Hist. 1233. *Pyrola nostras vulgaris*, Park. *Limonium sylvestre*, Trag. 707. *Beta sylvestris*, Cord. *Pyrola à Pyri folio*, Lob. Icon. 294. *Pyrola vulgè dicta*, Gesn. Host. *Pyrola*, staminibus & pistillis declinatiss, Linn. Flor. Lapp. 132. *Pyrola vulgatiore satis amplo mollique folio*, Clus. Hist. *Pyrola vulgaris*, *Limonium Germanicum*, viror hiemis seu

viride hiemale, *Tintinnabulum*, *Quorumd.*

Sa racine est flexible, déliée, fibreuse, traçante, blanchâtre. Elle pousse cinq ou six feuilles arrondies, semblables à celles du Poirier, d'où elle tire son nom, assez charnues, épaisses, d'un verd-brun ou foncé, tirant sur la couleur des feuilles de Bête, lisses & polies, attachées à de longues queues, couchées à terre, lesquelles conservent leur verdeur durant tout l'hyver. Il s'éleve d'entre ses feuilles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, garnie de quelques petites feuilles pointues, simple, portant en sa sommité des fleurs agréables à la vûe, odorantes, composées chacune de cinq pétales ou feuilles disposées en rose, arrondies, de couleur blanche, avec dix étamines un peu courtes, ayant en leur milieu un pistile recourbé par le bout d'en-haut, en façon d'une Trompe d'Eléphant. Après que la fleur est tombée, ce pistile devient un fruit ou bouton anguleux, à cinq pans arrondis, divisé intérieurement en cinq loges remplies de semences roussâtres & menues presque comme de la poussière, semblables à de la sciure de bois.

Toute

Toute la plante a un goût amer & fort astringent. Elle croît aux lieux montagneux, ombrageux, un peu humides dans les forêts & les bois; on la trouve dans plusieurs Provinces de France, & en particulier dans la haute Champagne, comme aussi dans les environs de Paris; elle se plaît sur-tout dans les pays froids & Septentrionaux: mais elle dédaigne la culture des Jardins; elle y vient comme malgré elle; elle y est toujours malade, & à la fin elle y meurt. Elle fleurit en Juin & Juillet. *Rai* observe d'après *Clusius* qu'il y a quelquefois de la différence dans la fleur, étant tantôt plus grande & mollette, tantôt plus petite & plus dure. Ses feuilles sont d'un grand usage en Médecine.

La Pyrole a toujours été regardée par les Auteurs comme vulnéraire-astringente, & propre pour arrêter les pertes de sang, les fleurs blanches & les Hémorrhagies. On la prend comme les autres vulnéraires en décoction, ou infusée à la manière du Thé; on en met une pincée dans un demi-septier d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure; on passe ensuite l'infusion, & l'on y ajoute un peu de

Tome II.

F.

sucre. On la donne aussi en poudre à la dose d'un gros pour les mêmes maladies. Cette plante est une des vulnéraires de Suisse des plus célèbres, qui a les mêmes vertus que le Pied de Lion, & qui s'emploie de la même manière.

Le Suc de Pyrole entre dans l'emplâtre *Oppodeltoch* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Plantin, de Pyrole, de Pied de Lion, de Sannicle, de Brunelle, & de Lierre terrestre, de chacune deux pinces.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, pour une ptisane vulnéraire propre contre les hémorrhagies, les chûtes de haut, & les contusions internes.

Décoction béchique vulnéraire.

Prenez des Racines de grande Consoude, & de Guimauve, de chacune une demi-once; des feuilles nouvelles de langue de Cerf, de Pyrole, de Véronique, de Per-

DES PLANTES INDIGENES. 123
venche, de Sanicle, de Lierre
terrestre, de Bugle, & de Capil-
laire de Canada, de chacune deux
pincées; des fleurs de petite Cen-
taurée, de Bouillon blanc, & de
Millepertuis, de chacune une
pincée.

Faites bouillir le tout dans trois
pintes d'eau commune jusqu'à la
diminution du tiers.

Ajoutez à la colature du Syrop de
Pas d'âne, quatre onces.

La dose en est d'un verre tiède de
trois heures en trois heures dans
le crachement de sang, les ulcères
du Poumon, & autres ulcères in-
ternes.

P Y R U S.

Poirier.

LE Poirier est un arbre connu de
tout le monde. En général, on en
distingue de deux espèces, l'une *domes-
tique* ou *cultivée*, & l'autre *sauvage*. Le
fruit de tous les Poiriers s'appelle Poire.

Le Poirier Domestique, franc ou
cultivé; *Pyrus*, Offic. *Pyrus sativa*,
C. B. P. 439. *Pyrus*, J. B. 1. 35. Brunn.

F ij

Dod. Cord. Hist. Raii. Hist. 1450. *Pyrum*, Turn. *Pyra*, Matth. Anguill. Lob. Cast. *Pyrus foliis ferratis, pomis basi productis*, Linn. Hort. Cliff. 190. *Pyrus domestica*, Nonnull.

Sa racine est assez grosse, & s'enfonce profondement en terre. Elle pousse une tige ou tronc grand, gros, droit & simple, plus élevé que celui du Pommier, mais moins large, divisée en plusieurs branches: ce tronc a l'écorce plus raboteuse que n'a le Pommier, le bois ferme, assez traitable, propre pour la sculpture, pour le tour & autres ouvrages, d'une couleur roussâtre ou jaunâtre, lequel en séchant devient encore plus beau & plus brillant. Ses feuilles sont assez larges, arrondies ou un peu oblongues, sans dentelures, variant en figure selon la diversité des especes, lisses & luisantes en-dessus, un peu rudes & blanchâtres en-dessous, alternes, attachées à des queues un peu longues. Ses fleurs sont presque semblables à celles du Pommier, composées chacune de cinq pétales ou feuilles arrondies & disposées en rose dans les échancrures du calice, blanchâtres, avec vingt étamines à sommets un peu ronds & purpurins. Après que ces fleurs

DES PLANTES INDIGENES. 125
sont passées , le calice devient un fruit charnu , ordinairement oblong , plus menu vers la queue que vers l'autre bout , où il est garni d'un nombril formé par les découpures du calice : ce fruit s'appelle en latin *Pyrum* , & en françois *Poire*. Il y en a de beaucoup d'especes qui different les unes des autres en figure , en grosseur , en couleur , en saveur , en odeur. La chair en est blanche , plus ferrée que celle de la Pomme , assez succulente , mais ordinairement pierreuse ou graveleuse ; sur-tout vers le milieu. On trouve dans l'intérieur de ce fruit cinq loges remplies de quelques pepins ou semences pointues , petites , couvertes d'une peau cartilagineuse , noires en-dehors , blanches en-dedans. Cet arbre croît par-tout dans les jardins fruitiers & dans les vergers , où on le cultive avec soin. *Rai* ne reconnoît qu'une espece de Poirier , comme il n'a reconnu qu'une espece de Pommier ; & par conséquent , selon lui , cette multitude infinie de Poiriers qu'on nous donne pour autant d'especes différentes , ne sont néanmoins que des variétés de la même espece qui proviennent de la culture.

F iij

Le Poirier jette moins de branches que le Pommier ; mais il charge beaucoup plus. Comme il a les racines plus profondes , il lui faut aussi plus de terre. Le Pommier est en général plus estimé que le Poirier , & le cidre de Pommes plus recherché , plus agréable & plus sain que celui des Poirs. Le Poirier aime les mêmes terroirs que le Pommier ; si ce n'est que comme le Poirier est plus sujet à avoir du fruit âpre & pierreux , il vaut mieux pour corriger ce défaut , n'en point planter dans des terres seches , maigres ou groueteuses : il vient aussi plus aisément que le Pommier dans les lieux humides , ou même aquatiques , & dans les terres argilleuses. Le Poirier se plaît dans les climats tempérés ; il en croît peu dans les pays chauds , tels que l'Égypte , au rapport de *Theophraste*. Rien de plus fréquent que cet arbre en France , en Allemagne , surtout dans les contrées septentrionales , comme en Flandre , en Normandie , en Angleterre : il fleurit pour l'ordinaire au printemps avec le Cerisier & avant le Pommier. Son fruit meurit en été & en automne. On le multiplie par le moyen des pepinieres , ou

de plant enraciné , ou de bouture. Il est plus long à venir que le Pommier , mais il dure plus long-temps. Quoiqu'on puisse le greffer sur le nefflier , le coignassier , & l'épine blanche , le meilleur , le plus sûr & le plus prompt est de le greffer sur quelque sauvageon de son espece , ou sur coignassier. Le Poirier se mer comme on veut , en buisson , en espalier , en plein vent ou à haute tige , ou bien à demi tige. Il devient plus fécond dans la vieillesse , & pousse des rejettons de sa racine. Son bois reçoit un beau poli , on en fait des buffets , qu'on noircit comme de l'ébene ; on le débite encore pour divers autres usages.

La Pomme passe communément pour être plus succulente & plus salubre que la Poire. Cependant , si l'on veut s'en rapporter au goût , la Poire est plus savoureuse , & plus agréable à manger , soit crue , soit cuite , ou confite. Il y a de bien des sortes de Pommes , mais il y a encore plus de sortes de Poires ; le nombre en est innombrable , & les qualités admirables. En considérant les diverses figures , grandeurs ou grosseurs , couleurs , saveurs & odeurs des Poires , qui n'a-

F iv

dorera la sagelle de l'Ouvrier ? On en voit de rondes, de longues, de godronnées, de pointues, de mouffes; de grosses, de moyennes, de petites; l'or, l'argent, le vermillon, le satin verd reluisent dans les Poires; on y favoure le sucre, le miel, la canelle, le girofle; on y sent le musc, l'ambre, la civette. En un mot, on trouve l'excellence jointe à la beauté dans les Poires, & un verger où il n'y auroit point de Poiriers ne seroit pas digne d'en porter le nom. Aussi le Poirier est-il de tous les arbres fruitiers le plus recherché & le plus précieux; & même les anciens Romains s'attachoient plus au Poirier qu'à nul autre arbre. On sert des Poires sur nos tables au dessert, presque toute l'année. Il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de rapporter ici tant de sortes de Poires, d'été, d'automne & d'hiver. Nous nous contenterons de faire mention de quelques-unes qui méritent le plus d'être cultivées.

Le petit Muscat, la Poire Muscate, Musquette, Muscadille ou Muscadelle, la Poire de sept-en-gueule; *Pyrus sativa*, *fructu æstivo parvo, racemoso, odoratissimo*, Inst. R. H. 628. *Pyrus su-*

perba, parva, sed ocysfima Plinio, Lugd. Hist. 306. Pyra muscatellina seu moschum redolentia, Pyra Chia, precocia seu Joannina, Quorumd.

Cette Poire est la plus hâtive & la première de l'été; elle est à demi-beurrée, fort petite, & ne dure gueres; elle a une odeur de musc très-agréable, & le goût fort relevé; elle vient par trochets. On la mange à la fin de Juin, ou au commencement de Juillet. Il ne la faut mettre qu'en espalier & dans un jardin sec; deux ou trois arbres suffisent, & font un bel effet. *Pline* a donné à cette Poire le surnom de *superbe*, comme qui diroit *Poire orgueilleuse* & qui a l'ambition de devancer toutes les autres.

Le Bon-Chrétien d'été; *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, magno, partim rubro, partim albido, odorato, Inst. R. H. 632. Pyra Boni Christiani æstiva, Nonnull.*

Cette Poire est grosse, jaune, tendre, lissée & longue; elle a l'eau bonne & fort sucrée: c'est un très bon fruit dans les terres chaudes.

Il y a plusieurs autres sortes de Poirs d'été dont on fait cas, comme la *Cuisse-Madame*, la *Blanquette*, la *Poire*

à la Reine , autrement dite , le *Muscato-Robert* ou la *Poire d'Ambre* , la *Bellissime* ou *Suprême* , la *Cassiolette* ou le *Friole* , la *Bergamotte d'été* , l'*Inconnu-Chêneau* ou la *Fondante de Bresse* , la *Robine* ou *Royale d'été* , l'*Epine d'été* , ou la *Fondante musquée* , mais comme ces Poires passent trop vite & qu'elles viennent dans la saison d'abondance , on ne s'en charge gueres , & l'on s'attache préféablement aux Poires d'automne , & encore plus à celles d'hiver qui durent davantage.

La Poire de Rouffelet ; *Pyrus sativa, fructu autumnali, subrotundo, è ferrugineo rubente, nonnumquam maculato, Inst. R. H. 629. Pyra parva subrufa vulgò, Nonnull.*

Cette Poire est à la vérité petite ; mais elle a cela de commode , qu'on la peut cueillir verdelette pour la laisser meurir hors de l'arbre , & qu'ainsi on la peut au moins conserver quelques jours en attendant la perfection de sa maturité. Il n'y a gueres de Poire au monde plus connue & plus estimée que celle-là. C'est une Poire médiocre en grosseur , bien faite dans sa figure , qui est plus longue que ronde ; la queue en est peu grosse & peu étendue , le

coloris gris , roufsâtre d'un côté , & rouge-obscur de l'autre , avec quelques endroits verdâtres qui jaunissent à propos pour marquer le temps de sa maturité. La chair en est tendre , fine , sans marc , l'eau agréable & parfumée , mais d'un parfum qui ne se trouve qu'en elle. C'est d'ordinaire à la fin d'Août & dans les premiers jours de Septembre qu'elle meurt. Elle est bonne en espalier , admirable en buisson , & encore meilleure en grand arbre : il est bon de sçavoir que rien ne lui est plus contraire pour être excellente que l'espalier ; elle y perd assurément une partie de son parfum : mais aussi elle y devient belle , grosse & abondante. Le Rouffelet a malgré son mérite le malheur d'être fort sujet à mollir ; c'est son unique défaut , & l'on y est souvent trompé quand on n'y prend pas garde de fort près.

La Poire Bergamotte ; *Pyrus sativa* , *fructu autumnali* , *sessili* , *saccharato* , *odorato* , *è viridi flavescente* , *in ore liquefcente*. Inst. R. H. 629. *Pyra Bergamotta Gallis* , J. B. 1. 45. *Pyra Falerna Plinii* , Lugd. Hist. 306. *Pyra Bergamotia* , Nonnull.

La Bergamotte d'automne a la chair

F vj

tendre & fondante , une eau douce & sucrée , outre un petit parfum qui l'accompagne. Elle charge d'ordinaire avec assez d'abondance ; elle a coutume de fournir la fin d'Octobre & partie de Novembre , & dure même quelquefois jusqu'en Décembre. Il y a des différences fondées sur la couleur. Il y en a une qui est grise , verdâtre , & c'est celle-là qu'on nomme simplement la *Bergamotte* , ou la *Bergamotte commune* , ou de la *Hiliere* , ou de *Recons* , tout cela n'étant qu'une même chose. Il y en a une autre qui est marquée par bandes jaunes & vertes , & c'est ce qui la fait nommer la *Bergamotte Suisse* , cette bigarrure se trouvant en même-temps & dans le bois & dans le fruit : mais à l'égard du mérite intérieur , il nous paroît égal dans l'une & dans l'autre. Elles conviennent encore à avoir la figure platte , l'œil enfoncé , la queue courte & menue , la peau lisse , jaunissant & s'humectant un peu en maturité. C'est une des meilleures Poires : Elle veut être en terre légère & en espalier bien exposé. En buisson , son bois qui est délicat comme son fruit , devient plein de chancres , & le fruit tout tacheté de noir. Cette

Poire a été ainsi nommée de *Bergame* ville d'Italie.

La Poire de Beurré, le Beurré rouge, gris, ou verd; *Pyrus sativa, fructu autumnali, suavissimo, in ore liquecente*, Inst. R. H. 629. *Pyra σταρπίη*, seu *Pyra instar adipis aut liquaminis in ore liquecentia*, J. B. 1. 40. *Pyra Butyri modo liquecentia*, Nonnull.

Le Beurré rouge, autrement l'*Amboise* ou l'*Isambert des Normands*, ou le Beurré d'Anjou; le Beurré gris, & le Beurré verd, ne sont qu'une même chose, si bien que souvent il s'en trouve de toutes ces façons sur un même arbre. Cette Poire est tellement en possession du premier degré de la bonté qui est souhaitée dans les Poires, que le nom de *Beurré* lui en a été donné par excellence. Aucune autre Poire ne lui oseroit disputer en abondance excessive d'eau, ni même en chair fine & délicate, & en goût relevé, qui sont toutes les conditions nécessaires pour faire une excellente Poire. Elle a l'avantage de charmer la vue, tant par sa grosseur & la beauté de sa figure, que par la beauté de son coloris; de plus, elle est extrêmement fertile,

& charge à rompre. Elle vient à la fin de Septembre.

Le Doyenné, le *Saint Michel*, le Beurré blanc d'automne, la Poire de Neige, la Bonn'ente; *Pyrus sativa fructu autumnali, turbinato, sessili, flavescente, & in ore liquescente*, Inst. R. H. 630. *Pyra aquosa majora*, J. P. I. 50. *Pyra sancti Michaëlis, seu nivallia*, Nonnull.

Le Doyenné est de la grosseur & figure d'un bon Beurré gris : il a la queue grosse & courte, la peau fort unie, le coloris verdâtre, jaunissant beaucoup en maturité. Celles des espaliers prennent un rouge fort vif du côté que le soleil les regarde. Cette Poire est véritablement fondante, & l'eau en est douce; mais d'ordinaire c'est une douceur peu noble & peu élevée, nonobstant un je ne sçais quel petit parfum qu'on y trouve quelquefois, & qui ne paroît pas digne de grande estime. La chair en devient aisément molle, & comme pâteuse & sablonneuse; en sorte qu'il est assez difficile de prendre cette Poire dans le temps justement qu'il faut. Elle a en toutes sortes de fonds l'avantage de la fécondité, & de plus celui de la beauté.

La Poire de Messire-Jean, le Messire-Jean blanc & gris, *Pyrus sativa*, *fructu autumnali*, *tuberosa*, *sessili*, *saccharato*, *carne durâ*. Inst. R. H. 630. *Pyra saccharata duriora*. Nonnull.

Le Messire-Jean, soit blanc, soit gris, ce qui est la même chose, a la figure platte & la peau un peu rude aux Poires qui sont grises; mais à celles qui sont blanches, elle est un peu plus douce, & dans sa chair cassante donne une eau fort sucrée, & médiocrement de marc. Le Messire-Jean fait un beau buisson, & aime un terroir médiocrement humide; le terrein trop sec & l'été brûlant rendent le fruit petit & sans relief: il meurt vers la mi-
Octobre, & fait une assez belle figure dans les desserts.

La Virgoulé ou la Vigoureuse; *Pyrus sativa*, *fructu brumali*, *longo*, *è viridi flavescente*, *in ore liquescente*, *saccharato*, Inst. R. H. 632. *Pyra saccharata flavescencia*, *Pyrus glacialia*, Nonnull.

La Poire de Virgoulé, qu'on appelle *Bujaleuf* en Angoumois, *Chambrette*, en Limousin, *Poire de glace*, en Gascogne, *Virgoulese* & *Virgouleuse*, en tant d'endroits, doit porter plutôt le

simple nom de *Virgoulé* que tout autre, à cause du village de *Virgoulé* voisin de la ville de *S. Léonard* en Limousin, duquel nous l'avons tirée. Elle est sortie enfin de ce village par la libéralité du Marquis de *Chambret*, qui en étoit le Seigneur. C'est une Poire d'une figure assez longue & assez grosse; la queue en est courte, charnue & panchée, l'œil médiocrement grand & un peu enfoncé, la peau lisse & unie, quelquefois colorée, & qui enfin de verte qu'elle étoit sur l'arbre jaunit à mesure qu'elle approche de la maturité, & en meurissant devient tendre & fondante; en sorte que quand on la prend à propos, elle se trouve un des meilleurs fruits du monde. Sa réputation a fait ensuite qu'en fort peu d'années, elle s'est autant répandue dans tous les jardins fruitiers de l'Europe, qu'aucune autre Poire que nous connoissions. Elle a la chair tendre & fondante, une abondance d'eau douce & sucrée, un goût fin & relevé, & le rapport copieux: elle dure beaucoup plus long-temps que la Bergamotte. Son Poirier a pour tout une vigueur extraordinaire, qui lui attire l'admiration de tous les spectateurs. Les Vir-

goulés pouffent régulièrement par-tout une grande quantité de beau bois, & ont toujours un teint uni & luisant, comme si en effet on prenoit soin de les frotter pour les polir.

La Saint-Germain, ou l'inconnue de la Fare; *Pyrus sativa, fructu brumali, longo, à viridi flavescente, in ore liquefcente*, Inst. R. H. 632. *Pyra sancti Germani vulgò*, Nonnull.

La Poire de Saint-Germain est un fruit gros & long; son coloris est verd & roux, un peu tiqueté; elle jaunit en meurissant. Elle a la chair fort tendre, point de marc, grand goût; & beaucoup d'eau. Mais cette eau a souvent quelque point de l'aigret de Citron qui plaît à certains curieux, & déplaît à quelques autres; elle a la queue courte, assez grosse & panchée. Cette espece de Poire vient presque toujours en même temps que la Virgoulé.

La Poire de Bon-Chrétien, le Bon-Chrétien d'hiver; *Pyrus sativa, fructu brumali, magno, pyramidato, è flavo nonnihil rubente*, Inst. R. H. 630. *Pyra Boni Christiani*, J. B. 1. 52. Raii. Hist. 1451. *Pyra Pompeiana cognomine Mam-*

mosa, Plinii. Lugd. Hist. 306. *Pyra Bon Chrestiana vulgò*, Nonnull.

La Poire de Bon-Chrétien d'hiver a été des premières à se faire connoître. Le grand & illustre nom qu'elle porte depuis plusieurs siècles, & dont il semble qu'elle ait été baptisée à la naissance du Christianisme, imprime naturellement de la vénération pour elle, & nommément à tous les Jardiniers Chrétiens. Il faut convenir qu'à la considérer en soi, c'est à-dire en son propre mérite, parmi les fruits à pépin la Nature ne nous donne rien de si beau & de si noble à voir que cette Poire, soit dans sa figure qui est longue & pyramidale, soit dans sa grosseur qui est surprenante : mais particulièrement le coloris incarnat dont le fond de son jaune naturel est relevé quand elle est à une belle exposition, lui attire l'admiration de tout le monde. Elle a la chair cassante, & souvent assez tendre, avec un goût agréable, & une eau douce sucrée assez abondante, & même un peu parfumée : d'où vient sans doute que nos Peres pour en faire une grande distinction, lui ont ajouté le surnom de *Bon*, sans avoir fait la même

chose en faveur d'aucune autre Poire, & ce surnom lui est resté par-tout, à la réserve du Poitou, qui se contente de l'appeller *la Poire de Chrétien*. Dans la vérité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'hiver. Le Bon-Chrétien quand il est meur, est très-excellent crud & fait une belle figure dans les desserts : il a aussi l'avantage de faire la meilleure Compote de toutes les Paires ; il dure jusqu'aux nouveautés du printemps, & fait toujours honneur. Les différences du Bon-Chrétien, soit long ou rond, verd, doré, brun ou fatiné, de celui d'Auche ou d'Angleterre, même du Bon-Chrétien sans pépin, ne viennent, à ce qu'on croit, que de la différence du terrain, du climat, de l'été, ou de la force de l'arbre en tout ou en partie.

Nous ne finirions pas, si nous voulions parler de toutes les autres Paires qui ont leur mérite crues ou cuites, & nous sommes obligés de nous borner à celles ci-dessus mentionnées. Il est temps maintenant de passer à la description du Poirier sauvage.

Le Poirier sauvage ou des bois ; *Pyrus sylvestris*, Offic. *Pyrus sylvestris*

major, C. B. P. 439. Inst. R. H. 632.
Pyra sylvestria, Tabern. Icon. 1018.
Pyrafter seu *Pyrus sylvestris*. J. B. 1.
 57. Raii. hist. 1451. *Pyrafter*, Gazæ,
 Α'χρὰς, Theophrasti. *Pyra strangulonea*
 seu *strangulatoria*, *Achras* seu *Pyrus*
sylvatica, Nonnull.

Sa Racine est grosse, & enfoncée assez avant dans la terre. Elle pousse une tige ou un tronc d'ordinaire plus petit & moins élevé que celui du Poirier cultivé, mais fort touffu & abondant en branchages; l'écorce en est crevassée & rude en plusieurs endroits, le bois jaune luisant, & plus dur que celui du cultivé. Ses rameaux sont garnis d'épines dures & piquantes. Ses feuilles sont oblongues ou arrondies, charnues ou un peu épaisses, lanugineuses en-dessous comme celles du Coignassier, verdâtres, lisses & luisantes en-dessus, terminées en pointe. Ses fleurs sortent plusieurs ensemble en forme d'ombelle, composées chacune de cinq feuilles blanches & arrondies disposées en rose comme celles du Poirier cultivé, portées sur des pédicules cotonneux, avec plusieurs étamines à sommets purpurins. Quand ces fleurs

font passées, il leur succède des fruits ou des petites Poires oblongues ou rondes, de la figure des Poires domestiques, mais dures, d'un goût âpre, austere ou acerbe, de maniere qu'on n'en sçauroit manger jusqu'à ce qu'elles s'amollissent; ce qui n'arrive gueres qu'en Octobre. Ces Poires renferment au milieu de leur chair quelques semences ou pepins très-ressemblants à des pepins de Pomme. Cet arbre qui par son port extérieur, par la quantité & la roideur de ses épines se distingue aisément du Pommier sauvage, croît en Normandie & en plusieurs autres pays, dans les bois, dans les hayes, & dans les champs. Il fleurit avec les autres Poiriers, même la plûpart du temps auparavant. Selon *Rai*, c'est une question de sçavoir si le Poirier bâtard ou sauvage peut par la culture se changer en Poirier franc ou de jardins. *Theophraste* le nie formellement; mais *Scaliger* assure que si on le transplante & qu'on le cultive, il dépose son naturel sauvage & revêche, ses épines, & la densité de son bois. *Rai* ajoute qu'il a peine à croire que *Scaliger* ait éprouvé par lui-même si cela est vrai ou non. Il y a de bien des sortes de

Poiriers sauvages, qu'on trouve partout dans les forêts, particulièrement aux lieux montagneux & dans les pays froids; car ils n'aiment point les pays chauds; ce qui fait qu'il n'en vient d'aucune sorte en Egypte, & que même le Poirier cultivé y est rare.

On prétend que le mot *Pyrus* vient de *Pyramis*, parce que le fruit du Poirier est souvent de figure en quelque manière pyramidale. Quant au Poirier sauvage, il est appelé en Grec *Ἀχρᾶς*, ainsi que son fruit, & ce nom vient du verbe *ἀγχισιν*, *strangulare*, *étrangler*: aussi appelle-t-on la Poire sauvage *Poire de Malingre* ou d'*Etranguillon*, parce que cette Poire étant mâchée resserre tellement par son attraction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

Toutes les Poires, soit cultivées, soit sauvages, contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Les meilleures d'entre les cultivées sont celles qui ont la chair beurrée, ou tout au moins tendre & délicate, avec une eau douce & sucrée, & de bon goût, sur-tout quand il s'y rencontre un peu de parfum; telles sont les Poires de

Bergamotte , de Beurré , de Verte-Longue , d'Ambrette , de Virgouleuse , de S. Germain , de Royal d'hiver , de Crasane , & autres semblables. Celles qui sont les moins estimées sont celles dont la chair est pâteuse , aigre , dure , coriace , pleine de marc ou de pierres , ou d'un goût âpre , rustique , & sauvage.

On doit rejeter toutes sortes de Poires cueillies avant leur maturité ; car alors elles sont difficiles à digérer , elles passent lentement , elles sont d'un mauvais suc & nuisent extrêmement. Ces mauvaises qualités sont attribuées en général à tous les fruits crus & cueillis récemment : on doit les regarder comme venteux , se digérant difficilement dans les estomacs foibles , & causent quelquefois des coliques opiniâtres & dangereuses. Quelques-uns même les regardent comme ennemis des parties nerveuses ; c'est ce qui fait qu'il arrive tant de maladies populaires , lorsque les années sont extrêmement abondantes en fruits , parce que les femmes & les enfans en font presque leur seule nourriture , & qu'ils s'embarassent peu de leur qualité pourvu qu'ils en

aient abondamment : on doit donc en manger modérément , & choisir entre les Poires celles qui sont douces , bien meures , & qui ne sont ni âpres , ni styptiques ; dans ce cas-là elles conviennent en tout temps , à toute forte d'âge & de tempérament.

Dans le temps de la récolte des Poires , il faut mettre à part celles qui sont tombées ou entachées , de peur qu'elles ne gâtent les autres : on les cueille dans un temps serein , & on les place sur des planches dans un endroit sec & frais , afin de les mieux conserver ; on peut même les mettre à la cave , où elles se conservent très-bien contre la gèle la plus forte.

On corrige les mauvaises qualités des Poires , & sur-tout leur qualité venteuse , en les faisant cuire en compote , qu'on assaisonne de sucre & de quelques aromates ; on les fait aussi sécher au soleil , ou au four , après les avoir pelées & coupées par le milieu ; elles deviennent de cette façon plus salutaires ; ce que l'*Ecole de Salerne* confirme par le vers suivant :

Cruda

*Cruda gravant stomachum, relevant Pyra
cocta gravatum.*

Quant aux Poires sauvages, elles n'approchent jamais par la mollesse de leur substance, ni par leur faveur, de celles qui sont cultivées, pas même des moins estimées; elles sont si astringentes & si acerbes, qu'on ne scauroit les manger de quelque maniere qu'on les prépare: mais en cultivant le Poirier sauvage, elles deviennent douces & bonnes à manger, ou du moins à faire une espèce de Cidre appelé *Poiré*, dont on se sert en Normandie & dans le Perche par le défaut du vin. Ce Cidre se fait de la même maniere que celui de Pommes décrit ci-dessus à l'Article du Pommier; mais il ne se conserve pas si long-temps, & il ne peut supporter les chaleurs de l'été sans s'aigrir. Le *Poiré* approche beaucoup en couleur & en goût du vin blanc; il est pectoral, il fortifie l'estomac, il humecte & défaltère beaucoup, & il a à peu près les mêmes vertus que le Pommé ou Cidre de Pommes. On attribue aux pépins des Poires une qualité vermifuge.

Tome II.

G

Le suc des Poires sauvages entre dans le fyrop de Myrte de la Pharmacopée de Paris.

Q U E R C U S.

CHêne commun à larges feuilles ; *Quercus*, Offic. *Quercus latifolia mas*, quæ brevi pediculo est, C. B. P. 419. Inst. R. H. 582. *Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis*, J. B. 1. 70. Raii hist. 1385. *Quercus vulgaris*, Ger. *Platiphyllos mas*, Lud. hist. 2. *Quercus foliis annuis oblongis supernè latioribus, sinibus acutioribus, angulis obtusis*, Linn. Hort. Cliff. 448. *Drys*, *Græcorum*. *Robur*, *Jovis Arbor sive Arbor Jovi sacra*, Nonnull.

Sa racine est très-grosse, & enfoncée bien avant dans la terre. Elle pousse un tronc gros, droit, fort, de longue durée, vaste ou répandant ses branches au large, couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, crevassée, rude, rouille ou rougeâtre en-dedans. Ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, obtuses par le bout d'en-haut, sinueuses, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, sur-tout dans

un vieux arbre, glabres ou fans poils nettes, d'un verd obscur, attachées à des queues courtes, seule à seule, le nerf du milieu débordant des deux côtés, mais plus au revers. Ses fleurs sont des Chatons longs, composés de petits pelotons de sommets masculins attachés autour d'un nerf menu ou filet; ces Chatons sont stériles, & ne laissent aucun fruit après eux. Les fruits naissent sur le même pied de Chêne, mais dans des endroits séparés; c'est ce qu'on appelle des *Glands*; ils sont gros à peu près comme des Olives, de figure ovale ou cylindrique, engagés par le bout qui tient à l'arbre chacun dans une Calote dure, grise, qu'on nomme autrement *Calice*, ou *Cupule*, parce qu'elle est faite à peu près comme une *petite Coupe*, couverts d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte d'abord, mais qui prend une couleur jaunâtre en meurissant: & sous cette écorce est renfermée une maniere d'Amande ou de semence dure, composée de deux lobes, d'un goût âpre & austere, de même que la Cupule, qui enferme à peine le tiers du Gland. Chaque Gland est armé à

son sommet d'un aiguillon court & peu piquant. Les Glands sont suspendus à l'arbre par des pédicules longs ou courts, menus, qui naissent des aisselles des feuilles attachées deux ou trois ensemble pour l'ordinaire, rarement seul à seul. Cet arbre est le plus commun des arbres des forêts; il n'y a point de Nation en Europe qui ne le connoisse; car le Chêne ne dédaigne presque aucun terrain. Il donne des variétés accidentelles, qui proviennent du lieu ou de la semence. *Rai* pense que le Chêne dont le Gland a un long pédicule, est une espèce différente de celui qui porte un Gland à court pédicule. Le même Auteur ajoûte que par rapport aux Glands il y a bien des différences de Chênes, mais qu'il lui paroît très-difficile d'ajuster les noms & les descriptions que nous en ont laissé les Anciens, aux Chênes que nous connoissons aujourd'hui, comme cela est évident en ce que les plus sçavans Botanistes qui l'ont tenté, ne s'accordent nullement entr'eux, & laissent le Lecteur encore plus incertain qu'il n'étoit auparavant.

Le Chêne croît particulièrement

dans les bois , dans les forêts , sur les hauteurs & aux lieux montagneux. Les feuilles paroissent avant la fleur : il donne des chatons en Avril & Mai. Son fruit mûrit en automne. Il vient bien en toutes fortes de terres , pour peu qu'elles aient de fonds ; il se plaît assez dans le sable & au Nord ; mais il aime mieux sur-tout la terre grasse , & non aquatique. On remarque qu'il ne croît dans les autres terres qu'à proportion de leur bonté. En général , le Chêne est le plus fertile & le plus durable de tous les arbres ; mais c'est aussi le plus long à venir. On dit communément qu'il est cent ans à croître , cent ans au même état , & cent ans à déperir. On tient que le pivot du Chêne perce toujours en terre jusqu'à ce qu'il trouve le tuf , & qu'alors il jette entre deux terres autant de racines qu'il a de branches. Les Anciens croyoient que ce pivot étoit toujours égal à la tige. Bien des gens croient encore qu'en transplantant les Chê-neaux qu'on veut laisser croître en futaie , il faut avoir soin de ne pas rompre leur pivot ; qu'autrement ils se rabougriroient. Le Chêne n'a point son pareil pour tous les ouvrages de

G iij

charpente, de menuiserie & de sculpture; il dure jusqu'à six cens ans à l'air, & quinze cens en pilotis. Son bois est propre à tout; mais pour brûler, il est meilleur en charbon qu'autrement. Le Chêne de Dannemarc, que les Menuisiers appellent communément *Chêne* ou *Bois d'Hollande*, est le plus propre à faire de belles Boiseries, parce qu'il a moins de nœuds, & qu'il est plus tendre que ceux des pays plus chauds. L'écorce de Chêne, sur-tout des jeunes, est de très-bon débit, parce qu'on en fait le tan, qui est une poudre menue qui sert à la première préparation des cuirs pour en faire tomber le poil. La sciure du bois sert aux mêmes usages que le tan. On peut donc appeller le Chêne le *Roi des arbres*. Rai dit que le bois de Chêne dure infiniment dans les édifices, pourvû qu'on le défende de trop d'humidité; que même il s'endurcit tellement à la longue, qu'il émouffe jusqu'à l'acier, acquérant presque la dureté & la résistance du fer; qu'il n'y a point de bois qui se laisse plus difficilement corrompre par les vicissitudes de l'humidité & de la sécheresse; qu'il est plus propre que tout autre à construire des vaisseaux, parce

qu'il est en même-temps flexible & ferme, sans être trop pésant, qu'il prend l'eau difficilement, & qu'étant percé par des boulets de Canon il ne se fend pas aisément; qu'on estime sur-tout le Chêne d'Angleterre pour la construction des vaisseaux; que quoiqu'il y ait d'autres bois, tels que le Buis, le Cornouiller, l'Ebenier, le bois de Brésil, plus durs, plus solides & plus pésants que le Chêne, on remarque cependant que la plûpart de ces bois sont plus fragiles & moins commodes pour soutenir de grands poids; que pour préparer ou tanner les cuirs, l'écorce de Chêne réduite en poudre lui paroît exceller sur tout autre astringent, & que les cuirs d'Angleterre ainsi préparés l'emportent sur tous les autres cuirs d'Europe pour la solidité & la durée; qu'enfin il n'est point d'arbre qui outre son fruit naturel produise tant de fruits bâtards que le Chêne; c'est-à-dire, tant d'excroissances, tubercules ou tumeurs contre nature, qui doivent leur origine à des piquûres d'insectes.

L'écorce, l'aubier, le bois, les feuilles, les glands, les noix de galle, les tubercules qui se trouvent sous les

feuilles, le gui, le *Fungus* ou champignon, la mousse même, en un mot, les diverses productions, tant naturelles qu'excrémentitielles ou contre nature du Chêne, sont d'usage en Médecine, les unes plus, les autres moins.

Les feuilles du Chêne sont fort styptiques, un peu ameres, gluantes, & rougissent considérablement le papier bleu: le Gland le rougit très-fort, & il est d'une saveur austere. Il y a dans cet arbre un sel alumineux mêlé avec un peu de sel ammoniac & beaucoup de souphre, mais l'acide domine sur ces deux sels, ainsi que dans l'*Oxifal Diaphoreticum Angeli Salæ*. Par l'Analyse Chymique, outre plusieurs liqueurs acides, on tire des feuilles du Chêne un peu d'esprit urineux, & de sel volatil concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre. Le bois distillé par la cornue donne un esprit fort acide, après quoi l'huile fétide passe dans le balon. Ces principes font connoître que le Chêne est astringent dans toutes ses parties. Les anciens Médecins, comme *Dioscoride* & *Galien*, n'ont pas ignoré cette propriété, & ils l'ont principalement

reconnue dans l'Aubier qui se trouve dans le tronc entre l'écorce & le bois, & dans la peau qui est sous l'écorce du Gland. Les Modernes se servent également de l'écorce, des feuilles, du Gland, & de sa cupule ou calote : toutes ces parties sont d'usage comme astringentes, soit prises simplement, soit avec quelque préparation. On les ordonne contre la Dysenterie, le crachement de sang, les fleurs blanches, & les autres Hémorrhagies. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie 111*, *année 1*, *page 86*, une observation du Docteur *Ledelius*, qui rapporte que dans une Dysenterie accompagnée des plus violens accidens, il n'avoit pas trouvé de meilleur remède que la décoction simple d'écorce de Chêne prise en guise de ptisane : d'autres se servent contre la même maladie des Glands, ou de leur calote, rôtis & mis en poudre à la dose d'un ou de deux gros pris dans un bouillon au lait. On s'en sert encore dans la Colique pris de la même façon ; mais dans ce dernier cas on ne les fait pas rôtir. *Tragus* propose l'eau distillée des tendrons de Chêne & des Glands encore verts comme un bon

remède pour arrêter toute sorte de flux; il assure même qu'il a vu donner avec beaucoup de succès les Glands pilés à des personnes qui pissoient le sang pour avoir pris des Cantharides.

Les anciens Médecins ne reconnoissoient pas seulement dans le Chêne une vertu astringente; ils lui en attribuoient encore une Alexitére, puisqu'ils faisoient boire à ceux qui avoient avalé du poison, du lait de vache, dans lequel on avoit fait bouillir l'écorce du Gland, & faisoient manger ce fruit à ceux qui avoient été piqués par des bêtes venimeuses: mais ces remèdes sont à présent de peu d'usage, la Médecine moderne en ayant trouvé de plus assurés contre ces fâcheux accidens.

On a eu aussi quelquefois recours dans des temps de disette au pain fait avec le Gland: mais il n'est bon que dans un cas aussi pressant, & au défaut d'autres alimens; car il est pésant, venteux, il porte à la tête, y produit l'ivresse, & se digère très-difficilement. Nos premiers parens avoient sans doute des estomacs plus robustes que les nôtres, puisqu'ils en faisoient leur nourriture. Aujourd'hui nous la

renvoyons aux pourceaux , auxquels elle convient , & qui s'en engraisent facilement.

Il y en a qui estiment beaucoup le bois de Chêne dans la vue de resserer & de fortifier , & qui même l'égalent au Guaiac ; d'où vient qu'on l'appelle le *Guaiac des Allemands*. L'eau qui se trouve dans le creux des vieux Chênes est recommandée contre la Galle & les Verrues. Les *Transactions Philosophiques* d'Angleterre vantent le suc tiré du Chêne qu'on a percé avec une tariere , contre le pissement de sang. Ses feuilles encore tendres & rougeâtres cuites dans du vin dont on se gargarise , appaisent la douleur de dent qui provient de fluxions : mais il faut pour cela se laver souvent la bouche de cette décoction chaude. *Jean Bauhin* proteste avoir plusieurs fois éprouvé ce remède avec un heureux succès dans des douleurs de dents même invétérées. *Hoffman* , dans son *Introduction à la Pharmacopée de Schroder* , fait une remarque curieuse ; sçavoir , que si au printemps l'on jette dans un boisseau d'avoine deux pincées ou une poignée de bourgeons de Chêne , &

G vj

qu'on en nourrisse quelque temps des Chevaux gris-pommelés, leur poil deviendra tout noir, à cause du sel Vitriolique qui y est renfermé.

Quant à l'usage extérieur du Chêne, la décoction de ses tendrons faite dans du vin est aussi utile en gargarisme dans les maux de gorge, comme elle l'est dans les maux de dents. *Galien* n'ayant point d'autre remède sous sa main, guérit une blessure faite par un coup de hache avec les feuilles de cet arbre; il employoit aussi le Gland pilé pour dissiper le Phlegmon naissant, & pour dessécher les ulcères. Nous trouvons dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie 11, année v, page 197, une observation du Docteur *Hagedorn*, qui propose comme un bon remède la décoction de bois de Chêne en fomentation pour soulager les douleurs de la Goute: selon lui, la liqueur qui s'échappe de l'extrémité des vaisseaux du tronc nouvellement coupé, est encore meilleure; il assure aussi que l'eau qui a séjourné dans les cavités du tronc guérit en lotion la Galle la plus rebelle.

Nous ne parlons point ici des ex-

croissances qui viennent sur le Chêne que l'on nomme ses *excrémens*, & dont les unes viennent sur les feuilles, comme les Noix de Galle, le Miel & les Pilules; les autres sur les branches, comme le Gui, ou autour des racines en forme de grappe de raisin, comme l'*Uva Quercina*. Ces excrémens sont de peu d'usage en Médecine, excepté les Galles & le Gui: mais les premières sont décrites ci-dessus à l'*Article des Médicamens Exotiques*, auquel nous renvoyons; & à l'égard du Gui, nous en parlerons plus bas.

Prenez de la poudre d'Aubier de Chêne, ou de Cupule de Gland, deux gros; de celle de Bistorte & de Tormentille, de chacune un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Coings, & partagez-le en huit prises à prendre en deux jours de quatre heures en quatre heures dans la Dysenterie.

Prenez de la poudre d'écorce de Chêne, un gros.

Délayez-la dans six onces de lait de vache écrémé.

Coulez ensuite, pour un bouillon

au lait à prendre chaud pendant
neuf jours le matin à jeun contre
les fleurs blanches.

QUINQUEFOLIUM.

Quintefeuille Commune; *Quinquefolium*, Offic. *Quinquefolium majus repens*, C. B. P. 325. Inst. R. H. 297. *Pentaphyllum*, sive *Quinquefolium vulgare repens*, J. B. 2. 397. *Quinquefolium majus*, Dod. Pempt. 116. *Pentaphyllum vulgatissimum*, Park. Raii hist. 611. *Quinquefolium*, Matth. Anguill. Lob. *Quinquefolium vulgare*, Trag. Ger. *Potentilla foliis digitatis*, caule repente, pedunculis unifloris, Linn. Flor. Suec. 152. *Pentaphyllum seu Quinquefolium vulgare passim nascens*, *Quinquefolium majus luteum*, *Pentaphyllum verum*, *Pentapetes*, *Pentapteron*, *Pentatomon*, *Pentadactylon*, *Callipetalon*, *Xylopetalon*, *Xylolotum*, *Pseudoselinum*, *Asphaltion*, *Chamæzelum*, *Manus Martis*, *Quorumd.*

La racine est longue, quelquefois de la grosseur du petit doigt, fibreuse, noirâtre en-dehors, rouge en-dedans, d'un goût astringent. Elle pousse, com-

me le Fraïsier , plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi , rondes , grêles , flexibles , velues , rougeâtres , genouillées par intervalles , & poussant de leurs nœuds des feuilles & des racines , par le moyen desquelles la plante se répand au large & se multiplie. Ses feuilles sont oblongues , arrondies à leurs extrémités , nerveuses , velues , dentelées ou crenelées en leurs bords , d'un verd obscur , rangées en main ouverte ordinairement au nombre de cinq sur la même queue , laquelle est longue de trois pouces & même plus. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges seule à seule , composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose , un peu larges , arrondies en cœur , portées sur de longs pédicules , de peu de durée , avec vingt étamines à sommets allongés en forme de croissant. Lorsque ses fleurs sont tombées , le pistile devient un fruit presque rond , composé de plusieurs semences pointues ramassées en manière de tête & enveloppées par le calice de la fleur. Cette Plante croît dans les champs , aux lieux sablonneux & pierreux , dans les prés , au bord

des eaux, dans les bois humides & ombrageux, elle se trouve abondamment presque partout; elle fleurit en Mai & Juin. On se sert particulièrement de sa racine dans la Médecine; on la ramasse au Printemps; on en ôte la première écorce noirâtre qui est mince, & on l'ouvre pour en séparer le cœur qu'on rejette; on fait ensuite sécher la seconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde sèche, pour l'employer dans plusieurs compositions. Elle doit être récemment séchée, haute en couleur, bien nourrie. *Jean Bauhin* remarque d'après *Theophraste* que cette racine en se séchant devient quarrée. Il est dit dans l'*Histoire des Plantes* publiée sous le nom de *Boerhaave* que la plus petite espèce de Quintefeuille doit être surtout nommée *Pentaphyllon*, au lieu que les autres espèces plus grandes méritent plutôt le nom de *Heptaphyllon*, ayant pour l'ordinaire sept feuilles rassemblées sur une même queue.

Cette Plante est balsamique, vulnérable & astringente. Elle donne par l'Analyse un peu de sel volatil concret. Le goût des feuilles a quelque

chose de gluant ; elles rougissent un peu le papier bleu : mais les racines le rougissent davantage , & comme elles ont un peu d'acidité & qu'elles sont styptiques , on peut croire que parmi beaucoup de terre & de souphre elles contiennent un sel alumineux modifié par un peu de sel Ammoniac , qui dans les feuilles est fort embarrassé dans un phlegme visqueux.

Les racines de la Quintefeuille s'employent utilement dans les ptisanes & dans les bouillons astringents , lorsqu'il est besoin d'astriction , comme dans les règles trop abondantes , dans le flux immodéré des Hémorrhoides , dans le crachement de sang , pour arrêter le sang qui coule des playes , & pour toutes sortes d'Hémorrhagies. M. *Chomet* , habile Médecin de Paris , dans son *Histoire des Plantes usuelles* , regarde ces racines comme un des plus assurés remèdes contre le cours de ventre & la dysenterie ; il assure qu'il lui a souvent mieux réussi que l'*Ipecacuanha* : il en donnoit une once sur trois chopines d'eau réduites à une pinte , & cette ptisane lui servoit également dans le crachement de sang & dans les mois immodérés. On assure qu'un

gros de la même racine en poudre pris dans un verre d'eau avant le Paroxisme emporte les fièvres intermittentes : ce remède est éprouvé, & très-ancien ; car on s'en servoit même du temps d'*Hippocrate*. *Rai* dit à cette occasion d'après le Docteur *Hulse* qui copie *Spon*, que la Quintefeuille étant une Plante un peu amère & fort astringente a la vertu de corroborer les fibres du ventricule relâchés par la fièvre, d'adoucir & de fixer les acides mêmes de l'estomac, & qu'il n'est pas douteux que dans la Grèce où *Hippocrate* vivoit elle ne fût plus efficace qu'ici, vu que la plûpart des Plantes ont plus de force dans les pays chauds que dans les pays froids, sur-tout celles qui sont un peu aromatiques. Néanmoins nous connoissons, ajoute le même Auteur, des gens du commun en France ignorans & non lettrés, qui étant instruits par la seule tradition de leurs Ancêtres, donnent la décoction de Quintefeuille pour guérir les fièvres intermittentes, & qui par-là deviennent sans le sçavoir disciples d'*Hippocrate*. *M. Garidel* dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix*, nous donne la ptisane suivante contre les

DES PLANTES INDIGENES. 163
fièvres malignes, dont il faisoit usage
avec un grand succès.

Prenez de l'orge entier, une poi-
gnée; de l'écorce de racines de
Quintefeuille, une once; de la
rapure de corne de cerf, une
demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pin-
tes d'eau à la consommation d'un
tiers.

Coulez ensuite la liqueur par un linge
sans expression, & ajoutez-y la
moitié d'un citron coupé par tran-
ches.

Le tout pour boisson ordinaire.

On prépare un extrait des racines,
qui se donne depuis un gros jusqu'à
deux, dans toutes sortes d'Hémorrha-
gies.

Quant à l'usage extérieur de cette
Plante, quelques Auteurs prétendent
que l'eau distillée de ses feuilles guérit
le tremblement des mains, si on les
en lave souvent, & qu'on les laisse
sécher d'elles-mêmes sans les essuyer.
D'autres en proposent le suc exprimé
pour guérir les Fistules, si on les en
injecte deux fois le jour, & qu'on ap-
plique dessus le marc en cataplasme.

On sçait que le gargarisme fait avec leur décoction guérit les maux de gorge & les ulcères de la bouche.

La racine de Quintefeuille entre dans l'Eau Générale & dans la Thériaque de la Pharmacopée de Paris : les feuilles entrent dans le Baume vulnéraire de la même Pharmacopée.

Prenez des racines de Quintefeuille, de grande Consoude & de Bistorte, de chacune une demi-once ; de l'écorce de Grenade & des fruits de Sumach, de chacun deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau jusqu'à la diminution d'un quart.

Faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, pour une prise astringente convenable dans la Dysenterie, le crachement de sang, & les Régles trop abondantes.

Prenez des racines de Quintefeuille, de Bistorte & de Tormentille, de chacune une once ; des feuilles de Renouée, de Plantain, de Milfeuille, & d'Ortie grièche, de chacune une poignée ; des fleurs

DES PLANTES INDIGENES. 165

de Rosés rouges & des Balauftes, de chacune une pincée.

Faites bouillir le tout dans six livres d'eau à la consommation du quart.

Passé-le par un linge avec une légère expression, & édulcorez chaque livre de Colature avec une once de syrop de Rosés séchées, ou de grande Consoude, pour un Apozème dont on donnera trois ou quatre gobelets tièdes par jour dans le crachement de sang, le vomissement de sang, & autres Hémorrhagies.

Prenez de la décoction de racines de Quintefeuille, six onces; du Cachou, de la Terre figillée & du Succin préparé, de chacun un scrupule; du syrop de Pavot blanc & de Consoude, de chacune une demi-once.

Mêlez le tout pour une potion contre le crachement de sang.

Prenez de la racine de Quintefeuille en poudre, un demi-gros; de la conserve de Rosés rouges, un gros; du syrop de Consoude, une quantité suffisante.

Mêlez, & formez-en un bol astringent.

gent pour le flux de ventre & la
Dysenterie.

Prenez de la racine de Quintefeuille
pulvêrisée, un gros.

Délayez-le dans un verre d'eau
chaude, pour une prise à donner
avant l'accès des fièvres intermit-
tentes, qui peut se répéter, s'il
en est besoin.

RANUNCULUS.

Renoncule.

DAns la nombreuse famille des
Renoncules, on n'en connoît
guères que quatre d'usuelles; sçavoir,
1^o. la Renoncule bulbeuse; 2^o. la Re-
noncule des bois; 3^o. la Renoncule
des prés; 4^o. la Renoncule des ma-
rais.

La Renoncule bulbeuse, le Baci-
net, le Pied de Corbin, ou le Pied
de Coq à racine ronde ou à turbercule
charnu; *Ranunculus bulbosus seu tube-
rosus*, Offic. *Ranunculus pratensis*, ra-
dice verticilli modo rotundâ, C. B. P.
179. Inst. R. H. 289. *Ranunculus tu-
berosus major*, J. B. 3. 417. *Ranuncu-*

DES PLANTES INDIGENES. 167

lus bulbosus, Lob. Icon. 667. Ger. Park. Raii Hist. 581. *Ranunculus Flammula dictus*, Gesn. Hort. Crus Galli, Brunf. *Ranunculus Calycibus retroflexis*, pedunculis sulcatis, caule erecto, foliis compositis. Linn. Flor. Suec. 170. *Ranunculus radice bulbosâ vel tuberosâ flore simplici*, Camer. Hort. *Ranunculus rotundus*, *Flammula minor rotunda Vulcani*, *Batrachium exiguum*, *Batrachion Apuleii*, *Rapum divi Antonii*, *Radix tuberosa nucis juglandis magnitudine*, *Pes Corvinus*, Nonnull.

Sa racine est ronde, bulbeuse, plus ou moins grosse ; elle pousse une ou plusieurs tiges droites, quelquefois à la hauteur de plus d'un pied, velues, garnies par intervalles de feuilles découpées en plusieurs lanieres minces & un peu longues ; au sommet desquelles naissent des fleurs bien ouvertes, d'une belle couleur jaune luisante, ordinairement simples, à cinq petales ou feuilles arrondies & nectariferes disposées en rose, les feuilles du Calice étant réfléchies vers le pédicule. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des fruits arrondis, dans chacun desquels sont ramassées plusieurs semences en maniere de tête. Elle fleu-

rit en Mai , & se trouve presque partout dans les pâturages , dans les prés hauts un peu secs & le long des sentiers , aux lieux sablonneux & pierreux , où elle croît quelquefois si petite , qu'à peine a-t-elle trois pouces de hauteur. *Tragus* remarque que cette plante enfonce tous les ans plus profondément en terre sa vieille racine , au-dessus de laquelle il s'en engendre une nouvelle. Elle ne donne que des fleurs simples à la campagne ; mais transplantée & cultivée dans les jardins , elle donne une agréable variété à fleur double ; quelquefois même la première fleur en pousse une seconde , & cette seconde une troisième.

En général , toutes les espèces de Renoncules contiennent beaucoup de sel âcre & corrosif : ainsi on doit les regarder comme pernicieuses prises intérieurement. Peut-être même seroit-il à propos de les exclure entièrement de l'usage de la Médecine ; mais comme quelques personnes s'en servent pour l'extérieur , ce que nous en allons dire servira plutôt à se tenir en garde contre leur usage , qu'à le conseiller.

La

DES PLANTES INDIGENES. 169

La racine de Bacinet que nous venons de décrire, est extrêmement âcre & caustique. Quelques Auteurs la recommandent pour faire des cauterés & des vésicatoires. Cette pratique est cependant dangereuse, parce qu'elle peut attirer la gangrene. Il n'y a gueres que les Charlatans qui s'en servent & qui l'appliquent sur les articulations des parties où la Goute se fait sentir, ou sur les cors des pieds, après les avoir amollis dans l'eau chaude & coupés jusqu'au vif: mais comme nous avons des vésicatoires assurés & innocens, pourquoi avoir recours à ceux qui sont suspects & dangereux? Suivant le rapport de *Gaspard Hoffman*, les gueux se frottent la peau de cette plante pour se faire de petits ulcères ou écorchures qu'ils montrent avec de grandes plaintes, afin d'exciter la charité des passans. Quand ces Mendians ont fait leur récolte, ils n'ont pas de peine à guérir leurs playes en appliquant dessus des feuilles de Bouillon-blanc: c'est encore cette espèce qu'on pile & qu'on met sur les poignets avec du sel & du vinaigre en Epicarpe pour la fièvre, quoique souvent il fasse plus de mal que de

Tom. II.

H

bien ; car il enleve quelquefois la peau comme si le feu y avoit passé , & il attire alors une fluxion érysipélateuse plus douloureuse que la fièvre qu'on veut guérir , & que souvent on ne guérit pas. Cependant *Chesneau* assure en avoir vu des effets merveilleux , appliquée en caustique dans les maux de tête invétérés & dans la goutte. Il raconte à ce sujet l'histoire d'un Prêtre , qui retenu au lit depuis trois ans par cette dernière maladie , lassé enfin de sa triste situation , appliqua sur l'endroit le plus douloureux des feuilles de cette Renoncule écrasées ; ce qui excita des vessies , & ensuite un si grand écoulement de sérosité , qu'il fut bientôt guéri. *Camerarius* nous avertit que la racine de cette plante récente est caustique & brûlante , mais qu'étant desséchée elle devient plus douce au bout d'un mois.

La racine de Renoncule bulbeuse entre dans l'emplâtre *Diabotanium* de la Pharmacopée de Paris.

La Renoncule des bois , le Baccinet blanc ou purpurin , la fausse Anémone printanière des forêts ; *Ranunculus nemorosus* , Offic. *Anemone nemorosa flore majore ex purpura ruber-*

DES PLANTES INDIGENES. 171
te, vel candido, C. B. P. 176. *Ranunculus phragmites albus & purpureus vernus*, J. B. 3. 412. Inst. R. H. 285. *Anemone* V. Dod. Pempt. 435. *Ranunculus sylvarum*, Clus. hist. 147. *Anemone nemorum alba*, Ger. Raii. Hist. 624. *Ranunculus nemorosus albus simplex*, Park. *Ranunculus candidus cum rubore*, Trag. *Ranunculus phragmites flore lacteo*, Gesn. hort. *Sanicula minor quibusdam*, Brunf. *Anemonoides flore albo*, Boerh. Ind. 36. *Anemone seminis acutis, foliis incis, caule uniflora*, Linn. Hort. Cliff. 224. *Ranunculus chelidonium*, *Ranunculus lacteus*, *Ranunculus albus nemorensis*, *Ranunculus vernus flore albo vel roseo*, *Ranunculus præcox candidus vel purpureus*, Nonnul.

Sa racine est un peu grosse, longue, rampante, purpurine ou brune en dehors, mais jaunâtre étant jeune, blanche en dedans, assez ressemblante à celle du Polypode de chesne, d'un goût âcre avec une legere astringtion, de sorte qu'étant mâchée elle enflamme le gosier, garnie de fibres capillaires. Elle pousse une petite tige déliée, rougeâtre, haute d'une palme & demie, & plus, vers le sommet de laquelle naissent trois feuilles sur des pédicu-

H ij

les rougeâtres & longs d'un demi pouce, velues, tantôt verdâtres & tantôt purpurines, divisées chacune en trois découpures jusqu'au pédicule : & sur la sommité de la petite tige est portée une fleur unique, nue ou sans calice, tantôt blanche, tantôt purpurine ou incarnate, composée de six feuilles oblongues, laquelle contient dans son milieu plusieurs étamines jaunâtres. Après que la fleur est passée, il lui succède plusieurs semences nues, oblongues, velues, à pointe recourbée, ramassées en tête à la manière des Renoncules. Elle fleurit vers la fin de Mars & au commencement d'Avril, plutôt ou plus tard, selon que l'hiver a été plus doux ou plus rude. Cette espèce de Renoncule du printemps, que quelques-uns appellent *Anémone des bois*, parce que sa fleur ressemble assez bien à celle des Anémones simples de jardin, fait un bel effet dans la première saison. On la trouve aux environs de Paris & ailleurs abondamment, dans les bois & les brossailles un peu humides, quelquefois même à fleur double, soit blanche, soit purpurine.

Mr. Chomel dans son *Histoire des Plantes usuelles*, dit avoir vu de bons

effets de cette espèce de Renoncule appliquée sur la tête des enfans teigneux. Les feuilles & les fleurs écrasées sans autre préparation se mettent en cataplasme sur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de jours; on les renouvelle deux fois par jour. Nous croyons volontiers ce que Mr. *Chomel* dit avoir vu, quoiqu'une observation des *Ephémérides d'Allemagne* paroisse donner quelque soupçon contre cette plante. Le Docteur *Jean de Muralto* décurie 2e. année VII. rapporte qu'un fille de douze ans, ayant eu la tête frottée d'un Onguent fait avec cette Renoncule, avoit ressenti pendant quelques semaines une démangeaison extraordinaire dans toute cette partie, & qu'ensuite elle étoit tombée dans une syncope, d'où l'on avoit eu de la peine à la faire revenir; que plus d'un mois après elle avoit encore des convulsions dans les yeux, se plaignant d'un grand mal de tête; ce qu'il attribuoit au caractère âcre & caustique de la Renoncule, qui avoit blessé le cerveau & affecté le genre nerveux.

La Renoncule des Prés, le Baccinet rampant & velu; *Ranunculus pra-*

rensis, Offic. *Ranunculus pratensis*, *repens*, *hirsutus*, C. B. P. 179. Inst. R. H. 289. *Ranunculus repens flore luteo simplici*, J. B. 3. 419. *Ranunculus hortensis primus*, Dod. Pempt. 425. *Ranunculus pratensis repens*, Park. Raii Hist. 581. *Ranuncululus pratensis*, *etiamque hortensis*, Ger. *Ranunculus pratensis*, *reptante cauliculo*, Lob. Icon. 664. *Ranunculus dulcis*, *Batrachium salutarium*, Tab. Icon. 51. *Ranunculus dulcis*, *seu pratensis*. Trag. *Ranunculi genus per terram magis repens & acrimoniâ carens*, Gesn. Hort. *Ranunculi genus humi serpens, non mordens*, Cœsalp. *Ranunculus calicibus patulis, pedunculis sulcatis, stolonibus repentibus, foliis compositis*, Linn. Flor. Suec. 170. *Ranunculus vinealis repens*, *Batrachium dulce seu vineale*, *Ranunculus oleraceus major*, *Pes milvinus*, *Flos Butyri*, Nonnull.

Sa racine est petite, rampante, composée de plusieurs fibres blanchâtres. Elle pousse plusieurs tiges déliées, rondes, velues, creuses, rampantes, & couchées sur terre, qui jettent de nouvelles racines de leurs nœuds par intervalles. Ses feuilles sont découpées profondément en trois seg-

mens à peu près comme l'Ache, dentelées sur les bords, velues des deux côtés, portées sur de longues queues, d'un verd noirâtre, marquées pour l'ordinaire de taches blanches en dessus. Aux sommets des tiges naissent des fleurs à cinq feuilles disposées en rose portées sur de longs pédicules, de couleur jaune luisante, comme si elles étoient vernissées, lesquelles sont soutenues par un calice à cinq feuilles, avec un grand nombre d'Étamines dans le milieu, qui sont de la même couleur que le reste de la fleur. Le calice tombe avec la fleur; à quoi succèdent plusieurs semences noirâtres ramassées en tête hérissée de petites pointes. Elle fleurit au printemps & en été, communément en Mai. Cette plante croît presque par-tout dans les prés, aux lieux ombrageux, dans les vignes, & même dans les jardins négligés & humides, le long des sentiers herbus, aux bords des ruisseaux. On la trouve quelquefois à fleur double, & c'est pour sa beauté qu'on la cultive dans les jardins.

Cette troisième espèce de Renoncule est douce ou a très-peu d'âcreté: elle peut se prendre sans danger in-

Hiv

térieurement, suivant le rapport de *Tragus* qui assure que le petit Peuple d'Allemagne en mange les feuilles tendres dans le mois d'Avril avec les autres herbes potageres: *Tabernaemontanus*, *Dale*, *Mappus*, & d'autres bons Auteurs assurent la même chose. Aussi les Bestiaux mangent-ils volontiers & impunément cette plante, qui passe même pour leur donner abondance de lait. On s'en sert utilement en fomentation pour les hémorrhoides.

La Renoncule des marais, la Grenonillette d'eau ou aquatique, l'herbe sardonique; *Ranunculus palustris*, *Offic.* *Ranunculus palustris*, *apii folio*, *Lævis*, C. B. P. 180. *Inst. R. H.* 291. *Ranunculus palustris flore minimo*, J. B. 3. 546. *Ranunculus sylvestris primus*, *Dod. Pempt.* 426. *Ranunculus palustris rotundiore folio*, *Lob. Icon.* 669. *Ranunculus palustris rotundifolius*, *Ger. Raii Hist.* 585. *Ranunculus palustris sardonius*, *Lævis*, *Park.* *Ranunculus fructu oblongo*, *foliis inferioribus palmatis*, *summis digitatis*, *Linn. Hort. Cliff.* 230. *Ranunculus alter hirsuto semine*, *foliis apii*, *Cœsalp.* *Batrachium palustre*, *Apium risus*, *Apium raninum*,

Apiastrum, *Apiastellum*, *Apium hæ-*
morrhoidum, *herba sardoa vel sardo-*
nia, *herba strumea*, *herba scelerata*,
 Nonnull.

Sa racine est fort grosse, creuse, & garnie de plusieurs fibres, d'un goût fort chaud & brûlant. Elle pousse plusieurs tiges, quelquefois d'une grosseur considérable, creuses, canelées, rameuses. Ses feuilles sont verdâtres, de couleur luisante & lustrée comme celles de l'Ache de marais, quelquefois tachetées ou marquetées de petits points blancs. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des branches, & sont des plus petites entre les Renoncules, composées chacune de cinq pétales ou feuilles dorées ou jaunes. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des semences lisses & menues, ramassées en têtes oblongues, plus déliées que dans les autres espèces de même genre. Elle fleurit aux mois de Mai & de Juin, rarement plus tard. On la trouve fréquemment le long de petits ruisseaux d'eaux croupissantes ou qui coulent lentement, aux lieux humides & marécageux. Ses feuilles & ses tiges varient en grandeur.

Cette Plante appliquée en cataplas-

Hv

me est propre, suivant quelques Auteurs, pour discuter & résoudre les tumeurs scrophuleuses ; mais étant prise intérieurement, c'est un des plus dangereux poisons qui soient dans la Nature : elle ulcere l'estomach, cause bientôt des convulsions horribles & la mort, si l'on n'est promptement secouru par un vomitif & des remèdes onctueux pour en émousser la causticité. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, décurie III. année 2. une Observation du Docteur *Benjamin Scharff* qui raconte qu'un jeune Botaniste trompé par la ressemblance des racines de cette Plante avec celles de l'Ache de marais en apporta une bonne provision à la maison, qu'il montra à un herboriste, pour sçavoir si elle étoit bonne ou non à manger : celui-ci l'assura quelle étoit excellente. Sur cette caution & sans plus d'examen, il fit cuire ces racines dans un ragoût dont plusieurs personnes mangerent, & sur-tout notre Botaniste, qui se félicitoit d'une si bonne rencontre : mais la scène changea bientôt de face ; car quelques heures après ils furent tous attaqués de défaillances, d'anxiétés, & d'une ardeur

intolérable vers l'orifice supérieur de l'estomac. On envoya chercher promptement un Médecin, qui s'étant fait raconter la chose & ayant reconnu la racine leur donna un vomitif qui tira tous les malades d'affaire, excepté le jeune homme, qui en ayant mangé beaucoup plus que les autres mourut dans les convulsions.

Ce n'est pas seulement l'usage intérieur des Renoncules qui est très-dangereux; on s'est même apperçu que l'odeur de celles des jardins qui font un des ornemens du Printemps, étoit quelquefois suivie d'accidens. Le Docteur *Grundelius* raconte à ce sujet dans les *Ephemérides*, décurie III. années 9. & 10. qu'une Dame ayant devant elle un bouquet de Renoncules fut surprise d'anxiétés, de défaillances & de douleur de tête, qui ne se dissipèrent qu'en jettant ce bouquet, suivant le conseil d'un Médecin que se trouva présent & qui connoissoit ce mauvais effet de l'odeur des Renoncules: une personne de la compagnie qui n'en voulut rien croire, prit le bouquet, le flaira pendant quelque temps; mais elle fut bientôt attaquée des mêmes accidens, qui ne se dissipèrent qu'en

Hvj

faisant cesser la cause. Vers le même temps une autre personne suivant la procession du S. Sacrement à la Fête-Dieu, ayant un bouquet de Renoncules à la main qu'elle flairoit de temps à autre, fut surprise d'abord d'un mal de tête, & quelques heures après d'un accès d'épilepsie dont elle n'avoit jamais eu aucune attaque, & qui vraisemblablement venoit de l'odeur des Renoncules. Tous ces exemples font voir combien ces Plantes sont suspectes, & qu'il est plus prudent d'en bannir l'usage, y ayant tant d'autres Remèdes qu'on peut leur substituer dans les cas où on les croiroit utiles.

 R A P A.

Rave.

IL y a deux espèces de Raves, l'une mâle, & l'autre femelle.

La Rave mâle ou ronde, la Rave ordinaire, la vraie Rave; *Rapa rotunda sive mas*, Offic. *Rapa sativa*, *rotunda*, *radice candida*, C. B. P. 89. Inst. R. H. 228. Raii Hist. 800. Ra-

DES PLANTES INDIGENES. 181

pum sativum, *rotundum*, J. B. 2. 838.
Rapum vulgare, Dod. Pempt. 673.
Rapum majus, Ger. *Rapum*, Park.
Rapum orbiculatum, Tabern. *Rapum*
rotundum sive sessile, Matth. *Rapum*
radice rotundâ, *Rapum vulgatius*. Non-
null.

Sa racine est tubéreuse, charnue ; ventrue, ronde, grosse quelquefois comme la tête d'un enfant, de couleur verte ou blanche, ou jaune, ou rougeâtre, ou noirâtre en dehors ; jettant en bas quelques petites fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, & tantôt âcre. Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, couchées sur terre, découpées profondément, presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere. Il s'éleve d'entre les feuilles une tige à la hauteur de deux pieds, quelquefois d'un homme, rameuse, garnie de feuilles qui l'embrassent par une large base & finissent en pointe, portant à la sommité de petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soutenues par un calice attaché sur un pédicule long &

grêle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des siliques rondes, séparées par une cloison mitoyenne, lesquelles renferment deux rangs de semences arrondies, rougeâtres, fort approchantes de celle du Chou. Elle fleurit au printemps & en été. Les racines de cette Plante varient non-seulement par leur couleur extérieure, mais encore par leur grandeur. *Pline* & *Tragus* disent en avoir vu qui pesoient jusqu'à quarante livres; *Amatus Lusitanus* rapporte qu'il en a vu d'autres qui pesoient cinquante à soixante livres, & *Matthiolo* dit en avoir vu quelques-unes du poids de cent livres; ce qui est presque incroyable, quoiqu'un terroir gras & humide joint à la chaleur du climat puisse beaucoup contribuer à une grandeur si énorme. Ajoutez à cela l'effet de la culture; car plus on a soin d'ôter les feuilles, plus les racines deviennent grandes.

La Rave femelle ou oblongue, la Rave en Navet; *Rapa oblonga sive fœmina*, *Offic. Rapa sativa, oblonga, seu fœmina*, C. B. P. 90. *Inst. R. H.* 228. *Raii hist.* 800. *Rapum sativum, oblongum*, J. B. 2. 838. *Rapum oblongius*, *Dod. Pempt.* 673, *Rapum minus ra-*

DÈS PLANTES INDIGÈNES. 183
dice oblongâ, Ger. *Rapum radice tereti*,
Rapum exiguum, Nonnull.

Celle-ci ne diffère de la précédente qu'en ce que sa racine est oblongue & moins grosse. La racine de cette dernière est aussi estimée plus délicate au goût que l'autre ; elle a tant de rapport avec le Navet, qu'il y a des gens qui les prennent indifféremment l'une pour l'autre. Cependant on ne doit pas confondre ces deux Plantes ensemble, vu qu'elles diffèrent beaucoup entr'elles par la consistance, la couleur & le goût de leurs racines. On cultive les Raves dans les champs en bonne terre pour la nourriture tant des hommes que des bestiaux, surtout en Limousin, d'où vient qu'on les appelle communément *Raves de Limousin*. Elles sont plus pour la cuisine que pour la Médecine.

Les Raves contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel ; on les doit choisir tendres, bien nourries, d'un bon goût, & qui soient venues en terre grasse & humide ; elles sont d'un grand usage parmi les alimens ; & elles en ont aussi en Médecine. On les regarde avec raison comme adoucissantes, parce qu'elles contiennent un suc

huileux & balsamique propre à absorber les fels âcres des humeurs ; & c'est par-là qu'elles conviennent en tout temps aux jeunes gens bilieux , & à ceux dont les humeurs sont âcres & tenues , pourvu néanmoins qu'ils aient un bon estomac ; car elles sont venteuses , causent des obstructions , & se digèrent assez difficilement. Les payfans d'Auvergne & du Limousin les mangent cuites sous la cendre. Nous nous en servons dans la soupe , à laquelle elles communiquent un très-bon goût. Quant à leurs usages en Médecine , on en fait un syrop avec le sucre comme nous l'avons décrit ci-dessus à l'Article du Navet , qu'on donne avec succès dans les Rhumes opiniâtres , & dans la Coqueluche des enfans. Nous avons une Observation de *Tulpius* , page 311. de ses Ouvrages , qui rapporte qu'un Jurisconsulte ayant été attaqué d'une toux férine pour avoir trop usé de jus de Limon , après avoir tenté inutilement toutes sortes de remédes , n'avoit ressenti du soulagement que par la décoction de Raves. Cette même décoction est très-recommandée par le Docteur *Lanzoni* dans les *Ephémérides d'Allemagne* , an-

DES PLANTES INDIGÈNES. 183

née 1727, page 116, contre toutes les maladies de poitrine, dans lesquelles la respiration est difficile, & il cite des exemples d'Asthmes tant secs qu'humides qui avoient été guéris par son usage. Il en faisoit prendre le matin à jeun une grande écuelle pendant quarante jours de suite; ce qui produisoit souvent une excréation copieuse de matière épaissies & glaireuses qui embarrassoient le poumon. *Etmuller* la conseille aussi dans la passion illiaque, parce qu'elle adoucit & déterge en même temps, & c'est à raison de ces deux qualités qu'on s'en sert avec tant de succès en gargarisme contre les Aphthes ou petits ulcères qui viennent quelquefois dans la bouche & dans le gosier. La semence de Raves est estimée propre pour résister au venin; & c'est pour cela qu'elle entre dans la composition des Antidotes. *Matthiole* la recommande à la dose d'un demi gros en décoction pour faciliter l'éruption de la Rougeole & de la petite Vérole.

Quant à l'usage extérieur des Raves, *Rai* assure qu'une tranche de l'espèce mâle cuite sous la cendre, & appliquée chaudement derrière les oreil-

les, appaise promptement la douleur de tête & celle des dents. Le Docteur *Needham* s'en servoit avec succès en cataplasme dans les ulcères des jambes, les tumeurs des mamelles, & dans celles qui étoient scorbutiques ou écrouelleuses. La décoction simple de Raves est bonne contre les engeleures, quand on s'en lave souvent les mains ou les pieds chaudement.

Gargarisme contre les Aphthes.

Prenez de la décoction de Raves, une livre; du sucre blanc, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

Cataplasme contre les ulcères écrouelleux.

Prenez des raves cuites au four, quatre onces; des feuilles de Rue contuses, deux poignées; de la graine de Moutarde pilée, une once; de l'huile de Génievre, un gros; de l'Ongent nervin, une suffisante quantité, pour former un Cataplasme.

R A P H A N U S.

Raifort.

IL y a deux sortes de Raifort d'usage dans les Boutiques; sçavoir, 1°. le Raifort cultivé; 2°. le Raifort sauvage, que l'on compte entre les espèces de *Cochlearia*.

Le Raifort cultivé ou des jardins; la Rave des Parisiens; *Raphanus minor*, Offic. *Raphanus minor, oblongus*, C. B. P. 96. Inst. R. H. 229. *Raphanus*, J. B. 2. 846. Raii. hist. 804. *Radicula sativa, minor*, Dod. Pempt. 676. *Raphanus sativus*, Ger. *Raphanus vulgaris*, Park. *Raphanus minor præcox*, *Raphanus domesticus, esculentus*, Nonnull.

Sa racine est longue, charnue, plus ou moins grosse & tortue, d'un rouge vif en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre & mordicant, mais moins fort que le *Radis*. Elle pousse des feuilles grandes, amples, rudes, vertes, découpées profondément, fort ressemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus sinueuses. Il s'élève d'entre

ces feuilles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuses, lesquelles portent des fleurs à quatre feuilles purpurines, disposées en croix. Lorsque les fleurs sont tombées, il leur succède des fruits formés en manière de corne, spongieux en dedans, qui renferment ordinairement deux rangs de semences presque rondes, séparées par une peau délicate semblable en quelque façon au Médiastin, rouges, plus grandes que celles du Chou & de la Moutarde, âcres au goût. On cultive cette Plante dans les jardins potagers, où elle fleurit d'assez bonne heure, & l'on retire sa racine de terre principalement au printemps, pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre, & bonne à manger; car elle est employée particulièrement pour les alimens, étant d'un goût piquant, mais agréable. On l'appelle *Cordée*, quand elle devient dure & ligneuse: & alors elle n'est plus estimée pour la table.

Le Raifort que l'on nomme improprement Rave à Paris & en quelques autres endroits, ce nom ne convenant qu'à la Rave du Limousin, contient beaucoup de sel essentiel, beau-

coup de phlegme, & très-peu d'huile. Toutes les parties en pourroient être utiles en Médecine ; mais on ne s'y fert gueres que de la racine & de la semence. Cette racine est d'un usage familier en qualité d'aliment ; on doit la choisir nouvelle, tendre, & qui ne soit point trop grosse, ni montée en graine. Elle convient aux tempéramens phlegmatiques & mélancoliques, pourvu qu'ils aient un bon estomac ; car elle envoie des rapports, & cause des maux de tête, quand on en use immodérément. On se sert en Médecine du suc de Raifort dans les maladies des reins & de la vessie causées par des glaires ou du gravier ; on en donne quatre jours de suite le matin à jeun trois ou quatre onces avec une demi-once de Miel. L'eau distillée s'ordonne jusqu'à quatre onces dans les potions apéritives contre l'Hydropisie : mais il faut la continuer pendant un mois, & éviter d'en donner à ceux qui ont la pierre ; car cette eau en charriant trop de sels urineux dans la vessie en augmenteroit le volume. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie 2e. année IV. page 345, une observation du Docteur *Skhroc-*

kius, qui rapporte qu'un enfant attaqué depuis quelque temps d'un Asthme sec & convulsif qui n'avoit pu être guéri par différens remédes, eut un jour envie de manger des Raiforts qu'on avoit servis sur la table ; on lui en accorda un par complaisance, assaisonné de quelques grains de sel ; cet enfant, bien loin d'en être incommodé, parut plus gai, & avoir la respiration plus libre pendant quelques heures, de sorte que cela engagea à lui en faire manger tous les jours ; ce qui le guérit parfaitement après quelque intervalle. *Dolaus* prescrit pour la même maladie le suc de cette racine édulcoré avec du sucre, donné de temps en temps à petites doses dans la journée. On trouve, suivant *Fernel*, dans le suc de Raifort un vomitif des plus doux, ami de l'estomac, & qu'on peut donner en toute sûreté aux femmes grosses, parce qu'il procure un vomissement sans effort. On pile pour cela dans un mortier de marbre deux onces de ces racines, en versant peu à peu dessus quatre onces de vin miellé ; on passe le tout par un linge, & la colature se donne tiède. On peut substituer à la racine trois ou quatre

DES PLANTES INDIGENES. 191
gros de semence , que l'on pile de même en y ajoutant quatre onces de petit lait ou d'eau d'orge.

Quant à l'usage extérieur , les Raiforts écrasés s'appliquent sous la plante des pieds dans la fièvre maligne.

La racine de Raifort entre dans le syrop de Guimauve , & son eau distillée dans la cuisson de la Térébentine de la Pharmacopée de Paris.

Potion contre les glaires de la vessie & les graviers.

Prenez des racines de Raifort mondées de leurs fibrilles , lavées & concassées , six onces ; du Miel de Narbonne ou du Miel blanc , six onces ; du vin blanc bien mûr , une livre.

Faites infuser le tout pendant deux jours dans un pot de terre neuf & vernissé.

Faites-le bouillir ensuite à petit feu jusqu'à la consommation des deux tiers.

Coulez l'infusion chaudement par un linge , & gardez-la pour l'usage.

On en prendra une cuillerée le matin à jeun , & autant le soir en

se couchant, & continuant pendant quelque temps.

Ou bien.

Prenez du suc de Raifort, quatre onces ; du Miel blanc, une demi-once.

Mêlez le tout pour une dose à prendre pendant quatre jours le matin à jeun.

Ou bien,

Prenez des racines de Raifort, une once ; de la poudre des fruits desséchés d'Aubépine, deux gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans quatre onces de vin blanc.

Coulez le lendemain, pour une potion à prendre le matin à jeun dans les embarras des reins & de la vessie.

Le Raifort sauvage, le grand Raifort, le Cram, la Moutardelle ; *Raphanus rusticanus*, Offic. C. B. P. 96. Ger. Park. Raii hist. 818. *Raphanus sylvestris*, sive *Armoracia multis*, J. B. 2. 851. *Raphanus magna*, Dod. Pempt. 678. *Cochlearia folio cubitali*, Inst. R. H. 215. *Raphanus rusticanus*, crassâ radice, *Lapathi folio*, Lob. Icon. 320.
Armoracia

DES PLANTES INDIGENES. 193

Armoracia, vulgè *Rapistrum*, Gefn.
Hort. *Raphanus vulgaris* & *rusticanus*,
Matth. *Raphanus rusticus seu major*,
Raphanus condimentorius sive obsonio-
rum, *Raphanus montanus*, *Raphanus*
maximus, *Raphanus marinus*, *Radicu-*
la magna, *Thalspi Cratevæ*, *Thalspi mag-*
num, *Sinapi Persicum*, *Nasturtium al-*
bum, Nonnull.

Sa racine est longue & grosse, rampan-
te, blanche, d'un goût fort âcre & brû-
lant. Elle pousse de grandes feuilles lon-
gues, larges, pointues, d'un beau verd,
un peu ressemblantes à celles de la Rhu-
barbe des Moines, mais plus amples
& plus rudes. Il s'éleve d'entre ces
feuilles une tige à la hauteur d'un
pied & demi, droite, ferme, creuse,
canelée, garnie de feuilles longues
d'une palme, larges d'un pouce ou un
peu plus, découpées profondément des
deux côtés, d'un goût moins brûlant
que la racine. Cette tige porte à sa
sommité de petites fleurs composées
chacune de quatre feuilles blanches
disposées en croix. Lorsque les fleurs
sont passées, il leur succède des fili-
cules ou petits fruits presque ronds &
enflés, séparés par une cloison mi-
toyenne en deux loges, qui renfer-

Tome II.

I

ment quelques semences arrondies, lisses, rougeâtres. Cette Plante fleurit au printemps, & croît naturellement aux bord des ruisseaux, des rivières, des étangs & dans les prairies humides. On la cultive dans les jardins aux lieux humides & ombrageux, à cause de sa racine qui est la partie qu'on employe ordinairement. On la nomme *Raphanus rusticanus*, à cause que les gens de la campagne principalement mangent sa racine comme celle du Raifort ordinaire; on l'employe aujourd'hui dans quelques ragouts. On rape cette racine, & l'on en fait une espèce de Moutarde pour assaisonner les viandes & réveiller l'appétit. C'est aussi ce que quelques-uns appellent *la Moutarde des Capucins*, & plus communément, *la Moutarde des Allemands*.

Le Raifort sauvage se multiplie aisément; car outre qu'il rampe beaucoup par lui même; si l'on coupe des rouelles de sa racine nouvellement tirées de terre à l'épaisseur d'environ trois lignes pendant qu'elle est dans sa vigueur, & qu'on les mette aussitôt dans la terre, il en naîtra de chaque rouelle une longue racine &

une plante nouvelle ; comme si l'on avoit planté une racine entière ; c'est une découverte de M. *Marchand* de l'Académie Royale des Sciences : plusieurs autres racines coupées de la même manière par tranches produisent le même effet ; ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans sa substance , sans compter ses semences.

Cette Plante contient beaucoup de sel essentiel ou volatil , & d'huile. Elle est regardée avec raison comme apéritive , incisive , détersive & résolutive. On s'en sert en Médecine intérieurement & extérieurement ; & c'est une des Plantes usuelles dont les vertus soient le moins équivoques. On fait une eau distillée des feuilles & des racines , & un syrop des seules racines. L'eau distillée se donne à quatre onces dans les potions antiscorbutiques & apéritives ; elle pousse les graviers , dégage les reins , & détourne par ces organes les impuretés de la masse du sang. M. *Boerhaave* , dans son *Histoire des Plantes du Jardin de Leyde* , estime beaucoup le suc exprimé des racines & des semences mêlé avec du miel & donné le matin .

à jeun pendant quelque temps, surtout si l'on boit par dessus un grand verre de petit lait clarifié : ce remède, dit-il, nettoye l'estomac, les reins & les poumons; il guérit la Toux, & l'Enrouement invétérés provenans d'une pituite âcre & visqueuse : mais il faut éviter d'en donner dans les Toux accompagnées de sécheresse de poitrine, ou de crachement de sang. Ces propriétés du Raifort sauvage, & quelques autres dont nous allons parler, sont confirmées par un grand nombre d'Observations, & nous en citerons quelques-unes des plus frappantes tirées des Journaux d'Allemagne.

Le Docteur *Raygerus*, *Décurie* III, année III. des *Ephémérides*, rapporte qu'une Dame attaquée de douleurs vagues de Rhumatisme qui la tourmentoient cruellement depuis plusieurs années, après avoir essayé inutilement bien des remèdes, fut conseillée par son Médecin de boire pendant quelque temps de la décoction des racines de ce Raifort dans du lait de vache, augmentant ou diminuant la dose par degrés, & tâchant de se procurer de la sueur en restant au lit; ce qu'elle

n'eut pas continué pendant un mois, qu'elle fut totalement guérie, sans ressentir plus de douleurs. On trouve encore, *Décurie 1^{re}. année 111 des mêmes Ephémérides*, une Observation du Docteur *Lanzoni* qui dit avoir connu un Bourgeois de Ferrare âgé de trente-neuf ans, attaqué depuis long-temps d'un enrouement si considérable qu'on ne l'entendoit pas parler, lequel s'étant mis à l'usage du syrop de Raifort sauvage avoit été parfaitement guéri de son incommodité. Le même Auteur conseilla à une Dame le même remède contre une pareille maladie; ce qui fut suivi d'un égal succès.

Si le Raifort sauvage pris intérieurement est excellent contre le Scorbut, l'Hydropisie & contre les Rhumatismes, il ne convient pas moins contre ces maladies appliqué extérieurement. Le Docteur *Raygerus*, cité ci-dessus, assure dans le même article avoir connu un soldat Hongrois très-robuste, qui ayant été pris dans une rencontre par les Turcs, reçut la bastonnade sur la plante des pieds; que ce soldat ayant été délivré de captivité quelque temps après, commença

à ressentir de vives douleurs au pouce du pied droit, & ces douleurs devinrent si cruelles, que ne les pouvant plus supporter il prit un couteau, & d'un coup de maillet il sépara le doigt du pied. La playe se guérit, & il crut en être quitte pour cette fois: mais quelque temps après la douleur se fit sentir à l'autre pied & à la jambe, occupant en même temps les bras & les mains. Comme il ne pouvoit plus mettre le même remède en usage, il s'avisa d'un autre, qui fut de piler une grande quantité de racines de Rairfort sauvage, de s'en faire une espèce de cataplasme universel; s'enveloppant d'un drap & se faisant suer dans un lit. La sueur qui fut abondante étant passée, il s'essuya & sortit du lit sain & sauf, sans avoir ressenti depuis aucune douleur. Ce Docteur rapporte encore qu'un homme attaqué de Paralyse dans les deux bras à la suite d'une Colique convulsive, ayant employé en vain les onctions spiritueuses & la douche des Eaux Minérales, enfin à la persuasion d'un Chirurgien d'armée se fit frotter matin & soir à la bouche d'une fournaise avec un liniment composé de cette racine pilée

avec de fort Vinaigre ; ce qui ayant été continué pendant un mois lui avoit rendu le mouvement des bras paralytiques, & ce qui est à remarquer, c'est qu'ayant eu depuis des attaques de Coliques causées par le mauvais régime de vivre, cependant il ne s'en suivit plus aucune douleur dans les membres, ni de disposition à la Paralyse.

Nous avons une Observation du Docteur *Samuel Polifius*, *Décurie 11*, *année v des Ephémérides*, qui rapporte que le fameux *Comte de Mansfeld* si connu dans les guerres du dernier siècle, étant attaqué d'une rétention d'urine, avoit été guéri par l'application des racines de Raifort sauvage pilées & bouillies dans une décoction diurétique, dont on avoit rempli des sachets que l'on avoit appliqués plusieurs fois chaudement sur le périnée & sur la région de la vessie; ce qui avoit occasionné un flux d'urine copieux & l'excrétion d'une pierre, qui avoient sauvé la vie au malade.

Un jeune homme, suivant l'Observation du Docteur *Herman*, *Décurie 11*, *année IV*, attaqué de vives douleurs à une main, dont il ne pouvoit

remuer les doigts sans se la sentir déchirer intérieurement, appliqua dessus par son conseil des feuilles pilées de Raifort sauvage; ce qui eut un tel succès, qu'au bout de quelques heures elles avoient acquis une odeur insupportable & avoient formé un petit ulcère proche la dernière phalange du petit doigt, d'où il sortit pendant quelque temps une liqueur ichoreuse âcre & jaunâtre; après quoi l'ulcère se ferma de lui-même, & le malade guérit: que le même mal s'étant fait sentir aux deux pieds pendant l'hiver, où il ne put pas faire le même remède faute de feuilles, il l'avoit recommencé au printemps; ce qui l'avoit guéri sans retour. Le même Docteur dit qu'une de ses domestiques étant sujette à une tumeur érysipélateuse des pieds, & lui ayant donné beaucoup de remèdes inutilement il lui avoit enfin conseillé le cataplasme de feuilles de Raifort sauvage légèrement pilées, qui étant renouvelées à mesure qu'elles se séchoient avoient en peu de temps dissipé la tumeur, calmé la douleur, & procuré une guérison parfaite.

Lédelius rapporte qu'un homme at-

taqué de douleurs scorbutiques aux pieds fut conseillé par quelqu'un de se frotter les endroits douloureux avec une racine de Raifort sauvage macérée dans du Vinaigre ; ce qui le guérit en peu de temps.

Voilà des preuves plus que suffisantes pour assurer les vertus de cette Plante contre le Scotbut, les Rhumatismes & les impuretés de la masse du sang. Nous avons cru devoir y insister, parce que ce Raifort pouvant être aisément multiplié il seroit facile de l'avoir sous la main dans tous ces cas. Nous finissons par une Observation tirée des mêmes Journaux, qui lui attribue une vertu singulière contre les vers.

Le Docteur *Fromman*, *Décurie 1^{re}. années VI & VII*, rapporte qu'une fille âgée de huit ans, lui ayant été présentée agitée de mouvemens convulsifs très-violens, il avoit jugé par le récit de la mere & par l'inspection de la malade, que les vers causoient ces accidens ; ce qui l'avoit engagé de lui faire prendre quelques onces d'eau distillée de Raifort sauvage, au moyen de quoi elle avoit rendu onze vers, & avoit été guérie.

Sébifius, au Livre 2^e. des *Facultés des Alimens*, page 400, dit qu'une femme de sa connoissance tourmentée des vers & qui n'avoit pu être soulagée par aucun remède, ayant mangé pendant quelques jours de la poudre de racines de Raifort sauvage mêlée avec du Vinaigre, avoit rendu beaucoup de vers; ce qui l'avoit guérie: on doit observer que lorsqu'on se sert de l'eau distillée, comme elle est très-âcre au goût & très-mordicante; on la doit couper avec quelque eau appropriée à la maladie, afin d'en modérer l'activité, comme dans ce cas-ci avec l'eau de Pourpier ou de Chiendent, qui convient contre les vers.

La racine de Raifort sauvage entre dans la décoction antiscorbutique, dans l'Eau générale, l'Eau antiscorbutique, dans le Syrop antiscorbutique & le Syrop de Guimauve composé de la Pharmacopée de Paris.

Les feuilles & la racine entrent dans l'Emplâtre *Diabotanium* de la même Pharmacopée.

Prenez du suc de Raifort sauvage, une once; du Miel blanc, deux gros.

Mêlez le tout pour prendre le matin à jeun pendant quelque temps, en buvant immédiatement par-dessus un grand gobelet de petit lait clarifié, contre les embarras des reins, de la vessie, & les affections scorbutiques.

Prenez de la racine de Raifort sauvage, une once; du lait de vache, une chopine.

Faites bouillir le tout à la réduction d'un bouillon.

Passez-le ensuite par un linge, pour une dose à prendre pendant un mois, une heure avant que de se lever dans les affections rhumatisantes & gouteuses.

Prenez de l'eau de Pouliot, & de Pavot rouge, de chacune deux onces; du syrop de Raifort sauvage, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep à prendre pendant quelque temps le soir en se couchant dans l'enrouement & la Toux invétérés.

Prenez de l'eau distillée de Raifort sauvage & de Pourpier, de chacune deux onces; du *Semen contra* & de la Coralline, de chacun un scrupule.

Mêlez le tout pour un Julep anti-helminitique à prendre pendant quatre jours le soir en se couchant.

Prenez des racines de Raifort sauvage ratissées, quatre onces; des feuilles récentes de Cochlearia, de Nummulaire & d'Ortie, de chacune quatre poignées.

Exprimez-en le suc suivant l'art, & mêlez-le avec du sucre.

Le malade en prendra quatre fois le jour deux gros dans le scorbut.

Vin Médicamenteux Anti-scorbutique.

Prenez des bulbes de Pied de veau récemment tiré de la terre, une demi-once; de la racine de Raifort sauvage, une once; des feuilles d'Herbe aux cuillers & de Trefle d'eau, de chacune une poignée; de semence de Moutarde, deux onces; du Vin du Rhin, ou du Vin blanc, six livres.

Faites du tout suivant l'art un Vin Médical, dont le malade prendra deux verres par jour pendant quelque temps.

RAPUNCULUS.

Raiponce.

NOus ne décrivons ici que deux sortes de Raiponce de différent genre ; sçavoir la Campanule-Raiponce, & la Raiponce ordinaire.

La Campanule-Raiponce, la petite Raiponce de Carême ; *Rapunculus esculentus*, Offic. C. B. P. 92. Raii hist. 739. *Rapunculus vulgaris Campanulatus*. J. B. 2. 795. *Rapunculus*, Dod. Pempt. 165. *Campanula radice esculenta flore cæruleo*, H. L. B. 107. Inst. R. H. III. *Rapunculus esculentus vulgaris*, PARR. *Rapunculum vulgare*, Trag. *Rapuntium parvum*, Ger. Lob. Adv. *Rapunculus vulgò*, Cæsalp. *Rapum sylvestre flore Cælati cæruleo*, Gesn. Hort. *Campanula foliis radicalibus lanceolato-ovalibus, caule ramosissimo patulo*, Linn. Hort. Cliff. 65. *Rapunculus vulgò dictus*, *Rapunculus arvensis*, *Rapa sylvestris*, *Rapum hortense*, *Rapulum vulgò*, *Rapum sylvestre procerius*, *Minimum Napi genus*, *Locusta seu Pes Locustæ*, Quorumd.

Sa racine est longue & grosse comme le petit doigt, ordinairement sim-

ple, blanche, bonne à manger. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuses, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, sans queues, colées ou adhérentes à la tige par une base un peu large, légèrement dentelées sur les bords, empreintes d'un suc laiteux. Ses fleurs naissent aux sommets de la tige & des branches sur de longs pédicules: chacune de ces fleurs est une cloche évasée & coupée ordinairement sur les bords en cinq parties, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois blanche, soutenue sur un calice fendu en cinq pièces. Lorsque la fleur est passée, il lui succède un fruit membraneux, divisé en trois loges qui renferment plusieurs semences menues, luisantes, roussâtres. Toute la plante donne du lait comme les autres Campanules. Elle fleurit en Juin; elle naît d'elle-même sur les bords des fossés, dans les prés & dans les champs parmi les bleds. On la cultive aussi dans les jardins potagers, & on la cueille étant encore tendre avec sa racine, pour la mêler dans les salades du printemps en Carême. Sa racine est une espèce de pe-

tite rave douce & agréable au goût, dont on fait quelque cas avant qu'elle soit montée. Quelques Auteurs l'ont appelée *Pied de Sauterelle*, parce qu'elle lui ressemble beaucoup. C'est pourquoi il y en a qui croient que c'est cette espèce de racine qui servit de nourriture à S. Jean Baptiste lorsqu'il étoit dans le désert, & non pas des Sauterelles, parce qu'il n'est pas croyable, disent-ils, à moins d'un miracle particulier, que personne pût vivre de cette insecte; comme si l'on pouvoit interpréter l'Écriture à sa guise, & lui faire dire ce qu'elle ne dit pas. Cette racine est de la même nature que celle du Raifort sauvage; car si on la coupe par tranches, & qu'on les mette en terre, il en naîtra une nouvelle plante de chaque tranche.

La Raiponce sauvage ordinaire, la grande Raiponce; *Rapunculus spicatus*, Offic. C. B. P. 92. Inst. R. H. 113. Raii hist. 743. *Rapunculus spicatus*, sive *comosus*, *albus* & *cæruleus*, J. B. 2. 809. *Rapunculum Alopecuron*, Dod. Pempt. 165. *Rapunculus spicatus Alopecuroides*, Park. *Rapuntium majus*, Ger. *Rapuntium majus Alopecuri comoso flore*, Lob. Icon. 178.

Rapunculum sylvestre, Trag. *Rapunculus sylvestris communior*, Thal. *Rapunculus nemorosus*, *Rapum sylvestre majus*, *Rapunculus longiore spicâ*, *Rapunculus montanus albus aut cæruleus*, *Rapunculus flore spicato purpureo & albo*, *Rapuntium majus*, *Rapunculum spicatum cæruleum & album*, Quorumd.

Sa racine est semblable à celle de la petite Raiponce, tant pour la grandeur que pour le goût. Elle pousse des feuilles semblables à celles de la Violette de Mars, marquées quelquefois de taches noires, attachées à de longues queues. Il s'éleve d'entre les feuilles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant à sa sommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches, composées chacune d'une seule pièce coupée ordinairement en étoile à cinq rayons avec autant d'étamines à sommets oblongs. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède de petits fruits arrondis, divisés chacun en trois loges qui renferment plusieurs semences menues, rougeâtres, luisantes. Cette Plante fleurit en Juin,

& sa racine qui est une maniere de petit Navet ou de petite Rave blanche, d'où lui vient son nom, se mange comme la précédente. On la trouve sur les montagnes, dans les prés froids, & dans les vallées ombrageuses & pleines de bois.

Quoiqu'on puisse employer également ces deux espèces de Raiponce, on se sert néanmoins plus communément de la première, sur-tout en aliment. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; on la doit choisir jeune, tendre & d'un bon goût: elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, est apéritive, propre contre la pierre & la gravelle. *Dodonée* en recommande la décoction dans le commencement des inflammations de la gorge; & *Sebizus* nous assure qu'elle augmente le lait des nourrices. Au reste, elle est de peu d'usage en Médecine.

R E S E D A.

Reseda, ou Herbe Maure; *Reseda*, Offic. *Reseda vulgaris*, C. B. P. 100. Inst. R. H. 423. Raii hist,

1053. *Reseda lutea*, J. B. 3. 467. Lugd. hist. *Reseda Plinii Neotericorum*, Belgis *Eruca peregrina*, Italica vel Cantabrica, Lob. Icon. 222. *Reseda minor*, seu *vulgaris*, Park. *Sesamoides majus Luæ Ghini*, Gesn. Hort. *Phyteuma*, *Dioscoridis & Antiquorum*. *Reseda foliis omnibus trifidis*, inferioribus *laciniatis*, Linn. Hort. Cliff. 212. *Reseda vulgatiior*, *Reseda arvensis*, *Reseda latifolia*, Nonnull.

Sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, âcre au goût. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuses, velues, rameuses, foibles, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crépées ou ondées, de couleur verte-obscur, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, en maniere de Thyrses ou d'épis lâches, composées chacune de plusieurs feuilles irrégulieres d'un jaune blanchâtre, dont le milieu est occupé de plusieurs petites étamines à sommets jaunes. Après que les fleurs sont tombées, il leur succède des capsules membraneuses à trois angles, longues d'un pouce, assez semblables

à des urnes cylindriques, & remplies de semences menues, presque rondes, noires. Cette Plante fleurit en Juin & en Juillet, même en Août; elle croît fréquemment dans les champs, le long des chemins, sur-tout dans les terres où il y a de la craye; on la trouve aussi sur les murailles.

Le Reseda est fort amer, & rougit peu le papier bleu. Cette Plante donne par l'Analyse beaucoup de sel essentiel & d'huile; elle est regardée comme adoucissante & résolutive; on s'en sert appliquée extérieurement contre les tumeurs inflammatoires, dont elle calme la douleur, & dissipe l'inflammation.

RHAMNUS CATHARTICUS.

NErprun ou Noirprun, Bourg-Epine; *Rhamnus Catharticus seu solutivus*, Dod. Pempt. 756. Ger. Emac. *Rhamnus solutivus* Offic. *Rhamnus Catharticus*, C. B. P. 478. J. B. 1. 55. Inst. R. H. 593. Raii. Hist. 1625. *Rhamnus solutivus, seu spina insectoria vulgaris*, Park. *spina insectoria*, Math. Bellon. Lob. Clus. *spina cervina vulgò*,

Gesn. Hort. *Merula*, Hoffm. 743
Rhamnus ramis spinâ terminatis, flori-
bus quadrifidis, dioicis, Linn. Hort.
 Cliff. 70. *spina cervalis, cervi spina,*
spina tinctoria, spina merula. Quorumdâ

Sa racine est longue, dure, ligneuse. Elle pousse un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, dont le tronc est de grosseur médiocre, couvert d'une écorce semblable à celle du Cerisier, d'un bois jaunâtre. Ses branches sont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier sauvage. Ses feuilles sont assez larges, d'un verd noirâtre, rondettes, plus petites que celles du Pommier, fort approchantes de celles du Prunier, finement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent. Ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse ou jaunâtres, & naissent plusieurs à côté les unes des autres comme par paquets le long des branches, en forme de petits entonnoirs à pavillon recoupé en quatre parties rabattues le plus souvent sur les côtés, avec autant d'étamines. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des bayes molles, grosses comme celles du Génévrier, vertes au commencement, les-

quelles noircissent à mesure qu'elles meurissent, & deviennent luisantes, étant remplies d'un suc noir tirant sur le verd, un peu amer, & de quelques semences arrondies sur le dos, presque semblables à des pepins de Poire, dont l'écorce est noirâtre & comme cartilagineuse. Cet arbrisseau croît fréquemment dans les hayes, dans les bois, & autres lieux incultes; il aime les fossés, les ruisseaux, les endroits humides & pleins de brofsailles; il fleurit en Mai, & ses bayes sont meures en automne vers le mois d'Octobre ou le temps des vendanges; on les cueille pour lors, étant beaucoup en usage pour la teinture & pour la Médecine. On doit choisir les grains gros, bien nourris, noirs, luisants, glutineux, récemment cueillis, succulents.

On prépare avec les bayes de Nerprun une pâte dure qu'on appelle communément *Verd de Vessie*. Pour la faire, on écrase ces bayes, quand elles sont noires & bien meures; on les met à la presse, & l'on en tire le suc qui est visqueux & noir; on le met ensuite évaporer à petit feu sans l'avoir fait dépurer, & l'on y ajoute un

peu d'Alun de roche dissous dans de l'eau, pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle; on continue un petit feu sous cette liqueur, jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistance de Miel, on la met alors dans des vessies de Cochon ou de Bœuf qu'on suspend à la cheminée ou dans un autre lieu chaud, & on l'y laisse durcir pour la garder: les Teinturiers & les Peintres s'en servent. On doit choisir le verd de vessie dur, compact, assez pèsant, de couleur verte-brune ou noire, luisant extérieurement, mais qui étant écrasé ou mis en poudre devienne tout-à-fait verd, d'un goût douçâtre. On l'appelle *Verd de Vessie*, parce que cette matiere verte a été durcie dans des vessies.

Il est curieux de voir que ces mêmes bayes donnent trois sortes de couleurs qui se succèdent les unes aux autres. 1°. Cueillies au temps de la moisson, séchées & macérées dans de l'eau & de l'Alun, après avoir été broyées, elles fournissent une couleur jaune ou safranée, 2°. ramassées en Automne dans leur maturité, broyées & gardées dans un vaisseau de verre,

elles rendent une belle couleur verte très-favorable & d'un grand usage pour la peinture; 3°. enfin, si on les cueille vers la S. Martin, temps où elles sont encore attachées à l'arbre, elles donnent une couleur d'écarlate, utile pour teindre les cuirs & pour enluminer les cartes à jouer, selon *Tragus*.

Les Bayes de Nerprun qui sont les parties de cet Arbrisseau dont on se sert en Médecine, donnent par l'Analyse Chymique beaucoup de phlegme acide, beaucoup d'huile peu de sel fixe & de terre; elles sont purgatives, & très-propres contre les Maladies chroniques, où il faut détacher d'anciens levains qui inondent le sang d'un sérosité surabondante. Aussi l'usage du Nerprun soulage-t-il beaucoup dans l'Hydropisie, la Cachexie, la Paralyse, les Rhumatismes, & la Goutte. On fait prendre dans ces cas-là un gros ou un gros & demi des Bayes de Nerprun bien meures & desséchées, en poudre; on les mêle avec un peu de conserve de fleurs d'Orange, ou de savon de Gènes, pour en faire un Bol, ou bien, on fait bouillir quinze ou vingt Bayes seches dans un Bouil-

lon ordinaire; on y ajoute un demi-gros ou un gros de Crème de Tarte; on passe le bouillon par un linge, & on le fait boire au Malade. Quelques-uns dans les pâles couleurs y mêlent deux gros de Teinture de Mars, ou y font bouillir une demi-once de Rouille de fer dans un nouet. L'usage le plus ordinaire des Bayes de Nerprun est d'en faire un Extrait, qui se donne depuis une demi-once jusqu'à six gros dans les Opiates apéritives, ou d'en faire un Syrop, qui se donne depuis une once jusqu'à deux, ou seul, ou mêlé avec les Porions purgatives. Les tempéramens délicats & susceptibles d'irritation par les purgatifs s'accoutument mieux de cette dernière façon, que de le prendre en substance. M. Chomel, dans son *Traité des Plantes usuelles*, dit en avoir donné à des Malades enflés considérablement, deux desquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas ventre, qui en furent guéris; ils en prirent jusqu'à quatre fois de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de Manne dissoute dans une décoction convenable.

Sydenham a remarqué avec raison
que

que le syrop de Nerprun cause une soif considérable aux Malades, sur-tout quand on le donne seul, & que pour éviter cet inconvénient on doit avoir soin de manger un potage léger immédiatement après.

On peut greffer des Cerisiers & des Pruniers sur le Nerprun, & avoir par ce moyen des Cerises & des Prunes purgatives. Plusieurs Auteurs, & entr'autres *Mizauld*, louent beaucoup la méthode de se purger avec ces fruits; mais si elle a de l'agrément, elle n'est pas sans inconvénient: & *M. Garidel*, dans son *Traité des Plantes des environs d'Aix*, dit qu'un Particulier qui avoit chez lui un Prunier enté sur le Nerprun fut obligé de le faire couper, parce que les fruits avoient souvent occasionné des superpurgations & des vomissemens énormes à ceux qui en avoient mangé.

Syrop de Nerprun contre l'Hydropisie.

Prenez du suc exprimé des Bayes de Nerprun trois livres.

Laissez-les députer par résidence.

Ajoutez-y ensuite du sucre blanc, deux livres.

Tome II.

K

Cuisez le tout en consistance de syrop.

La dose en est d'une ou deux onces dans quatre onces d'eau de Persil, ou de Pariétaire, avalant par-dessus un petit Potage.

Prenez du vin blanc, quatre onces; du Jalap en poudre subtile, un demi-gros; du Gingembre en poudre, douze grains; du syrop de Nerprun, une once.

Mêlez le tout pour une Potion que le Malade prendra de grand matin tous les jours, ou de deux jours l'un, selon ses forces, jusqu'à ce que les parties soient défenflées.

Ou bien,

Prenez de la Gomme Gutte, dix grains; du vin blanc, & de l'eau de Chicorée, de chacun une once & demie; du syrop de Nerprun, une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion qui sera prise comme la précédente.

Ou bien,

Prenez des Bayes de Nerprun bien meures au nombre de vingt; autant de Pruneaux bien choisis; du vin blanc & de l'eau commu-

ne, de chacun quatre onces.

Faites cuire le tout à un feu modéré à la réduction de moitié.

Ajoutez-y sur la fin de la canelle en poudre douze grains; du sucre fin, deux ou trois gros.

Passiez le tout par un linge avec expression, pour une dose à prendre le matin à jeun, & un potage par-dessus; ce qu'on répétera pendant quelque temps deux ou trois fois la semaine, dans la cachexie & l'hydropisie.

R H U S.

Sumach.

Entre plusieurs espèces de Sumach connues des Botanistes, il n'y en a que deux qui soient d'usage en Médecine; sçavoir, le Sumach ordinaire, & celui des jardins.

Le Sumach ordinaire ou commun, le Roux ou Roure des Corroyeurs; *Rhus sive Sumach* Offic. J. B. 1. 555. Raii Hist. 1590. *Rhus folio ulmi*, C. B. P. 414. Inst. R. H. 611. *Rhus Coriaria*, Dod. Pempt. 779. Ger. Eyst. *Rhus obsoniorum*, Lob. Adv. Clus. Hist. *Sumach Arabum*, Lon. Cast. Rau.

K ij

Rolff. *Sumach sive Rhus Obsoniorum & Coriariorum*, Park. *Rhus seu Rhoe Culinaria, vel sutoria, Rhus sive Rhos Erythros vel tergorarius, Rhus Byrsodespicum, frutex Coriarius, vera Rhus Antiquorum*, Nonnull.

Sa Racine est longue, traçante, ligneuse. Elle pousse un Arbrisseau qui surpasse la hauteur d'un homme, & qui croît quelquefois à celle d'un Arbre. Ses feuilles sont oblongues, un peu larges, pointues, velues, ailées, dentelées en leurs bords, rougeâtres, assez semblables à celles du sorbier. Il naît d'entre les feuilles aux sommets des branches, des fleurs ramassées en grappes, de couleur blanche jaunâtre, ressemblantes à celles du sureau, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, & soutenues par un Calice divisé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il lui succède une capsule plate, presque ovale, membraneuse, verdâtre, laquelle renferme une semence arrondie en manière de petite lentille de couleur rougeâtre. Ce fruit est d'un goût acide & très astringent. Le Sumach croît aux lieux secs & pierreux sur les collines & dans les garrigues aux

DES PLANTES INDIGENES. 221
environs de Montpellier. *Clusius* dit
en avoir trouvé abondamment en
Espagne dans le territoire de Salaman-
que, où l'on cultive cet arbrisseau
avec autant de soin que la vigne, à
raison du profit que les habitans en
tirent. On coupe tous les ans ses re-
jettons jusqu'à la racine; puis on les
fait sécher pour les réduire en poudre
fine, dont on se sert pour préparer les
cuirs. *Jean Bauhin* nous apprend d'a-
près *Theophraste*, *Dioscoride* & *Plin*,
que les Anciens s'en servoient au mê-
me usage. On employoit autrefois son
fruit dans les cuisines, soit seul au
lieu de sel, soit mêlé avec du sel & de
l'ail, pour assaisonner les viandes tant
rôties que bouillies; ce qui se pratique
encore chez les Turcs, selon *Belon*.
Sylvius observe que de son temps les
habitans de la Gaule Narbonnoise em-
ployoient le suc de Sumach en guise
de verjus: mais aujourd'hui il est ban-
ni de nos cuisines. Il n'y a plus que les
Corroyeurs, les Tanneurs & les Tein-
turiers qui fassent usage des feuilles,
des fleurs & des fruits de notre Su-
mach. C'est de la différence de ses usa-
ges qu'il a reçu différens noms; car,
selon *Ray* & les plus habiles Botanistes,

K iij

le Sumach des Cuifiniers est le fruit ; le Sumach des Corroyeurs, les feuilles & les branches ; & le Sumach rouge de *Galien*, la graine du même arbrisseau.

Le Sumach des jardins, ou de Virginie ; *Rhus Virginianum*, Offic. C. B. P. App. 517. Inst. R. H. 611. Raii Hist. 1591. *Sumach sive Rhus Virginiana*, Park. *Rhus sativum vel majus*, Nonnull.

Sa racine est fort rampante, jettant çà & là des rejettons. Elle pousse un arbrisseau plus grand que le précédent, dont les branches ressemblent si bien aux bois tendres qui ne font que sortir du crâne des cerfs, qu'on y est trompé quand on n'y regarde pas de près, le velouté, la figure & la couleur étant les mêmes. Ces branches coupées ou entâmées rendent un lait pâle qui s'épaissit promptement en forme de Gomme. Ses feuilles naissent par paires sur une côte terminée par une seule feuille, plus grandes, plus longues, plus pointues que celles du Sumach ordinaire, finement dentelées en leurs bords. Aux sommités des branches naissent des épis veloutés, gros, bruns, composés d'un grand

nombre de fleurs à plusieurs feuilles, disposées en rose & rougeâtres. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits fort rouges, arrondis, pressés, qui contiennent chacun une semence aplatie comme une petite lentille, noirâtre, un peu dure, d'un goût aigrelet. Cette espèce de Sumach nous a été apportée d'Amérique; on la cultive dans les jardins, où elle s'éleve aisément; elle y fleurit d'assez bonne heure, & son fruit y meurit plus promptement que celui de l'espèce précédente. Aussi le Sumach de Virginie est-il souvent substitué & même préféré au Sumach ordinaire.

Le Sumach est doué d'une saveur acide, astringente & agréable; il contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. On ne l'employe plus dans les cuisines pour assaisonner les alimens comme l'on faisoit autrefois; on se sert seulement de ses feuilles & de ses fruits en décoction dans les cours de ventre, les dysenteries, dans les pertes de sang & le flux immodéré des hémorrhoides. Les fruits du Sumach sont rafraîchissans; on en met macerer une grappe dans une pinte d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées

K iv

dans toutes sortes d'hémorrhagies. *Boerhaave* recommande cette même infusion contre les descentes en appliquant extérieurement les remèdes convenables ; elle est encore utile dans le scorbut & l'inflammation de la luerite, soit qu'on la donne intérieurement, soit qu'on l'employe à baigner les genives, ou en gargarisme. On peut se servir également d'une poignée des feuilles infusées dans une pinte d'eau : mais on préfère demi-once des fruits, qui sont encore plus efficaces. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune & donné à deux gros ou demi-once, a, selon *M. Chomel*, plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations dit même *Arbrisseau*. *M. Boerhaave* recommande dans la fièvre hectique accompagnée de sueurs une Ptisane faite avec les premières pousses de Sumach, ou avec les grappes cueillies avant leur maturité.

Quant à son usage extérieur, la Gomme de Sumach mise dans le creux d'une dent gâtée en apaise la douleur. Si l'on applique ses feuilles contuses sur le Panaris, elles résistent à la pourriture & empêchent la gangrène.

Syrop Magistral astringent.

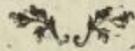
Prenez des fruits de Sumach , deux onces ; de la Rhubarbe grossièrement concassée , une once & demie ; de la Cannelle , un demi gros ; du Santal Citrin , un gros ; des Roses rouges sechées & des Balaustes , de chacune une demi-once.

Faites macérer tout cela sur les cendres chaudes pendant douze heures dans de l'eau de Plantain & de l'eau rose , de chacune deux livres.

Ajoutez à la colature des sucres de grains d'Epine-Vinette & de Groseille , de chacune quatre onces ; du Miel écumé une demi-livre ; du sucre fin , une livre & demie.

Faites cuire le tout selon l'art à la consistance de syrop.

La dose en est depuis une once jusqu'à deux dans quatre ou six onces de Ptisane astringente.



R O S A.

Rose.

LA Rose est une fleur connue de tout le monde, & c'est avec juste raison que *Plin* au *Chapitre III.* de son *Histoire Naturelle* l'appelle *la Reine des fleurs, l'ornement des Jardins, & la Panacée d'une infinité de Maladies.* En effet, outre la beauté de sa fleur & l'odeur délicieuse qu'elle répand, elle nous fournit plusieurs Remedes pour la guérison de nos maux, que l'on trouve non-seulement dans les différentes parties qui la composent, mais aussi dans les différentes espèces de Roses qui seront marquées dans cet Article. C'est ce qui nous oblige, pour éviter la confusion, de parler ici en particulier de chacune de ces espèces, & d'en rapporter les propriétés & les différens usages en Médecine.

On divise d'abord les Roses en deux espèces générales, l'une cultivée, & l'autre sauvage. La Rose cultivée est distinguée en beaucoup d'espèces; celles qu'on emploie dans la Médecine

sont 1°. la Rose pâle ; 2°. la Rose muscate ; 3°. la Rose blanche ordinaire ; 4°. la Rose rouge ; & c'est par elle que nous allons commencer : Nous parlerons ensuite de la Rose sauvage de nos hayes.

La Rose pâle ou incarnate , *Rosa pallida sive incarnata* , Offic. *Rosa rubra pallidior* , C. B. P. 481. Inst. R. H. 637. *Rosa rubello flore majore multiplicato , sive pleno , incarnata vulgò* , J. B. 2. 36. *Rosa sativa IVa*. Dod. Pempt. 187 *Rosa holoserica* , Lob. Icon. 207. *Rosa holosericea simplex & multiplex* , Park. Raii Hist. 1469. *Rosa sativa pallidè Rubens* , *Rosa ex purpureo albicans folio multiplici* , *Rosa flore incarnato* , *Rosa leviter seu dilutè purpurascens* , *Rosa hortensis vel domestica carnis colorem referens* , *Rosa purpurea seu carnei coloris* , Quorumd.

Sa racine est longue , dure , ligneuse. Elle pousse plusieurs tiges en arbrisseau , qui se divisent en branches fermes , longues , revêtues d'une écorce verte , obscure , garnies de quelques épines fortes & piquantes. Ses feuilles naissent par paires , ordinairement au nombre de sept , sur une côte terminée par une seule feuille , d'un verd

foncé, arrondies dentelées en leurs bords, rudes au toucher. Sa fleur est tantôt simple, composée seulement de cinq larges pétales ou feuilles, avec plusieurs sommets jaunes dans le milieu, tantôt double, & alors les feuilles extérieures sont un peu plus grandes que les intérieures, d'une couleur rouge ou incarnate réjouissante, d'une odeur très-suave, quoique foible. Lorsque la fleur est passée, le calice dont elle étoit soutenue devient un fruit ovale, ou de la figure d'une petite olive, à écorce un peu charnue, qui n'a qu'une seule loge remplie de plusieurs semences anguleuses, velues, blanchâtres. Cet arbrisseau fleurit en Mai & Juin; on le cultive dans les jardins.

Cette espèce de Rose contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel. On employe ordinairement ses fleurs pour faire l'*Eau des neuf infusions* qu'on ordonne à deux onces dans les Potions purgatives. L'Eau rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espèce, ou avec les Roses blanches simples; elle est propre pour les maladies des yeux; on la mêle avec celle de Plantain dans les Colly-

res pour les inflammations de ces parties; elle est propre encore pour arrêter les cours de ventre, les crachemens de sang, & les autres hémorrhagies. La dose en est depuis une once jusqu'à six; on l'employe aussi en injection pour arrêter les gonorrhées. Quelques Apoticairens préfèrent pour faire cette eau les calices des fleurs aux fleurs mêmes: elle convient mieux de cette façon pour les maladies des yeux, étant plus détersive & plus altringente. On tient aussi dans les Boutiques un esprit ardent de Roses, qui se donne depuis un demi-gros jusqu'à deux gros dans sa propre eau, & qui convient aux hommes dans les syncopes & dans les palpitations; mais qu'il faut éviter de donner aux femmes, parce qu'il excite des vapeurs. On fait avec les Roses pâles un syrop solutif, dont l'un est simple, & l'autre composé: le simple se prépare avec leur suc épuré & parties égales de sucre. On l'ordonne à une once dans les Portions laxatives. A l'égard du composé, dans lequel entrent l'Agaric, le Sené, & quelquefois la Rhubarbe, il se prescrit souvent seul depuis un once & demie jusqu'à deux onces. Cette espèce

nous fournit encore une Conserve laxative, & un Electuaire dans lequel entre la Scammonée, & dont la dose est de demi-once.

Outre la vertu purgative qu'ont ces Roses elles en ont encore un cephalique & cordiale, à cause des parties salines, sulphureuses, odorantes qui entrent dans leur composition; elles ont même quelque astringtion, qu'elles empruntent de leurs parties terrestres. C'est ce qui fait, comme nous avons dit ci-dessus, qu'elles conviennent dans les cours de ventre simples & dans la diarrhée; & l'on prescrit avec su ces dans ces maladies, des bouillies faites avec deux onces d'eau rose & un jaune d'œuf pour un demi-septier de lait.

Quoique les Roses soient douces de propriétés extrêmement utiles, quelques Auteurs cependant prétendent avec raison qu'elles ont des qualités dangereuses, & M. Lemery assure dans son *Cours de Chimie* page 631. *Edit. X.* qu'il a connu des personnes à qui leur odeur causoit des fontes de pituite, qui coulant dans l'estomac y excitoient des vomissemens, ou qui se déchargeant par le nez & par une expectora-

tion abondante , produisoient un Rhume de plusieurs jours. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, décurie 2. Année 2. une Observation du Docteur *Ledelius*, qui dit avoir connu un homme d'un tempérament mélancolique , mais se portant bien d'ailleurs, qui étoit obligé de garder sa maison dans le temps que les Roses étoient en fleur , pour éviter que le hazard ne lui en fît sentir l'odeur , qui lui occasionnoit toujours une démangeaison dans les yeux accompagnée d'inflammation & d'un écoulement de larmes involontaire. *Amatus Lusitanus* parle d'une Moine qui tomboit en syncope à l'odeur d'une Rose , & l'on a plusieurs observations de personnes qui sont tombées dans des accidens mortels pour les avoir senties. Les personnes sujettes aux vapeurs doivent donc les éviter avec soin. On sçait par expérience que les bonnes odeurs leur sont ordinairement nuisibles , & comme elles ont le genre nerveux très-susceptible d'irritation , il ne faut rien pour produire chez elles des accidens dont les suites peuvent devenir funestes.

Les Roses pâles entrent dans l'E-

lectuaire Diaphœnic, le Diapruitt;
l'Onguent Rosat; le suc, dans l'Em-
plâtre de l'Abbé de Grace de la Phar-
macopée de Paris. Le syrop de Roses
simple entre dans les Pilules d'Agaric,
& dans les Impériales; le composé,
dans les Pilules Angeliques; l'Eau dis-
tillée & l'Esprit ardent, dans l'Eau de
Millefleurs de la même Pharmacopée.

Prenez du Sené mondé, deux gros;
de la Crème de Tartre, un gros.

Faites infuser le tout pendant la
nuit sur les cendres chaudes dans
une verre d'eau bouillante.

Faites-y fondre le lendemain de la
Manne, deux onces; puis passez
le tout par un linge, & ajoutez
à la colature du syrop de Roses so-
lutf, une once, pour une dose de
Purgation commune convenable
dans les Catharres & les Rhuma-
tismes.

Ou bien,

Prenez de la décoction de feuilles
de Chicorée amère, six onces;
des Tablettes diacarthami, trois
gros; du syrop de Roses solutf,
une once.

Mêlez le tout pour une Potion pur-
gative.

Ou bien,

DES PLANTES INDIGENES. 233

Prenez des follicules de Sené, deux gros; de la Pulpe de Casse récente, une once.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes, dans huit onces de décoction de chicorée sauvage; puis dissolvez dans la colature du syrop de Roses simple solutif, une once, pour une Potion laxative à donner sur la fin des inflammations.

Prenez de la Térébentine de Venise lavée & cuite dans de l'eau de Plantain & de l'eau Rose, deux gros; de la Rhubarbe torréfiée, un demi-gros.

Mêlez le tout pour en faire un Bol astringent, que vous diviserez en trois doses que le Malade prendra l'une après l'autre, en laissant chaque fois deux heures d'intervalle, dans le pissement de sang & la diarrhée opiniâtre.

Collyre adoucissant.

Prenez des Eaux de Plantain & de Roses, de chacune trois onces; des Trochisques *Album Rhafis*, un gros.

Mêlez le tout pour un Collyre convenable dans les inflammations des yeux.

Collyre dessicatif, détersif, & cicatrisant dans les ulcères de la Cornée.

Prenez des eaux de Roses & de Plantain, de chacune deux onces; de la Tuthie préparée, un gros.

Mêlez le tout pour un Collyre qu'on fera tiédir, & dont on fomentera les yeux plusieurs fois dans la journée.

Collyre dans la démangeaison des Paupières.

Prenez un œuf frais du jour; du Vitriol blanc, vingt grains; de l'Eau-rose, quatre onces.

Faites durcir l'œuf; ôtez-en le jaune, & broyez le blanc avec le Vitriol dans un Mortier de Marbre bien net.

Ajoutez-y ensuite les quatre onces d'Eau-rose; puis coulez le tout à travers un linge blanc, & conservez la liqueur pour l'usage.

On trempera un peu de coton dans cette eau, & l'on en humectera

les paupieres deux ou trois fois
le jour.

La Rose musquée ou de damas, la Rose muscate ou muscade, la Rose muscatelle ou muscadelle; *Rosa moschata*, Offic. *Rosa moschata simpliciflore*, C. B. P. 482. Inſt. R. H. 637. Ger. *Rosa moschata minor flore ſimplici*, J. B. 2. 45. Raii Hiſt. 1474. *Rosa muscata alba*, Tabern. Icon. 1086. *Rosa moschata ſimplex*, Park. *Rosa damascena quam Coroneolam vocant*, Lugd. Hiſt. 125. *Nerſin*, *Nerſrim vel Nerſrim Serapionis*, Anguill. *Rosæ hetruſcorum damascenæ*, *Moschette vulgè dictæ*, Matth. *Rosa muscatula vel muscatella*, *Rosa moschum redolens*, *Rosa alba Alexandrina*, *Rosa ſera ſive Autumnalis*, Quorumd.

Sa racine eſt ferme & ligneuſe comme celle de la Rose pâle. Elle pouſſe des tiges hautes quelquefois de dix à douze pieds, groſſes, droites, garnies d'épines rougeâtres & fortes, moins preſſées que dans les tiges & les branches de la Rose incarnate. Ses feuilles ſont auſſi aſſez eſpacées, moins ridées, plus pointues, liſſes & vertes en deſſus, blanchâtres en-deſſous, dentelées en leurs bords, leſquelles naiſſent

pour l'ordinaire au nombre de sept, quelquefois de neuf, opposées les unes aux autres ou par paires sur une côte terminée par une seule feuille, armées à leur base d'épines fort crochues. Ses fleurs sont de grandeur médiocre, simples, blanches, composées chacune de cinq feuilles à onglets, rougeâtres, tardives, d'une odeur très-suave qui ressemble beaucoup au musc, d'un goût amer & un peu astringent qui laisse quelque âcreté dans la gorge. On cultive cette espèce de Rose dans les jardins, où elle fleurit en Automne; on n'est pas bien assuré du lieu d'où elle nous vient; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne sçauroit endurer le trop grand froid, ce qui nous porte à croire qu'elle tire son origine de quelque pays chaud. La Rose muscate à fleur double ne fait pas une espèce particulière & distincte, mais seulement une variété de la première.

Les Roses musquées contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Elles font à peu près le même effet que les précédentes; mais elles purgent beaucoup plus fortement. Quelques personnes en mettent une ou deux pincées infuser dans un bouillon

au veau, qu'elles prennent le matin à jeun ; ce qui purge fort bien. D'autres se contentent de les manger comme l'on fait les fleurs de Pescher. Dans la Provence & dans les Pays chauds où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs en infusion ou en conserve purgent quelquefois jusqu'à exciter des vomissemens & causer des superpurgations. On peut lire là-dessus ce qu'*Amatus Lusitanus* dit avoir expérimenté sur une Dame Romaine. Nous n'en conseillons l'usage qu'aux gens vigoureux & dont les entrailles sont robustes ; car les personnes délicates ne doivent faire usage que des Purgatifs doux, pour éviter les accidens qui naissent souvent des purgations trop irritantes.

On tient dans les boutiques une eau distillée des fleurs, qui sert plus dans les Cuisines pour relever le goût de la pâtisserie, qu'elle n'est d'usage en Médecine ; elle purge cependant assez bien seule à la dose de huit onces, mais on l'employe rarement de cette façon.

Elle entre dans les Pilules Angeliques & dans l'Eau de Millefleurs de la Pharmacopée de Paris.

Bouillon purgatif.

Prenez une demi-livre de Rouelle de veau, que vous ferez cuire dans assez d'eau de fontaine pour avoir un Bouillon.

Ajoutez-y la dernière demi-heure une poignée en tout de feuille de chicorée blanche & de Poirée.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & faites infuser chaudement dans la colature deux pincées de Roses muscates; puis repassez une seconde fois, pour un Bouillon laxatif à prendre le matin à jeun.

La Rose blanche commune, *Rosa alba*, Offic. *Rosa alba vulgaris major*, C. B. P. 482. Inst. R. H, 637. *Rosa candida plena & semi-plena*, J. B. 2. 44. *Rosa alba*, Tabern. Icon. 1083. Ger. Cui Hist. 1473. *Rosa Anglica alba*, Park. *Rosæ albæ*, Math. *Rosa candida simplex & plena*, Camer. Hort. *Rosa sativa alba*, Brunf. *Rosa candida*, Cæsalp. *Rosa flore albo pleno & simplici*, Eyst. *Rosæ albæ hortenses*, *Rosæ vilissimæ albicantes*, *Rosæ domesticæ albæ*, *Rosa parva quinque foliis constans candidis vel multiplex*, Nonnull.

Sa racine est comme celle des pré-

cédentes. Elle pousse des tiges quelquefois à la hauteur de huit ou dix pieds, grosses, ligneuses, garnies d'épines pointues, crochues & clair-semées, revêtues d'ailleurs d'une écorce lisse & polie. Ses feuilles au nombre de cinq ou de sept sur une côte sont oblongues, lisses, crénelées, armées quelquefois de piquans à leur base. Ses fleurs naissent à l'extrémité des tiges & des branches, grandes, belles, odorantes, composées chacune de cinq feuilles blanches, avec plusieurs étamines à sommets jaunes qui en occupent le milieu. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des fruits arrondis, rougeâtres dans leur maturité, qui renferment plusieurs semences oblongues, dures, velues. On la cultive dans les jardins, où elle fleurit tantôt plutôt, tantôt plus tard selon les lieux, ordinairement en Mai & en Juin; elle varie par le nombre des feuilles de la fleur : mais la simple & la double ne font point de différente espèce; c'est une variété de la même plante; & s'il s'y trouve d'autres différences, ce sont seulement des accidens qui proviennent du sol, du climat, ou de la culture. Ray ne croit pas même que la

Rose pâle ou incarnate fasse une espèce différente de la Rose blanche ordinaire, vu qu'elle n'en diffère uniquement que par la couleur & la grandeur de ses fleurs.

Les Roses blanches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de sel essentiel. Tous les Auteurs conviennent qu'elles sont astringentes, & *Etmuller* les range parmi les remèdes propres à arrêter les fleurs blanches. On ne se sert que de leur eau distillée, qui est très-propre dans les Collyres contre l'inflammation des yeux. *Constantin* & *M. Lemery* assurent qu'elles sont presque autant purgatives que les Roses pâles : mais la plus grande partie des Médecins pense le contraire, à moins qu'ils n'aient entendu les Roses blanches musquées, qui en effet sont purgatives.

La Rose rouge ou de Provins; *Rosa rubra seu Provincialis*, *Offic. Rosa rubra multiplex*, C. B. P. 481. *Inst. R. H.* 637. *Rosa rubra flore valdè pleno & semi-pleno*, J. B. 2. 34. *Rosa Provincialis major*, *Tabern. Icon.* 1084. *Rosa Provincialis rubra*, *Park. Raii Hist.* 1469. *Rosæ rubræ seu Provinciales*, *Rosæ rubentes vel saturatæ purpuræ*, *Nonnull.*

Sa

Sa racine est traçante, forte & ligneuse. Elle pousse plusieurs tiges plus basses que dans les espèces précédentes, revêtues d'une écorce plus verte, armées de piquans. Ses feuilles sont de la même grandeur, rangées par paires sur une côte terminée par une seule, dentelées en leurs bords, lisses, vertes en-dessus, blanchâtres en-dessous. Ses fleurs sont d'une belle couleur, rouge, foncée & veloutée, d'une odeur fort douce & agréable, mais foible. On la cultive dans les jardins, où elle fleurit en Juin & Juillet; elle a tiré son nom de Provins, ville de France, où elle vient abondamment, soit qu'elle y croisse naturellement, soit qu'elle y ait été apportée d'ailleurs: aussi celles qui croissent aux environs de cette ville sont-elles les plus belles & les plus estimées. On cueille ces Roses en bouton, lorsqu'elles sont prêtes de s'épanouir, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu, qui seroient un peu altérées par l'air, si on les laissoit ouvrir entièrement. *Ray* remarque à ce sujet comme une chose digne d'attention, que quoique les Roses étant cueillies se sechent très-prompement, & qu'en se séchant elles exhalent une

odeur très-suave, néanmoins tant qu'elles tiennent à l'arbrisseau, elles ne répandent aucune odeur dans les jardins à une certaine distance, comme font les fleurs du Chevreuille & de quelques œillets; enforte que si l'on se promene dans une Roseraie pleine de roses épanouies on ne sentira aucune bonne odeur, & qu'y étant introduit les yeux fermés on ignorerait absolument qu'on est dans une Roseraie; ce qui montre que l'odeur de la Rose consiste dans une vapeur aqueuse qui se dissipe aisément.

Les Roses rouges contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Prises intérieurement, elles sont astringentes, détersives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre & les hémorrhagies. On n'emploie ordinairement que les fleurs, qui doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté étant séchées, ayant assez d'odeur: il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boîtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur, & leur vertu. On doit observer encore de les cueillir le matin avant qu'elles

ayent été frappées du soleil , parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le soleil y ayant passé il s'en est dissipé une partie.

On compose avec ces Roses un grand nombre de confections médicinales , dont les principales pour l'intérieur sont une teinture , un syrop , une conserve sèche , & une liquide ; & pour l'extérieur , le miel , l'huile , le vinaigre , & l'onguent rosat. La Teinture est une ptisane qui se fait en faisant infuser des Roses séchées dans de l'eau bouillante , & y ajoutant de l'esprit de Vitriol & du Sucre ; elle se donne à grands verres tièdes dans toutes les Hémorrhagies violentes , & elle réussit souvent dans des cas désespérés , & lorsque tous les autres astringens ont été employés inutilement. Le Syrop de Roses séchées se fait avec les fleurs dépouillées de leur calice & de leurs étamines , mondées de la partie blanche qu'on appelle *Onglet* , afin que la couleur en soit plus belle. On le donne à une once dans toutes sortes de pertes de sang ; il est plus efficace , & même plus beau , si l'on y ajoute quelques gouttes d'esprit de

L ij

Souffrir ou de Vitriol, pourvu que l'hémorrhagie ne vienne pas de la Poitrine; auquel cas il faudroit éviter de mettre de ces esprits acides qui lui sont contraires. La Conserve qui se donne depuis deux gros jusqu'à demi-once, a les mêmes qualités que le syrop & la teinture, & passe de plus pour guérir la toux, le rhume & la phthisie. On en trouve une infinité d'exemples, & les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie 2 Année IV*, nous fournissent sous un même article trois observations du Docteur *Crugerus*, par lesquelles il assure avoir guéri des Phthifiques désespérés par l'usage du lait de Vache & de la Conserve des Roses continués longtemps; en sorte qu'un de ces Malades employa en deux mois plus de trente livres de cette Conserve, & un autre plus de vingt. *Rivière* dit avoir connu un Apoticaire Phthifique qui se guérit en mangeant continuellement du Sucre Rosat. Les Roses rouges donnent encore leur nom à la Poudre Aromatique Rosat & à celle de Roses nouvelles. Ces préparations sont stomachiques & astringentes, & d'un usage très-familier dans les cours de ventre, dans les indigestions, & dans les vomissemens.

Quant à l'usage extérieur des Roses, on s'en sert communément dans les cataplasmes & dans les fomentations astringentes & résolatives; elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures; elles arrêtent les pertes de sang, & affermissent les ligamens de la Matrice. Pour cela on fait bouillir légèrement les Roses dans de gros vin rouge, & l'on en applique le marc chaudement sur le bas ventre: Ces mêmes fomentations faites sur la tête après des coups & des chûtes, qui menaçoient d'un abcès dans cette partie, ont souvent réussi pour le prévenir, & pour appaiser des migraines violentes. Nous avons dit ci-dessus qu'on faisoit avec ces Roses le miel, l'huile, le vinaigre & l'onguent rosat. Le Miel est d'un usage familier dans les gargarismes & les injections détersives & consolidantes, pour guérir les ulcères qui se forment dans la bouche, dans les oreilles & dans d'autres parties du Corps; on s'en sert encore dans les lavemens détersifs & rafraîchissants. L'huile, le vinaigre & l'Onguent rosat ont à peu près les mêmes usages,

qui font de tempérer les inflammations externes, d'en calmer la douleur & de réfoudre doucement les Tumeurs qui pourroient venir à la suppuration : mais comme ces Remèdes font un peu repercussifs, il ne faut s'en servir que dans les commencemens des inflammations.

L'Onguent Rosat mêlé avec parties égales d'ongent *Populeum* provoque le sommeil, si l'on en fait une Onction sur le Front & sur les Tempes. Nous ne disons rien des parties de la Rose qu'on appelle Etamines avec leurs sommets, & dans les Boutiques *Antheræ*, non plus que du Calice, du fruit & de sa semence, auxquels les Auteurs attribuent bien des vertus douteuses : tout ce qu'on en sçait de plus certain, c'est que ces parties sont astringentes ; mais on en fait peu d'usage, excepté dans les Dentifriques, où on les emploie pour fortifier les gencives, & en détourner les fluxions.

Les Roses rouges entrent dans la Thériaque, le *Diascordium*, la Confection d'Hyacinthe, la Poudre *Diar-rhodon*, les Trochisques de Champhre, & dans beaucoup d'autres préparations de la Pharmacopée de Paris.

DES PLANTES INDIGENES. 247

Prenez des Rosés rouges séchées, une once & demie.

Versez dessus de l'eau bouillante, quatre livres ou deux pintes.

Mêlez-y ensuite de l'esprit de Vitriol, un gros.

Faites infuser le tout pendant quatre heures.

Ajoutez ensuite à la Colature pour l'édulcorer, du Sucre fin, trois onces.

Mêlez, pour une Ptisane ou Teinture de Rosés servant de boisson ordinaire tiède dans les pertes & autres Hémorrhagies.

Prenez de la poudre de Rosés séchées, deux gros; de l'Eau de Plantain, quatre onces; du Syrop de Rosés séchées, une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion à répéter deux fois le jour dans la Dysenterie invétérée.

Prenez de la Conserve liquide de Rosés rouges & de Cynorrhodon, de chacune un gros; de la Confection Alkermes, un demi-gros; de l'Extrait d'Opium, un grain & demi.

Mêlez le tout, & faites-en un Bol pour deux prises dans les

Liv

vomissements ou les superpurgations.

Prenez de la Conserve de Roses séchées, une once.

Faites la fondre dans une Chopine de lait de Vache sur un feu doux sans bouillir.

Prenez ce Bouillon chaud, qui sera répété matin & soir pendant un mois dans le Rhume opiniâtre & la Phthisie pulmonaire.

Prenez de la Décoction d'Orge entier, une livre; du Miel rosat, une once.

Mêlez le tout, pour servir d'injection détersive dans les ulcères des Oreilles, ou de gargarisme dans les Aphthes de la bouche & du gosier.

Prenez de la Térébenthine de Venise, deux onces & un jaune d'œuf.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité d'huile rosat pour un Onguent digestif commun.

Prenez de l'Huile rosat & de Laurier, de chacune deux onces.

Mêlez les ensemble, & ajoutez y une suffisante quantité d'esprit de vin, pour faire un Liniment clair

dont on frottera la partie douloureuse trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard & d'une compresse pliée en quatre.

Ce Liniment est merveilleux contre les Contusions & les Douleurs internes provenant de Chûtes ou de Coups reçus.

Prenez des feuilles de Morelle, de Laitue & de Plantin, de chacune une poignée; des feuilles de grande Joubarbe, ou des Lentilles de Marais, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de vinaigre rosat, & ajoutez-y ensuite de la farine de Fenugrec, trois onces; de l'huile rosat, deux onces.

Mêlez, pour un Cataplasme répercussif convenable au commencement des inflammations.

Prenez des racines de Lys blanc & de Guimauve, de chacune une once; des fleurs de Melilot & de Camomille, de chacune deux pinçées.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance molle.

Passé-le ensuite par le tamis, & ajoutez à la Pulpe que vous aurez passée, des quatre farines émoullientes, de chacune une once.

Faites bouillir encore un peu le tout avec une suffisante quantité d'Oxycrat : après quoi mêlez - y des Roses de Provins séchées & pulvérisées, une demi - once ; du Saffran, un scrupule ; de l'Huile d'Amandes douces, deux onces.

Mêlez le tout pour un Caraplasme émoullient & résolutif.

La Rose sauvage, la Rose de Chien, l'Eglantier ou Gratecul ; *Cynorrhodos* seu *Cynosbatos*, Offic. *Rosa sylvestris vulgaris*, flore odorato incarnato, C. B. P. 483. Inst. R. H. 638. *Rosa sylvestris alta cum rubore*, folio glabro, J. B. 2. 43. *Rosa Canina vulgò dicta*, Dod. Pempt. 187. *Rosa sylvestris*, Tabern. Icon. 1088. *Sentis Canis & Cynosbatos*, Brunf. *Rosa sylvestris inodora sive Canina*, Park Raii Hist. 1470. *Rosa Canina inodora* Ger. *Rosa caule aculeato*, petiolis inermibus, calicibus semipennatis, Linn. Flor. Suec. 147. *Rosa sylvestris Cynosbati vel C. norrhodi nomine veteribus dicta*, Gesn. Hort. *Rosa*

DES PLANTES INDIGENES. 251
sylvestris altior & spinosior, Cæsalp.
Rosa sylvestris odorata incarnato flore,
Eyst. *Rosa Eglentaria*, *Eglantina* sive
Eglantina, *Canirubus* vel *Rubus Cani-*
nus, Quorumd.

Sa racine est longue, traçante, dure, ligneuse. Elle pousse plusieurs tiges grosses, fort hautes, armées de grandes épines. Ses feuilles sont assez grandes, oblongues, lisses ou sans poils, semblables à celles du Rosier domestique. Ses fleurs sont des Roses simples à cinq feuilles blanches : mêlées de rouge ou incarnates, odorantes, de peu de durée, tombant au moindre vent. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits ovales ou oblongs, gros comme des glands, verts au commencement, rouges comme du corail dans leur maturité, dont l'écorce est charnue, moëlleuse, d'un goût doux mêlé d'une agréable acidité, & renferme dans sa cavité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, enveloppées d'un poil ferme qui s'en sépare aisément ; si ce poil s'attache aux doigts ou à quelque autre partie, il pénètre la peau, & y cause des démangeaisons importunes : c'est ce qui a fait

Lvj

donner à ces fruits le nom de *Grateculs*. Cet arbrisseau se trouve par-tout dans les hayes & dans les buissons, où il croît sans culture. Il naît souvent aux troncs & aux branches du Rosier sauvage une espece d'éponge velue, grosse comme une petite pomme ou comme une grosse noix, légère, de couleur rousse, qu'on appelle *Eponge d'Eglantier*, & dans les Boutiques *Bedeguar*; cette Eponge n'est autre chose qu'une tumeur causée par la piqueure d'un moucheron qui par l'éguillon qu'il porte à sa queue pique l'écorce, les tiges, ou les pédicules des feuilles de cet arbrisseau, & par cette ouverture dépose ses œufs, qui quand on ouvre cette Eponge paroissent sous la forme de vers nichés dans leurs cellules, & deviennent ensuite autant de mouchérons.

Les fleurs des Rosiers sauvages contiennent un peu d'huile à demi exhalée, du sel essentiel, & beaucoup de phlegme. Leur fruit fournit un sel acide enveloppé de beaucoup d'huile. Ces fleurs sont purgatives comme celles des autres Rosiers: mais le syrop qu'on en prépare est plus astringent, & s'employe pour l'ordinaire préféra-

blement aux autres purgatifs, lorsqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes. La conserve de Cynorrhodon qu'on prépare avec les fruits de cette espèce de Rose est fort recommandée dans les cours de ventre, pour modérer l'ardeur de la bile, pour adoucir l'âcreté de l'urine, & dans la dysurie: cette préparation est aussi très-utile dans les foiblesses d'estomac, & dans les indigestions. On la donne depuis deux gros jusqu'à demi-once. Ses semences séparées de la chair du fruit dont on fait la conserve, sont plus apéritives; elles conviennent dans la gravelle ou en émulsion à la dose de deux gros sur une chopine d'eau appropriée, ou d'un gros en poudre dans un verre de vin blanc. *Hagerdon* qui a composé un Ouvrage sur l'Eglantier, assure avoit guéri deux hydropiques désespérés par un long usage d'une ptisane faite avec les fruits entiers de Cynorrhodon; ce qui est confirmé par nombre d'Observations de Médecins. Ce remède n'est donc pas à négliger. On fait aussi usage en Médecine de l'Eponge du Rosier sauvage; on lui attribue les mêmes vertus qu'au fruit; on la donne en pou-

dre ou en infusion depuis deux gros jusqu'à demi-once : elle est plus déterfivè en décoction qu'astringente, & on peut l'employer en gargarisme pour les ulcères de la bouche & du gosier. Sa cendre mêlée avec celle de l'Eponge commune est très-propre, suivant plusieurs Auteurs, pour résoudre les tumeurs. Il ne faut pas aussi oublier de dire que la racine d'Eglantier est regardée par un grand nombre de Médecins comme un spécifique contre l'Hydrophobie. Le fameux chevalier *Digby* nous a laissé dans ses écrits un Cataplasme merveilleux contre ce mal, qu'on gardoit comme un secret dans une famille ; on le trouvera ci-dessous : mais nous ne le regardons que comme un remède préservatif, c'est à-dire, qui peut empêcher les suites de la morsure, étant appliqué promptement, & qui devient inutile si les accès de la rage se sont déjà manifestés ; car jusqu'à présent il ne paroît pas qu'on ait trouvé de remède vraiment spécifique contre cette terrible maladie.

La conserve de Cynorrhodon entre dans les Pilules d'Ancolie de la Pharmacopée de Paris.

DES PLANTES INDIGENES. 255

Prenez des fruits de Cynorrhodon avant leur parfaite maturité, quatre poignées.

Faites les cuire jusqu'à molesse avec de gros vin rouge dans un poëlon bien net sur un feu clair & modéré.

Passes - les ensuite par une toile ferrée avec une forte expression. Remettez la liqueur sur le feu avec une suffisante quantité de sucre pilé, pour réduire le tout en consistance de syrop, que vous garderez pour l'usage.

La dose en est de trois ou quatre cuillerées par jour dans la Dysenterie & dans les Hémorrhagies de la matrice.

Prenez de l'Eponge d'Eglantier, ce que vous voudrez. Calcinez la & la réduisez en poudre fine.

Faites en infuser pendant la nuit un gros en six onces de bon vin blanc.

Coulez le lendemain la liqueur, pour une prise qu'on répétera tous les mois dans le décours de la lune.

Potion & Cataplasme pour ceux qui ont été mordus d'un chien enragé.

Prenez des feuilles de Rue, de Sauge & de Marguerite des prés, de chacune une pincée; des racines d'Eglantier & de Scorfonere, de chacune une demi-once; si gouffes d'Ail; deux pincées de sel commun.

Nettoyez avec soin les racines, & coupez-les menu pour les piler dans un mortier de pierre ou de marbre avec la Sauge.

Pilez ensuite le reste avec les susdites racines & la Sauge, & réduisez le tout en Cataplasme qu'on appliquera tous les matins pendant neuf jours sur la partie mordue, l'ayant auparavant, du moins la première fois, scarifiée, lavée & nettoyée avec un mélange d'eau, de vin & de sel.

Avant que d'appliquer ce Cataplasme.

Prenez-en gros comme un œuf de poule.

Mêlez-le & agitez-le quelque temps dans un mortier avec un verre de vin blanc.

Passéz le tout au travers d'un linge fin , & faites boire cette dose au malade en même temps que vous lui appliquerez le cataplasme pendant neuf jours consécutifs.

Autre remede contre la rage , donné au public en 1748. par une personne charitable après de nombreuses expériences.

Prenez de la racine d'Eglantier ou Rosier sauvage , arrachée vers la S. Jean & du côté du Soleil levant , dont vous ôterez la première peau ou écorce , & dont vous raperez pour chaque personne la valeur d'environ plein trois dez à coudre.

Prenez ensuite trois œufs de Poule , dont vous ôterez exactement les germes , & en ouvrez un par le bout pour le remplir une fois d'huile de noix tirée sans feu jusqu'à ce qu'elle s'en aille par-dessus ; & de vos trois œufs , de vos trois pleins dez de poudre d'Eglantier , & de votre mesure d'huile de noix , que vous battrez bien ensemble , faites une Omelette sans sel dans une poêle de

fer que vous aurez fait rougir.
La personne mordue doit manger l'omelette à jeun, & être ensuite trois heures sans boire ni manger. S'il y a playe, il faut la bien saigner, & la laver avec du vin chaud; puis y mettre un morceau de l'omelette, que vous faites pour lors un peu plus forte, le laissant sur la playe au moyen d'une compresse & d'une bande pendant neuf jours; au bout duquel temps vous l'ôtez. Si la bête qui avoit mordu, étoit effectivement enragée, la playe se trouve vermeille; si au contraire elle ne l'étoit pas, la playe se trouve baveuse: à la fin des neuf jours, il faut prendre dans du vin, gros comme une noisette de Thériaque.

La même dose est bonne pour les Bêtes qui peuvent manger l'omelette, comme Chiens, Chats, Cochons, &c.

Pour les Bêtes qui ne peuvent la manger, comme Chevaux, Bœufs, Vaches, Brebis, &c. On prend chopine ou septier d'huile de noix, suivant la grosseur de la Bête, & plein les deux mains de

rapure de racine d'Eglantier, que l'on fait infuser la veille dans l'huile de noix. On fait prendre cette dose à chaque Bête le lendemain matin à jeun, & on la laisse ensuite trois heures sans boire ni manger. Il faut la faire nager deux ou trois jours de suite.

Il faut ajouter au susdit remede plein un dez à coudre de poudre d'écaille d'huître mâle: il faut prendre l'écaille de dessous, la faire calciner au feu, la pulvériser, & la tamiser.

Il en faut une plus grande quantité pour les Bêtes.

On reconnoît l'écaille d'huître mâle, en ce qu'elle a tout autour du bord un filet noir en dedans de l'écaille.

Il suffit de faire tout le remede entier une seule fois.

Prenez de l'écorce de Simarouba en poudre; du Corail rouge préparé, & du Cachou, de chacun dix grains; des Pilules de Cynoglose, un grain.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Conserve de Cynorhodon, pour former un Bol

ROSMARINUS.

Romarin, Encensier; *Rosmarinus* sive *Anthos*, Offic. *Rosmarinus hortensis angustiore folio*, C. B. P. 217. Inst. R. H. 195. *Rosmarinus coronarius fruticosus*, sive *nobilior*, *angustiore folio*, J. B. 2. 25. Raii. hist. 515. *Rosmarinum coronarium*, Dod. Pempt. 272. Matth. Anguill. Lob. Camer. Eyst. Lugd. hist. *Rosmarinus coronarius*, Ger. *Libanotis coronaria*, sive *Rosmarinum vulgare*, Park. *Rosmarinus*, Brunf. Trag. Fuchs. Turn. Lonic. *Libanotis coronaria*, Cord. Gersn. hort. *Casia nigra Theophrasti*, Dalech. *Rosmarinus sativus*, minor seu *tenuifolius*, *Libanaria*, *Hyssopus Hebræorum*, *Arbor sanctæ Mariæ*, Quorumd.

Sa racine est menue & fibreuse. Elle pousse une tige en arbrisseau à la hauteur de trois ou quatre pieds, divisée en plusieurs rameaux longs, grêles, chargés de feuilles entières, étroites, dures, roides, d'un verd-brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'un odeur forte, aromatique, agréable, réjouissante, d'un

DES PLANTES INDIGÈNES. 261
goût âcre. Ses fleurs sont en gueule,
petites, mais fort nombreuses, mê-
lées parmi les feuilles. Chacune d'elles
est un tuyau découpé par le haut en
deux levres, de couleur bleue-pâle,
ou tirant sur le blanc, plus petite que
dans la sauge, d'une odeur plus douce
& moins pénétrante que celle des feuil-
les. Quand ces fleurs sont tombées, il
leur succede quatre semences pour
l'ordinaire menues, ovales ou presque
rondes, enfermées dans une capsule
qui a servi comme de calice à la fleur.
On cultive cet arbrisseau dans les jar-
dins, où il fleurit aux mois d'Avril,
de Mai & de Juin: mais il naît sans
culture & abondamment dans les pays
chauds & secs, comme en Espagne,
en Italie, en Languedoc, en Provence;
il sent le camphre ou l'encens; il a été
connu de tout temps à cause de son uti-
lité, & parce qu'on l'employoit autre-
fois dans les couronnes ou chapeaux de
fleurs; il vient de bouture & à toute
forte d'exposition; il veut seulement
une bonne terre, & prend telle for-
me que l'on souhaite; il n'y a qu'à le
conduire. Les grands froids lui sont
contraires, & le font périr. *Jean Bau-*
hin nous apprend que si l'on coupe ou-

vent les sommités de ses rameaux, non seulement il en viendra plus vite, mais que son bois devenant aussi plus dur résistera plus aisément au froid : il ajoute que le fumier qu'on y met au pied le gêne & le fait mourir. Le Romarin produit des variétés à feuilles panachées, c'est-à-dire dorées ou argentées, qui ne tombent point durant l'hiver. On appelle sa fleur *Anthos*, comme qui diroit *Fleur par excellence*, quoique son odeur ne vienne que du calice. On ne se sert ordinairement en médecine que des feuilles & des fleurs de cet arbrisseau ; mais on doit préférer celles qui naissent en Provence & en Languedoc à celles qu'on recueille dans ce pays-ci, parce que la chaleur du climat de nos Provinces méridionales les rend plus spiritueuses & meilleures pour l'usage. Outre leur odeur agréable, on leur trouve en les goûtant un goût âcre & amer mêlé d'un peu d'astringent.

Le Romarin contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil ; il s'emploie intérieurement & extérieurement. Par son usage intérieur il fortifie le cerveau, il est bon contre l'Épilepsie, la Paralyse & les

vapeurs hystériques: on s'en fert encore contre les obstructions du foye, de la rate & de la matrice, qui reconnoissent pour cause des humeurs épaisses & gluantes qui obstruent ces parties & en dérangent les fonctions. Comme cette plante est douée de parties salines-sulphureuses-aromatiques, elle incise & atténue ces humeurs; elle excite l'oscillation des fibres nerveuses, & en rétablit le ton trop affoibli & relâché. L'eau où les feuilles & les fleurs de Romarin ont macéré pendant la nuit, est bonne pour la jaunisse & les fleurs blanches; elle fortifie la mémoire & la vue. Si on les fait infuser dans le vin, & qu'on en use pendant du temps, elles guérissent la Paralyse & les autres affections des nerfs qui proviennent d'humeurs visqueuses. Plusieurs Auteurs prescrivirent aussi cette infusion dans la stérilité & dans les fleurs blanches, quand elles dépendent de la même cause; elle a souvent guéri des diarrhées invétérées & des leucophlegmaties ou bouffissures universelles. L'eau de la Reine d'Hongrie dont on fait tant d'usage, est tirée par la distillation des fleurs & des calices de cette plante mis en digestion dans l'es-

prit de vin : quelques-uns y ajoutent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Tout le monde sçait que cette eau s'employe dans les défaillances, dans les étourdissemens, dans les vertiges, & dans les vapeurs hystériques & hypochondriaques : on en prend intérieurement deux ou trois gros, c'est-à-dire une petite cuillerée dans un verre d'eau. On tient dans les boutiques une conserve de fleurs de Romarin, qui est stomachique, cordiale & céphalique ; la dose en est d'un gros jusqu'à quatre. On fait encore avec les feuilles le *Miel Anthosat*, qui se donne depuis une once jusqu'à trois dans les vapeurs & dans les coliques venteuses ; mais on ne s'en fert gueres qu'en lavement, quoiqu'on pourroit le donner par la bouche. La Chymie nous fournit une huile essentielle de Romarin merveilleuse pour les affections du cerveau & pour les vapeurs hystériques. *Boerhaave*, dans son *Traité des plantes du jardin de Leyde*, la regarde comme le meilleur remede contre l'Epilepsie, & pour procurer l'écoulement des régles & des vuidanges, lorsqu'elles sont supprimées par la foiblesse & l'atonie des parties : on en donne dans tous ces cas quelques

quelques gouttes dans de bon vin. *Simon Paulli*, a vu guérir avec cette même huile les fièvres tierces dans l'hôpital de la Charité de Paris, donné à la dose de cinq à six gouttes dans une liqueur appropriée : c'étoit *M. de S. Jacques*, habile Médecin de ce temps-là, qui pratiquoit ce remede.

Quant à l'usage extérieur de cette Planre on employe ses feuilles bouillies dans le vin pour fortifier les nerfs & les jointures. Le Vin Aromatique dont les Chirurgiens se servent si utilement, est fait avec les feuilles de Romarin, de Thym, de Sauge, &c. l'Eau de la Reine d'Hongrie dont nous venons de parler, s'employe pour frotter les parties nerveuses & musculieuses affoiblies, ou attaquées de douleurs de Rhumathisme. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie 2 Année VIII. page 121*, une Observation du Docteur *Hannein*, qui rapporte qu'un homme affligé depuis longtemps d'une douleur Rhumatique qui s'étoit fixé sur le Coccyx, en avoit été délivré par trois ou quatre Linimens faits avec l'huile essentielle de Romarin. L'infusion des feuilles dans le Vin gardée dans la bouche appaise la dou-

leur des Dents. Il y en a qui préfèrent quelques gouttes de leur suc , qu'ils font couler dans le trou de la Dent gâtée. On se fert encore de la même infusion en gargarisme contre la *relaxation* de la Lnette. L'Expérience a appris que le parfum des feuilles & des fleurs de Romarin est merveilleux pour corriger l'air corrompu par les mauvaises exhalaisons , & pour détourner les odeurs contagieuses ; ce qui fait qu'on s'en fert dans les Hôpitaux conjointement avec les Bayes de Genévrier, pour purifier ce mauvais air. La Poudre à canon jettée en petite quantité sur le feu a aussi la même vertu ; & *Diamerbroeck*, dans son *Traité de la Peste*, lui donne la préférence sur tous les parfums usités en pareils cas.

Les fleurs de Romarin entrent dans le Syrop de *Stachas*, dans celui d'*Erysimum* composé, & dans le Baume Oppodeltoch de la Pharmacopée de Paris. Ses Sommités entrent dans l'Orviétan, &c. Et sa Conserve dans l'Opiate de Salomon de la même Pharmacopée. Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.
Faites-les bouillir dans trois septiers

de Vin rouge à la réduction de deux Verres, que le malade prendra tièdes le matin à jeun à deux heures de distance l'un de l'autre restant dans le lit & s'y tenant bien couvert.

Cette Décoction a souvent réussi contre la Leucophlegmatie ou Bouffissure universelle.

Prenez des Conservees de fleurs de Romarin & de Sauge, de chacune une once; de la conserve d'Ecorces d'Oranges, six gros; du Gingembre confit, & de la Noix Muscade, de chacune une demi-once; de la vieille Thériaque d'Andromaque, deux gros; des Poudres *Diambra* & *Diamoschi*, de chacune un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Citrons confits pour former une Opiate contre l'Apopléxie, la Paralytie & autres relâchemens des nerfs; dont le Malade prendra la grosseur d'une Noix Muscade matin & soir, en buvant par-dessus une ou deux tasses d'infusion de *Galium luteum* ou Caille-lait à fleurs jaunes.

Mij

Prenez des sommités fleuries de Romarin, de Sauge, de Lavande, d'Origan, de Thym & des feuilles de Laurier, de chacune une demi once ; du Sel Ammoniac, deux gros ; de bon Vin rouge, quatre livres.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans un vaisseau couvert, pour faire un Vin Aromatique propre pour fortifier & pour raffermir les muscles, les nerfs & les jointures, & pour résoudre les tumeurs qui suivent les contusions.

On trempera des linges dans ce Vin chaud, qu'on appliquera sur la partie affectée, & qu'on renouvelera lorsqu'ils seront secs.

ROS SOLIS.

Rosée du Soleil, Herbe de la Rosée ou de la Goutte ; *Ros Solis*, Offic. *Ros Solis folio rotundo*, C. B. P. 357. J. B. 3. 753. Inst. R. H. 245. Ger. Park. Raii Hist. 1100. *Rorida sive Ros Solis major*, Lob. Icon. 811. *Solfirora, sive sponsa solis*, Thal, *Rovella minor*, Tabern. Icon. 816. *Rorella, si-*

DES PLANTES INDIGENES. 269
ve *Ros Solis* Eyst. *Solaria major*,
Camer. Host. *Rorella vulgaris* & *Offi-*
cinarum, Rupp. Jen. 102. *Drosera Sca-*
pis radicata, *foliis orbiculatis*, Linn.
Flor. Lapp. 109. *Ros Solis foliis circina-*
tæ rotunditatis, *Rorella rotundi folia*,
Polytrichum Apuleii album seu floribus
albis, *Drosion*, *Rosa Solis vulgo*, Non-
null.

Sa racine est fibrée & déliée comme
des cheveux. Elle pousse plusieurs
queues longues, menues, velues en-
dessus, auxquelles sont attachées de
petites feuilles presque rondes, conca-
ves en manière de Cure-oreille, d'un
verd-pâle, garnies d'une frange de poils
rougeâtres, fistuleux, d'où transudent
quelques gouttelettes de liqueurs dans
les cavités des feuilles; de sorte que
ces feuilles & leurs poils sont toujours
mouillés d'une espèce de rosée, même
dans les temps les plus secs & pendant
la plus grande ardeur du Soleil. Il s'é-
lève d'entre ces feuilles deux ou trois
tiges presque à la hauteur d'un demi-
pied, grêles, rondes, rougeâtres,
tendres, dénuées de feuilles, lesquel-
les portent en leurs sommités de peti-
tes fleurs à plusieurs feuilles disposées
en Rose, blanchâtres, panchées du

M iij

même côté, soutenues par des calices formés en corne dentelé, & attachées à des pédicules fort courts. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède de petits fruits qui ont à peu près la grosseur & la figure d'un grain de bled, & qui renferment plusieurs semences. Cette Plante fleurit en Juin & Juillet, & naît en des lieux déserts, rudes, sauvages, sablonneux, humides & marécageux, le plus souvent parmi une Mouffe aquatique d'un blanc rougeâtre. On trouve aux mêmes endroits une autre Rosée du Soleil, qui ne diffère de la précédente que par la figure de ses feuilles qui sont oblongues. Elles sont l'une & l'autre également gluantes & visqueuses au toucher, à peu près comme la Grassette, avec laquelle elles ont du rapport pour les propriétés; on doit les cueillir quand elles sont en fleur & dans leur plus grande vigueur, lorsque la constitution de l'air est la plus sèche & la plus sereine. Selon J. Bauhin, ce qu'il y a d'admirable en ces Plantes, c'est que si l'on touche du bout du doigt les gouttes de liqueur qui en transudent, cette espèce de glu se tire comme en petits filamens soyeux & blanchâtres, qui prenant dans le

DES PLANTES INDIGENES. 273
moment une certaine consistance ref-
tent au même état.

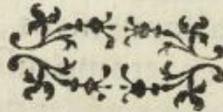
La Rosée du Soleil contient beau-
coup d'huile, de phlegme & de sel es-
sentiel. Toute la Plante est pectorale;
on s'en sert contre l'Asthme, la Toux
invétérée & l'Ulcère du Poumon; elle
s'ordonne en infusion jusqu'à deux
gros, & à un gros en poudre. On tient
dans les Boutiques un Syrop simple &
un Syrop composé de *Ros Solis*, qui
sont fort estimés pour les mêmes usa-
ges, & qu'on donne à une once, ou
seuls, ou mêlés, dans les Apozèmes
& Potions Béchiques. *Boerhaave* étend
ses vertus plus loin, & recommande
l'infusion de ses feuilles dans la Mi-
graine, dans l'Épilepsie, & contre les
Maladies des Yeux. Il y a cependant
des Auteurs qui blâment l'usage inté-
rieur de cette Plante qu'ils regardent
comme caustique, parce qu'elle ulcère
la peau, étant appliquée dessus: mais
l'Expérience en Médecine est au-dessus
de tous les raisonnemens, & l'anal-
ogie y est souvent trompeuse. En effet,
nous avons des Remèdes qui sont dans
le même cas, & qui font bien à cer-
taines parties, quoiqu'elles soient con-
traires à d'autres. L'Huile d'Amandes

M iv

douces, par exemple, est adoucissante prise intérieurement : mais si vous en mettez dans l'œil, elle y occasionne des cuiffons douloureuses. Le Vin Emétique qui bouleverse l'Estomac, est au contraire ami des Yeux, & s'emploie dans les collyres fortifiants. Il ne faut donc pas juger de ce qu'une Plante employée d'une certaine façon a un certain effet, qu'elle doive avoir le même effet étant prise d'une autre façon. C'est toujours l'expérience qui doit décider, & faire taire le raisonnement.

Le *Ros Solis* est un poison pour les Moutons ; il leur gâte le foye, le pumon, & leur excite une toux qui les fait périr insensiblement.

Selon M. James, on préparoit autrefois avec cette Plante & avec quelques Aromates une Eau fort estimée, à laquelle on donnoit le nom de *Rosa Solis* ; mais dont on ne se sert plus aujourd'hui.



R U B E O L A.

PErte Garance, Rubéole ou Herbe à la Squinancie; *Rubia Cynanchica*, Offic. C. B. P. 333. J. B. 3. 723. Raii, hist. 485. *Rubeola vulgaris, quadrifolia, laevis, floribus purpurascens*, Inst. R. H. 130. *Rubia Synanchica*, Lugd. hist. 1125. Ger. *Asperula repens Gesneri, sive Saxifraga altera Cæsalpini*, Park. *Gallium tetraphyllum, montanum, cruciatum*, Column. Part. 1. 297. *Asperula foliis quaternis linearibus, floribus trifidis*, Linn. Flor. Suec. 41. *Rubia parvum genus, Rubia cognata, Rubia species sylvestris minor, Squinantica, Crucianella, Aspergula supina, Herba vitæ*, Nonnull.

Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noirâtre, branchue, profonde en terre, garnie de beaucoup de fibres très-déliées. Elle pousse plusieurs tiges grêles, hautes d'environ un demi-pied, couchées sur terre pour la plûpart, lisses, anguleuses ou quarrées, revêtues de feuilles qui sortent des nœuds quatre à quatre, courtes, étroites, luisantes. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux en ma-

M v

niere d'Ombelles, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rougeâtre, quelquefois blanches & odorantes à-peu-près comme celles du Jasmin. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, jaunâtres dans leur maturité, remplies d'une pulpe blanche. Cette Plante croît aux lieux sablonneux, maigres, stériles, montagneux, & sur les collines exposées au Soleil & où il y a de la craye; elle fleurit en Mai, Juin, Juillet, Août, & même en Octobre, suivant les pays.

La Petite Garance contient peu de sel & d'huile. Ses usages sont très-bornés en Médecine, & on ne l'emploie que contre l'Esquinancie, dans laquelle elle convient prise en Ptisanne, en Gargarisme, & appliquée extérieurement.

Mr. *Linnæus* dit que dans le Nord ses racines s'employent en guise de grande Garance, pour teindre les laines en rouge.



R U B I A.

G Arance ordinaire ou cultivée ,
 Garance des Teinturiers ; *Rubia*
 Offic. *Rubia Tinctorum sativa* , C. B.
 P. 333. Inst. R. H. 114. *Rubia sativa* ,
 J. B. 3714. *Rubia* , Dod. Pempt. 352.
 Anguill. Cæsalp. Cord. *Rubia major* ,
 Lob. Icon. 768. Cluf. hist. *Rubia do-*
mestica , Matth. *Rubia Tinctorum* ,
 Ger. Raii. hist. 480. *Rubia major sati-*
va , sive *hortensis* , Park. *Erythroda-*
num , Theophr. & Dioscor. *Rubia fo-*
liis senis , Linn. Hort. Cliff. 35. *Rubia*
vera , *Erythrodanum vulgare* , *Radix*
rubra , Nonnull.

Sa racine est longue , rampante ,
 succulente , divisée en plusieurs bran-
 ches , grosse comme un tuyau de plume
 à écrire , ligneuse , rouge en dehors &
 en dedans , vivace , d'un goût doux
 mêlé d'amertume & d'astringtion , sans
 odeur. Elle pousse des tiges longues ,
 sarmenteuses , quarrées , noueuses ou
 genouillées , rudes au toucher , les-
 quelles jettent à chaque nœud cinq ou
 six feuilles oblongues , assez larges ,
 qui environnent la tige en forme d'é-

M vj

toile ou de rosette, comme celles du grateron, mais beaucoup plus grandes, âpres ou hérissées de poils, garnies tout autour de petites crénelures qui s'attachent fortement aux habits des passans. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, soutenues par des pédicules, formées chacune en petit godet découpé en quatre, cinq ou six parties disposées en étoile, d'une couleur jaune-verdâtre. Quand la fleur est passée, le calice devient un fruit à deux bayes attachées ensemble, noirs dans leur maturité & pleines de suc, dont chacune renferme une semence presque ronde, enveloppée d'une pellicule. On cultive cette plante en terre grasse & fertile dans plusieurs pays de l'Europe; on tire sa racine de terre aux mois de Mai & de Juin, & on la fait sécher pour la garder & la transporter; les Hollandois en font un grand négoce. La Garance sert aux Teinturiers pour teindre en rouge, d'où lui vient son nom. Celle qui vient de Zélande est estimée la meilleure. Elle fleurit en Juillet & Août.

La racine de Garance, qui est la seule partie de cette plante qu'on employe en Médecine, contient beaucoup

DES PLANTES INDIGENES. 277
d'huile & de sel essentiel. Elle est une
des cinq petites racines apéritives mi-
neures, qui sont celles d'Arrête-bœuf, de
Capprier, de Garance, de Chiendent &
de Chardon-Roland. En effet, les raci-
nes de Garance résolvent puissamment
les humeurs épaisses, & elles sont fort
utiles dans les obstructions rebelles du
Foye, de la Rate & de la Matrice. On
leur attribue aussi la vertu de dissoudre
le sang coagulé, peut-être parce qu'el-
les donnent aux urines une couleur
rouge, & elles sont d'un usage fami-
lier en Hollande cuites dans le vin,
l'eau ou la biere, pour les chûtes con-
sidérables, étant prises intérieurement.
Boerhaave, dans l'*Histoire des Plantes
du Jardin de Leyde*, les recommande
aussi beaucoup pour faire couler les
glaires & le mucilage épais qui séjour-
ne quelquefois dans les reins & dans
la vessie, & pour en chasser en même-
temps les grains de sable & les gra-
viers. On les employe fraîches dans les
bouillons & les apozêmes apéritifs,
à la dose d'une demi once ou d'une
once, ou à la dose d'un gros ou deux
étant seches. *M. Chamel* recommande
beaucoup le remede suivant dans l'hy-
dropisie naissante, dans la jaunisse,

& dans les obstructions du bas ventre.

Prenez de la poudre de racines de Garance, un gros; du Saffran de mars apéritif, douze grains; de l'Aloës succotrin, deux scrupules.

Faites du tout un Bol avec le syrop des cinq racines apéritives.

Quelques Auteurs, entr'autres Dodonée, prétendent contre la commune opinion que cette Plante est astringente, & que c'est à tort qu'on la range dans la classe des apéritives: mais ces Médecins se trompent; car l'expérience a fait connoître qu'il y a dans cette racine deux sortes de parties, dont les unes subtiles & pénétrantes sont capables de lever les obstructions; & les autres terrestres & astringentes, fortifient le ton des parties affoibli & relâché; & les unes & les autres de ces parties sont tellement combinées que les subtiles produisent leur effet sans être embarrassées par les terrestres, qui resserrent après que les premières ont agi, comme cela s'observe dans la Rhubarbe & dans d'autres plantes qui concilient des vertus qui paroissent contraires. La Garance est aussi très-propre à procurer les regles des fem-

mes, & la plûpart des Médecins l'employent dans ce cas là. M. *Duhamel*, membre illustre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, a reconnu dans cette Plante la propriété de teindre en rouge les os des Animaux qui en ont été nourris quelque temps, il a donné là-dessus un mémoire des plus curieux dans le recueil de ceux de cette Académie, *Année 1739*. Les Teinturiers s'en servent aussi, comme il a été dit, pour teindre en rouge, qu'on appelle vulgairement *rouge de Garance*, & *Boerhaave* assure que les étoffes de ce teint portées à nud sur la peau soulagent beaucoup les goutteux. Les feuilles & les tiges servent à nettoyer la vaisselle d'étain, à laquelle elles donnent le plus beau lustre.

Prenez des Racines de Garance & d'Arrête-bœuf lavées & coupées, de chacune une demi-once ; des feuilles de Marrube, de Matricaire, & des sommités de Romarin, en tout une poignée ; des semences de Persil, une pincée ; du Saffran oriental, un scrupule. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & dans huit onces de la co-

lature, dissolvez du syrop de Marrube, une once; du Tartre Martial soluble, un demi-gros. Faites un Apozème clarifié, & aromatisez le avec de l'Eau de Cannelle, un gros.

On le donnera pendant trois jours le matin à jeun dans la jaunisse & les suppressions de Regles qui ne seront point accompagnées de fièvres ni d'inflammation.

Prenez des Racines de Garance & d'Asperge nettoiyées & coupées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une tranche de mouton dégraisée dans une pinte d'eau, que vous réduirez à un Bouillon.

Ajoutez-y la dernière demi-heure des feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, de Cétérac & de Chicorée amère, en tout une poignée, du Saffran, un demi-scrupule.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & ajoutez à la colature du Tartre Martial soluble, vingt grains, pour un Bouillon apéritif à prendre pendant neuf jours le matin

DES PLANTES INDIGENES. 281
à jeun dans la suppression des
Regles.

Bol Apéritif.

Prenez du Borax , huit grains; du
Saffran de Mars apéritif , dix
grains; des Cloportes préparées ,
douze grains; du Tarte vitriolé ,
quinze grains; des racines de Ga-
rance & de Chardon-Roland sé-
chées & pulvérisées , de chacune
un demi-gros ; du syrop des cinq
Racines , ce qu'il en faut.
Faites-en un Bol pour deux doses.
On peut y ajouter un scrupule de
Gomme Ammoniac.

R U B U S.

Ronce.

IL y a deux espèces de Ronce qui
sont sur-tout d'usage en Médecine,
& que nous allons décrire ; sçavoir,
la Ronce ordinaire , & le Framboisier.

La Ronce ordinaire ou commune,
la Meure de Renard ou de buisson, la
Meure sauvage ; *Rubus*, Offic. *Rubus*

vulgaris, sive *Rubus fructu nigro*, C. B. P. 479. Inst. R. H. 614. *Rubus major fructu nigro*, J. B. 2. 57. Raii hist. 1639. *Rubus*, Dod. Pempt. 742. Brunf. Fuchs. Matth. Camer. Cæsalp. *Morus*, sive *Rubus*, Anguill. *Rubus vulgaris major*, Park. *Rubus Batis*, Lob. Adv. 446. *Rubus arvensis*, Tabern. Cord. *Rubus caule aculeato, foliis ternatis ac quinatis*, Linn. Hort. Cliff. 192. *Morus sylvestris*, *Rubus grandis seu vulgarissimus*, *Rubus sentis*, *Morum Baticum*, *Mora Bati seu Mora Bassi*, *Mora Baticana*, *Mora sylvestria*, *Ibidis sanguis*, *sentis & vepres*, Quorumd.

Sa racine est menue, serpentante, nouveuse, vivace. Elle pousse plusieurs branches longues, foibles, pliantes, vertes-rougeâtres, anguleuses, moëlleuses, garnies d'épines fort piquantes & crochues, qui s'attachant aux habits des passans les retardent; & ces branches se recourbent ensuite vers la terre, où elles s'enfoncent & s'enracinent. Ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, vertes, brunes en-dessus; blanchâtres en-dessous, attachées trois à trois, ou cinq à cinq sur une même queue, d'un goût astringent.

gent ; & elles tombent à peine l'hiver , à moins qu'il n'en croisse d'autres à la place. Aux sommités des branches naissent des fleurs à cinq pétales ou feuilles rougeâtres disposées en rose , attachées à de courts pédicules , & soutenues par un calice decoupé en cinq parties , au milieu desquelles se trouve un Pistile entouré de nombreuses étamines. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succede des fruits ronds ou ovales , faits comme de petites meures , composés de plusieurs bayes pleines de suc , entassées les unes proche des autres , rouges au commencement , mais qui en meurissant deviennent noires , d'un goût doux assez agréable , qui varie néanmoins , contenant chacune une semence oblongue. Cet Arbrisseau croît par-tout dans les hayes , dans les buissons , le long des chemins , dans les bois , dans les vignobles ; il fleurit en Juin , Juillet & Août ; son fruit meurt en Automne. Presque toutes ses parties sont d'usage en Médecine.

Les feuilles de Ronce sont styptiques & d'un goût terreux ; elles rougissent le papier bleu en rouge foncé ; le fruit le rougit beaucoup plus , &

presque aussi fort que l'Alun : ce fruit est vineux & de fort bonne odeur sur quelques pieds de Ronce ; il est fade & désagréable sur quelques autres. Il y a beaucoup d'apparence que l'Acide du sel naturel de la terre qui dans les feuilles n'est que fort légèrement dégagé des autres principes, s'en débarraffe presque entièrement dans les fruits, & y produit avec les parties terrestres un sel qui approche de la nature de l'Alun. C'est ce qui rend la Ronce astringente, détensive, & absorbante. Les Anciens faisoient beaucoup d'usage de cette Plante, & se servoient des tiges, des fleurs, des fruits & de la racine pour la guérison de différentes Maladies. *Dioscoride* assure que la décoction des branches arrête le cours de ventre & les fleurs blanches ; que les feuilles mâchées nettoient les ulcères des gencives & de la bouche, & affermissent les dents : ces mêmes feuilles pilées & appliquées sur les dartres & sur les hémorroïdes les mortifient & les guérissent, quoique le suc des tendrons épaissi au soleil agisse plus efficacement. *Galien* se servoit des feuilles de Ronce pour les blessures ; de la fleur & du fruit pour le crachement

DES PLANTES INDIGENES. 285
de sang, & de la racine pour le calcul.
Pline qui a pillé *Dioscoride* sur le Chapitre de la Ronce, ajoute à ces vertus celle de pousser par les urines. On se sert aujourd'hui de cette plante, quand il faut déterger & resserrer tant intérieurement qu'extérieurement. Le syrop des fruits de Ronce s'employe avec succès dans les maux de gorge & l'Esquinancie, pour en tempérer l'inflammation. *Ray* rapporte que *Needham*, Médecin Anglois, faisoit grand cas de ce syrop pour l'ardeur d'urine. On en compose un autre qui est plus détersif & altringent, lorsqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits, & qu'on les a cueillis encore rouges. On prépare aussi pour les maux de gorge un *Diamorum* simple, & un composé. Le simple se fait avec deux parties de suc de Meures sur une partie de Miel le tout cuit en consistance de Rob. On prend ce remede, ou seul dans une cuillere, ou bien on le mêle avec des décoctions rafraîchissantes, ou détersives, suivant l'intention du Médecin. Le *Diamorum* composé est un Rob de Meures mêlé avec du Miel, du Verjus, de la Myrrhe & du Saffran; il est plus détersif que le

précédent, & incise davantage l'humour bronchiale épaisse. La dose en est depuis un gros jusqu'à une demi-once. *Boerhaave*, dans l'*Histoire des Plantes du Jardin de Leyde*, assure que les racines de Ronce tirées de terre en Février ou en Mars, & cuites avec le Miel, sont un excellent remède apéritif & propre contre l'hydropisie: il recommande aussi d'après les Anciens les fruits cuits avec le vin rouge pour fortifier, resserrer, & arrêter toutes sortes de flux. *Tabernæ Montanus* dit que pour arrêter le flux des hémorrhoides, il faut mettre dans le fondement une compresse trempée dans le suc de Ronces. Les feuilles pilées & appliquées sur les dartres, sur les vieilles playes & sur les ulcères des jambes, les guérissent en peu de temps: c'est un remède commun parmi le peuple; *Ettmuller* veut qu'on se serve de leur décoction pour tous ces cas; on doit en laver fréquemment les ulcères, & laisser dessus une compresse trempée dans cette décoction.

Les fruits de Ronce bien mûrs & bien noirs sont rafraîchissans, & apaisent la soif: on peut les substituer aux meures domestiques. Quelques

Auteurs en blâment l'usage, les uns les regardant comme trop froids, les autres, comme *Galien*, assurant qu'ils causent des douleurs de tête. *Ray* dit qu'en Angleterre on empêche les enfans d'en manger, parce qu'on croit qu'ils engendrent la Galle & la Teigne : mais tout cela est démenti par l'expérience, & l'on ne s'apperçoit point qu'ils produisent aucun de ces mauvais effets.

Les sommités de Ronce entrent dans l'Onguent *Populeum*.

Prenez des fruits de Ronce en maturité, deux onces.

Faites-les bouillir dans trois demi-septiers de vin rouge à la consommation du tiers.

Coulez ensuite le tout par un linge, & servez-vous plusieurs fois le jour en gargarisme de cette liqueur tiède dans les ulcères de la bouche, des gencives, & pour raffermir les dents.

Prenez de l'Orge entier une once ; des feuilles d'Aigremoine, & des sommités de Ronce, de chacune une poignée ; de la graine de Lin, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux li-

vres d'eau commune jusqu'à la diminution de la moitié.

Dissolvez ensuite dans la colature du Miel rosat, une once; du crystal minéral, un demi-gros.

Mêlez le tout, pour un gargarisme détersif.

Prenez des feuilles de Ronce, de Plantin & d'Agrimoine, de chacune une demi-poignée; des Balauftes & des Roses rouges séchées, de chacune un gros & demi.

Faites bouillir le tout dans une livre & demie, ou trois demi-septiers d'eau commune jusqu'à la consommation de la moitié; & ajoutez ensuite à la colature de l'Alun de Roche, un gros; du syrop de Roses seches, une once.

Faites un Gargarisme, dont le Malade se lavera souvent la bouche dans le relâchement de la Luette.

Le Framboisier, la Ronce du Mont-Ida, *Rubus idæus* Offic. *Rubus idæus spinosus*, C. B. P. 479. Inst. R. H. 614. *Rubus idæus spinosus fructu rubro & albo* J. B. 2. 59. Raii Hist. 1640. *Rubus idæus*, Dod. Pempt. 743. Ger. Park. *Rubus idæus vulgaris rubro & albo fruc-*

DES PLANTES INDIGENES. 289
eu, Cluf. Hist. 117. *Rubus idæus Erythrocarpos & leucacarpos*, *Rubus idæus fructu rubente sive albicante odoratissimo*, *Cervirubus seu Rubus Cervinus*, *Frambæfia*, Quorumd.

Sa racine est longue, serpentante, divisée en plusieurs branches. Elle pousse une ou plusieurs tiges en arbrisseau jusqu'à la hauteur d'un homme, tendres, vertes, moëlleuses, rondes, droites, garnies de petites épines qui ne sont guères piquantes. Ses feuilles sont semblables à celles de la Ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en-dessous & comme farineuses, d'un goût austère. Ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par un calice découpé en cinq parties. Quand la fleur est passée, il lui succède un fruit plus gros que la fraise, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouissante & fort agréable, pleine d'un suc doux & vineux, lesquelles renferment chacune une semence. C'est une espèce de Ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont-Ida

Tom. II.

N.

& aux environs, d'où lui est venu son nom. Cet Arbrisseau vient naturellement dans les bois humides & ombrageux, dans les Rochers arrosés d'eau; on le cultive aussi dans les jardins & les vergers; il fleurit en Mai & Juin. Ses fruits sont meurs en Juillet, mais ils ne se gardent pas; car en peu de jours il s'y engendre des vermisses qui les gâtent.

Les Framboises ne diffèrent que par leur couleur, dont l'une est rouge, & l'autre blanche; les propriétés en sont les mêmes, & ont beaucoup de rapport à celles des Fraises. On les doit choisir grosses, pleines de suc, agréables au goût & à l'odorat; elles sont humectantes, rafraîchissantes & cordiales; elles fortifient l'estomac; elles donnent bonne bouche, & purifient le sang. On les estime apéritives & anti-scorbutiques. Les Framboises contiennent une médiocre quantité d'huile exaltée, beaucoup de sel essentiel & de Phlegme. Elles conviennent aux gens bilieux, & à ceux dont les humeurs sont trop âcres & trop agitées; mais il en faut user modérément; car elles se corrompent aisément dans l'estomac, lorsqu'elles y séjournent trop long-temps.

On prépare avec le sucre, les Framboises & l'eau commune une boisson appelée *Eau de Framboises*, fort en usage dans les grandes chaleurs de l'Été ; elle est aussi agréable que l'Eau de Fraises, & elle a les mêmes vertus, c'est-à-dire qu'elle apaise la soif, réprime la chaleur de l'estomac, & excite les urines. On fait encore avec le suc de ces fruits & le sucre une gelée & un syrop, qui sont très-propres pour modérer les ardeurs de la fièvre causée par une bile trop exaltée, & qui conviennent dans les diarrhées & les coliques bilieuses. Quelques Framboises infusées dans le vin lui communiquent un goût & une odeur délicieuse. Ce vin qui est cordial & stomachique, est utile dans les vomissemens qui viennent de la foiblesse & de l'atonie de l'estomac. *Tragus* conseille en même temps un Cataplasme fait avec les feuilles pilées & appliquées sur la Région de ce viscère.

Les feuilles & sommités du Framboisier sont détersives & astringentes, & peuvent être substituées à celles de Ronce pour les Gargarismes qu'on emploie dans les maux de gorge & des Gencives. L'incision des fleurs dans

Nij

L'eau d'orge est utile pour les Erysipèles & les inflammations des yeux ; il faut la faire tiédir , & en bassiner souvent la partie.

Prenez des feuilles d'Ancolie , deux poignées ; de l'écorce intérieure d'Orme , une once ; des Champignons de Sureau , de la Réglisse & de la Fiente de Chien sèche , de chacun une demi-once.

Faites bouillir dans le tout une suffisante quantité d'eau qui sera réduite à deux livres.

Passer la Liqueur , & dissolvez-y du Sel Ammoniac , deux gros ; du Syrop de Framboises & du Miel Rosat , de chacun deux onces.

Mêlez pour un Gargarisme contre l'Esquinancie.

R U S C U S.

Rusc.

ENtre plusieurs espèces de Rusc ; nous ne décrivons ici que les deux suivantes comme étant d'usage en Médecine , qui sont le Laurier d'Alexandrie , & le Petit Houx.

Le Laurier d'Alexandrie ou Alexandrin ; *Laurus Alexandrina* , Offic. *Laurus Alexandrina fructu folio insidente* , C. B. P. 305. *Laurus Alexandrina* , J. B. 1. 574. Raii hist. 663. Lob. Adv. *Ruscus latifolius fructu folio innascente* , Inst. R. H. 79. *Laurus Alexandrina* , *Chamædaphne* , Column. part. 1. 165. *Laurus Alexandrina vera* , Lugd. hist. Clus. hist. *Laurus Alexandrina genuina* , Park. *Daphne Alexandrina sive idæa* , *Laurus Carpophyllos sive Epiphyllocarpus* , *Uvularia* , *Victoriola* , Quorumd.

Sa racine est longue , blanche , dure , noueuse , fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds , menues , flexibles , vertes , rondes , revêtues de feuilles assez épaisses , larges , arrondies , nerveuses , pliantes , d'une belle couleur verte , ressemblantes à celles du Laurier ordinaire , mais beaucoup plus petites. De la plus grosse nervure de ces feuilles naissent des fleurs formées comme en grelots , sans pédicules , de couleur jaune-verdâtre ou pâle , si petites qu'à peine peut-on les distinguer. Lorsque les fleurs sont tombées , il leur succède des Bayes rondes , menues , rouges dans leur

N iij

maturité, lesquelles renferment une ou deux semences dures comme de la corne. Cet Arbrisseau croît aux lieux montagneux; on le cultive aussi dans les Jardins, il fleurit en Eté, & son fruit meurit en Automne.

Le Laurier Alexandrin contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Ses racines sont apéritives, propres pour les rétentions d'Urine & des Menstrues, & pour les Vapeurs Hystériques; on s'en fert en Prifane dans de l'Eau, ou en Décoction dans le Vin, à la dose d'une once sur chaque pinte de Liqueur. Ses feuilles ont une vertu vulnéraire astringente; elles sont propres à mondifier & à sécher les ulcères trop humides. On peut réduire les racines & les feuilles en poudre qu'on donne depuis un gros jusqu'à deux. Le Cataplasme de ces feuilles & racines, bouillies dans de gros Vin est estimé après la réduction des Hernies. Leur poudre sèche est encore recommandée contre le relâchement de la Luette, si on l'en touche avec le manche d'une cuillère.

Le Petit Houx, Houx frélon, Houfson, Fragon, Myrte sauvage ou épineux, Brusé, Bouis piquant; *Brusé*

cus, Offic. *Ruscus*, C. B. P. 470. J. B. 1. 579. Park. Raii hist 564. *Ruscum*, Dod. Pempt. 744. *Ruscus*, sive *Bruscus*, Ger. *Ruscus myrtifolius aculeatus*, Inst. R. H. 79. *Myrtacantha*, *Murina spina*, sive *Myrtus sylvestris*, Lob. icon. 637. *Oxymyrsine*, Anguill. *Centromyrsine*, Theoph. *Ruscus foliis supine floriferis nudis mas & fœmina*, Linn. Hort. Cliff. 465. *Myrtus agrestis seu sponte nascens*, *Chamæmyrsine seu Chamæmyrtus*, *Myrtus acuta seu spinosa*, *Myacantha seu spina muris*, *Scoparia*, *Buxus pungens*, Nonnull.

Sa racine est grosse, tortue, raboteuse ou inégale, dure, traçante, blanche, garnie de grosses fibres blanches & longues, semblables, à des fibres d'Asperges, d'un goût âcre & un peu amer. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, pliantes & difficiles à rompre, canelées, divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont semblables à celles du Myrte, mais plus roides, plus rudes, pointues, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queue, situées obliquement, toujours vertes, d'un goût amer & astringent. Au milieu des feuilles naissent des fleurs d'une seule pièce, décou-

Niv

pées en six parties, attachées par un pédicule fort court, petites, jaunâtres, dont les Etamines réunies ensemble forment comme un grelot, sans calice. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes grosses comme des pois, un peu molles, rouges dans leur maturité, d'un goût douçâtre, qui contiennent chacune une ou deux semences dures comme de la corne. Cette Plante croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois & les forêts, dans les hayes; elle fleurit en Avril & en Mai. Il sort de sa racine au Printemps certains rejettons tendres, verts, qui peuvent être mangés comme des Asperges; si on les laisse croître, ils deviennent feuilles, ligneux & pliants, on en fait des balais. Autrefois les Payfans en couvroient les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les Rats & les Souris; car ces animaux malfaisans ne pouvoient y pénétrer qu'en se piquant bien fort.

Le Petit Houx donne par l'Analyse Chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Toutes les parties de cet Arbrisseau sont d'usage en Médecine, & sont propres pour diviser les humeurs

épaissies pour emporter les impuretés des viscères, les faire passer par les urines. Sa racine est une des cinq Racines Apéritives majeures, qui sont celles d'Ache, d'Asperge, de Fenouil, Capprier, & de petit Houx. On s'en fait communément à la dose d'une demi-once à une once dans les Ptisanes, Apozèmes & Bouillons apéritifs, qu'on prescrit dans la Jaunisse, l'Hydropisie, les Pâles couleurs, & la Gravelle. *Jean Bauhin* assure qu'il a vu guérir des Hydropiques désespérés par la Décoc-tion de ces Racines; & *Rivière* rapporte dans sa troisième Centurie Observation 52, qu'un Pauvre étant devenu Hydropique & n'ayant pas le moyen de faire des Remèdes chers, fut conseillé par une bonne femme d'user de la Décoc-tion de Petit Houx; ce qu'il fit pendant un mois, s'en servant pour toute boisson: au moyen de quoi ce Remède aidé, de deux Potions purgatives avec le seul Séné, le guérit parfaitement. *Boerhaave*, recommande comme un excellent Remède contre la Néphrétique & l'Hydropisie la Décoc-tion des feuilles de Petit Houx dans le Vin blanc, prise à la dose d'un verre le matin à jeun, & continuée pendant quelque temps.

N v

La Conserve des Bayes donnée depuis une demi-once jusqu'à une once est bonne dans l'ardeur d'urine & dans la Gonorrhée ; on la prend le matin à jeun, & l'on en continue l'usage tant qu'il est nécessaire. Pour les Tumeurs scrophuleuses on fait boire pendant plusieurs jours un demi-septier de Vin blanc, dans lequel on a fait infuser un gros de poudre de racine de Petit Houx avec autant de celles de grande Scrophulaire & de Filipendule.

La Racine de Petit Houx entre dans le Syrop des cinq Racines Apéritives, & les Semences dans la Bénédicte Laxative de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines de Petit Houx & de Fenouil nettoyées & concassées, de chacune une once.

Faites-les bouillir dans trois Choppines d'eau, que vous réduirez à une Pinte.

Passez le tout par un linge, & gardez cette Ptisane pour l'usage.

On en donnera pendant un mois tous les matins un grand verre tiède à jeun dans l'Hydropisie, ne mangeant que trois heures après.

Prenez des racines de Petit Houx &

d'Asperge, de chacune une once.
Faites les bouillir avec une demi-
livre de Collet de Mouton dans
trois Chopines d'eau, que vous
réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure des
feuilles de Chicorée sauvage,
d'Aigremoine, de Pimprenelle
& de Capillaire, de chacune une
demi-poignée; des fleurs de Sou-
ci, trois pincées.

Passer le tout par un linge avec une
légère expression & partagez-le
en deux Bouillons à prendre pen-
dant neuf jours le matin à jeun
dans la Jaunisse, les Pâles-cou-
leurs & dans l'Hydropisie.

On ajoutera au Bouillon du matin
vingt grains de Tartre Martial
soluble.

R U T A.

Rue.

Nous connoissons deux espèces de
Rue particulièrement usitées en
Médecine; sçavoir la Rue des Jardins,
& la grande Rue sauvage.

La Rue des Jardins, la Rue domes-

N. vj.

tique ou cultivée, la Rue ordinaire ou commune; *Ruta Offic. Ruta hortensis latifolia*, C. B. P. 336. Inst. R. H. 257. *Ruta sativa, vel Hortensis*, J. B. 3. 197. Raii hist. 874. *Ruta graveolens vel Hortensis*, Dod. Pempt. 119. *Ruta Domestica*, Trag. 68. *Ruta latifolia*, Tabern. Icon 133. *Ruta Hortensis*, Ger. *Ruta Hortensis major*, Park. *Ruta vulgaris major, Ruta sativa latioribus foliis, Ruta vera, Peganon veterum, Quorumd.*

Sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de fibres nombreuses. Elle pousse des tiges en maniere d'Arbrisseau, quelquefois à la hauteur de cinq ou six pieds, grosses comme le doigt, ligneuses, divisées en plusieurs rameaux, couvertes d'une écorce blancheâtre. Ses feuilles sont partagées en plusieurs segmens, petites, oblongues, charnues, un peu grosses, lisses, d'une couleur de verd de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles un peu ovales, de couleur jaune-pâle. Après que ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits composés presque tou-

DES PLANTES INDIGENES. 301
jours de quatre capsules assemblées
contre un noyau, qui renferment cha-
cune plusieurs semences anguleuses ou
formées comme un petit Rein. Toute
la Plante a une odeur désagréable, &
un goût âcre & amer; elle croît par-
tout dans les Jardins aux lieux secs &
exposés au Soleil; elle fleurit en Juin,
& reste verte tout l'Hyver jusqu'au
Printemps, saison pendant laquelle les
vieilles feuilles font place aux nou-
velles.

La Grande Rue sauvage ou de mon-
tagne; *Ruta sylvestris*, Offic. *Ruta
sylvestris major*, C. B. P. 336. J. B. 3.
199. Inst. R. H. 257. Raii hist. 874.
Park. *Ruta sylvestris graveolens*, Dod.
Pempt. 119. *Ruta montana*, Ger. *Ru-
ta sylvestris* 1. Lac. Cast. *Ruta sylves-
tris*, Matth. Trag. Brunf. *Ruta sylves-
tris majoribus foliis*, Gesn. Hort. *Ruta
sylvatica sive agrestis*, *Peganium vete-
rum*, Quorumd.

Celle-ci ressemble presque en tout
à la Rue des Jardins; mais elle en dif-
fère en ce qu'elle est beaucoup plus
petite, & en ce que ses feuilles sont
divisées en segmens plus longs, plus
étroits, d'un verd plus obscur, d'une
odeur plus forte, & d'un goût plus

âcre. Cette Plante croît dans nos Provinces Méridionales, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, & en particulier aux environs de Montpellier & de Nîmes.

Les deux espèces de Rue que nous venons de décrire, contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil & essentiel; elles ont les mêmes propriétés, & se peuvent substituer l'une à l'autre: on préfère cependant en Médecine celle des Jardins à la sauvage.

On regarde cette Plante comme incisive, atténuante & discutive, propre pour exciter les mois aux femmes, pour abbattre les vapeurs, pour les coliques venteuses, & humorales, pour les vers, & pour les morsures des Chiens enragés & des Serpens.

On se sert des feuilles & des semences en infusion & en décoction; mais comme elles sont d'une odeur très-forte, & même désagréable, la dose en est moindre que des autres Plantes. Une ou deux pincées des feuilles fraîches infusées dans un verre de Vin blanc, ou un gros en poudre lorsqu'elles sont séchées, est très-propre à rétablir le cours des mois, & à appaiser

les vapeurs hystériques. *Mizauld* prescrit la Rue avec l'Hyssope bouillis dans du Vin, & en donne un verre le matin à jeun pendant quelque temps pour la même Maladie. La Rue est propre contre les Ecouelles, on en fait prendre le matin à jeun trois ou quatre feuilles aux Enfans affligés de cette Maladie; ils les mangent avec leur pain, en continuant long-temps: c'est un Remède qui n'est pas à mépriser. On peut leur faire avaler deux onces de suc de Rue dépuré, lorsqu'ils ne peuvent pas manger des feuilles.

Dans les Maladies contagieuses, & pour se garantir du mauvais air deux cuillerées du suc de Rue avec autant de bon Vin, est un Remède très-utile: on peut même en augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun, & autant après le dîner. La Conserve de Rue & son Vinaigre dont nous allons parler ci-dessous, sont également efficaces dans les temps de Peste. *Zacutus* loue fort la Rue pour l'Epilepsie, & *Valeriola* ordonne pour la même Maladie une once de son suc avec une demi-once de Miel scillitique. Les vertus de la Rue étant si grandes, on en fait diverses préparations; une Eau

distillée, une Huile par infusion, & une par distillation, une Conserve & un Vinaigre

L'Eau distillée se fait en prenant les sommités fleuries de Rue, & versant sur chaque livre de la Plante quatre livres d'Eau bouillante : on distille le tout suivant l'Art pour avoir une livre d'Eau, qui se donne depuis une once jusqu'à quatre dans les Potions & Juleps Anti-Hystériques, Anti-Epileptiques, & Vermifuges.

L'Huile par infusion se prépare en prenant 4 onces de feuilles de Rue hachées menu ; on verse dessus une livre de bonne Huile d'Olive, on laisse le tout pendant une quinzaine de jours exposé au Soleil, ou dans un endroit chaud dans une Bouteille fermée : on coule ensuite l'huile, à laquelle on ajoute de nouvelles feuilles, répétant la même chose une troisième fois : enfin on cuit le tout au Bain-Marie, & l'on sépare l'huile qu'on garde pour l'usage. Elle s'employe contre les Vers, & pour cela on met dans le Nombril des Enfans qui y sont sujets du Cotton imbibé dans quelques gouttes de cette huile : elle convient encore dans les Coliques humorales & venteuses bûe à une cuil-

lée, & prise à deux onces en lavement. L'Huile distillée a les mêmes usages que la précédente, & se donne dans les mêmes Maladies, mais seulement à la dose de quelque gouttes.

On fait la Conserve en prenant une once de Sommités de Rue bien mondées, & trois onces de Sucre blanc en poudre; on pile les Sommités dans un Mortier de Marbre; & lorsqu'elles sont réduites en pâte, on y ajoute peu à peu le Sucre en pilant toujours jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé. On a par ce moyen la Conserve de Rue, qui s'employe dans les indigestions à la dose d'un gros ou deux; dans la Peste, & les Maladies contagieuses, à la dose d'une demi-once le matin à jeun, & en outre dans toutes les Maladies ci-dessus.

Pour faire le Vinaigre de Rue, on fait infuser les feuilles de Rue dans le plus fort Vinaigre; on y ajoute de la Pimprenelle, de la Bétoine, quelques gousses d'Ail, des Noix & des Bayes de Genièvre avec un peu de Camphre. La dose en est d'une cuillerée en temps de Peste pour se garantir de l'infection. *Diamerbroeck, Sylvius de la*

Boë & le Pere Kirker font grand cas de ce Vinaire pour ces temps fâcheux.

Le Docteur Boyle, suivant Ray, estimoit beaucoup le Syrop fait avec le suc des feuilles de Rue & le Sucre pour les Maladies de la tête & les affections du Genre nerveux.

Quant à l'usage extérieur de la Rue, la décoction des feuilles est un excellent Gargarisme pour les Gencives des Scorbutiques, & pour ceux qui sont attaqués de la petite Vérole. Ce Gargarisme résoud les grains qui fatiguent la gorge, & l'on peut aussi en bassiner le tour des yeux. Garidel dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix*, assure que dans les Tayes de la Cornée & dans les suffusions où l'humeur aqueuse est trouble, si l'on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Rue par une jeune personne saine qui en a mâché auparavant, le Malade guérit très-souvent. Ce Médecin se servoit également de la Vapeur de la Décoction qu'il faisoit recevoir à l'œil malade par un Entonnoir renversé. On doit joindre à cela l'infusion des feuilles en guise de Thé. Plusieurs se servent dans les suffocations de Matrice d'un Cataplasme fait avec les feuilles de Rue

& les Œufs , le tout cuit dans la poële en forme d'Omelette , & appliqué sur la Région de la Matrice : mais avant que de se servir de ce Remède qui fait quelquefois un bon effet , il faut connoître le tempérament de la Malade ; car il y a des femmes hystériques qui ne peuvent supporter l'odeur de la Rue , & le mal ne feroit que s'irriter.

Les feuilles de Rue entrent dans l'Eau Prophylactique , l'Eau Hystérique , l'Electuaire de Bayes de Laurier , l'Electuaire Diaphanic , dans l'Orviétan , la Poudre contre la Rage , les Trochisques de Myrrhe , & dans l'Onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris.

Les Sommités entrent dans l'Eau Thériacale , & le Baume Tranquille ; la semence dans le Syrop de *Stahcas* , dans celui d'Armoise , dans la Poudre d'Acier , & dans les Pilules fétides. Le suc entre dans les Trochisques Hystériques de la même Pharmacopée.

Prenez du suc dépuré de feuilles de Rue , deux onces ; de bon Vin rouge , quatre onces.

Mêlez le tout ensemble pour une Position Vermifuge à prendre trois jours de suite le matin à jeun ;

en appliquant le marc sur le Nombril en forme de Cataplasme.

Si c'est un Enfant, on diminuera la dose de moitié; & l'on évitera de se servir de ce Remède pour les femmes enceintes.

Prenez des feuilles de Rue, de Saugé, de Verveine & d'Euphrase, de chacune une demi-poignée; deux cent Cloportes vivants; de la semence de Fenouil doux, une demi-once; des Raisins passés mondés, quatre onces.

Mettez tout cela dans un Sachel, que vous suspendrez dans un Baril contenant cinq pintes de Vin blanc, & autant d'Eau commune.

On en fera la boisson ordinaire pour fortifier la vuë.

Prenez des Racines d'Angelique & de Zedoaire, de chacune une once; des Bayes de Genièvre, deux onces; des feuilles de Rue, trois poignées; du meilleur Vinaigre, trois livres.

Faites macérer le tout ensemble pendant trois jours, & passez la Liqueur qui peut servir en parfum, & en gargarisme en temps de Peste.

DES PLANTES INDIGENES. 309

Prenez des Eaux de Rue , de Fenouil , & du Vin Emétique de chacun deux onces ; du Saffran , quatre grains ; du Vitriol blanc , dix grains ; du Camphre , six grains ; du Sucre Candi , un scrupule.

Mêlez le tout pour un Collyre résolutif.

Décotion pour la Morsure d'un Chien enragé.

Prenez des feuilles de Rue , six onces ; de l'Ail & de la Thériaque , de chacun quatre onces ; de la Limaille d'Etain , quatre onces.

Faites bouillir le tout dans quatre livres de vieille Biere sans Houblon jusqu'à la diminution de la moitié.

Laissez macérer les Drogues dans la Liqueur , & passez-la ensuite.

Le Malade en prendra six Cuillerées deux fois le jour pendant neuf jours , & l'on appliquera le Marc sur l'endroit de la Morsure.

S A B I N A .

Sabine.

NOus ne connoissons que deux espèces de Sabine, toutes deux d'usage en Médecine ; sçavoir la Sabine à feuille de Tamarisc, & la Sabine à feuille de Cyprés.

La Sabine ou le Sabinier à feuille de Tamarisc, *Sabina mas*, Offic. *Sabina folio Tamarisci Dioscordis*, C. B. P. 487. *Sabina baccifera & sterilis*, J. B. I. 288. *Sabina mas*, Tabern. Icon. 945. *Sabina vulgaris*, Park. Raii hist. 1415. *Sabina sterilis*, Ger. *Sabina vulgarior*, Adv. Lob. *Sabina Myricæ folio*, Cord. *Sabina*, Brunf. Fuchf. Dod. *Sabina minor*, Gesn. Hort. *Sabina Tamarici similis*, Lugd. hist. *Brathy seu Brathys*, Græcor. *Savinia vel Savinera prima*, Quorumd.

Sa racine est robuste & ligneuse. Elle produit un petit tronc ou arbrisseau qui s'étend plus en largeur qu'en hauteur, toujours verd. Ses feuilles sont assez semblables à celles du Tamarisc d'Allemagne, mais plus dures & un peu épineuses, d'une odeur forte &

désagréable, d'un goût âcre ou piquant & brûlant. Cet individu, qu'on appelle mâle ou stérile, porte au sommet des branches de petits chatons ou fleurs à trois étamines par le bas, sans pétales, auxquelles il ne succede aucun fruit, du moins pour l'ordinaire; car lorsque l'Arbrisseau est vieux ou planté depuis long-temps dans le même endroit, il s'élève d'entre les feuilles de petites fleurs verdâtres, auxquelles il succede de petites bayes applaties; moins grosses que celles du Genièvre, & qui acquierent comme elles en mûrissant une couleur bleue-noirâtre. On le cultive dans les Jardins: mais dans nos climats il donne rarement du fruit; ce qui l'a fait regarder comme stérile.

La Sabine ou le Sabinier à feuille de Cyprès; *Sabina femina*, Offic. *Sabina folio Cupressi*, C. B. P. 487. *Savina femina*, Tabern. Icon. 946. *Sabina baccifera*, Matth. Camer. Rauwolff. *Sabina major*, Gesn. *Sabina vera*, Cæsalp. *Sabina fructifera*, Cast. *Sabina altera*, Dod. *Sabina genuina baccifera*, *atrocærulea*, Lob. *Sanina Cupressi similis*, Lugd. hist. *Cupressus Cretia*; *Savina*,

Savinera vel Savinaria secunda seu Cy-
parissias, Quorumd.

Sa racine est vivace, ferme & ligneuse comme celle de la précédente. Elle produit un tronc plus élevé que celui de la première espèce, approchant beaucoup du Cyprès par son port, faisant comme un Arbre à tige assez grosse, dont le bois est rougeâtre en dedans, & couvert d'une écorce rougeâtre, médiocrement épaisse. Ses feuilles sont semblables à celles du Cyprès, mais plus compactes, d'une odeur forte & pénétrante, d'un goût amer, & aromatique, résineux. Ses fleurs sont composées de trois feuilles ou pétales fermes, pointues, permanentes, ainsi que le calice, qui est divisé en trois parties, d'une couleur jaune herbeuse. Ses bayes sont charnues, arrondies, chargées dans leur partie inférieure de trois tubercules opposés, avec un Omphalique armé de trois petites dents; elles contiennent trois osselets ou noyaux oblongs, d'un côté convexes, & de l'autre anguleux. Cet Arbrisseau croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes. On le cultive aussi dans les Jardins.

Ses

Ses feuilles toujours vertes sont surtout d'usage en Médecine.

La Sabine a pris son nom du pays des Sabins où elle croissoit abondamment ; elle souffre très-bien les froids : mais elle s'élève fort lentement, d'où vient que les Grecs l'ont appelée *Brathys* ou *Bradis*.

L'une & l'autre Sabine que nous venons de décrire, contiennent beaucoup d'huile & de sel. La première espèce est la plus employée en Médecine. Son usage est intérieur & extérieur ; on la regarde comme incisive, pénétrante & apéritive. Prise intérieurement, elle excite les Mois aux Femmes, & hâte l'accouchement & la sortie de l'Arrière-faix. On employe les feuilles en infusion jusqu'à demi-once, & en substance ou en poudre jusqu'à un gros dans un verre de Vin blanc. L'écorce & le bois sont aussi d'usage. Cette Plante, comme nous le disons, pousse les Mois, mais avec tant de violence, qu'il suffit quelquefois d'en mettre dans sa chaussure pour se procurer les Régles ; elle peut faire sortir le fœtus de la Matrice. Les Femmes ou Filles qui sont assez malheureuses pour user de ce Remède,

afin de se procurer l'avortement, périssent quelquefois par une Hémorrhagie, qui tue la Mere avec l'Enfant, on n'en a que trop d'exemples. Il faut même avoir l'attention de n'employer cette Plante dans une suppression de Régles ou dans un Accouchement laborieux, que lorsque ces cas viennent du relâchement & de l'atonie des parties; car s'ils sont causés par l'enflure, l'ardeur & l'éretisme de ces mêmes parties, comme cela arrive souvent, alors le Remède feroit beaucoup de mal en augmentant l'inflammation; & la saignée du bras, les fomentations anodines & les lavemens émolients seroient les vrais Remèdes à employer: on voit même tous les jours des Femmes en travail recevoir plus de soulagement de ces derniers Remèdes, que de ceux qui sont fortifiants. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Centuries III & IV, page 230, une Observation du Docteur *Valtherus* qui prouve bien ceci; car il rapporte qu'une Sage-femme ignorante, qui se servoit de la Décoction de Sabine pour hâter les Accouchemens laborieux, fit périr dans l'espace de quelques mois trois jeunes Femmes de sa connoissance, qui

perdirent la vie avec leurs fœtus par l'usage de cette Plante donnée si à contre-temps.

Il y a quelques Auteurs qui paroissent douter de cette puissante vertu de la Sabine, sur ce que plusieurs personnes s'en sont servis pour se procurer les Régles, ou pour se faire avorter; & cela inutilement. On peut lire là-dessus dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Année 1730, une longue Observation du Docteur *Bernard Valentin*: mais, selon nous, il ne faut pas décider contre la propriété reconnue d'une Plante par quelques exceptions particulières. Il y a des tempéramens disposés de manière qu'ils résistent à l'effet de certains Remèdes, qui en font beaucoup sur d'autres. Ce n'est que par le gros des Observations qu'on en doit juger, & en ce cas il sera vrai de dire que le sentiment le plus général des Auteurs se réunit à regarder la Sabine comme un des plus puissants & des plus dangereux Emmenagogues.

Kay recommande comme un Remède infallible contre les vers le suc des feuilles de Sabine mêlé avec du lait, & adouci d'un peu de Sucre; on en donne de temps en temps une cuillerée

O ij

aux Enfans attaqués de cette Maladie; qui ne manquent pas d'en guérir.

On prépare avec cette Plante une eau & une huile distillées. L'Eau distillée se donne depuis demi-once jusqu'à deux dans les Potions Emmenagogues & Vermifuges. Quelques-uns l'estiment contre le Vertige; elle est bonne aussi, comme détersive, pour emporter les taches du visage, & pour éclaircir le teint.

A l'égard de l'huile distillée, on en laisse tomber quelques gouttes sur un peu de Sucre rapé, on mêle le tout dans des Potions ou des Juleps propres à pousser les mois, ou contre les vers.

Quant à l'usage extérieur de cette Plante, on la regarde comme détersive, & résolutive, & on l'applique avec succès sur les Loupes, après l'avoir fait bouillir dans le Vinaigre. *Boerhaave*, dans son *Histoire des Plantes du Jardin de Leyde*, recommande contre l'Anchylose & contre la Galle de la tête des Enfans un Cataplasme fait avec les feuilles de Sabine pilées avec du sel, mêlées ensuite avec de l'huile d'Olives. Ce Cataplasme est encore fort bon pour résoudre les tumeurs des Chevaux & des Brebis. Dans les vers

des Enfans , on pile ces feuilles avec le Miel , & on applique le tout sur le Nombril. La poudre sèche de Sabine est employée pour ronger & consumer les chairs , & pour déterger les Ulcères.

Les feuilles de Sabine entrent dans l'Eau Hystérique , dans les Trochisques , le Syrop d'Armoise & l'Onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris. Les Sommités entrent dans le Syrop d'Acier , & l'huile distillée dans le Baume Hystérique & dans l'Essence Anti-hystérique de la même Pharmacopée.

Fomentation pour les Contusions.

Prenez de la racine de Bryone blanche , deux onces ; d'Aristoloché ronde , une once ; de feuilles de Rue récentes & de Sabine , de chacune une poignée ; des fleurs de Tanaisie , de Camomille & de Matricaire , de chacune une once ; d'Oignons frais , six onces.

Mettez le tout en digestion pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé , rempli de trois pintes d'Eau bouillante.

Faites bouillir ensuite un moment ,

O iij

& ayant exprimé fortement le suc au travers d'une toile bien ferrée, mêlez avec quinze onces de ce suc une demi-once de farine de Lin.

Faites encore un peu bouillir ; puis laissez refroidir la Décoc-tion, & ajoutez y de l'Esprit de Vin Thériacal, deux onces ; du Sel Ammoniac, une once.

On trempe un morceau de Flanelle dans cette Décoc-tion, & l'on en fomente la partie affectée, appliquant dessus une compresse double mouillée de la même liqueur.

Autre Fomentation pour le Skirrhe.

Prenez des fleurs de Guinauve, de Camomille, de Melilot & de Sureau, de chacune une poignée ; de petite Centaurée, une demi-poignée ; des feuilles d'Absinthe, de Marrube blanc, de Rue, & de Sabine, de chacune une poignée ; de racines de Bryone blanche, quatre onces ; de celles d'Angelique, une once.

Mettez le tout en digestion dans trois pintes d'eau pendant une heure dans un vaisseau couvert.

Exprimez ensuite fortement à tra-

DES PLANTES INDIGENES. 319
vers un linge, & sur quatre li-
vres mêlez d'Esprit de Vin Thé-
riacal, quatre onces.

On appliquera sur la peau nue un
morceau de Flanelle trempé dans
cette liqueur, & par-dessus la
Flanelle on mettra extérieurement
une Vessie de Cochon dilatée,
qu'on aura auparavant enduite
d'un peu d'huile.

Prenez des Cloportes préparés, un
scrupule; de la Sabine en pou-
dre, quatre grains.

Faites une poudre interne pour le
Cancer, à diviser en deux doses,
dont on prendra l'une le matin
à jeun, & l'autre trois heures
après le dîner, chaque prise étant
donnée dans deux cuillerées de
Vin blanc.

S A L I C A R I A.

Salicaire.

Salicaire commune, ou Lysima-
chie rouge; *Lysimachia purpurea*,
Offic. *Lysimachia spicata purpurea*,
sorte Plinis, C. B. P. 246. *Lysimachia*
Oiv

purpurea, quibusdam *spicata*, J. B. 2. 902. *Pseudo Lyfimachium purpureum*, *alterum*, Dod. Pempt. 86. *Salicaria vulgaris*, *purpurea*, *foliis oblongis*, Inst. R. H. 253. *Lyfimachia purpurea spicata*, Ger. Park. Raii. hist. 1036. *Lyfimachia altera flore spicato*, Matth. *Lyfimachia flore purpureo*, Anguill. Cæsalp. *Lyfimachia purpurea*, fortè *Pliniana*, Lob. *Lyfimachia altera*, Lac. Camer. hort. Lugd. hist. *Lythrum foliis oppositis*, Linn. Hort. Cliff. 178. *Lyfimachium purpureum cognominatum*, *Lyfimachium secundum sive alterum*, *Blattaria spuria spicata rubra*, Nonnull.

Sa racine est grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, vivace. Elle pousse des tiges qui croissent quelquefois en bonne terre jusqu'à la hauteur d'un homme, roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres. Ses feuilles sont entières, oblongues, pointues, semblables à celles de la Lyfimachie, mais plus étroites & d'un verd plus fencé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnent ensemble la tige par de certains intervalles, d'un goût sec & astringent. Ses fleurs sont petites,

verticillées au milieu des branches, ramassées en épis d'une belle couleur purpurine, composées chacune de six feuilles ou pétales disposées en rose, avec douze étamines de la même couleur qui en occupent le milieu, à sommets simples & redressés. Après que les fleurs sont passées, il leur succede des coques ou capsules oblongues, pointues, couvertes & partagées en deux loges remplies de semences menues. Cette Plante croît abondamment aux lieux humides, marécageux, le long des eaux, aux bords des ruisseaux & des rivières; elle fleurit en Été, ordinairement en Juin & Juillet.

M. de Tournefort est le premier qui ait nommé cette plante *Salicaria*, *Salicaire*, parce qu'elle naît communément dans les faussayes ou parmi les Saules, ou plutôt selon quelques-uns, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Saule.

La Salicaire est regardée comme détersive, astringente, vulnéraire & rafraîchissante: cependant elle est de peu d'usage en Médecine. Quelques Auteurs la donnent comme un bon Remède contre la Dysenterie & les

Pertes de sang des femmes. Rai dit que Parkinson en estimoit beaucoup l'eau distillée, contre l'Inflammation & les Contusions des yeux.

S A L I X.

Saule ou Saulx.

Q Uoiqu'on puisse employer indifféremment en Médecine toutes les diverses espèces de Saule, néanmoins les deux suivantes sont principalement d'usage.

Le grand Saule, ou le Saule vulgaire blanc; *Salix alba seu major*, Offic. *Salix vulgaris alba arborescens*, C. B. P. 473. Inst. R. H. 590. *Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta*, J. B. 1. 212. Raii Hist. 1419. *Salix prima vel major*, Dod. *Salix*, Ger. *Salix arborea angustifolia alba vulgaris*, Park. *Salix alba perticalis vulgaris*, Matth. Lugd. Hist. *Salix alba prior arborescens vulgaris & perticalis*, Theophr. & Plin. *Salix Dioscoridis*, Lob. Icon. 136. *Salix foliis Linearis lanceolatis, acuminatis, serratis utrimque pubescentibus, infimis serraturis, glandulosis*, Linn. Hort.

DES PLANTES INDIGENES. 323
Cliff. 454. *Salix Riparia sive albida*,
Nonnull.

Sa racine est longue, ligneuse, blanche. Elle produit un arbre assez grand, médiocrement gros, portant un bon nombre de branches fortes, longues & vertes, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible, qui à l'égard des rameaux est purpurine ou blanche; son bois est blanc, pliant, fort difficile à rompre. Ses feuilles sont entières, alternes, longues, étroites, velues, blanches surtout en dessous, molles, plus ou moins dentelées en leurs bords, sujettes à être emportées par le vent. Les fleurs & les fruits naissent sur des individus séparés. Le Saule mâle ou stérile ne porte que des chatons ou épis longs, écailleux, sans pétales, à deux étamines qui en occupent le centre. Le Saule femelle ou fertile porte des chatons ou épis semblables à ceux du précédent, mais qui ont un pistile ovale, pointu & un peu plus long que les écailles du calice, lequel devient ensuite une capsule de même figure, bivalve, remplie de petites semences ovales & aigretées: ce qui est constamment vrai; car c'est un

O vj

conte de dire que les Saules changent de sexe, & que d'année en année ils produisent alternativement des fleurs mâles & des fleurs femelles. Cet arbre croît par-tout aux lieux humides & marécageux, aux bords des ruisseaux & des rivières, le long des fossés pleins d'eau & dans les prés.

Le petit Saule, ou le Saule Marceau; *Salix Caprea*, seu *minor*, Offic. *Salix folio ex rotunditate acuminato*, C. B. P. 474. Inst. R. H. 591. *Salix Latifolia* infernè *hirsuta*, J. B. I. 215. Raii Hist. 1422. *Salix Caprea*, *latifolia*, Tabern. Icon. 1038. *Salix Latifolia rotunda*, & *Latifolia oblongior*, Park. *Salix Caprea rotundifolia*, & *Caprea Latifolia*, Ger. *Salix Platyphyllos Leucophlaeos*, Lugd. Hist. *Salix foliis ferratis*, *glabris subovatis sessilibus appendiculatis*, Linn. Flor. Lapon. 285. *Salix Sylvestris latifolia*, *Salix altera folio rotundiore*, Nonnull.

Sa racine est semblable à celle du précédent. Elle produit un arbrisseau assez gros, couvert d'une écorce blanchâtre, un peu amère. Ses feuilles sont arrondies, larges, nerveuses, d'un verd foncé en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous, ayant leur

pédicule le plus souvent garni à sa naissance de deux petites feuilles taillées en oreilles, d'un goût astringent qui n'a rien de piquant ou d'amer. Ses chatons à fleur & à graine naissent pareillement sur des pieds séparés. Cette espèce de Saule varie beaucoup par la figure de ses feuilles ; elle croît dans les bois humides, le long des ruisseaux & des fossés ; elle est commune aussi dans les hayes, quelquefois même loin des eaux ; car quoiqu'elle aime les lieux humides, elle ne souffre pas si impatiemment un terrain sec que la plupart des autres espèces de Saules ; elle fleurit en Mars & Avril, & ses fleurs répandent une bonne odeur, selon Camérarius. Son bois, quoique plus fragile que celui du Saule blanc, sert à plusieurs ouvrages, sur-tout à faire des cerceaux pour les tonneaux.

Le Saule a été nommé des Latins *Salix*, à *saliendo*, parce qu'il croît avec tant de vitesse, ou en si peu de tems, qu'il semble sauter. Aussi tous les Saules viennent-ils promptement & jettent beaucoup de bois ; mais ils ne durent pas long-tems, & ils sont sujets à se creuser & à se renverser ;

non-seulement ils se renouvellent aisément de boutures, mais même ils se peuvent replanter déjà grands ; ils viennent sans beaucoup de soins, & on les coupe tous les quatre ans. En un mot, les Sauffayes font d'un grand rapport.

Le Saule contient beaucoup d'huile, de phlegme, & peu de sel. L'écorce, les feuilles & les chatons de cet arbre sont rafraîchissans & astringens. On les emploie utilement en décoction, dans la Dyfenterie, dans le Crachement de sang, & dans les autres Hé-morrhagies. Une des principales vertus du Saule, est de réprimer les fantaisies Vénériennes, jusques-là que Dioscoride dit que les femmes qui en boivent le matin à jeun, deviennent steriles. On fait des demi-bains & des lave-pieds avec la décoction de ses feuilles, pour appaiser le Transport qui survient quelquefois dans les fièvres ardentes, pour les Insomnies, & pour les Maladies, qui sont causées par un sang trop agité. On les met aussi pour ce sujet, macérer dans l'eau froide, qui, étant exposée dans de grands plats dans la chambre des Fébricitans, leur procure par son évapo-

tation du rafraîchissement, du sommeil, & calme leur délire. Ettmuller recommande pour la Phtisie, l'excroissance fongueuse que l'on trouve souvent à l'extrémité de ses tiges. On trouve à ce sujet, dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie II. Année I. deux Observations du Docteur *Georges Sertorius*, qui font l'éloge de ce Remède. Il paroît par ces Observations, qu'ayant été appelé pour traiter deux Phtisiques désespérés, c'est-à-dire, qui étoient attaqués de fièvre hectique, de crachement de pus avec dévoiement, consommation totale, chute de cheveux, enfin ayant la face Hippocratique, (car nous ne faisons que copier l'Auteur) il les avoit parfaitement rétablis en un mois, en leur faisant prendre matin & soir deux gros de poudre de ces excroissances, avec autant de Sucre candi, & leur prescrivant le Lait de Chèvre pour toute nourriture, lequel étoit accompagné de crêmes de Ris, d'Orge, & d'une Emulsion le soir à l'heure du sommeil.

La cendre de l'écorce mêlée avec du vinaigre, nous donne une pâte très-bonne, suivant *Dioscoride*, pour des-

fécher les Cors des pieds & les Verrues. *Simon Pauli* nous assure qu'on peut en préparer un remède infailible pour ces incommodités, si l'on mêle cette cendre avec des crottes de Brebis, & qu'on en fasse une espèce d'onguent avec la liqueur ou le résidu qui reste au fond de l'Alembic après la distillation de l'esprit de vinaigre. Le même Médecin recommande le duvet des chatons de Saule pour arrêter le sang. L'Auteur de l'*Histoire des Plantes de Lyon*, assure que le charbon de bois de Saule est le meilleur dont on puisse se servir pour faire la poudre à canon, parce qu'il prend feu fort aisément; il dit aussi que les Peintres le brûlent pour faire du crayon. Personne n'ignore l'usage que l'on fait de ce bois dans l'Agriculture pour fabriquer des perches & des échelas, & que les Tonneliers & les Vanniers s'en servent pour faire les ouvrages de leur métier: mais on ignore peut être la propriété qu'il a d'aiguïser les couteaux, & de les rendre aussi polis & aussi tranchants que le pourroit faire une pierre à aiguïser.

SALVIA.

Saulge ou *Sauge*.

ON connoît bien des espèces de Sauge, qui ont toutes à-peu-près les mêmes vertus : mais les plus employées pour l'usage de la Médecine, sont les trois que nous allons décrire.

La grande Sauge, la Sauge franche ou ordinaire ; *Salvia major*, Offic. *Salvia major*, an *Sphacelus Theophrasti*? C. B. P. 237. Inst. R. H. 180 *Salvia Latifolia*, J. B. 3. 304. Raii. Hist. 509. *Salvia major*, Dod. Pempt 290. Matth. Cast. Tabern. Ger. *Salvia*, Anguill. Cord. *Salvia major vulgaris*, Park. *Salvia Hortensis sive Hortulana*, *Salvia Domestica*, *Elelisphacon sive Elelisphaeos*, *Phagnon*, *Corsalvium*, *Herba Sacra*, seu *Nobilis*, Quorumd.

Sa racine est vivace, ligneuse, dure, fibreuse. Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, ordinairement quarrées, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant sur le purpu-

rin, ou de différentes couleurs, épaisses, cotonneuses, sèches ou peu remplies de suc, crénelées sur leurs bords, spongieuses, attachées à des queues un peu longues, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, qui échauffe la bouche. Ses fleurs naissent comme en épi aux sommets des rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, avec deux étamines dont la bifurcation représente assez l'Os Hyoïde; ses fleurs sont peu odorantes, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenues sur un calice ample, formé en cornet, découpé en cinq parties, & d'une odeur extraordinaire de Térébenthine. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède quatre semences arrondies, noirâtres, renfermées dans un capsule qui vient du calice. Cette Plante se cultive dans les jardins, où elle fleurit comme les suivantes, en Juin & Juillet, quelquefois plutôt; ses sommités sont humectées d'une certaine humeur glutineuse & aromatique; ses fleurs & ses feuilles sont surtout d'usage en Médecine.

La petite Sauge, ou la Sauge de Provence; *Salvia minor*, Offic. *Salvia minor*, *Aurita*, & *non Aurita*, C. B. P. 237. Inst. R. H. 181. *Salvia minor*, *Auriculata*, J. B. 3. 305. *Salvia minor*, Dod. Pempt. 290. Cæsalp. Ger. Raii Hist. 510. *Salvia minor*, sive *Pinnata*, Park. *Salvia Nobilis*, Brunf. Gesn. Hort. *Sphacelus verus Theophrasti*, Lugd. Hist. 880. *Salvia Angustifolia* & *minor*, Trag. *Salvia Hortensis minor*, *Salvia Acuta*, Nonnull.

Sa racine est semblable à celle de la grande Sauge. Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchâtres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la précédente : mais ses feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, peu succulentes, ordinairement accompagnées à leur base de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinnules ou aîlerons, qui les font ressembler au fer d'une pique, d'une odeur & d'un goût encore plus forts, plus pénétrans & plus aromatiques. Quant à ses fleurs & à ses semences, elles sont toutes semblables à celle de la Sauge commune, & paroissent dans le même tems. On cultive avec soin cette espèce

dans les jardins, parce qu'on en fait grand cas & grand usage: mais elle ne se multiplie pas si aisément que l'autre. Cependant, Matthiolo observe qu'elle croît si abondamment en certains lieux de France & d'Italie, surtout en terrain sec & rude, que les habitans en chauffent leurs fours.

La Sauge de Catalogne ou d'Espagne à fleur blanche; *Salvia Hispanica*, Offic. *Salvia folio tenuiore*, C. B. P. 237. Inst. R. H. 181. Raii Hist. 510. *Salvia Indica*, Ger. *Salvia minor aurata*, *odoratissima*, *Hispanica*, Park. *Salvia Hispanica odoratissima*, Camer. *Salvia Hispanica*, *flore albo*, Eyst. *Salvia Catalaunensis seu Catalaunica*, Nonnull.

Cette troisième espèce de Sauge est si semblable à la précédente par son port, qu'à moins de l'observer attentivement, on pourroit aisément la prendre pour elle. Néanmoins elle en diffère en grandeur & par sa taille ordinairement plus petite, & par ses feuilles qui sont aussi plus petites, plus vertes ou moins blanches, par ses fleurs blanches pour l'ordinaire, par son odeur plus suave, enfin par sa délicatesse en ce qu'elle est plus tendre &

moins propre à endurer le froid : aussi est-elle plus rare & moins usitée que les deux autres. Elle fleurit comme elles en Été dans les jardins des curieux.

Toutes les espèces de Sauge aiment les terres argilleuses, & sont presque autant employées dans les cuisines que dans les boutiques.

La Sauge a été nommée *Salvia*, à *salvando*, comme qui diroit *Plante saine & salutaire*. Si l'on en reçoit l'odeur pendant long-tems, sur-tout à jeun, elle enivre & cause le vertige ; elle a encore un autre inconvénient ; c'est de cacher des Serpens & des Crapauds à l'ombre de ses feuilles. Pour en éloigner ces animaux, il faut planter tout auprès de la Rue qu'ils ne peuvent souffrir.

Les trois espèces de Sauge que nous venons de décrire, sont cultivées dans les jardins, principalement les deux premières ; elles donnent par l'analyse chimique beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & fixe, peu de phlegme. La petite Sauge est estimée la meilleure, quoiqu'on puisse bien lui substituer les deux autres. Leur usage est intérieur & extérieur. La Sauge est regardée avec raison comme Céphali-

que, très bonne contre l'Apoplexie, l'Epilepsie, la Paralyse & les Tremblemens des membres; elle est aussi Anti-histérique ou propre contre les Vapeurs; elle est Diurétique, & elle provoque les Régles; ce qui en doit interdire l'usage aux femmes grosses. *Rulandus* dit avoir guéri une femme Epileptique par l'usage du vin, où l'on faisoit infuser de la Sauge. Ceux qui ont de la disposition à la Bouffissure, se trouvent bien de cette Infusion. *Chefneau* ordonnoit parties égales de Sauge, de Salsepareille & de Balustes pour les Fleurs Blanches. On prend l'infusion des feuilles intérieurement pour les Vertiges, l'Assoupissement & les autres affections du Cerveau qui menacent de l'Apoplexie, de la Paralyse, &c. On choisit pour cela la Sauge franche, à laquelle on préfère, quand on le peut, celles de Provence ou de Catalogne, parce que ces pays étant plus chauds, leur donnent plus de vertu. L'usage de la petite Sauge à la manière de Thé, est très-familier; on en met une pincée de huit ou dix feuilles dans un demi-septier d'eau bouillante; on y ajoute ensuite un peu de Sucre. Cette boisson conti-

nuée plusieurs jours le matin à jeun n'est pas seulement propre aux maladies du Cerveau, pour ranimer le mouvement des Liqueurs & la Circulation du sang; elle est aussi très-utile dans la suppression des Régles & des Urines, dans les Indigestions & les foiblesses d'Estomac, dans les Vents & la Colique, pour tuer les Vers, pour débarrasser le Poumon des Asthmatiques, sur-tout si l'on en fume les feuilles en guise de Tabac; en un mot, cette Plante a tant de vertu, qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs, pour une Panacée universelle, & qu'elle a donné lieu à ce vers de l'Ecole de Salerne.

*Cur moriatur homo, cui Salvia crescit
in horto?*

Comme si l'homme qui a de la Saugé en son jardin ne devoit jamais mourir, auquel cependant il a été facile de répondre par celui-ci,

*Contra vim mortis non est medicamen
in hortis,*

n'y ayant point en effet dans les jardins

de remède contre la mort. Les Chinois aiment tant la Sauge , qu'ils s'étonnent de ce que les Européens viennent chercher le Thé dans leur pays , pendant qu'ils ont chez eux une Plante aussi excellente , & qui réellement lui est préférable. *Veslingius* , sçavant Médecin , a renouvelé l'ancien Remède d'*Aétius* pour le crachement de sang , qui est de faire boire le matin deux verres de suc de Sauge mêlé avec le Miel.

On prépare avec les fleurs de Sauge une Conserve & une eau distillée ; avec la Plante entière , une huile distillée , & une huile par infusion & par coction , & l'on fait un vinaigre avec les feuilles & les fleurs.

L'Eau distillée se donne depuis deux jusqu'à quatre onces dans les Potions & les Juleps cordiaux , Céphaliques & Anti-paralytiques. La Conserve est recommandée sur-tout dans les débilités d'Estomac ; on en prend un demi gros à un gros après le repas , ou bien on la fait entrer dans les Opiates stomachiques & fortifiantes , à la dose d'une demi-once jusqu'à une once. L'Huile distillée , & celle par coction , ont les mêmes vertus que les autres huiles
aroma.

aromatiques. On les emploie dans le relâchement des nerfs & des tendons, dans la Paralyſie & dans les Rhumatifmes, ſoit qu'on en faſſe prendre intérieurement deux, trois ou ſix gouttes mêlées dans du vin, ou dans quelque eau cordiale ou céphalique, ſoit qu'on en frotte les parties malades, en les mêlant avec de l'Esprit de vin, des huiles, ou quelque onguent approprié.

Quant à l'uſage extérieur de cette Plante, ſes feuilles & ſes fleurs s'emploient tous les jours très utilement dans les décoctions & les fomentations aromatiques, pour fortifier les Nerfs, pour raffermir les Chairs, ramollir les Tumeurs, & pour diſſiper l'Enflure des plaies. *Simon Paulli* ordonne en gargarifme pour les maux de Dents, l'infuſion des feuilles de Sauge faite dans le vin, ſur-tout ſi l'on y ajoute deux gros de Tabac. Cette même infuſion, mais ſans Tabac, eſt bonne, ſuivant le même Auteur, contre le Tremblement des mains, ſi on les en lave ſouvent. *Ettmuller* & le Docteur *Hulſe* la recommandent auſſi en gargarifme contre la Paralyſie de l'Œſophage; mais ils veulent que dans l'intervalle des gargarifmes, on

retienne quelques momens dans la bouche un peu d'Esprit de vin, dans lequel on aura fait infuser du Thym. *Lindanus* regarde comme un bon Remède dans le Scorbut, de bassiner les gencives avec parties égales de jus de Sauge & de suc de *Cochiaria*. L'Onguent fait avec la même quantité de feuilles de Sauge & de Tanaisie, & la graisse de Porc, est excellente pour les Tumeurs survenues à l'occasion des blessures des Tendons. Les feuilles pilées & appliquées sur la Gangrène, en arrêtent le progrès, d'où lui est venu le nom de *Sphacelus*: enfin les *Ephémérides d'Allemagne* nous apprennent que ces mêmes feuilles appliquées sur la piqueure des Mouches-Guêpes, en appaisent la douleur & l'inflammation sur le champ.

La Sauge, suivant plusieurs Médecins, demande quelques précautions avant que d'en faire usage. *Matthiolo*, *Méjérus*, *Paré*, & autres, conseillent de ne s'en point servir qu'elle n'ait été bien lavée, parce que, disent-ils, les Crapauds aiment à se retirer sous cette Plante, qu'ils infectent de leur souffle & de leur salive. *Paré* & *Méjérus* confirment cela par des Histoires

funestes, qu'on peut lire dans ces Auteurs. On trouve même dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie II. Année VI, page 66. de l'Appendix, qu'une femme ayant mangé quelques feuilles de Sauge sans les essuyer, fut attaquée peu de tems après de coliques si violentes, qu'après avoir languï quelques jours, elle mourut, & qu'on vit sortir, chose étonnante, du fondement de la morte deux Crapauds vivans. Le Pere Kirker dit qu'ayant examiné les feuilles de Sauge au Microscope, il apperçut de petits Insectes cachés dans leurs rugosités, qui lui paroissoient couverts d'une petite toile semblable à celle d'Araignée, & c'est à ces Insectes qu'il attribue le venin de la Sauge: mais ceci est contredit par d'autres observations, & par les nôtres propres, qui n'avons jamais trouvé sur les feuilles de Sauge que de longs poils blancs & de petits mamme-lons appartenans à la feuille même: il est vrai que M. de *Tournefort*, en parlant des Maladies des Plantes, rapporte qu'il a vu dans le Levant de belles espèces de Sauge, sur lesquelles des piqueures de très-petits Insectes font naître des tumeurs qui devien-

ment de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamètre, d'un goût fort doux & fort agréable; on les appelle *Pommes de Sauge*, dont on porte des paniers pleins dans les Marchés: mais cela ne fait rien en faveur du *Pere Kirker*, puisque, bien loin que ces Insectes soient venimeux, il paroît qu'on peut manger leurs productions avec utilité; cependant, soit vérité, soit préjugé, les Italiens, à ce que dit *Ray*, sont si prévenus que les Cra-pauds infectent la Sauge, qu'ils ne manquent pas de mettre de la Rue dans le voisinage de cette Plante pour les en écarter, ces Reptiles n'en pouvant soutenir l'odeur. Quant à nous, nous ne nions pas qu'il ne puisse arriver quelquefois que des Insectes nichés sous la Sauge, ne puissent lui communiquer quelque qualité venimeuse: mais si cela arrive, c'est très-rarement car une infinité de personnes en font usage tous les jours sans être lavée, qui n'en sont point incommodées; & les Payfans en Provence, où cette Plante est commune, la mangent souvent toute récente, sans qu'il leur arrive aucun accident. Nous regardons donc comme inutile la précaution de la la-

ver, & même elle doit diminuer de sa vertu ; mais il est assez convenable d'essuyer les feuilles avant que de les employer.

Les feuilles de Sauge entrent dans l'Orviétan, dans la poudre contre la rage ; ses sommités fleuries entrent dans l'eau Thériacale, dans le Baume tranquille, l'onguent *Martiatum*, dans l'Onguent contre la brûlure ; ses fleurs dans l'eau Impériale, le syrop de Strechas, le baume Oppodeltoch, & dans d'autres compositions cordiales, nervines & céphaliques de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles séchées de Sauge, de la Salsepareille & des Balauftes, de chacune un gros.

Réduisez le tout en poudre, & mêlez-le exactement, pour prendre le matin à jeun, pendant neuf jours, dans un bouillon propre contre les Fleurs blanches.

Prenez de la Sauge franche, une poignée ; du Tabac de Virginie, deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte de bon vin rouge, à la consommation de moitié.

Coulez ensuite la liqueur par un

P iij

linge, pour vous en servir en gargarisme dans les violens maux de Dents.

Prenez des sommités de Lavande, d'Origan, de Sauge, de Menthe, de Romarin, d'Hyssope, de Thym, d'Absinthe, de Marjolaine, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune, jusqu'à la diminution du quart.

Passer la liqueur par un linge, avec une forte expression, & servez-vous-en en fomentation dans les débilités de Nerfs, de Tendons, & dans les Rhumatismes œdémateux.

Prenez des feuilles de Sauge & de Bétoine, de chacune une poignée. Faites-les infuser pendant douze heures dans trois pintes de bon vin rouge.

Coulez la liqueur, pour vous en servir aux repas dans le Vertige, dans les Etourdissemens, & pour fortifier l'Estomac.

Onction pour les Membres paralytiques.

Prenez une Oye mâle.

Plumez-la & la vuidez entierement de ses entrailles.

Lavez-la ensuite dans l'esprit de vin camphré ; après quoi saupoudrez ses parois intérieures avec de la poudre de Sauge & de Romarin ; & remplissez le vuide d'Encens mâle, de Myrrhe & de Mastic grossièrement concassés, de chacun une once.

Ajoutez-y de la moëlle de Cerf & de l'onguent *Martiatum*, de chacun une once & demie.

Recouvez ensuite exactement les tégumens du ventre,

Faites rôtir l'Oye, & recueillez la liqueur qui en tombera, à laquelle vous ajouterez une once de poudre de vers de terre desséchés.

On frottera les parties paralytiques avec l'esprit de vin camphré ; après quoi l'on fera fondre ce qu'il faudra de cet Onguent sur une assiette, pour en faire une onction sur ces parties, qu'on couvrira ensuite d'un papier brouillard ; & l'on mettra par-dessus des linges bien chauds.

Cette onction se fera le soir, lorsque le Malade sera prêt de se coucher.

Piv

Prenez des Conserves de fleur de Sauge, de Mélisse, de Romarin & de Bétoine, de chacune une once; de l'opiate de Salomon, & de la poudre de Vipères, de chacune demi-once; de la racine de grande Valériane en poudre, deux gros; du sel Ammoniac épuré, un gros; de l'huile de cloux de Girofle, vingt gouttes.

Incorporez le tout avec parties égales de baume du Commandeur de Perne & de syrop d'Hyssope, pour une Opiate céphalique & anti-Paralytique, dont la dose sera de deux gros soir & matin à prendre dans du pain à chanter.

Prenez des Conserves de Sauge & d'*Ennula Campana*, des écorces de Citron & d'Orange confites, de la racine d'Angélique confite, de chacune une demi-once; de l'opiate de Salomon & de l'extrait de Genièvre, de chacun six gros; des espèces des trois Sautaux, deux gros; de la Cannelle en poudre & du sel d'Absinthe, de chacun un gros.

Incorporez le tout avec le syrop de Menthe, pour former une opiate

DES PLANTES INDIGENES. 345
céphalique & stomachique, dont
la dose fera de deux gros, ou en-
viron, à prendre après le dîner.

S A M B U C U S.

Sureau ou Suzeau.

ON a parlé ailleurs du petit Su-
reau, plus connu sous le nom
d'Hiéble; il nous reste maintenant à
parler du grand Sureau.

Grand Sureau, ou Sureau commun;
Sambucus, Offic. *Sambucus fructu in
umbellâ nigro*, C. B. P. 456. Inst. R. H.
606. *Sambucus vulgaris*, J. B. 1. 544.
Park. Raii hist. 1609. *Sambucus*, Dod.
Pempt. 845. Ger. Matth. Fuchf. Gesn.
Hort. *Sambucus domestica*, Cast. *Sam-
bucus umbellifera*, Anguill. *Sambucus
Campestris, sive vulgaris*, Camer. Hort.
*Sambucus caule arboreo ramoso, floribus
umbellatis*, Van-Roy. Flor. Leyd. Prodr.
243. *Sambucus caule perenni ramoso*,
Linn. Hort. Clifort. 109. *Aîle*, Græ-
cor. *Sambucus arborescens*, *Sambucus
vulgatior sive vulgatissima*, *Arbor Ursæ
vel Ursæ*, Nonnull.

Sa racine est ligneuse, vivace, lon-
gue, blanchâtre. Elle produit tantôt

P v

un Arbre de moyenne hauteur, qui répand ses rameaux au large; tantôt un Arbrisseau, dont les branches sont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, ayant le bois peu épais, vertes d'abord, puis grisâtres; & dont le tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, de couleur cendrée; sous laquelle écorce extérieure il s'en trouve une seconde qui est verte & d'usage en Médecine: son bois est assez solide, jaunâtre, mais facile à couper, les rameaux étant garnis de nœuds par intervalles. Ses feuilles sont attachées cinq ou six le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, d'une odeur forte; & chaque côte est terminée par une seule feuille plus large que les autres. Ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols amples & larges, formées en bassinets ou rosettes à cinq quartiers, blanches, petites, fort odorantes, avec cinq étamines à sommets arrondis. Après que les fleurs sont tombées, il leur succede des Bayes grosses comme celles du Genièvre, rondes, vertes d'abord, noires dans leur maturité, pleines d'un suc

rouge foncé, qui contiennent ordinairement dans une seule loge trois semences menues, convexes d'un côté, & de l'autre anguleuses, & qu'on appelle dans les Boutiques, *Grana Aëtes*. Cet Arbre croît presque par-tout dans les hayes, dans les fossés des Villes, dans les vallées, aux lieux sombres ou ombrageux & humides; il pousse de très-bonne heure, & fleurit en Mai & Juin; ses bayes sont mûres en Automne. Si on le cultive dans les Jardins, il vit long-temps & forme un Arbre assez gros & élevé. Il est plus rare en Italie & dans les Pays chauds, parce qu'il aime les terres grasses. Les pluies froides & les gelées blanches font aisément couler ses fleurs; ce qui est d'un mauvais présage parmi le vulgaire, qui craint que le même accident n'arrive aux vignes. Le Sureau a été célèbre en Médecine, même du temps d'*Hippocrate*. Son écorce moyenne, ses feuilles, ses fleurs, ses bayes, en un mot toutes ses parties sont d'usage. *Martin Blockwitzius* a écrit un Livre entier de ses vertus, sous le titre d'*Anatomie du Sureau*.

Les feuilles de Sureau ont d'abord un goût d'herbe salé, qui passe en-

suite à l'amertume. Le fruit en est doux-
câtre, & rougit vivement le papier
bleu. Par l'Analyse Chymique, les
feuilles outre plusieurs liqueurs acides
& alkalines, donnent du sel volatil,
concret, beaucoup d'huile, & beau-
coup de terre. Ainsi il y a apparence
que cette Plante agit par un sel ammo-
niac plus chargé d'acide que l'ordinaire,
& joint avec beaucoup d'huile fé-
ride & de terre. Le sel qui est dans les
fruits du Sureau, approche plus de
l'Alun que du sel ammoniac : on ne tire
que peu d'esprit urineux de ces parties,
mais beaucoup d'acide, d'huile & de
terre.

Toutes les parties de cette Plante
nous fournissent d'excellens Remèdes
tant pour l'usage intérieur que pour
l'extérieur. Les anciens Médecins la
regardoient en général comme purga-
tive & apéritive ; *Hippocrate* & *Dios-
coride* emploient la décoction des feuil-
les & des tendrons pour purger & pour
pousser les urines des Hydropiques :
ils ordonnoient aussi le Vin dans lequel
on avoit fait bouillir les racines. *M.
Chomel* dans son *Traité des Plantes
Usuelles*, recommande les deux Re-
mèdes suivans pour évacuer les sére-
sités.

DES PLANTES INDIGENES. 349

Prenez de l'é orce moyenne de Sureau , une once.

Faites la infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans six onces d'eau bouillante , avec quinze grains de fel d'Absinthe & un scrupule de Cannelle.

Passez le lendemain la liqueur par un linge avec une forte expression , pour une dose à prendre le matin à jeun.

Ou bien ,

Prenez des semences de Sureau en poudre , un gros ; du fel de Tartre , vingt grains ; du Mercure doux , quinze grains.

Faites du tout un Bol avec le Syrop de Chicorée , pour une dose.

Une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en salade purge assez doucement. Nous ne conseillons pas cependant aux personnes délicates de s'en servir , il en est arrivé quelquefois des vomissemens & des superpurgations violentes ; car le Sureau en général trouble & bouleverse l'estomac. Les fleurs toutes fraîches fricassées avec des œufs , ou infusées dans le petit-lait , sont laxatives ; ce qu'elles ne sont pas étant séchées : alors elles de-

viennent diaphorétiques, & cette infusion soulage beaucoup ceux qui sont sujets aux Erysipèles, & aux autres Maladies de la peau. Il faut en boire un verre soir & matin, & bassiner en même temps le Visage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau & une partie d'Esprit de Vin : l'infusion de ces mêmes fleurs dans l'eau ou dans le lait augmente le lait des Nourrices. Le Vinaigre surat s'appelle ainsi, parce qu'on y a fait infuser des fleurs de Sureau pour lui donner de l'odeur & de la force; ce Vinaigre est moins contraire à l'estomac, & plus sain que le commun : on fait aussi avec ces fleurs un syrop & une conserve, & on les fait bouillir légèrement avec du Miel & du Vinaigre pour employer dans les lavemens. *Tragus & Dodonée* faisoient boire le suc de l'écorce moyenne & verte de Sureau, ou la faisoient infuser dans du lait, de l'eau, ou du vin, après l'avoir pilée, pour purger la bile & les sérosités, c'est un fort bon Remede, qui évacue par haut & par bas sans aucune mauvaise suite, & que nous avons souvent éprouvé avec succès sur des gens bouffis & menacés d'hydropisie. Pour faire suer les Pesti-

férés, *Gesner* se servoit de la décoction de cette écorce & de la Thériaque ; quelques-uns y ajoutent le syrop Diacode. *Camerarius* ordonnoit la décoction des tendrons de Sureau avec un peu de Saffran, pour provoquer les Régles ; d'autres les réduisent en poudre, dont ils se servent pour tenir le ventre libre, & pour purifier le sang.

On tire le suc des Bayes du Sureau, qu'on incorpore avec de la farine de Seigle, & l'on en fait de petits pains, ou des Rotules, qu'on met cuire au four ; on les appelle *Tragea Granorum Actes* ; On les donne à manger aux Malades attaqués de Dysenterie, ou bien on les met en poudre, & on les fait avaler en bol, ou dissous dans quelque liqueur appropriée ; la dose en est depuis un gros jusqu'à demi-once. On prépare avec ces mêmes Bayes le Rob, l'Extrait, l'Esprit, le Vin, & l'Huile de Sureau.

Pour le Rob, il n'y a qu'à faire épaisir sur un feu lent une livre de suc de Bayes de Sureau avec une demi-livre de Sucre. On le donne depuis un gros jusqu'à demi-once dans la Dysenterie ; il fait aussi couler les urines, & est un doux sudorifique.

L'Extrait , suivant *Quercetan* , se fait de la maniere suivante. Il faut mettre dans un Matras les fruits de Sureau séchés à l'ombre , y verser de bon Esprit de Vin qui surnage de quatre ou cinq doigts , y ajouter un peu d'Esprit de souffre , & laisser le tout en digestion pendant cinq ou six jours. On filtrera la Teinture , qui est très bonne dans la passion Hystérique. On en fait boire une demi cuillerée , ou une cuillerée. Pour faire l'Extrait , on retire l'Esprit de Vin de cette Teinture pour la Distillation , & l'Extrait reste au fond de la Cucurbite. On l'ordonne à un scrupule , & même à un gros dans la même Maladie & dans les Cours de Ventre.

L'Esprit ardent des Bayes de Sureau est fort sudorifique , ainsi que le suc de Bayes , que l'on conserve facilement en mettant un doigt d'huile sur les bouteilles où on le garde , ou bien en y mêlant un tiers de bon Esprit de Vin. On appelle Vin de Sureau ce Vin conservé pendant un an. Quelques uns le font cuire avec du Sucre en consistance de syrop. Les pepins de ces fruits macérés dans l'eau chaude & exprimés fortement donnent une Huile qui nage sur l'eau , & qui appli-

quée à l'extérieur appaise les douleurs de la Goutte, & résout très-bien les Tumeurs. On se sert aussi pour ces mêmes cas de l'huile qui se fait par la résolution des feuilles, dont on écrase la côte, & qu'on met ensuite dans un Pot de Grès, que l'on enterre assez avant après l'avoir luté avec du plâtre; car au bout d'un an on trouve au fond de ce Pot une espèce d'huile qui est très-adoucissante. Les Pepins de Sureau sont purgatifs: mais il faut en donner trois gros, ou demi-once en poudre, ou en tirer l'émulsion d'environ une once. Ils ne purgent presque pas, si on les fait seulement macérer dans le Vin blanc.

Il croît sur le Sureau une espèce de Champignon appelé par *Gaspard Bauhin Fungus membranaceus*, *Auricula Judæ*, sive *Sambucinus*, lequel infusé dans le Vinaigre est excellent, suivant plusieurs Auteurs, contre les inflammations du Gofier & contre l'Esquinancie, soit qu'on s'en serve en gargarisme, ou qu'on l'applique extérieurement. *Simon Pauli* dit que ce Champignon infusé dans le Vin vuide les Eaux des Hydropiques. *Martin Blokwitzius*, Médecin Allemand, qui

comme nous l'avons déjà dit , a fait un Traité particulier du Sureau , assure que la moëlle des branches est un bon diurétique & propre pour chasser les fables & les graviers , & pour évacuer les eaux des Hydropiques.

Quant à l'usage extérieur du Sureau , ses feuilles échauffées & amorties sur le feu sont fort résolatives ; on les applique sur les enflures , qu'elles dissipent en peu de temps. On les fait aussi bouillir dans de gros vin , l'on en forme un bain vaporeux & des fomentations réitérées , pour bassiner les jambes enflées & celles des Hydropiques. On doit appliquer le marc en Cataplasme ; & si l'on y mêle les feuilles & les fleurs de Tanaisie , elles ont encore plus de vertu. Les fleurs de Sureau sont résolatives , anodynes , adoucissantes , & diaphorétiques ; on les applique en fomentations sur les Erysipèles & pour les autres maladies de la peau : on en retire un Esprit par la fermentation , qu'on cohobe jusqu'à trois fois sur les mêmes fleurs fermentées. C'est un des meilleurs Remèdes que nous ayons dans la Médecine pour la guérison des Erysipèles ; on applique sur la partie malade un linge chaud

trempé dans cette liqueur, qu'on a soin de changer le soir & le matin. *Simon Paulli* nous assure qu'il a calmé dans un Seigneur les douleurs de la Goute avec l'écorce moyenne verte de Sureau appliquée sur les endroits douloureux. Cette écorce est aussi excellente contre la brûlure; c'est un de ces Remèdes qu'on peut appeller sûrs. On en compose plusieurs Onguens; celui de *Matthiolo* passe pour le meilleur; en voici la description. On fait bouillir une livre d'écorce moyenne de Sureau dans deux livres d'huile d'olives lavée plusieurs fois dans de l'eau de fleurs de Sureau. On fera encore mieux, si l'on fait l'huile de Sureau par l'infusion des fleurs réitérée, on passe l'huile par un linge, lorsque l'écorce est noire & assez cuite; on y ajoute quatre onces de cire neuve, & autant de suc des tendrons de cette Plante, qu'on fait bouillir jusqu'à la consommation de ce suc: cela fait, on tire la bassine du feu, & l'on mêle avec l'huile de Sureau deux onces de Térébenthine, quatre onces d'Encens mâle, & deux jaunes d'œufs durcis; & l'on garde l'Onguent dans un Pot de Grès.

Pour la Goute, pour l'inflammation

des Hémorrhoides & pour la brûlure ; il n'y a qu'à faire cuire l'écorce moyenne des branches de Sureau dans de l'huile d'Olives, ou dans celle de Noix, & lui donner une consistance d'Onguent avec la quantité nécessaire de cire neuve & de jaunes d'œufs. On garde cet Onguent dans un Pot de Fayence avec de l'eau fraîche. Rien ne soulage plus ceux qui ont été brûlés par la poudre à canon, que d'appliquer d'abord sur les parties brûlées le Miel commun, & ensuite l'huile de Noix, avec laquelle on a fait bouillir le Sureau. Pour les ulcères qui se font après la brûlure, il faut les laver avec la décoction des écorces de Frêne & de Sureau. *Zuvelpher* a donné aussi la description d'un fort bon Onguent pour la brûlure. On fait macérer deux livres de Beurre frais, une livre d'huile de Sureau, autant de Bayes de Genièvre vertes & concassées, six onces de fleurs récentes de Sureau, & quatre onces de Roses pâles : après la macération, on fait jeter un léger bouillon à ces Drogues, & on les malaxe avec cinq jaunes d'œufs durcis ; on applique cet Onguent sur la brûlure avec une plume ; & l'on couvre la par-

tie avec du papier brouillard.

Les fleurs de Sureau entrent dans la décoction aromatique, dans l'Eau générale, dans le Baume tranquille; les feuilles entrent dans l'Onguent *Martiatum*, & les Bayes dans l'Eau hystérique de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des Pepins de Sureau concassés, deux gros; de la graine de Fenouil, demi-gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre de Vin blanc.

Coulez le lendemain avec une forte expression, pour une Potion purgative à donner dans la jaunisse, la cachéxie & la bouffissure.

Prenez des fruits de Sureau parfaitement mûrs, une livre.

Exprimez-en le suc sans casser les Pepins.

Trempez dans ce suc des tranches de pain blanc sortant du four, & répétez la même Opération cinq fois, les séchant chaque fois dans le four.

Pilez un gros de ces Biscuits, que vous mêlerez avec une demi-cuillerée de Bouillon.

Le malade avalera ce mélange le matin à jeun deux ou trois fois,

suivant le besoin dans la Dyfenterie.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de Vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passes-le ensuite par un linge avec expression, & partagez-le en trois doses à donner tièdes d'heure en heure le matin à jeun dans la cachéxie, bouffissure, & l'hydropisie ascite.

Prenez de l'Eau distillée de fleurs de Sureau, huit onces; du Rob de Sureau, une once; de Nitre purifié, un demi-gros.

Mêlez-le tout pour en prendre une once d'heure en heure lorsqu'il y aura indication de pousser doucement les sueurs.

Prenez des fleurs de Sureau, une poignée; de la semence de Fenouil concassée, deux gros.

Faites infuser le tout dans une pinte de lait bouillant.

Ecrêmez une fois, & partagez en quatre doses à prendre tièdes dans une Décoction propre à

DES PLANTES INDIGENES. 359

augmenter le lait des Nourrices.

Prenez des fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites les infuser pendant une heure dans une pinte d'eau bouillante, pour une fomentation contre l'Erysipèle.

Prenez des feuilles de Sureau, deux poignées.

Enveloppez les dans du papier mouillé, & mortifiez-les sur les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite, en les arrosant d'Eau-de-Vie, & faites en un Cataplasme propre pour l'œdème & l'enflure des jambes.

Prenez des feuilles de Sureau, de Bouillon-blanc, de Millefeuille, & de Plantain, de chacune une poignée; de l'écorce de Grenades, deux gros.

Faites bouillir le tout dans une livre d'eau & autant de vin vieux rouge jusqu'à la diminution du tiers,

Passer la liqueur & dissolvez-y de l'Alun, un gros; du sucre de Saturne, un demi-gros.

Mêlez & faites - en une fomentation contre le flux excessif des Hémorrhoides.

Prenez du blanc de Baleine , une once ; de la Cire blanche , deux onces ; du Galbanum préparé avec du Vinaigre , deux onces ; de l'huile de Sureau , ce qu'il en faut.

Mêlez le tout , & faites un Emplâtre excellent contre les Tumeurs des Mammelles Skirrheuses, scrophuleuses , ou provenantes de grumellement de lait.

Vapeur contre l'Esquinancie.

Prenez des Vinaigres de Sureau , de Roses & de Souci , de chacun une once ; de l'Eau distillée de Sureau , six onces.

Mêlez le tout.

On fera entrer la vapeur chaude dans le gosier par le moyen d'un entonnoir renversé.

S A M O L U S.

MOuron d'eau; *Anagallis aquatica*, Offic. *Anagallis aquatica*, folio rotundo, non crenato, C. B. P. 252. *Samolus Valeradi*, J. B. 3. 791. Inst. R. H. 143. *Anagallis aquatica* 3. Lob.

DES PLANTES INDIGENES. 361

Lob. Icon. 467. *Anagallis aquatica rotundifolia*, Ger. Raii hist. 1101. *Anagallis folio subrotundo, non crenato*, Park. *Alfina aquatica perennis folio Becabungæ*, Mor. hist. Oxon. 2. 324. *Anagallis aquatica altera Lobelii*, Lugd. hist. *Samolus*, Linn. Hort. Cliff. 51. *Samolus Plinii*, Quorumd.

Sa racine est garnie de fibres menues comme des cheveux, blanche, vivace. Elle pousse des tiges hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en-bas, rangées alternativement, sans queues; lesquelles se divisent vers leurs sommités en plusieurs rameaux. Les feuilles d'en-bas sont oblongues, étroites dans leur commencement, mais elles s'élargissent insensiblement jusqu'à leur extrémité qui est arrondie, étant épaisses, entières, sans dentelures, glabres ou sans poil, d'un verd pâle. Les fleurs naissent au haut des tiges & des rameaux, petites, formées en godet découpé en rosette, blanches, à cinq étamines. Après que ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules ovales, qui renferment dans un seule loge plusieurs semences de la même

Tom. I.

Q

forme, menues & roussâtres dans leur maturité. Cette Plante qui est d'un goût amer, croît aux lieux aquatiques & marécageux; elle fleurit en Juin, quelquefois plus tard, & ses graines mûrissent en Septembre. On peut la manger en salade; car les premières feuilles sont presque aussi douces que celles de la Mâche; elle se trouve aux environs de Paris.

Le *Samolus* a été nommé, ainsi, comme qui diroit, *Plante de la terre* ou de l'*Isle de Samos*, parce qu'apparemment elle y croissoit en abondance.

Les Auteurs regardent cette Plante comme vulnérable, apéritive, détersive, & antiscorbutique: mais elle est de peu d'usage en Médecine.

S A N I C U L A.

Sanicle.

ON distingue dans les Boutiques deux sortes de Sanicle, qui sont d'un genre tout différent; sçavoir, la Sanicle mâle ou ordinaire, & la Sanicle femelle.

DES PLANTES INDIGENES. 363

La Sanicle commune ou mâle; *Sanicula*, Offic. *Sanicula Officinarum*, C. B. P. 319. Inst. R. H. 326. *Sanicula mas Fuschii, sive Diapensia*, J. B. 3. 639. *Sanicula*, Dod. Pempt. 140. Brunf. Trag. Anguill. Lac. Lon. Cæsalp. Camer. Thal. Tabern. Gesn. Hort. Matth. Eyst. *Sanicula, sive Diapensia*, Ger. Raii hist. 475. *Sanicula vulgaris, sive Diapensia* Park. *Sanicula & Diapensia*, Lob. Icon. 663. *Sanicula foliis radicalibus simplicibus, flosculis omnibus sessilibus*, Linn. Flor. Succ. 78. *Sanicula nigra, Ferraria major, Sideritis 3. Dioscoridis, Consolida quinquefolia*, Nonnull.

Sa racine est assez grosse en-haut, fibreuse en-bas, noirâtre en-dehors & blanche en-dedans, vivace, d'un goût amer. Elle pousse plusieurs feuilles, larges, presque rondes, un peu dures, divisées en cinq parties, dentelées en leurs bords, polies, d'une belle couleur verte luisante pour l'ordinaire, permanentes, attachées à de longues queues. Il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, lisses & sans nœuds, rougeâtres en-bas vers la racine, lesquelles soutiennent en leurs sommités de petites

Q ij

fleurs comme en ombelle , composées chacune de cinq pétales ou feuilles blanches ou rouges disposées en rose , avec cinq étamines à sommets arrondis. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succede des fruits ronds ou ovales , composés chacun de deux graines convexes d'un côté , & plattes de l'autre , hérissées de pointes , & qui s'attachent aux habits des passans. Cette Plante porte des fleurs mâles ou stériles , & des fleurs femelles ou fertiles sur le même individu & dans le même bouquet ; elle croît dans les bois couverts , aux lieux ombrageux , en terre grasse & humide ; elle fleurit en Juin , temps où l'on a coutume de la cueillir , & reste verte toute l'année.

La Sanicle a été appelée *Sanicula* à *Sanando* , parce que c'est un vulnéraire excellent & propre à guérir plusieurs maladies.

La Sanicle donne par l'analyse chymique , outre plusieurs liqueurs acides , un esprit urineux , & du sel volatil concret , beaucoup d'huile , & beaucoup de terre. Cette Plante contient du sel ammoniac , du souphre , & des parties terrestres. Elle est astringente , détensive , vulnéraire & consolidante. On

lui a toujours reconnu une vertu vulnérable à un si haut degré, qu'elle a donné lieu à ces deux vers François :

*Qui a le Bugle & la Sanicle,
Fait aux Chirugiens la nique.*

On employe ses feuilles dans les Purgans, Apozèmes & Potions, qu'on ordonne contre les Hémorrhagies & le crachement de sang, contre la Dysenterie, les fleurs blanches & les pertes de sang des femmes. Le suc des feuilles pris à deux ou trois onces a les mêmes vertus. On s'en sert utilement pour les maux de gorge, pour les ulcères & les chancres de la bouche, en y ajoutant un peu de Miel rosat: on en fait aussi des injections dans les playes profondes. On peut s'en servir comme des autres vulnéraires à la manière de Thé; on en met une pincée infuser dans un demi-septier d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure; on passe ensuite la liqueur, & l'on y ajoute un peu de Sucre. Cette infusion est bonne pour les pertes, & pour les ulcères internes accompagnés de fièvre lente.

Q iij

On conserve dans les Boutiques l'Eau distillée de Sanicle ; elle a les mêmes vertus que la Plante , mais elle est plus foible , elle s'employe depuis quatre jusqu'à six onces dans les Juleps & les Potions vulnéraires.

Le Cataplasme de Sanicle bouillie dans le Vin résoud l'Exomphale dans sa naissance , suivant quelques Auteurs ; & *Ray* assure avoir vu une infinité d'Enfans guéris en peu de temps de l'éminence du Nombril par l'application de ce Cataplasme maintenu d'un Bandage ferré : il faut en même-temps appliquer sur les Lombes vis-à-vis la Région ombilicale un Cataplasme de racines pilées de grande Consoude. Les feuilles de cette Plante pilées & appliquées sur les blessures récentes les guérissent sans suppuration.

La Sanicle entre dans l'Eau vulnéraire ; ses feuilles entrent dans le Baume vulnéraire , & le Baume Oppodeltoch ; & le suc entre dans l'Emplâtre Oppodeltoch de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Sanicle séchées à l'ombre , deux pincées.
Versez dessus une livre d'eau bouillante , & faites-y infuser ces feuil-

DES PLANTES INDIGENES. 367

les pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé : puis versez par inclination, & ajoutez une demi-once de syrop de Roses séchées, pour faire une infusion vulnéraire convenable, dans les pertes rouges ou blanches, & dans les ulcères internes.

Prenez de l'Eau distillée de Sanicle, & de l'Eau vulnéraire, de chacune deux onces; du blanc de Baileine dissous avec l'Eau de Cannelle orgée, un gros; de la Thériaque, un demi-gros: de l'Antimoine diaphorétique, un scrupule; du Syrop de Violette, une once.

Mêlez-le tout pour une Potion cordiale & vulnéraire à partager en quatre doses à prendre dans la journée.

Prenez des feuilles de Bugle, de Sanicle, d'Hyssope, de Pervanche, de Lierre terrestre, & de Véronique, de chacune une demi-poignée.

Versez dessus deux pintes d'eau bouillante, & laissez le tout infuser pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé.

Q iv

Coulez ensuite la Liqueur par inclination, & ajoutez-y du syrop de Lierre terrestre, deux onces, pour une Prifane vulnéraire, dont on prendra quatre verres tiédés par jour dans les contusions, les blessures & les ulcères internes.

La Sanicle femelle, ou de montagne; *Sanicula fœmina*, Offic. *Helleborus niger*, *Sanicutæ folio*, major, C. B. P. 186. *Sanicula fœmina quibusdam, aliis Elleborus niger*, J. B. 3. 638. *Veratrum nigrum Dioscoridis*, Dod. Pempt. 387. *Astrantia major*, Mor. Umbell. *Astrantia major, coronâ floris purpurascence*, Inst. R. H. 314. *Astrantia nigra*, Lob. Raii hist. 475. Gesn. Hort. *Astrantia nigra, sive Veratrum nigrum*, Ger. *Imperatoria nigra*, Tabern. *Sanicula 2. sive fœmina adulterina*, Trag. *Sanicula fœmina Fuschii*, Lugd. hist. *Sanicula altera, Osteritium montanum*, Quorumd.

Sa Racine est fort fibreuse, noire, vivace. Elle pousse des feuilles un peu approchantes de celles de la Sanicle ou de l'Impératoire, d'un verd-noirâtre en-dessus, & jaunâtre en-dessous, un peu ridées & rudes au toucher, atta-

chées à de longues queues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges hautes d'environ une coudée, rondes, cannelées, d'un goût approchant de celui de l'Impéatoire, revêtues de quelques feuilles; lesquelles portent en leurs sommités des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant sur le Purpurin, soutenues par des Couronnes de feuilles, composées chacune pour l'ordinaire de cinq pétales ou feuilles disposées en roses, rabattues & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, avec autant d'étamines. Quand la fleur est passée, il lui succede un fruit composé de deux bourses ou capsules membraneuses oblongues, plissées & cannelées, qui renferment chacune une semence oblongue, étroite, de couleur cendrée. On trouve ici comme dans la précédente deux sortes de fleurs dans la même ombelle, les unes mâles ou stériles, & les autres femelles ou fertiles. Cette Plante croît dans les bois ombrageux, & sur les montagnes; on la cultive aussi dans les Jardins, où elle fleurit en Juin & Juillet; elle reste verte toute l'année, & ne craint point le froid.

Il y a une autre espèce d'*Astrantia*,

Q v

qui ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite.

Les racines de cette Plante contiennent beaucoup de sel, & médiocrement d'huile. C'est bien improprement qu'on l'appelle *Sanicle*, puisque ses vertus sont tout à fait opposées à celles de la première que nous venons de décrire : ainsi on doit la rejeter dans tous les cas où celle-là est indiquée.

Dotonée croit avec *Gesner* que la racine de cette Plante est l'Hellebore noir de *Dioscoride*, parce qu'elle purge assez doucement les humeurs bilieuses & mélancoliques, comme plusieurs Médecins d'Allemagne l'ont observé : mais cela est fort douteux ; car l'Hellebore des Anciens purgeoit avec violence, à moins qu'on ne veuille dire que celle-ci en changeant de climat perd son énergie ; ce qui peut fort bien être, comme nous l'avons remarqué dans quelques Plantes décrites ci-dessus. *Fabricius Hildanus* employoit la *Sanicle* femelle dans les Apozèmes pour les Skirrhes de la Ratte ; il ne dit pas que ses malades en fussent purgés. Du reste on en fait peu d'usage en Médecine.

SAPONARIA.

SAvonière, Saponière ou Saponaire ;
Saponaria, Offic. *Saponaria major*
Lævis, C. B. P. 206. *Saponaria vulga-*
ris, J. B. 3. 346. Park. *Saponaria*,
 Dod. Pempt. 179. Trag. Lac. Ger. Raii
 Hist. 999. *Lychnis Sylvestris*, quæ *Sapo-*
naria vulgè, Inst. R. H. 336. *Saponaria*
vulgi foliis Plantaginis aut Gentianæ,
flore Ocymoidis, Lob. Adv. *Saponaria*
foliis ovato-Lanceolatis Calicibus Cylin-
draceis, Linn. Hort. Cliff. 165. *Lychnis*
Saponaria dicta, *Lychnis fullonia*, *Her-*
ba fullonum, *Struthium*, *Lanaria*, *Sa-*
ponalis, Quorumd.

Sa racine est longue, rougeâtre, noueuse, rampante, fibrée, vivace. Elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, glabres ou sans poil pour l'ordinaire, noueuses, rougeâtres, moëlleuses, qui se soutiennent à peine. Ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles de la Gentiane croifette ou du Plantain, mais plus petites, opposées, glabres, attachées à des queues très-courtes, d'un goût nitreux. Ses fleurs naissent

Qvj

comme en ombelles aux sommités des tiges, composées chacune de cinq pétales ou feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois d'un rouge pâle ou de chair, quelquefois blanche, odorante, avec dix Etamines blanches à sommets oblongs dans leur milieu. Après que la fleur est passée, il lui succede un fruit de figure conique, qui n'a qu'une cavité remplie de semences menues, presque rondes, rougeâtres. Cette Plante, qui est une espèce de Lychnis, croît proche des rivières, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux, dans les bois & les prés humides, aux lieux sablonneux; on la cultive aussi dans les jardins, où elle dure très-long-tems, se rendant odieuse aux Jardiniers par sa maniere de serpenter elle fleurit dès le mois de Mai, ou en Juin, & reste en fleur jusqu'au mois de Septembre. Non seulement sa fleur se joue pour les couleurs, mais elle devient encore quelquefois double; on l'employe dans les couronnes, tant pour sa beauté, que pour sa bonne odeur.

La Savonière est très-amère, & rougit à peine le papier bleu; ce qui marque que le sel naturel de la terre, qui

est très-amer, y est passé presque sans autre changement, que celui de s'y être uni avec beaucoup de soufre. Aussi par l'Analyse Chymique donne-t-elle beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Tous les Auteurs conviennent que cette Plante est très-déterfivive, & qu'elle ôte les taches des habits, comme fait le savon; ce qui lui a fait donner le nom de *Savonière*. Sa vertu la plus reconnue en Médecine est de guérir la Galle & les Dartres, soit qu'on prenne la décoction des feuilles intérieurement, soit qu'on en bassine les parties souffrantes. *Schroder* dit que sa racine est apéritive & résolutive; qu'elle est bonne pour adoucir les maux Vénéériens, pour garantir de l'Asthme, & pour provoquer les Ordinaires. *Ettmuller* veut qu'on préfère les feuilles dans tous ces cas, & les regarde comme un spécifique contre les Maladies de débauche: mais le Mercure a fait tomber tous ces Remèdes, qui ne peuvent au plus que pallier le mal, ou guérir les plus légers accidens. Les feuilles de la *Savonière* broyées & mises dans le nez excitent l'éternuement. *Pierre Borel*, *Observation 118*, *Centurie 1*, assure d'après des expériences

réitérées, que la semence donnée en poudre à la dose d'un gros chaque nouvelle Lune, diminue sensiblement la violence & le nombre des accès épileptiques.

On employe cette Plante dans l'Huile d'Euphorbe de la Pharmacopée de Londres.

Prenez des racines de Squine & de Bardane, de chacune une demi-once; de la Salsepareille, six gros; de la rapure de bois de Gayac, une demi-once; du Sassafras, deux gros; de la Savonière, une poignée; du Séné mondé, une once & demie; du Crystal de Tartre, trois gros.

Concassez les bois par petits morceaux, & versez sur le tout trois pintes d'eau bouillante, le laissant infuser vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, dans un vaisseau fermé exactement.

Passer ensuite la Liqueur refroidie, & gardez-la dans un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées, pour une Prifane, dont la dose sera de deux verres tièdes par jour dans les Maladies Vénériennes les Rhumatismes, & les

DES PLANTES INDIGENES. 375

Maladies de la peau provenantes de l'épaississement & de l'âcreté de la lymphe.

Prenez de la racine de Patience sauvage, une once; de celles d'*Enula Campana* & d'Aristoloché ronde, de chacune une demi-once; de la Savonière une demi-poignée; de la Nicotiane, une pincée

Faites bouillir le tout dans de l'urine d'une personne saine, pour une Décoction détersive convenable dans la Teigne & la Galle de la tête des enfans; & lorsque les Galles seront séches, on les oindra pendant quelques jours avec l'huile d'œuf, ou de cire.

S A T U R E I A.

Sarriette.

IL y a plusieurs sortes de Plantes qui portent le nom de Sarriette, quoique d'un genre différent. Nous n'en décrivons ici que deux qui sont d'un usage plus familier; sçavoir, la Sarriette commune, & la Sarriette de S. Julien.

La Sarriette, Sadrée ou Savourée commune & annuelle des jardins; *Satureia*, Of. *Satureia hortensis* sive *Cunila sativa* Plinii, C. B. P. 218. *Satureia sativa*, J. B. 3. 272. Inst. R. H. 197. *Satureia*, Dod. Pempt. 289. *Satureia hortensis*, Park. Raii Hist. 518. Lob. Icon. 426. *Satureia æstiva hortensis*, Ger. *Satureia domestica*, Eyst. *Hyssopus agrestis*, Brunf. *Thymbra vera*, Gefn. Hort. *Satureia* sive *Thymbra sativa*, Cord. Hist. *Satureia vulgaris hortensis* Matthioli, Lugd. Hist. 898. *Satureia herbula*, Cæsal. *Satureia annua* sive *vulgatissima*, *Thymbra hortensis*, Quorumd.

Sa racine est petite, simple, ligneuse. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues & noueuses. Ses feuilles sont petites, oblongues, semblables à celles de l'Hyssope, un peu velues, percées de plusieurs petits trous, qui cependant ne les traversent pas, d'une odeur approchante de celle du Thym, mais plus foible, d'un goût un peu âcre & piquant, assez agréable. Ses fleurs sont petites, formées en gueule, ressemblantes à celles du Thym, mais clair-

DES PLANTES INDIGENES. 377

femées dans les aisselles des feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, avec quatre étamines foyeuses. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede pour l'ordinaire quatre semences menues, arrondies, brunes, renfermées dans de petites capsules qui viennent du calice. On cultive cette Plante dans presque tous les jardins potagers, parce qu'elle est souvent employée dans les sauces, sur-tout pour les légumes; on l'y sème tous les ans; elle croît naturellement dans les champs aux environs de Montpellier, elle fleurit en Eté.

La Sarriette a, comme nous venons de dire, un goût piquant & agréable, & une odeur pénétrante & aromatique. Elle donne par l'analyse chymique beaucoup de sel volatil aromatique, huileux; ce qui la rend apéritive, incisive & fortifiante. Cette Plante est aussi communément employée dans la cuisine pour relever le goût des viandes, ou pour corriger les mauvaises qualités de certains aliments, que dans la Médecine pour l'utilité des Malades. En effet, elle est si bonne pour les Estomachs froids & paresseux, & pour ceux qui se nourris-

sent de substances grossières & visqueuses, que *Tragus* l'appelle *la Sauce des pauvres gens*. Les Allemands la mêlent aux Choux pommés qu'ils font confire au sel & au vinaigre, pour les conserver long-tems : mais il faut prendre garde d'en faire trop d'usage ; car elle agite beaucoup le sang & les humeurs, & l'on a vu quelquefois qu'étant prise pour procurer les Règles, ou dans les rétentions d'Urine, elle avoit occasionné des crachemens & des pissemens de sang. L'infusion de cette Plante facilite l'expectoration des Humeurs visqueuses & gluantes qui farcissent quelquefois les bronches du poumon, & l'on s'en sert avec succès dans les attaques de l'Asthme humide & dans les Toux glaireuses des enfans.

Quant à son usage extérieur, la décoction de Sarriette seringuée dans les oreilles, est utile dans les Affections soporeuses, pour réveiller les Malades de leur assoupissement. On s'en sert encore en gargarisme pour le relâchement de la Luette, & pour l'inflammation des Amygdales, dépendants d'un engorgement lymphatique œdémateux. La vapeur de cette décoction

DES PLANTES INDIGENES. 379

reçue dans l'oreille par un entonnoir , en dissipe les sifflemens & les bourdonnemens. L'essence ou huile de Sarriette est merveilleuse pour calmer la douleur des Dents qui vient de carie , si l'on met un peu de coton trempé dans cette huile , dans le trou de la Dent cariée.

Les feuilles de Sarriette entrent dans l'eau Générale, & ses sommités dans l'eau Impériale de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des fleurs des Souffre , six gros ; du blanc de Baleine , deux gros ; de la poudre de Sarriette & de celle d'Iris de Florence , de chacune un gros ; des fleurs de Benjoin , un demi-gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Miel blanc , pour former un Opiate anti-asthmatique , dont la dose sera de la grosseur d'une noix muscade , à donner le matin à jeun dans du pain à chanter.

Prenez de la poudre de Sarriette , un gros ; des racines de Bistorte & de Tormentille , de chacune un scrupule ; du Poivre long , douze grains.

Faites du tout une poudre astringente contre le relâchement de la Lurette.

La Sarriette vivace, ou l'Herbe de saint Julien ; *Satureia seu Thymbra vera*, Offic. *Satureia spicata*, C. B. P. 218. *Satureia foliis tenuibus, sive tenuifolia Sti. Juliani*, Quorumdam, J. B. 3. 273. *Thymbra Sti. Juliani, sive Satureia vera*, Lob. Icon. 425. Inst. R. H. 198. *Satureia Sti. Juliani*, Ger. Raii Hist. 518. *Satureia spicata Sti. Juliani*, Park. *Thymbra genuina Penæ* ; Lugd. Hist. 897. *Clinopodium Montis Sti. Juliani*, Cæsalp. *Thymbron seu Thymbra montana*, *Hyssopus montanus*, Nonnull.

Sa racine est dure, ligneuse, vivace. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied, fermes, ligneuses. Ses feuilles sont fréquentes dès le bas, semblables à celles du gros Thym ou Thym de Crète, mais plus étroites, languettes, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs & les semences sont semblables à celles du Thym, mais ses fleurs en diffèrent en ce qu'elles sont verticillées ou disposées par anneaux & par étages entre les feuilles aux sommités des tiges comme en épi,

d'une couleur blanchâtre tirant sur le purpurin. Cette Plante est d'un aspect élégant ; on la cultive chez les curieux ; elle fleurit en Eté , & demande une terre sèche & pierreuse ; elle croît naturellement & en abondance sur la montagne de saint Julien en Toscane , & sur les murailles mêmes de Florence , en Sicile , & ailleurs dans les pays chauds.

Cette Plante contient beaucoup d'huile exaltée , & de sel essentiel & volatil. Elle a un goût agréable qui participe de la Sarriette & du Thym ; & ses propriétés sont les mêmes que celles de cette dernière Plante. On la regarde comme céphalique , carminative , apéritive & hystérique. Son huile essentielle est fort estimée ; on en donne sept ou huit gouttes dans trois ou quatre onces d'une liqueur convenable pour appaiser les Coliques venteuses & hystériques , pour fortifier l'Estomac , & pour pousser les Mois & les Urines. Toute la Plante réduite en poudre , & mêlée avec du Miel , comme une espèce de looch , débarrasse le Poumon des matieres visqueuses , & soulage beaucoup les Asthmatiques.

SAXIFRAGA.

Saxifrage.

ON a donné le nom de Saxifrage ou Perce-Pierre à plusieurs Plantes d'un genre fort différent, auxquelles quelques Anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de dissoudre la pierre dans les Reins & dans la Vessie : mais c'est une supposition que l'expérience a convaincu de fausseté, & qui n'étoit venue dans l'esprit de ces Médecins, que parce que ces Plantes croissent ordinairement dans les endroits pierreux & dans les fentes des murailles, & que les racines de quelques unes ressemblent à de petites pierres rondes comme des noyaux de cerise. Cependant comme elles ont la faculté de pousser le sable par les urines, & d'être de quelque secours dans ces fortes de Maladies, nous allons parler de six espèces dont on se sert plus communément dans les Boutiques, les autres n'étant pas d'un usage si familier ; telles sont, 1°. la Saxifrage blanche ; 2°. la petite Saxifrage rouge ; & ces

DES PLANTES INDIGENES. 383

deux premières sont les seules qui ayent le caractère de la Saxifrage proprement dite ; 3°. la Saxifrage dorée ; 4°. la Saxifrage des Anglois ; 5°. & 6°. la grande & la petite Pimpinelles Saxifrages.

La Casse-pierre , Rompt-pierre ou Saxifrage blanche ; *Saxifraga alba* , Offic. *Saxifraga rotundi folia alba* , C. B. P. 309. Inst. R. H. 152. *Saxifraga alba radice granulosa* , J. B. 3. 709. *Saxifraga alba* , Dod. Pempt. 316. Ger. Raii Hist. 1048. *Saxifraga alba vulgaris* , Park. *Saxifraga alba Chelidonides* , Lob. Icon. 612. *Saxifraga alba tuberosa radice* , Clus. Hist. *Saxifraga major* , Brunf. *Saxifraga foliis reniformibus lobatis* , *Caule ramoso* , *radice granulosa* , Linn. Hort. Cliff. 167. *Saxifraga granata* , *Calcifraga* , *Sampetra* , *Empetron* , *Rumpisaxum vulgare* , Nonnull.

Sa racine jette plusieurs fibres , au haut desquelles sont attachés de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre , ou un peu plus gros , de couleur en partie purpurine , & en partie blanche , d'un goût tirant sur l'amer , qu'on appelle vulgairement *Grains* ou *Semences de Saxifrage*. Elle pousse des feuilles presque rondes , crenelées en leurs bords , assez ressemblantes à

celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuses, & sur les sommités des rameaux sont portées des fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur blanche agréable, avec dix Etamines à sommets arrondis. Après que ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits un peu ovales, à deux becs, qui contiennent dans une seule loge plusieurs semences menues, languettes, & roussâtres. Cette Plante croît aux lieux herbeux, incultes, sur les montagnes & les collines, dans les vallées & les bois; elle fleurit en Mai, & alors elle est un peu visqueuse; elle varie suivant les lieux; ses feuilles sont plus grandes, & ses tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres: mais elles sont ordinairement petites aux lieux montagneux & maigres. On remarque que ses feuilles & ses tiges se séchent peu après la fleur, les grains tuberculeux restant autour de la racine: mais comme ils disparoissent aussi dans la suite, on doit être attentif à les cueillir

à

à temps. On la trouve en plusieurs endroits aux environs de Paris.

Cette espèce de Saxifrage contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. L'infusion de sa racine dans le vin blanc est apéritive, aussi bien que sa décoction. On en fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau, ou infuser demi once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc : on passe la Liqueur par un linge, & l'on prend la colature le matin à jeun. *Fuschius* assure qu'elle provoque les Mois, & qu'elle débarrasse le Poumon de cette lymphes grossière qui enduit ses vésicules dans l'Asthme humide. *Rai* recommande comme un bon diurétique le sel fixe tiré de ses cendres par la calcination.

La racine de Saxifrage blanche entre dans l'Eau générale, & toute la Plante dans le Syrop de Guimauve de la Pharmacopée de Paris.

La petite Saxifrage rouge ; *Paronychia*, Offic. *Sedum tridactylites tectorum*, C. B. P. 285. *Raii* hist. 1043. *Sedum tridactylites tectorum flore albo*, J. B. 3. 762. *Paronychia altera*, Dod. Pempt. 112. *Saxifraga verna annua humilior*, Inst. R. H. 252. *Paronychia rutaceo folio*,
Tome II.

R

Ger. *Paronychia foliis incis*, Park. *Alsi-*
ne petrarubra, Tabern. *Dactyliobota-*
non alterum Tragi, Thal. *Saxifraga alba*
Petraea, Pon. 339. *Saxifraga foliis Cunei-*
formibus trifidis alternis, caule erecto ra-
moso, Linn. Flor. Suec. 129. *Alsi-*
ne tri-
dactylites albicans, *sedum foliis Lacini-*
atis, *Paronychia laciniata*, Nonnull.

Sa racine est simple & fort déliée.
 Elle pousse une tige ordinairement uni-
 que, menue, foible, ronde, rameuse,
 rougeâtre, haute d'un empan. Ses
 feuilles sont simples, oblongues, gras-
 ses ou succulentes, velues, gluantes
 au toucher, d'un verd pâle, divisées
 en trois segmens, quelquefois en cinq,
 comme en main ouverte, posées alter-
 nativement le long de la tige. Il naît
 aux sommités de la tige & des rameaux,
 de petites fleurs à cinq feuilles arron-
 dies & entières, portées sur de longs
 pédicules, quelquefois d'une blancheur
 de neige, mais communément d'un
 pourpre clair. Quand ces fleurs sont
 passées, il leur succede des capsules
 féminales à deux cornes, arrondies,
 ressemblantes pour la forme aux fruits
 de l'Aubépine. Toute la Plante est vis-
 queuse; elle croît abondamment sur
 les toits, sur les vieilles murailles, aux

lieux déserts & secs ; elle fleurit au mois de Mai , & amène sa semence à maturité en peu de temps ; puis elle se sèche radicalement , & disparoît pour le reste de l'année ; elle varie suivant les lieux ; car celle qui vient sur les toits est plus grande & plus rameuse que celle qui vient dans des endroits secs & sablonneux : elle devient aussi plus ou moins rouge , suivant qu'elle est plus ou moins exposée au Soleil. *Tragus* dit qu'on la mange en salade comme le Pourpier , & qu'elle en a les propriétés.

Boyle , dans son *Traité de l'utilité de la Philosophie Expérimentale* , donne l'infusion de cette Plante dans de la Biere comme un Remède spécifique contre la Jaunisse ; & *Rai* , d'après le même Auteur , la recommande comme un spécifique contre les Ecouelles , en quelque état qu'elles soient : elle en adoucit les douleurs , les résoud lorsqu'elles peuvent se résoudre , ou en dessèche les ulcères lorsqu'elles sont ouvertes. Ceux qui voudront se servir de ce Remède , peuvent substituer le Vin blanc à la Biere.

La Saxifrage dorée , ou l'Hépatique dorée ; *Saxifraga sive Hepatica aurea* ,

Rij

Saxifraga rotundifolia aurea, C. B. P. 309. *Saxifraga aurea Dodonai*, J. B. 3. 707. *Saxifraga aurea*, Dod. Pempt. 316. Ger. Park. Raii Hist. 207. *Chrysofplenium*, Tabern *Chrysofplenium foliis amplioribus auriculatis*, Inst. R. H. 146. *Hepatica palustris*, Eyst. *Saxifraga aurea Lichenis facie & natalitiis*, Lob. Icon. 612. *Chrysofplenium foliis alternis*, Linn. Flor. Suec. 115. *Saxifraga Romana*, *Alpina*, *vel Sabauda*, Quorumd.

Sa racine est longue, quelquefois assez grosse, noueuse, rampante, blanchâtre, aisée à rompre, garnie de fibres déliées & menues comme des cheveux. Elle pousse de petites tiges hautes d'un empan, quarrées, velues, tendres, foibles, divisées ordinairement en deux ou trois rameaux; revêtues de feuilles opposées, arrondies, semblables à celles du Lierre terrestre, mais plus petites, dentelées en leurs bords, un peu velues, pleines de suc, d'un goût un peu styptique & amer. Il naît aux sommités des tiges & des rameaux, de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, avec huit Etamines très-courtes à sommets simples. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur

succède des capsules à deux cornes, bivalves, qui renferment des semences menues, d'un rouge brun. Cette Plante croît dans les marais, aux bords des petits ruisseaux, aux lieux humides, ombrageux & mouilleux; elle fleurit en Avril, & amene sa semence à maturité en peu de temps.

On l'appelle *Chrysofplenium*, comme qui diroit *Plante à fleur de couleur d'or*, & propre pour les *Maladies de la Ratte*.

La Saxifrage dorée contient beaucoup de phlegme, un peu d'huile & de sel essentiel. Elle est regardée comme Vulnérable & apéritive, propre pour lever les obstructions du Foye, de la Ratte, & des autres visceres. On la prescrit à la dose d'une poignée dans les Bouillons apéritifs. Au reste, comme elle a le goût & les vertus de l'Hépatique ordinaire, nous renvoyons à ce qui a été dit ci-dessus au sujet de cette dernière Plante, pour substituer celle-ci dans les mêmes indications.

La Saxifrage des Anglois ou des Prés; *Seseli pratense*, Offic. *Seseli pratense*, *Silaus fortè Plinio*, C. B. P. 162. *Silaum quibusdam flore luteolo*, J. B. 3. 170. *Siler alterum pratense*, Dod. Pempt. 310. *Angelica pratensis*, *Apii*

folio, Inst. R. H. 313. *Seseli pratense Monspeliensium*, Lob. Icon. 738. Ger. Park. Raii. Hist. 453. *Saxifraga umbellifera Anglorum*, Lugd. Hist. *Peucedenum foliolis pinnatim divisis, Laciniis positis*, Linn. Hort. Cliff. 94. *Seseli Monspeliense, faniculum erraticum, Hippomarathrum Anglicanum, Saxifraga Anglica sive Anglicana*, Quorumd.

Sa racine est vivace, longue, grosse comme le doigt, ridée, brune en dehors, blanche en dedans, chevelue vers le haut, d'un goût aromatique & un peu âcre. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, assez grosses, rondes, canelées, lisses, moëlleuses, rougeâtres vers le bas, rameuses. Ses feuilles sont lisses, d'un verd foncé, divisées en segmens un peu longs, étroits, pointus, roides, d'un goût âcre. Les sommités des tiges & des rameaux portent des ombelles peu étendues de fleurs à cinq pétales ou feuilles disposées en rose, petites, d'un blanc tirant sur le jaune. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits composés chacun de deux semences courtes, canelées, convexes d'un côté, plattes de l'autre,

rougeâtres dans leur maturité d'une odeur assez forte & agréable, d'un goût aromatique & vineux. Cette Plante croît presque par tout dans les prés & les pâturages humides.

Cette Plante est en Angleterre d'un usage très-familier pour la Gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Sa racine est un puissant Diurétique. On employe toute la Plante en décoction, ou bien l'on en exprime le suc, qu'on donne à la dose de deux ou trois onces; son Eau distillée a les mêmes vertus, aussi bien que sa Semence en poudre au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc: elle est propre dans la Colique venteuse en qualité de Carminative.

La semence de la Saxifrage des Anglois entre dans la Benedicte Laxative de la Pharmacopée de Paris.

La grande Pimpinelle-Saxifrage, la grande Bouquetine ou Boucage, le grand Persil de Bouc, la grande Saxifrage ou Pimprenelle blanche; *Saxifraga magna*, Offic. *Pimpinella Saxifraga major umbellâ candidâ*, C. B. P. 159. *Saxifragia hircina major*, J. B. 3. 109. *Saxifraga magna*, Dod. Pempt. 315. *Tragoselinum majus*, Pimpinelle
Riv

major, Tabern. Icon. 38. *Tragoselinum majus umbellâ candidâ*, Inst. R. H. 309. *Pimpinella Saxifraga*, Ger. Raii Hist. 445. *Pimpinella Saxifraga Hircina major*, Park. *Saxifraga Hircina major Pimpinellæ similis*, *Pimpinella Germanorum*, *Saxifragia Hircina vulgò*, *Selinum sive Apium Hircinum*, *Pimpinella alba*, *Pimpinella major splendens sive umbellifera*, Nonnull.

Sa racine est longue, ample, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant, qui excite à cracher quand on la mâche. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, sans poil, noueuses, creuses, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, attachées plusieurs ensemble le long d'une côte, ailées, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, lisses de l'autre, d'un verd noirâtre luisant, & d'un goût beaucoup moins fort que celui de la racine. Les sommités des tiges & des rameaux portant des ombelles ou parasols garnis de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles échancrées & disposées en Fleur de lys. Quand ces fleurs

sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, assez menues, courtes, arrondies sur le dos & canelées, applaties de l'autre côté, d'un goût âcre : Cette Plante croît aux lieux incultes, sablonneux, exposés au Soleil, mais un peu gras & humides ; elle fleurit en Juillet & Août. On se sert principalement de la racine, quelquefois des feuilles & de la semence. La sauvage a une plus grande acrimonie que la cultivée ; mais quand on la cultive dans les jardins, elle donne de la peine aux Jardiniers, parce que sa racine trace & s'étend beaucoup.

La petite Pimpinelle-Saxifrage, la petite Bouquetine ou Boucage, le petit Persil de Bouc ; *Saxifraga parva*, Offic. *Pimpinella Saxifraga minor*, C. B. P. 160. Raii hist. 445. *Saxifragia hircina minor foliis sanguisorbæ*, J. B. 3. 111. *Saxifraga parva*, Dod. Pempt. 315. *Tragoselinum minus*, *Pimpinella minor*, Tabern. *Tragoselinum minus*, Inst. R. H. 309. *Pimpinella Saxifraga hircina minor*, Park. *Bipinella*, sive *Saxifraga minor*, Ger. emac. *Saxifragia Pimpinella Germanica minor*, Clus. hist. *Daucus selinoides*, Cord. hist. *Tragium Dioscoridis*, Column. *Pimpinella foliolis*

R v

subrotundis, Linn. Flor. Suec. 86. *Saxifragia minor foliis Pimpinellæ rotundioribus*, *Pimpinella crispa* sive *Petræa* vel *saxatilis*, *Tragoselinum petræum*, *Petrifindula*, *Pimpinella nostras* seu *communis minor*, *Piper Germanorum* vel *Germanicum*, Nonnull.

Sa racine est simple, profonde, ridée, blanche, garnie de peu de fibres, d'un goût brûlant. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi; couvertes d'un duvet fort court, mais assez épais, canelées, vuides, rameuses. Ses feuilles sont découpées en segmens assez étroits, dentelées en leurs bords, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, ressemblantes à celles de la Pimprenelle ordinaire, d'un verd-brun en-dessus, & d'un verd-pâle en-dessous, parsemées de veines ou de nerfs d'un verd-foncé, quelquefois purpurins. Les sommités des tiges & des rameaux soutiennent des ombelles assez amples de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq pétales ou feuilles disposées en fleur de Lys. Après que ces fleurs sont passées il leur succede deux semences un peu oblongues, canelées, convexes d'un

côté , & applaties de l'autre , d'un goût âcre & piquant. Cette Plante croît dans les pâturages secs , sur-tout en terrain sablonneux ; elle fleurit au mois d'Août ; elle varie considérablement par ses feuilles & par sa grandeur selon la diversité des lieux. *Tabernæ Montanus* dit que sa racine s'enfonce si avant dans les fentes de vieux murs & entre les pierres , qu'on ne l'en peut jamais arracher toute entiere.

Il y a plusieurs espèces de Boucage qui ne diffèrent que par la grandeur & la découpure de leurs feuilles , ou par la couleur blanche ou rouge de leurs fleurs. Elles ont toutes la même vertu , & les deux que nous venons de décrire sont les plus communes : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Leurs racines , leurs feuilles & leurs semences sont d'usage en Médecine ; elles s'employent en infusion , en décoction , ou en poudre. On les regarde comme diurétiques , sudorifiques , & vulnéraires détersives ; elles sont propres à pousser l'urine & les mois aux Femmes , à nettoyer les Reins du mucilage épais & des graviers qui s'y amassent quelquefois , & pour

R. vj

corriger la malignité des humeurs. Quelques-uns estiment la racine & la graine autant que celles du Persil ordinaire ; d'autres substituent la semence à celle du Persil de Macédoine.

Rai préfère pour l'usage intérieur la poudre de la Racine sèche à notre Poivre ordinaire ; il la regarde comme plus tempérée & moins échauffante ; il conseille aussi les Pastilles faites avec cette même racine & le Sucre pour les Estomacs froids & paresseux, qui forment des glaires, & pour ceux qui sont sujets aux coliques intestinales provenant des mauvaises digestions : Ces Pastilles fondent les glaires, les font couler, & raniment les Levains de l'Estomac.

L'Eau distillée des feuilles & des fleurs est un bon Cosmétique ; on s'en sert pour éclaircir le teint, pour emporter les taches du visage, & pour rendre la peau moins susceptible des impressions de l'air. On fait aussi mâcher un petit morceau de la racine pour faire cracher dans les maux de Dents & la Paralysie de la Langue ; c'est un bon masticator.

On trouve en certains lieux sur les racines de la grande espèce de Bouca-

ge des grains rouges, qu'on a nommés *Chochenille Sylvestre* ou *Cochenille de Graine*; les Teinturiers l'employent pour teindre en écarlate.

La racine de Boucage entre dans l'Eau générale, & dans la poudre d'*Arum* composée. Les feuilles entrent dans le syrop de grande Consoude, & dans celui de Guimauve. Les Sommités s'employent dans la poudre d'Acier de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la poudre de racine sèche de Boucage, une demi-once; du Miel de Narbonne, six gros.

Ajoutez-y ce qu'il faut de syrop de Guimauve, pour former une Opiate à prendre tous les matins à jeun à la dose de deux gros enveloppés dans du pain à chanter; dans les glaires des Reins & de la vessie, dans l'Asthme humide, & dans les relâchemens d'Estomac.



S C A B I O S A .

Scabieuse.

Parmi le grand nombre de Scabieuses connues des Botanistes, nous n'en décrirons que deux espèces qui sont d'un usage plus familier en Médecine; sçavoir, la Scabieuse ordinaire, & la Scabieuse des bois.

La Scabieuse ordinaire des Prez & des Champs; *Scabiosa*, Offic. *Scabiosa pratensis hirsuta, quæ Officinarum*, C. B. P. 369. Inst. R. H. 464. *Scabiosa major communior, hirsuta, folio laciniato*, J. B. 3. 2. Raii hist. 374. *Scabiosa vulgaris major*, Dod. Pempr. 122. Ger. *Scabiosa vulgaris pratensis*, Park. *Scabiosa arvensis, sive segetalis*, Tabern. Icon. 159. *Scabiosa vulgatiior inter segetes nascens*, Clus. hist. *Scabiosa scissifolio*, Cæsalp. *Scabiosa major satorum vulgatiior*, Lob. Icon. 53. *Scabiosa Corollulis quadrifidis, Corollis radiatis, caule Hispido*, Linn. Hort. Cliff. 31. *Scabiosa Campestris seu communis, Scabiosa scabra sive hirsutior, Psora, Herba Apostenatica, Quorumd.*

DES PLANTES INDIGENES. 399

Sa racine est droite, longue, vivace. Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, creuses, revêtues par intervalles de deux feuilles opposées, semblables à celles d'en-bas, mais plus petites. Les feuilles qui partent de la racine, sont oblongues, lanugineuses, approchantes de celles de la grande Valeriane, découpées profondément, d'un goût un peu âcre. Les sommités des tiges soutiennent des fleurs divisées en bouquets ronds, composés de fleurons inégaux, de couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand les fleurs sont passées, il leur succede des manieres de têtes verdâtres, écailleuses garnies à la base des feuilles en forme de rayon, & composées des capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Cette Plante croît presque par-tout dans les bleds, dans les champs & les prés; elle fleurit en Juin & Juillet; elle joue beaucoup par ses découpures.

La Scabieuse est amère, & rougit un peu le papier bleu; ce qui fait croire qu'elle contient un sel fort approchant du sel ammoniac, & joint à une

grande quantité d'huile & de terre ; car par l'Analyse Chymique , outre plusieurs Liqueurs acides , on tire de cette Plante beaucoup de soufre & de terre , un peu d'esprit urineux & de fel volatil concret. La Scabieuse est regardée comme alexitère , sudorifique , apéritive , détersive , vulnéraire. On l'employe intérieurement. Les feuilles & les fleurs de cette Plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse , qu'on ordonne communément avec celle de Chardon bénit , & à même dose de trois à quatre onces dans les Potions Diaphorétiques , & Cordiales , dans la petite Vérole , la Rougeole , & les Fièvres malignes ; on fait suer avec un gros de Thériaque , un grain de *Laudanum* , dans six onces d'Eau de Scabieuse : cette même Eau bue par cuillerées abbat les vapeurs ; on se sert également dans les mêmes maladies du suc de cette Plante , qu'on ordonne depuis trois onces jusqu'à six , & l'on y délaye un gros de Thériaque & dix grains de Camphre , lorsqu'on veut faire suer les Malades : ce suc ou la décoction de la Plante bue bien chaudement , sont excellens pour les person-

nes qui rendent des urines purulentes ou qui ont des ulcères dans les parties internes. Si l'on s'en fert dans la Pleurésie & dans la Toux opiniâtre, l'Expectoration en devient plus facile, la matière des crachats sort avec abondance, & le Poumon se trouve dégagé. On fait un fyrop avec ce même suc, qui est très-propre pour les maladies de la peau: mais il faut en même-temps bassiner les parties extérieures avec la décoction de la Plante; sur chaque pinte de cette Décoction on mêle trois cuillerées d'Eau-de-Vie bien camphrée; on passe ensuite le tout par un linge, pour en séparer le Camphre qui se glace sur la surface de la Liqueur: cette Décoction est bonne pour les Dartres: mais il faut les en bassiner pendant un mois, & se servir pendant ce temps-là du fyrop: on en lave aussi les blessures. *Tabernæ Montanus* dit que ce suc de Scabieuse mêlé avec un peu de Borax & de Camphre emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la Cornée. *Fallope* & *Valeriola* assurent que cette Plante est un des meilleurs Remèdes qu'on puisse employer contre le Charbon; ce dernier se servoit avec un grand

succès du mélange suivant.

Prenez des succs de Scabieuse, de Camomille & de Souci sauvage, de chacun une once ; de la vieille Thériaque, quatre scrupules ; du sel commun un gros, & deux jaunes d'œufs.

Mêlez le tout, & faites-en une espèce d'Onguent que vous appliquerez sur le Charbon, après l'avoir scarifié.

Garidel qui s'est servi de ce Remède sur la foi de *Valeriola*, dit en avoir reconnu la bonté par ses propres expériences.

Les feuilles de Scabieuse entrent dans le syrop de grande Consoude & dans l'Eau de lait alexitère de la Pharmacopée de Paris : son Eau distillée entre dans les Tablettes de Guimauve, & son suc dans l'Onguent contre la Galle, de la même Pharmacopée.

La Scabieuse des bois ou Succise, le Mors ou Remors du Diable; *Morsus Diaboli, vel succisa*, Offic. *Succisa hirsuta*, C. B. P. 269. *Succisa, sive Morsus Diaboli*, J. B. 3. 11. Raii hist. 380. *Morsus Diaboli*, Dod. Pempt. 124. Trag. 246. Ger. *Morsus Diaboli vulgaris flore purpureo*, Park. *Scabiosa fa-*

DES PLANTES INDIGENES, 403
lio integro, Cæsalp. 541. *Scabiosa folio*
integro hirsuto, Inst. R. H. 466. *Succi-*
sa, Fuchf. & Cast. *Pycnocomon*, Co-
lumn. *Scabiosa corollulis quadrifidis*,
caule simplici, *ramis approximatis*, *fo-*
liis lanceolato-ovatis, Linn. Hort. Cliff.
30. *Succisa flore Caruleo*, Quorumd.

Sa racine est vivace, grosse environ
comme le petit doigt, courte, comme
mordue ou rongée dans le milieu, &
garnie tout autour de longues fibres.
Elle pousse des feuilles oblongues, poin-
tues, semblables à celles de la Scabieu-
se ordinaire, mais entières & non
découpées, excepté celles qui occu-
pent la partie supérieure de la tige, un
peu crénelées en leurs bords, plus ver-
tes en-dessus qu'en-dessous, rudes,
revêtues de poils si courts qu'elles pa-
roissent lisses & sans poil, attachées à
de longues queues. Il s'éleve d'entr'elles
sur l'arrière saison, plusieurs tiges à
la hauteur d'environ deux pieds, ron-
des, fermes, rougeâtres, rameuses,
garnies de deux petites feuilles à cha-
que jointure, lesquelles portent en
leurs sommités des fleurs pareilles à
celles de la Scabieuse commune, mais
plus ramassées en têtes, de couleur
bleue, quelquefois purpurine ou blan-

che, suivies de plusieurs semences rondes & cannelées. Cette Plante croît aux lieux incultes, dans les prez & les pâturages, dans les bois sablonneux un peu humides; elle fleurit tard & vers l'Automne. Ses feuilles sont sur-tout d'usage.

On a nommé cette Plante *Succise* ou *Mors du Diable*, à cause de sa racine qui est comme rongée ou mordue. *Boerhaave* dit que ce nom lui a été donné par superstition, comme si le Diable envioit aux hommes la racine d'une Plante si utile pour plusieurs maladies, & la rongeoit avec les Dents si tôt qu'elle veut pousser: telle est l'idée des Allemands, des François & des Anglois, qui l'appellent ainsi chacun dans leur langue.

Les feuilles de cette Plante sont amères, & rougissent assez le papier bleu; la racine qui est amère est styptique, & le rougit davantage. On tire par l'Analyse Chimique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Tous les Auteurs la regardent comme alexitère & vulnéraire, & s'en servent au défaut de la précédente, lui attribuant les mêmes vertus. *Dodonée* assure que la Décoction de *Succise* est excellente

DES PLANTES INDIGENES. 405
pour les inflammations de la gorge, si
on l'employe en gargarisme. *Simon
Paulli*, Auteur de bonne foi, dit
s'en être servi avec succès, non seu-
lement dans l'Esquinancie, mais en-
core dans les ulcères vénériens qui oc-
cupent la bouche & le gosier. Si l'on en
croit Césalpin, la racine de cette Plante
est un excellent Antidote contre toute
sorte de venin; elle fortifie le cœur,
& résoud le sang coagulé dans les par-
ties intérieures. *Simon Paulli*, après
Bontius, nous la recommande comme
un très-bon Remède contre l'Hydro-
pisie & les Abscès de Foye. *Diamer-
broeck*, dans son *Traité de la Peste*, es-
time beaucoup le suc de toute la Plante
pris intérieurement contre les ulcères
malins, les Bubons & les Charbons
pestilentiels.

Prenez de l'Eau de Succise, six on-
ces; de la Thériaque, un gros;
du Laudanum solide, un grain.

Mêlez le tout pour une Potion à
donner dans les Fièvres mali-
gnes, la Rougeole & la Petite
Vérole, lorsque l'éruption ne se
fait pas bien par défaut de con-
traction du Cœur.

Prenez des Eaux distillées de Sca-

bieuse ou de Succise & de Chardon bénit , de chacune deux onces ; de la Confection d'Hyacinthe & de la Thériaque , de chacune un demi-gros ; de l'Antimoine Diaphorétique , un scrupule ; du syrop de Pavot rouge & de Diacode , de chacun une demi-once.

Mêlez-le tout pour une Potion Diaphorétique anodyne à prendre à la cuillère , qui convient dans les maladies aiguës où les sueurs se déclarent , & où lon voudroit les pousser doucement pour l'avantage du malade.

Prenez des Eaux distillées de Scabieuse ou de Succise & de Chardon bénit , de chacune deux onces ; des Confections d'Hyacinthe & d'Alkermes , de chacune un demi-gros ; de l'Eau de Canelle orgée & de fleurs d'Oranges , de chacune deux gros ; du syrop d'œillet , une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion cordiale à donner à la cuillère , qui convient dans les foiblesses , la Syncope, les Acouchemens longs & laborieux , & dans toutes sortes de Défaillances.

DES PLANTES INDIGENES. 407

Prenez des feuilles de Chardon bé-
nit, de Succise, de Chamædrys,
& de Bourrache, de chacune
une demi-poignée; des fleurs de
Pavot rouge, & de Souci sau-
vage de chacune deux pincées;
de la graine de Millet dans un
Nouet, deux gros.

Faites bouillir le tout pendant un
quart d'heure dans trois livres
d'eau commune.

Passez la Liqueur, & ajoutez-y une
once & demie de Syrop de Pavot
rouge, pour une Décoction su-
dorifique à donner par verrées
tièdes.

Prenez des racines de Succise, une
poignée.

Pilez-la dans un Mortier de Marbre,
& faites-la infuser ensuite pen-
dant douze heures sur les cen-
dres chaudes dans un septier de
Vin blanc: puis retirez les raci-
nes, & saupoudrez les avec du
Poivre pilé menu.

Appliquez le tout en Cataplasme le
plus chaudement qu'il se pourra
dans l'Esquinancie.

Prenez des feuilles de Succise, une
poignée.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à la moitié.

Passiez ensuite la Décoction, que vous partagerez en deux doses à prendre pendant quarante jours, l'une le matin à jeun, & l'autre en se couchant, contre la Galle, les Dartres & les autres Vices de la peau.

S C A N D I X.

Aiguille ou Peigne de Vénus; *Pecten Veneris*, Offic. *Scandix femine rostrato vulgaris*, C. B. P. 152. Inst. R. H. 326. *Pecten Veneris*, J. B. 3. 71. Raii hist. 428 *Scandix*, *Pecten Veneris*, Dod. Pempt. 701. *Pecten Veneris*, sive *Scandix*, Ger. *Scandix vulgaris*, sive *Pecten Veneris*, Park. *Pecten Veneris vulgi*, sive *Scandix sylvestris*, Clus. hist. *Scandix seminibus rostro longissimo extensis*, Linn. Hort. Cliff. 101. *Scandix arvensis*, *Herba Scanaria*, *acus Pastoris*, *Acula campestris*, Quorumd.

Sa racine est simple, blanche, fibreuse, annuelle, d'un goût doux tirant

rant

rant sur l'âcre. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuses, velues, vertes en-haut, rougeâtres en-bas, un peu canelées. Ses feuilles sont découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, attachées à des queues assez longues, d'un goût douçâtre un peu âcre. Les sommités des tiges & des rameaux soutiennent des ombelles ou parasols de petites fleurs à cinq pétales ou feuilles blanches, formées en cœur, & disposées en fleur de Lys, avec autant d'étamines capillaires à sommets arrondis. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits composés de deux graines très longues, semblables à des aiguilles, convexes & filonnées d'un côté & applaties de l'autre. Cette Plante croît abondamment & presque par-tout parmi les bleds, dans les champs, & les vignobles; elle fleurit en Mai & Juin.

Le Peigne de Vénus contient beaucoup de sel essentiel, & est regardé comme apéritif, vulnéraire & résolutif: mais aujourd'hui on n'en fait presque aucun usage en Médecine.

Dioscoride & Galien recommandent cette Plante pour dissoudre la pierre

des Reins & de la Vessie Matthiolo assure que si on la cuit dans du Vin & du Beurre avec des feuilles de Persil, & qu'on l'applique chaudement sur la région du Pubis, elle provoque abondamment les urines dans les Enfans: mais on peut également attribuer cet effet au Persil, qui le produit ordinairement seul sans le secours du *Scandix*. Rai rapporte d'après le témoignage de plusieurs Auteurs que la racine de cette Plante pilée avec la Mauve, & appliquée en Cataplasme, attire les corps étrangers qui se sont introduits dans la chair.

Quelques-uns lorsqu'elle est encore tendre, la mangent crue en salade, ou cuite avec du beurre & de l'huile.

S C I L L A.

Scille.

IL y a trois sortes de Scille connues dans les Boutiques; sçavoir, deux grandes, qui sont la rouge; & la blanche, rangées par M. de Tournefort dans le genre de l'*Ornithogalum*; & une petite mise par le même Auteur au nombre des Narcisses.

La Grande Scille ou Squille rouge, Charpentaire, Scipoule, ou Oignon Marin; *Scilla seu Squilla*, Offic. *Scilla vulgaris radice rubra*, C. B. P. 73. *Scilla ruffa, magna, vulgaris*, J. B. 2. 615. Raii hist. 1164. *Panocratium*, Dod. Pempt. 691. Ger. Cluf. *Squilla*, Trag. 908. Brunf. *Scilla rubra, five Panocratium verum*, Park. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubra*, R. H. 381. *Scilla rubentibus radicis tunicis*, Lob. Icon. 152. *Scilla major*, Cast. *Scilla fœmina*, Plin. *Bulbus Littoralis, forte Theophrasti*, Bellon. *Cepa Maris five Marina, Scilla rubra vulgatiore*, Nonnull.

Sa racine est un Oignon ou une Bulbe grosse comme la tête d'un Enfant, composée de tuniques épaisses, rougeâtres, succulentes, visqueuses, rangées les unes sur les autres, garnies en-dessous de plusieurs grosses fibres. Elle pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnues, fort vertes, pleines d'un suc fort visqueux & amer. Il s'élève de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, approchante de celle de l'Asphodèle, droite, laquelle soutient en sa som-

S ij

mité des fleurs à six feuilles blanches sans calice disposées en rond, qui s'ouvrent successivement, avec autant d'étamines à sommets oblongs. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits presque ronds, relevés de trois coins, & divisés intérieurement en trois loges, qui renferment plusieurs semences arrondies & noires. Sa racine est seule d'usage. Plusieurs préfèrent la Scille blanche à celle-ci mais elle est plus rare.

La grande Scille ou Squille blanche ou mâle; *Scilla alba*, Offic. *Scilla radice alba*, C. B. P. 73. Raii Hist. 1164. *Scilla magnæ alba*, J. B. 618. *Scilla*, Dod. Pempt. 690. *Scilla alba*, Park. *Scilla Hispanica*, Clus. hist. *Scilla Hispanica vulgaris*, Ger. Emac. *Ornithogalum maritimum*, seu *Scilla radice albâ*, Inst. R. H. 381. *Scilla mascula*, Plin. *Squilla*, Brunf. Trag. Matth. Fuchf. *Scilla*, sive *Cepa marina Hispanica*, *Scilla* seu *Squilla major altera*, Nonnull.

Sa racine est fort grosse, mais moindre que celle de la précédente, composée de plusieurs tuniques blanches, pleines d'une humeur visqueuse & garnie en-dessous de plusieurs fibres

DES PLANTES INDIGENES. 413

assez grosses. Elle pousse une tige à la hauteur d'une coudée, droite, nue & sans feuilles, ornée à son sommet de plusieurs fleurs blanches en étoile, plus petites que celles de l'Asphodèle, toutes pareilles à celles de la Scille rouge ou femelle, lesquelles commencent à se développer par le bas, & sont suivies des mêmes fruits & graines que dans l'espèce précédente. Enfin après les fleurs qui paroissent avant les feuilles comme dans le safran, on voit sortir de la racine cinq à six feuilles épaisses, charnues, larges, couchées par terre, d'un verd très-foncé. Cette Plante, ainsi que la précédente, croît aux lieux sablonneux proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile; elle fleurit en Août & Septembre, & ses graines meurissent en Octobre & Novembre. Quand les graines sont meures, & la tige séchée les feuilles se montrent en Novembre & Décembre. Nous aurions pu nous dispenser d'en faire deux descriptions vu que selon l'Observation de *Jean Bauhin*, la Scille blanche ne diffère de la rouge que par la couleur. On nous en apporte de différentes grosseurs. On doit les choisir récentes, de moyenne grosseur, bien

S iij

faines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pésantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer, & âcre.

On se sert indifféremment en Médecine des deux espèces de Scille, que nous venons de décrire. Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel essentiel, d'huile, de phlegme, & peu de terre; ce qui les rend incisives, atténuantes, détersives, & apéritives. Aussi *Dioscoride Pline & Galien*, les recommandent-ils pour exciter l'urine, & les Mois aux femmes, & dans les embarras du Foye & les autres viscères du bas ventre. On tient dans les Boutiques des Apothicaires plusieurs préparations de Scille, dont les principales sont la Poudre, les Trochisques, le Vinaigre & l'Oxymel Scillitiques. On en trouve les Procédés dans les Pharmacopées. La Poudre se donne à la dose de huit à douze grains; les Trochisques, depuis un scrupule jusqu'à deux; le Vinaigre depuis un once jusqu'à trois; & l'Oxymel, depuis un gros jusqu'à demi-once dans les Potions & les Loochs convenables. L'usage le plus commun de ces Remèdes est dans les maladies

du Poumon causées par un phlegme visqueux & gluant, qui engorge ses bronches, & empêche l'expectoration.

Ainsi ils font merveilles dans les paroxysmes de l'Asthme humide, dans le catarre suffoquant, & dans les dispositions à l'Hydropisie. On pourroit soupçonner quelque malignité dans cette Plante par une Observation qui est rapportée dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie 2. Année viij, page 298. Observation cxxxviij, où il est dit qu'une Poule d'Inde ayant mangé de la pâte qui avoit enveloppé les Oignons de Scille qu'on avoit fait cuire au Four, se trouva saisie au bout d'une heure de vertiges & de convulsions, ne pouvant se soutenir & paroissant avoir perdu la vue; ce qui se termina par des pustules dures qui s'éleverent sur ses pieds, & qui parurent servir de crise à cet accident.

Le suc de Scille entre dans le grand Diachylon; les Trochisques, dans la Thériaque; & le Vinaigre scillitique, dans l'Emplâtre de Ciguë.

Prenez de l'Aloës Hépatique, une once; de Gomme Ammoniac, une demi-once.

Dissolvez le tout dans le Vinaigre

Siv

scillitique, le réduisant en consistance de pâte solide.

Ajoutez-y ensuite du Tartre vitriolé, un gros & demi; de la Gomme-Gutte pulvérisée, un gros.

Formez du tout une masse de pilules, dont la dose sera de douze grains à un scrupule, à prendre le soir avant que de se coucher deux heures après le souper, en les répétant pendant plusieurs jours.

Ces Pilules sont un des meilleurs Remèdes dont on puisse se servir contre l'Asthme humide. Si les deux qu'on aura prises le premier soir ne soulagent pas, il en faudra prendre quatre le lendemain pour revenir ensuite à deux, si l'on en a besoin, mais en laissant un jour d'intervalle.

Prenez du syrop d'Erysimum & de Lierre terrestre, de l'Oxymel scillitique, de chacun une once; du Blanc de Baleine dissous dans suffisante quantité d'huile d'Amandes douces, un gros; des Poudres d'Iris de Florence & de feuilles d'Hyssope séchées, de chacune un scrupule

DES PLANTES INDIGENES. 417

Mêlez le tout pour un Looch à prendre à la cuillere dans le paroxyfme de l'Asthme humide.

Ou bien dans le même cas,
Prenez de l'Eau de Canelle spiritueuse, & de l'Oxymel scillitique, de chacun une once; des Teintures de Myrrhe & d'*Enula Campana*, de chacune un gros.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre à la cuillere.

Prenez de la Poudre préparée de Scille, dix grains; de la Confection d'Hyacinthe, douze grains.

Incorporez le tout avec un peu de syrop de Guimauve pour former un Bol à prendre pendant huit jours le matin à jeun dans l'Asthme humide, & les grandes Oppressions de Poitrine qui menacent d'Hydropisie.

Prenez de la Poudre préparée de Scille, huit grains; du Nitre purifié, seize grains; de l'Eau de Pariétaire, deux onces.

Mêlez le tout ensemble pour une petite Potion à prendre pendant quelque temps à jeun dans l'Hy-

dropisie ascite & la Néphrétique.

La Petite Scille ou Squille blanche ; *Scilla parva*, Offic. *Narcissus maritimus*, C. B. P. 54 Raii hist. 1140. Inst. R. H. 357. *Panocratium Monspessulanum*, *multis Scilla, alba parva*, J. B. 2. 611. *Narcissus marinus*, Dod. Pempt. 229. Cluf. hist. *Pseudo narcissus marinus albus*, *Panocratium vulgò*, Park. *Panocratium marinum*, Ger. *Panocratium verum*, Gesn. Hirt. *Scilla minor seu pusilla*, *Panocratium Monspeliacum*, *Panocratium flore Lili*, *Lilium marinum*, *Bulbus marinus*, *Hemerocallis*, Quorumd.

Sa racine est bulbeuse, assez grosse, mais plus petite que celle des deux précédentes, oblongue, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, composée de tuniques épaisses, transparentes, un peu cannelées, pleines d'une humeur visqueuse, amère sans acrimonie, & garnie de grosses fibres en-dessous. Elle pousse sept ou huit feuilles assez longues, peu larges, semblables à celles du Porreau, d'un verd de mer, mousses par le bout. Il s'éleve d'entre-elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme celle de

l'Asphodèle, plus tendre, nue, lisse & sans nœuds, portant à sa sommité cinq à six fleurs, grandes, oblongues, blanches, avec six étamines de même couleur à sommets jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des capsules triangulaires, divisées en trois loges, qui renferment des semences larges, applaties, noires. Cette Plante croît fréquemment sur le bord de la Mer au-dessus de Montpellier; elle fleurit en Juin, & sa semence est mûre en Juillet & Août; si elle change de terroir, elle ne fleurit que très-rarement.

La Petite Squille passe pour avoir les mêmes vertus que l'Oignon de Squille ordinaire; mais quoiqu'elle puisse être substituée aux deux précédentes, elles n'a pas tant de force: aussi n'est-elle guères employée en Médecine, si ce n'est au défaut de la vraie Scille.



SCLAREA.

S Clarée, Orvale ou Toute-bonne des Prés ou sauvage ; *Orvala sylvestris*, Offic. *Horminum pratense foliis ferratis*, C. B. P. 238. Raii hist. 544. *Gallitrichum sylvestris vulgò, sive sylvestris Sclarea flore purpureo cœruleove magno*, J. B. 3. 311. *Orvala sylvestris* 4. Dod. Pempt. 293. *Sclarea pratensis, foliis ferratis, flore cœruleo*, Inst. R. H. 179. *Horminum sylvestre*, Fucht. Ger. *Horminum sylvestre vulgare*, Park. *Centrum Gallinæ, aut Galli Centrum*, Ruell. *Horminum sylvestre majus flore cœruleo & rubicundo* Thal. *Mati salvia*, Tabern. *Salvia agrestis*, Brunf. *Salvia foliis ovatis inciso-crenatis, verticillis subnudis*, Linn. Hort. Cliff. 12. *Gallitrichum sylvestre flore majore, Callitrichon agreste, Salvia transmarina seu Turcica Tota bona sylvestris*, Quorumd.

Sa racine est simple, ligneuse, garnie de fibres, odorante, vivace. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, assez grosses, quarrées, roides, velues, creu-

ses, divisées en aîles ou en rameaux opposées les uns aux autres. Ses feuilles sont grandes, larges, ridées, rudes, un peu sinuées & crénelées en leurs bords, attachées à de longues queues, approchantes de celles de la Saugé, d'une odeur forte, d'un goût un peu aromatique. Les sommités des tiges & des rameaux portent des fleurs verticillées, disposées comme en épis longs, grandes, en gueule, ou formées en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche, soutenu sur un calice glutineux divisé en cinq pointes. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succède des semences assez grosses, presque rondes, lisses, polies, noirâtres, renfermées dans des capsules qui ont servi de calices aux fleurs. Cette Plante croît le long des chemins sur les limites des champs, sur les collines herbeuses, & dans les Prés hauts ou bas : elle fleurit en Juin & Juillet.

Les Auteurs ne disent rien de la Toute-bonne sauvage ; excepté *Gari-del* qui dans son *Traité des Plantes des Environs d'Aix* en Provence, lui attribue une propriété qu'on ne doit pas mettre en oubli. Il assure qu'elle est très-

utile contre les ulcères des jambes , & que c'est un Remède dont on se sert communément en Provence : on prend pour cela une de ses feuilles sèche , que l'on fait tremper quelque temps dans un peu de Vin chaud , & on l'applique sur l'ulcère. J'ai vu dit-il réussir plusieurs fois ce Remède dans des sujets qui en avoient essayé plusieurs autres inutilement. On peut aussi se servir des feuilles nouvelles , & les appliquer sur les blessures récentes ; car elles les réunissent & les consolident très-promptement.

S C O R D I U M.

Chamarras.

ENtre les différentes espèces de Germandrée , il y en a deux qu'on appelle ordinairement *Scordium* , parce qu'elles sentent l'ail ; sçavoir , le vrai , & le faux.

Le vrai *Scordium* ou Chamarras , la Germandrée d'eau ou aquatique ; *Scordium* , Offic. C. B. P. 247. J. B. 3. 292. Dod. Pempt. 126. Ger. Raii hist. 576. Cord. Trag. Lob, Fuchf. Anguill. Cæ-

DES PLANTES INDIGENES. 423
 falp. Camer. Tabern. Lugd. hist. *Chamaedrys palustris Canescens*, seu *Scordium Officinatum*, Inst. R. H. 205. *Scordium verum*, Gesn. Hort. *Scordium Legitimum*, Park. *Chamaedrys palustris allium redolens*, Mor. hist. Oxon. *Teucrium foliis ovato-lanceolatis ferrulatis sessilibus*, floribus saepius binatis, Linn. Hort. Cliff. 302. *Scordion*, *allium palustre sive aquaticum*, *Trixago palustris*, Quorumd.

Sa racine est fibrée, rampante, vivace. Elle pousse plusieurs tiges longues comme la main, quelquefois d'un pied, quarrées, velues, creusées, rameuses, inclinées vers la terre, serpentantes. Ses feuilles sont opposées, oblongues, plus grandes que celles de la Germandrée ordinaire, ridées, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres, d'une odeur d'ail qui n'est pas désagréable, & d'un goût amer, Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges & des rameaux, petites, en gueule, chacune d'elles étant un tuyau évasé par le haut & prolongé en lèvre, découpé en cinq parties, de couleur rougeâtre. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède quatre semences menues, arron-

dies, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette Plante croît aux lieux humides & marécageux, le long des fossés remplis d'eau; elle fleurit en Juin & Juillet; on la trouve en plus d'un endroit aux environs de Paris. Selon *Gaspard Bauhin*, elle varie en grandeur, & transplantée dans les jardins elle y périt aisément. *Jean Bauhin* & *M. de Tournefort* ont attribué après *Lobel* la découverte du *Scordium* presque perdu, à *Guillaume Pelissier*, Evêque de Montpellier, & par *Rondelet*.

Le *Scordium* est amer, aromatique, & rougit un peu le papier bleu. Ses feuilles étant froissées entre les doigts, ont une odeur & un goût d'ail fort sensible. Cette Plante paroît contenir un sel volatil huileux, dont le sel ammoniac n'est pas entièrement décomposé, mais enveloppé de beaucoup de soufre; elle est regardée comme fondante, apéritive, diaphorétique, béchique, & vulnéraire détersive. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Ses feuilles & ses fleurs s'employent en décoction, on en met une petite poignée sur chaque pinte d'eau, qu'on fait boire avec succès dans les

fièvres malignes, la petite Vérole, la Rougeole, & dans les Maladies de la peau; pour rétablir l'appétit, pour se garantir de la Goute, pour faire mourir les vers, pour purifier le sang par l'insensible transpiration, pour pousser les urines; dans tous ces cas on se sert du *Scordium* à la manière de Thé, en mettant une bonne pincée pour un demi-septier de Liqueur, ou l'ajoutant pendant une demi-heure à un Bouillon dégraissé. Ses préparations les plus usitées chez les Apoticaire font une Eau distillée, une Teinture, un Extrait, une Conserve, & un Syrop.

L'Eau distillée se donne depuis trois jusqu'à six onces, & la Teinture depuis un demi-gros jusqu'à deux gros, dans les Juleps & les Potions cordiales, diaphorétiques, & antivermineuses. On se sert de l'Extrait à la dose de demi-once, & de la Conserve à celle d'une once pour faire suer. Cette Conserve est encore d'usage pour les personnes qui crachent des matieres purulentes, & pour celles qui ont la jaunisse & qui ne sont pas réglées. On prépare aussi un vin & un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le *Scordium*, qui donnés depuis quatre onces jusqu'à six font

suer, & pouffent quelquefois par les urines; ce qui les rend utiles aux Hydropiques. Le Syrop se donne à une once dans toutes ces Maladies.

Quant à son usage extérieur, cette Plante, comme nous l'avons remarqué, est détersive & vulnéraire; on l'employe dans les Lotions avec la petite Absinthe & la petite Centaurée. On fait des fomentations avec ces herbes, & on les applique en Cataplasme sur les parties menacées de Gangrène. A l'égard de celles qui sont gangrenées, il faut auparavant les nettoyer de la chair sphacelée avec l'eau de Sublimé corrosif & d'Arsenic, ou avec le beurre d'Antimoine; car sans ce secours, les Plantes vulnéraires ne sçauroient les ranimer. Suivant *Rai*, on se sert avec succès de la poudre de *Scordium* pour panser les Bubons pestilentiels & les ulcères malins.

Le *Scordium* entre dans le vinaigre thériacal, dans la Thériaque, dans le Mithridate, dans l'Orviétan, dans l'Antidote de *Matthiolo*, & dans la plûpart des Confections Alexitéres. On l'employe encore dans la Poudre contre les vers, dans l'huile de Scorpions, & dans l'Onguent mondificatif

d'Ache, de la Pharmacopée de Paris. Cette Plante a donné le nom au *Diascordium* de *Fracastor*, & à celui de *Sylvius*, qui sont deux célèbres compositions cordiales & anodynes, dont les principaux effets sont de provoquer le sommeil, de calmer les douleurs de Colique, & d'arrêter les dévoyemens.

Prenez de l'Eau de Chardon béni & de *Scordium*, de chacune quatre onces; de l'Eau thériacale, deux onces; du Syrop d'œillet, une once.

Mêlez le tout pour un Julep à donner dans les fièvres malignes & pestilentielles.

Prenez des Eaux de *Scordium*, de Tanaïsie & de Pourpier, de chacune deux onces; de la Coralline & du Semen Contrà, de chacun un scrupule; de la Thériaque & de l'Extrait de Genièvre, de chacun un demi-gros; du Syrop de *Scordium*, une once.

Mêlez le tout pour une Potion vermifuge à donner en une seule fois.

Prenez des Eaux distillées de *Scordium*, de Lierre terrestre, & de l'Eau vulnéraire, de chacune deux

onces; du Blanc de Baleine dissous dans de l'Eau de Canelle orangée, un gros; de la Thériaque, un demi-gros; de l'Antimoine diaphorétique, un scrupule; du Syrop d'œillet, une once.

Mêlez le tout pour une Potion vulnéraire & cordiale à prendre à la cuillère.

Prenez du *Diascordium*, un gros; du Corail rouge préparé, & de la Corne de Cerf préparée philosophiquement, de chacun cinq grains; du Syrop de Coing, ce qu'il en faut pour former un Bol, que le Malade prendra deux fois par jour, matin & soir, dans la Dysenterie & les Coliques accompagnées de dévoyement.

Si l'on y ajoute cinq ou six gouttes de Laudanum liquide, on rendra ce Bol anodyn.

Cataplasme pour amollir les chairs de la Gangrène.

Prenez des feuilles de *Scordium*; deux poignées; de Mauve, une poignée; de fleurs de Guimauve & de Lavande, de chacune une once.

DES PLANTES INDIGENES. 42

Faites cuire le tout avec du vinaigre pour en faire un Cataplasme, y ajoutant de la farine de Lin, trois onces; de l'huile de Lin, une once; du Sel Ammoniac, un gros.

Le faux *Scordium* ou Chamarras, la Sauge des bois ou sauvage; *Scorodonia*, Offic. *Scordium alterum*, sive *Salvia agrestis*, C. B. P. 247. *Scordotis*, sive *scordium folio Salviæ*, J. B. 3. 293. *Salvia agrestis*, sive *Sphacelus*, Dod. Pempr. 291. *Chamædryis fruticosa sylvestris Melissæ folio*, Insk. R. H. 205. *Scorodonia*, sive *Salvia agrestis*, Ger. Raii hist. 576. *Scorodonia*, sive *Sordium alterum quibusdam*, & *Salvia agrestis*, Park. *Salvia sylvestris*, Trag. *Chamædryis elatior Salviæ folio flore Ochroleuco*, Mor. hist. Oxon. *Teucrium foliis cordatis crenatis petiolatis, spicis laxis secundis*, Linn. Hort. Cliff. 301. *Scordium montanum*, *Salvia bosci seu memorensis*, *Scorodotis sylvestris*, *Scordium secundum*, Nonnull.

Sa racine est ligneuse, flexible, rampante, fibreuse, vivace. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues,

noirâtres ou un peu puputines, rameuses, remplies d'une moëlle blanche. Ses feuilles ressemblent en quelque façon à celle de la petite Saugé, mais elles sont plus larges & plus molles; approchantes de celles de la Mélisse, ridées, velues, d'un verd-brun & sale, dentelées en leurs bords, opposées, d'un goût amer. Les sommités des tiges & des rameaux portent des épis de fleurs en gueule, disposées comme celles du vrai *Scordium* & de la même figure, de couleur herbeuse ou d'un blanc pâle, avec quatre étamines purpurines; lesquelles sont suivies de petites semences presque rondes, noirâtres, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette Plante croît dans les bois montagneux, dans les broffailles, le long des hayes, & aux autres lieux incultes, rudes, sabloneux, où il y a cependant quelque humidité; elle fleurit en Eté, & reste long-temps en fleur, elle donne une variété à feuilles panachées.

Le faux *Scordium* a une odeur aromatique tirant sur celle de l'Ail. Quelques Auteurs en ordonnent la Décoction comme un bon sudorifique

DES PLANTES INDIGENES. 431
dans les maladies vénériennes, on fait
infuser une poignée dans une pinte
de vin blanc, & l'on en fait boire de
quatre heures en quatre heures un petit
verre aux Hidropiques, que cela sou-
lage quelquefois. Cette Plante fortifie
l'Estomac, tue les vers, pousse les
urines, & convient dans la jaunisse
& dans la fièvre tierce. Comme ses
vertus approchent de celle du vrai
Scordium, elle lui est quelquefois sub-
stituée. *Gesner* même la lui préfère, &
Fabrice de Hilden, la loue beaucoup
pour la cure des ulcères gangréneux,
dans le traitement desquels il l'em-
ploie à double dose du *Scordium* or-
dinaire.

SCORSONERA.

S Corfonère, Cercifi ou Salcifi noir
ou d'Espagne, *Scorzonera*, Offic.
Scorzonera latifolia sinuata, C. B. P.
275. Inst. R. H. 476. *Tragopogon His-*
panicus, sive *Escorzonera* aut *Scorzo-*
nera, J. B. 2. 1060. *Scorzonera major*
Hispanica 1. Clus. hist. 137. *Viperaria*,
sive *Scorzonera Hispanica*, Ger. *Scor-*
zonera Hispanica major, Park. Raii

hist. 248. *Tragopogon peregrinus vel Hispanicus*, Gesn. Hort. *Scorzonera floribus simplicibus & plenis*, Camer. Hort. *Scorzonera Hispanica*, seu *Bohemica*, Matth. *Scorzonera Hispanica & Germanica*, Tabern. *Scorzonera latifolia lutea*, *Serpentaria Hispanica*, Quorumd.

Sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, tendre & facile à rompre; charnue pleine d'un suc laiteux très-doux au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les Cuisines en Carême, vivace. Elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, creuse, divisée en plusieurs rameaux longs, & revêtus d'un peu de duvet. Ses feuilles sont longues, assez larges, semblables à celles de la barbe de Bouc, lisse, embrassant la tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crépées sur leurs bords, fermes, nerveuses, terminées par une pointe longue & étroite, d'un verd-obscur. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux, amples, jaunes, & chacune d'elle est formée en bouquet à demi-fleurons soutenus par un

un calice un peu long , grêle , composé de feuilles en écailles. Après que ces fleurs sont passées il leur succède des semences longues , déliées , blanches , garnies chacune d'une aigrette à leur sommet. On cultive cette Plante dans presque tous les Jardins potagers , où elle fleurit en Mai & Juin , même jusqu'à l'Automne ; elle croît en Espagne sans culture , aux lieux humides & dans les bois montagneux.

On l'appelle *Scorfonère* du mot Catalan *Escorso* , qui signifie *Vipere* , parce qu'on s'en sert contre la morsure de la Vipere.

La racine de Scorfonère est d'un grand usage dans les alimens & en Médecine. Elle contient beaucoup de sel essentiel & médiocrement d'huile ; on la doit choisir tendre , charnue , succulente , d'un goût doux & agréable. La Scorfonère a un goût plus relevé que le Salsifi commun ; elle excite l'urine , fortifie l'Estomac , provoque les sueurs , & les mois aux Femmes ; on l'estime encore propre pour la Petite Vérole , pour la Peste , pour résister au venin , & pour la morsure de la Vipere & des autres bêtes venimeuses. Sa racine bien cuite est un

aliment salutaire , & qui convient en tout temps , à toute sorte d'âge & de tempérament : cependant comme elle échauffe un peu , il en faut user modérément. On l'employe en Médecine dans les Prifanes qu'on ordonne dans toutes les maladies, où l'on soupçonne de la malignité.

Boerhaave , dans son *Traité des Plantes du Jardin de Leyde* , recommande beaucoup le suc de la racine de Scorfonère pris pendant quelque temps à la quantité de trois onces le matin à jeun par les personnes qui craignent d'être empoisonnées; il en fait aussi un grand éloge pour les maladies Hypochondriaques , & pour emporter les Obstructions des viscères : mais il veut qu'on se contente de la piler en versant dessus une décoction d'Orge , prétendant que si on la fait cuire, elle perd toute sa vertu. *Simon Paulli* appuye le sentiment de *Boerhaave* , & assure sur ses propres expériences qu'il a guéri par ce Remède non-seulement des Obstructions du Foye , mais encore des Jaunisses invétérées , & des Hydropistes naissantes.

Les feuilles & les fleurs de Scorfonère servent à faire l'Eau distillée ,

qu'on prescrit depuis quatre jusqu'à six onces dans les Juleps & les Potions cordiales & diaphorétiques.

Nicolas Monard, Médecin Espagnol, a fait un Traité entier sur la Scorfonère, dont il dit des choses merveilleuses, mais que l'expérience ne confirme pas. Pour nous qui ne nous attachons qu'à ce qui paroît de plus avéré, nous nous renfermons dans ses propriétés les plus universellement reconnues.

L'Eau distillée de Scorfonère entre dans l'Eau Divine de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines de Scorfonère mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'Eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Laissez le tout infuser une demi-heure, & coulez-le pour une Ptisane convenable dans la Petite Vérole, la Rougeole, & les fièvres malignes.

Prenez des racines de Patience sauvage, une once; de celles d'Au-

Tij

née, de Scorfonère & de Bardane, de chacune une demi-once; des feuilles de Fumeterre, de Scabieuse, d'Aigremoine & de Chardon benit, de chacune une demi-poignée; de l'Antimoine pulvérisé & mis dans un Nouet, une once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à deux.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & ajoutez à la colature quatre onces de syrop de Fumeterre, pour un Apozème à donner à la quantité de deux verres tièdes par jour, pendant neuf jours, dans la Galle, la Teigne, les Dartres, & les autres maladies de la peau.

Prenez des Eaux de Scorfonère, de Bourrache & de Chicorée, de chacune deux onces; de l'Eau de Cannelle orgée, & de l'Eau Thériacale, de chacune un gros; de l'Esprit de Nitre dulcifié, vingt gouttes; du syrop de Limon & d'œillet, de chacun une demi-once.

Mêlez le tout pour une potion cor-

diale à prendre en une seule fois,
ou à la cuillere.

Autre plus forte.

Prenez des Eaux de Scorfonère &
de Scabieuse, de chacune deux
onces; de l'Eau de Canelle or-
gée, demi-once; de la Théria-
que, deux scrupules; de la Pou-
dre de Vipere, un scrupule; de
l'Esprit volatil de Corne de Cerf,
vingt gouttes; du syrop d'œil-
let, une once.

Mêlez pour une Potion cordiale à
prendre à la cuillere.

Prenez des racines de Scorfonère
mondées, une once & demie.

Pilez-les dans un Mortier de Mar-
bre en versant peu à peu dessus
de la Décoction d'Orge, une
livre.

Passiez ensuite le tout par un linge
avec expression, & ajoutez à la
colature du syrop des cinq raci-
nes apétitives, une demi-once,
pour une Décoction à prendre
pendant un mois le matin à jeun
dans les Obstructions du Foye &
de la Ratte, dans l'Ictère & dans
l'Hydropisie naissante.

T ii;

SCROPHULARIA.

Scrophulaire.

DE toutes les espèces de Scrophulaire, il n'y a que les deux suivantes qui soient d'usage en Médecine.

La Grande Scrophulaire commune, ou des bois; *Scrophularia*, Offic. *Scrophularia nodosa foetida*, C. B. P. 235. Inst. R. H. 166. *Scrophularia vulgaris & major*, J. B. 3. 421. *Scrophularia*, Dod. Pempt. 50. *Scrophularia major*, Brunf. Lob. Ger. Raii hist. 764. *Scrophularia major vulgaris*, Park. *Clymenum mas*, Gesn. Hort. *Galeopsis*, Fuchf. *Ocymastrum alterum*; Trag. 135. *Scrophularia major recentiorum Medicorum*, Cæsalp. *Scrophularia foliis cordatis oppositis, racemo terminatrici*, Linn. Hort. Cliff. 322. *Scrophularia vulgatior*, Millemorbia, *Ficaria*, *Ferraria*, *Castrangula*, Quorumd.

Sa racine est grosse, longue, serpentante, blanche, noueuse, inégale, vivace. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds,

DES PLANTES INDIGÈNES. 439

Droites, fermes, quarrées, creuses en dedans, de couleur purpurine noirâtre, divisées en rameaux ailés. Ses feuilles sont oblongues, larges, pointues, crénelées en leurs bords, semblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes & qui ne piquent point, opposées l'une à l'autre, à chaque nœud des tiges. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, formées chacune en petit godet de couleur purpurine obscure, soutenues par un calice d'une seule pièce fendu en cinq quartiers, avec quatre étamines à sommets jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits arrondis, terminés en pointe, & partagés en deux loges, qui contiennent plusieurs petites semences brunes. Toute la Plante a une odeur de Sureau fort désagréable, & un goût amer; elle croît fréquemment aux lieux ombrageux, dans des hayes, dans les brossailles & les bois taillis un peu humides; elle fleurit en Juin, Juillet & Août. La racine, les feuilles & la semence de cette Plante sont en usage dans la Médecine, mais particulièrement la racine.

Les feuilles de la grande Scrophulaire

T iv

re sont très-ameres, sentent mauvais, plus même que celles du Sureau, & rougissent très-peu le papier bleu; la racine le rougit davantage; ce qui fait conjecturer que le sel ammoniac qui est dans le sel naturel de la terre, domine dans cette Plante, où il est uni avec une grande quantité d'huile fétide. Par l'Analise Chymique on tire de la grande Scrophulaire beaucoup de sel volatil concret, & beaucoup d'huile, ce qui rend cette Plante si résolutive, si émolliente & si adoucissante. Ce sont les principes essentiels des Remèdes propres à fondre les tumeurs les plus rebelles accompagnées d'inflammation, & celles aussi qu'on nomme froides. L'Huile fétide amollit les fibres, diminue leur tension, & adoucit, pendant que le sel ammoniac atténue, divise, & fait évaporer la matière qui occupe les porosités des chairs. La plupart des Plantes qui sentent comme le Sureau, ou comme le *Stramonium*, ont presque les mêmes vertus par rapport aux inflammations & aux tumeurs: il n'y en a point aussi de plus propres pour les parties tendineuses.

Toutes les parties de la grande Scrophulaire, racine, feuilles & semen-

DES PLANTES INDIGENES. 441

tes, font d'usage tant intérieurement qu'extérieurement. On se sert de la racine en poudre à la dose d'un gros le matin à jeun, mêlée avec quelque Conserve convenable, ou bien on fait boire aux personnes attaquées d'hémorroïdes internes douloureuses un verre de vin, dans lequel cette racine a infusé pendant la nuit; ces Remèdes les soulagent en peu de temps. *Tragus* assure que la semence de Scrophulaire écrasée & prise à la dose d'un gros dans le vin est capable de tuer les vers: l'eau où les racines de la Plante ont macéré pendant la nuit, est également bonne pour les maladies ci-dessus, si on la boit en Ptisane.

Quant à son usage extérieur, on se sert contre les Ecouelles fermées des feuilles récentes de grande Scrophulaires broyées, appliquées en Cataplasme, & renouvelées tous les jours: on a guéri ces Ecouelles en six semaines par ce simple Remède; on employe aussi le suc de la Plante pour mondifier les Ulcères les plus sales, & même ceux qui sont carcinomateux; d'autres préparent un Onguent avec les racines contre les tumeurs Scrophuleuses, les Hémorroïdes, & la Galle: on saupoudre

aussi les parties affligées avec la Poudre de ces mêmes racines.

Pour faire l'Onguent de Scrophulaire, il faut selon la Méthode de *Tragus*, tirer dans le mois de Mai le suc de toute la Plante, & le conserver pendant une année dans une bouteille bien bouchée; on le mêle ensuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Le même Auteur assure qu'il en a vû guérir toutes sortes de Galles & de Gratelles, celles mêmes qui approchent de la Lèpre: il recommande fort l'Eau distillée de cette Plante pour les boutons & pour les rougeurs du visage. L'Auteur de l'*Histoire des Plantes de Lyon* conseille de faire l'Onguent de grande Scrophulaire comme il suit. Il faut prendre en Automne les racines de cette Plante, les piler avec du Beurre frais, les mettre pendant quinze jours à la Cave dans un pot de grès bien fermé, les faire fondre sur le feu, & garder cet Onguent, après l'avoir passé par un linge. Si l'on suit la Méthode de *Tragus*, il faut mettre de l'huile sur le suc de Scrophulaire, pour l'empêcher de se moisir, ou à la place de l'huile, y mêler une sixième partie d'excellent Esprit de Vin. Si l'on fait

et Onguent suivant la Description qui est dans l'*Histoire des Plantes de Lyon*, au lieu de mettre à la cave les racines pilées avec le Beurre, il fera plus prompt de les mettre en digestion au Bain-Marie pendant trois jours seulement dans une Cucurbite de verre garnie de son Chapiteau; il faut ensuite le passer par un linge, après l'avoir fait fondre. Ces Onguens sont excellents pour la Goutte, les Hémorrhoides, & pour les Dartres vives. On fait cependant prendre au malade la poudre des racines, ou leur infusion dans le vin, comme nous l'avons dit ci-dessus.

La racine de grande Scrophulaire entre dans l'Eau Générale & dans l'Onguent Mondificatif d'Ache; la racine & les feuilles entrent dans l'Eau vulnéraire, & dans l'Emplâtre *Diabotanium* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la Panne de Porc, une livre

Faites-la fondre avec un feu modéré; puis ajoutez-y des feuilles hachées de Scrophulaire, de langue de Chien, d'Ortie morte, & de Digitale, de chacune parties égales.

Laissez-les cuire doucement jusqu'à ce que l'Onguent soit d'un beau verd foncé; alors passez, & mêlez-y moitié pésant de Cire & de Résine; de la Thérébenthine, deux onces; du Verd-de-Gris, une once.

Remuez le tout, & lui donnez la Consistance d'Onguent un peu solide.

Cet Onguent est très-estimé contre les Ecouelles ulcérées.

La Scrophulaire aquatique, l'Herbe du siége, la Bétoine d'eau ou aquatique, *Betonica aquatica*, Offic. *Scrophularia aquatica major*, C. B. P. 235. Inst. R. H. 166. Ger. Raii Hist. 764. *Scrophularia maxima radice fibrosa*, J. B. 3. 421. *Betonica aquatilis*, Dod. Pempt. 50. *Ocymastrum majus*, Trag. 185. *Clymenum fœmina*, Gesn. Hort. *Betonica aquatica*, Ger. Lob. *Betonica aquatica major*, Park. *Scrophularia foliis cordatis, pediculorum alis in caulem decurrentibus*, Guett. Observ. 201. *Yquetaya Brasiliensium seu Brasiliensis*, Gul. Homberg. J. Marchand. *Scrophularia fœmina*, *Scrophularia palustris*, non fœmina, *radibus fibrosis*, *Scrophularia aquatica, sive altera*, *Betonica folio*, Nonnull.

DES PLANTES INDIGENES. 445

Sa racine est assez grosse, garnie de fibres longues & blanches, vivace. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en certains endroits, & vertes en d'autres, creuses en dedans, assez tendres, pleines de suc, lisses & sans poil, rameuses. Ses feuilles sont semblables à celles de la Scrophulaire commune, mais plus mousses par le bout, ou approchantes des feuilles de la Bétouine ordinaire, mais plus grandes du double ou du triple, longues, larges, charnues, crénelées en leurs bords, nerveuses, opposées l'une à l'autre, attachées chacune par une grosse queue disposée en goutière, d'un verd de mer, d'une odeur & d'un goût mauvais. Ses fleurs sont semblables à celles de la précédente, mais un peu plus grandes, d'une couleur ferrugineuse-rougeâtre. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits ronds, pointus, divisés en deux loges, qui renferment des semences très-menues, de couleur brune. Cette Plante croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivières, des ruisseaux, & des fossés pleins d'eau; elle fleurit en Juillet & Août.

On a nommé cette espèce de Scrophulaire *Herbe du siège*, soit parce qu'elle remédie, comme la précédente, aux Hémorrhoides & aux autres Maladies du siège, soit parce que, comme dit M. *Chomel*, on prétend qu'au siège de la Rochelle, qui dura long-tems, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de bleiſures que cette Plante, accommodée de toutes façons.

En effet l'Herbe du siège a la vertu vulnéraire & consolidante en un haut degré. On peut voir à ce sujet dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Centuries VII & VIII*, une Observation du Docteur *Tochnerus* qui en fait l'éloge, & qui lui donne même la préférence sur la première espèce. Ses principes paroissent les mêmes que ceux de la grande Scrophulaire; elle a l'odeur aussi désagréable, & ne rougit presque pas le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'elle contient du sel ammoniac mêlé avec de l'huile fétide & de la terre: on a donc raison de la lui substituer dans l'occasion. Elle est également bonne pour les Ecouelles & pour les Hémorrhoides; on s'en sert tant intérieurement qu'extérieurement. M. *Marchand*, célèbre Botaniste de l'Aca-

DES PLANTES INDIGENES. 447
démie Royale des Sciences de Paris,
assure dans un Mémoire inséré dans
ceux de cette Académie, *année 1701,*
page 209, que ses feuilles seules corri-
gent le mauvais goût du Séné, si l'on
en mêle dans l'infusion en parties éga-
les ; ce qui est un avantage, parce que
le goût désagréable du Séné empêche
souvent qu'on ne le mette en usage,
quoique ce soit un des purgatifs des
plus innocens & des plus sûrs. *Tragus*
recommande pour arrêter les fluxions
des yeux un Cataplasme fait avec les
feuilles broyées & mêlées avec le Miel,
& appliqué sur le front.

F I N.



T A B L E
D E S
P L A N T E S I N D I G E N E S.

P I P E R I N D I C U M , <i>Poivre d'Inde</i> , pag. 1	
Pisum, <i>Pois</i> .	7
Plantago, <i>Plantain</i> .	11
Polium, <i>Polium</i> .	26
Polygala, <i>Polygala</i> ou <i>Polygalon</i> .	31
Polygonatum, <i>Sceau de Salomon</i> .	35
Polygonum, <i>Renouée</i> .	40
Polypodium, <i>Polypode</i> .	45
Populus, <i>Peuplier</i> .	50
Porrum, <i>Porreau</i> ou <i>Poireau</i> .	59
Portulaca, <i>Pourpier</i> .	64
Primula Veris, <i>Prime vère</i> .	72
Prunus, <i>Prunier</i> .	78
Pseudo-Acacia, <i>Acacia commun</i> .	95
Psyllium, <i>Herbe aux Puces</i> .	99
Pulmonaria, <i>Pulmonaire</i> .	106
Pulsatilla, <i>Pulsatille</i> .	114
Pyrola, <i>Pyrole</i> .	119
Pyrus, <i>Poirier</i> .	123

Quercus.

T A B L E.	
Quercus, <i>Chêne.</i>	449
Quinquefolium, <i>Quintefeuille.</i>	146
Ranunculus, <i>Renoncule.</i>	158
Rapa, <i>Rave.</i>	166
Raphanus, <i>Raifort.</i>	180
Rapunculus, <i>Raiponce.</i>	185
Reseda, <i>Reseda.</i>	205
Rhamnus Catharticus, <i>Nerprun ou Noirprun.</i>	209
Rhus, <i>Sumach.</i>	211
Rosa, <i>Rose.</i>	219
Rosmarinus, <i>Romarin.</i>	226
Ros Solis, <i>Rosée du Soleil.</i>	260
Rubeola, <i>petite Garance.</i>	268
Rubia, <i>Garance.</i>	273
Rubus, <i>Ronce.</i>	275
Rufcus, <i>Risc.</i>	281
Ruta, <i>Rue.</i>	292
Sabina, <i>Sabine.</i>	299
Salicaria, <i>Salicaire.</i>	310
Salix, <i>Saule ou Saulx.</i>	319
Salvia, <i>Saultge ou Sauge.</i>	322
Sambucus, <i>Surreau ou Suzeau.</i>	329
Samolus, <i>Mouron d'eau.</i>	345
Sanicula, <i>Sanicle.</i>	360
Saponaria, <i>Savonière.</i>	362
Satureia, <i>Sarriette.</i>	371
Saxifraga, <i>Saxifrage.</i>	375
Sabiosa, <i>Scabieuse.</i>	382
Tome II.	398

EXP

350

T A B L E.

Scadix, <i>Aiguille ou Peigne de Venus.</i>	408
Scilla, <i>Scille.</i>	410
Sclarea, <i>Sclarée.</i>	420
Scordium, <i>Chamarras.</i>	423
Scorfonera, <i>Scorfonère.</i>	451
Scrophularia, <i>Scrophulaire.</i>	438

Fin de la Table.

